

Marseille, le 25 juillet 2016

Objet : 28^{ème} Edition de la Revue de Presse de Marseille.

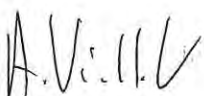
Madame, Monsieur,

C'est avec grand plaisir que je vous invite à découvrir l'actualité du 1^{er} semestre 2016 de Marseille et sa région au travers de la 28^{ème} édition de la Revue de Presse.

Vous y découvrirez que, cette année, le Club Immobilier Marseille Provence (CIMP) a innové pour sa traditionnelle « Journée de l'Immobilier ». A défaut d'appréhender une parcelle du territoire, les participants sont allés à la rencontre du monde de l'innovation lié au numérique. Et ils sont allés de surprises en surprises.... Saviez-vous qu'avec plus de 50 000 emplois, le secteur du numérique représente la 1^{ère} industrie de notre Métropole devant celles du port ou du BTP... ? Saviez-vous que 89 ans après la parution de « Marseille, Porte du Sud » d'Albert Londres, Marseille est redevenu un hub... une plaque tournante... ? Non plus celle des bateaux qui faisaient cap vers tous les ports du globe, mais celle de la plaque tournante des câbles et de la fibre optique qui relie l'Europe au reste du monde. Ces véritables dorsales constituent l'ossature même d'internet et du web... et Marseille se trouve au cœur de ces dispositifs..... Maintenant vous savez que nous avons de l'or virtuel sous nos pieds !!!

Bonne lecture,

Antoine VIALLET
Directeur Associé.



ASTIME MÉDITERRANÉE

92 Rue Breteuil - 13006 Marseille

Tél. : 04 96 200 300 - Fax : 04 91 714 026

E-mail : marseille@astime.fr - Site : www.antoineviallet.com

Antoine Viallet
➤ Acteur en Immobilier d'Entreprise

REVUE DE PRESSE Marseille et ses environs



Photos : Laurent Carte

ÉDITION N°28
1^{er} SEMESTRE 2016

SOMMAIRE

- 1 L'AMÉNAGEMENT URBAIN
- 2 L'ÉCONOMIE
- 3 LE PORT
- 4 LES TRANSPORTS
- 5 LE COMMERCE
- 6 LE LOGEMENT
- 7 LE TOURISME - MASSILIA WAY OF LIFE
- 8 LA CULTURE
- 9 L'ARCHITECTURE & LE DESIGN
- 10 LES INTERVIEWS / PORTRAITS
- 11 CET EURO QUI REND HEUREUX
- 12 LE CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE

① L'AMÉNAGEMENT URBAIN

① Après les bureaux et les tours Euromed se met au vert

La Provence – 25.02.2016

② Le chantier du siècle pour la Major

La Provence – 09.03.2016

③ Marseille XXL, l'écoquartier 2.0

La Provence – 18.03.2016

④ Attention travaux ! La ville fait sa révolution urbaine

La Provence – 11.04.2016

⑤ La ruine sans fin de la Tour des Catalans fait des vagues

La Provence – 26.03.2016

⑥ 1^{er} et 6^e Arrondissements – Lieutaud bientôt « apaisé » ?

La Provence – 30.04.2016

⑦ Amu : un patrimoine en mutation

La Provence – 03.05.2016

⑧ Ces beaux projets sortis des rails

La Provence – 09.05.2016

⑨ Un écoquartier au pied des calanques

La Provence – 15.05.2016

⑩ Euromed Center prend forme

La Provence – 10.06.2016

⑪ On construit à Aix la plus grande prison de la région

La Provence – 25.06.2016

Après les bureaux et les tours Euromed se met au vert

20 hectares de jardins vont être créés à la Zac Saint-Charles et à Bougainville

La porte d'Aix? Une pinède ombragée où l'on entendra chanter les cigales. La Zac Saint-Charles? Une forêt de platanes où nicheront les petits oiseaux. Quant au quartier Bougainville, c'est presque une jungle de 14 hectares, parcourue par le ruisseau des Aygaldes, qui est en train de pousser, sur les dessins d'Euromed ! À en croire les visuels enchanteurs livrés hier par l'établissement public, le rêve d'Alphonse Allais d'une campagne à la ville est en passe d'être réalisé dans ces secteurs aujourd'hui dévorés par le trafic automobile (la porte d'Aix, Saint-Charles), les chantiers de construction (Arenc, les Crottes) ou la décrépitude totale (Saint-Mauront, Bellevue)...

1500 arbres

Pour créer ces 20 hectares de nouveaux espaces verts (avec plantation de 1500 arbres!) Euromed et ses financeurs (État et collectivités) affichent des intentions sonnantes et réverbérantes. 11 millions d'euros pour l'aménagement de la Zac Saint-Charles par exemple, où 400 arbres vont être plantés (300 arbres de haute tige sur le parc et la montée de l'université, 57 platanes sur l'esplanade de la porte d'Aix et la place Jules-Guesde). "Une première tranche sera livrée dès 2017, avec un skate parc, un mini-terrain de foot et des jeux d'enfants dans le cadre de la capitale européenne



La Porte d'Aix demain : un parc en entrée de ville. Ce projet d'espaces verts d'un hectare est une réponse aux attentes des habitants dans le cadre de la concertation de 2011.

/ILLUSTRATIONS DR

du Sport", précise la présidente d'Euromed, Laure-Agnès Caradec. La 2^e tranche est attendue dès l'année suivante. À la porte d'Aix, c'est un véritable "parc en entrée de ville" qui est annoncé, avec plus de 8 000 m² d'espaces verts en pleine terre.

Ailleurs, comme au parc habité d'Arenc (derrière le Dock des Suds) ou sur l'îlot futuriste Smartmarseille des Crottes, des zones végétalisées privées, ouvertes sur l'espace public, voire des jardins potagers partagés

(square Ruffi) sont en germe. Mais c'est à Bougainville, au cœur d'Euromed 2, que les jardiniers auront le plus de travail. Un parc de 4 ha doit faire respirer cette zone charnière entre Euromed 1, les Docks libres, la cité Bellevue, le projet de réhabilitation de Saint-Mauront. Dès 2017, des installations provisoires seront réalisées (aménagements sportifs, cheminements piétons), en concertation avec les habitants qui, au sein d'ateliers, participeront aussi à

l'élaboration des aménagements définitifs. "Il s'agit de la première étape du grand projet de renaturation du vallon des Aygaldes qui se matérialisera à terme par un grand parc urbain de 14 hectares", souligne Laure-Agnès Caradec. Montant de l'investissement: 37 millions d'euros. Avec un vrai enjeu climatique: d'après Météo-France, ce poumon au nord de la ville devrait y faire baisser la température de 1 à 3 degrés.

Sophie MANELLI

Une coulée verte, des arbres, des jardins...

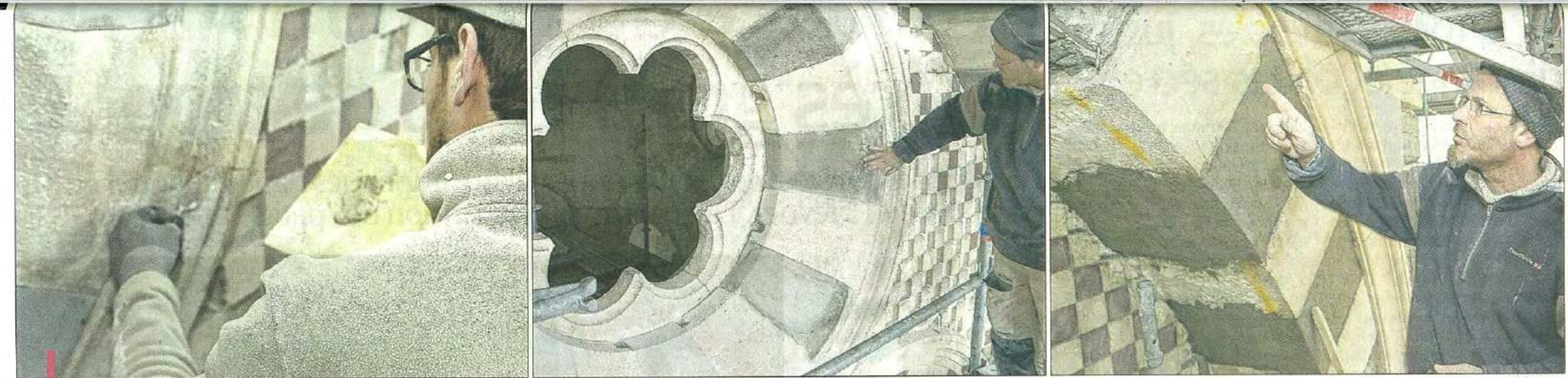
20 nouveaux hectares d'espaces publics vont être aménagés par Euromed, qui a déjà obtenu le label Ecocité pour son engagement dans les énergies vertes décarbonnées.



Ci-dessus, la "coulée verte" de 14 hectares prévue au Nord de Marseille autour du ruisseau des Aygaldes. Un projet à 37 M€ (dont 2 M€ du contrat de baie), qui comprend la remise à l'air libre de ce cours d'eau et l'aménagement de ses rives.



À côté des nouveaux jardins publics (où 1500 arbres doivent être plantés), Euromed prévoit la réalisation d'îlots privés, ouverts sur l'espace public, voire des jardins potagers partagés comme ici au square Ruffi.



Les trous sont colmatés, des parements subissent un ragréage et même un produit qui absorbe le sel. Certains voussoirs, qui entourent les rosaces, sont tellement abîmés qu'il faut changer des pierres.

Le chantier du siècle pour la Major

Les travaux de rénovation de la cathédrale s'attaquent au 2^e clocher. Ils protégeront l'édifice pour 100 ans.

Les touristes vont devoir patienter avant de saisir la Major sous son meilleur jour. Le treillis en acier, qui enserrme les deux tours, et les échafaudages desservis par un monte-charge de côté n'ont rien de sexy. Les travaux du clocher côté Est sont dans leur phase finale. Démarrés en août dernier, ils s'achèveront en mai. Depuis le début du mois, le chantier concerne aussi le clocher côté mer. Les travaux vont durer jusqu'en décembre.

Ce chantier est nécessaire pour sauvegarder l'un des emblèmes de Marseille, qui donne des signes de faiblesse dus à l'âge, aux intempéries et à la mer. Construite au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, entre la ville historique et le port de commerce de la Joliette, la cathédrale Sainte-Marie Majeure subit les affres du temps. Une étude menée en 2011 a montré qu'elle présente plusieurs faiblesses qui, cependant, n'empêchent pas la tenue du culte orchestré par le flamboyant père Alain Ottonello.

Les principaux désordres concernent le comportement des matériaux des façades (pierre calcaire régionale et grès du bassin de Florence), et des désordres structurels, notamment sur les deux tours clochers de la façade principale. "C'est sur ce point que se concentre l'opération de rénovation", note François Botton, architecte en chef des Monu-

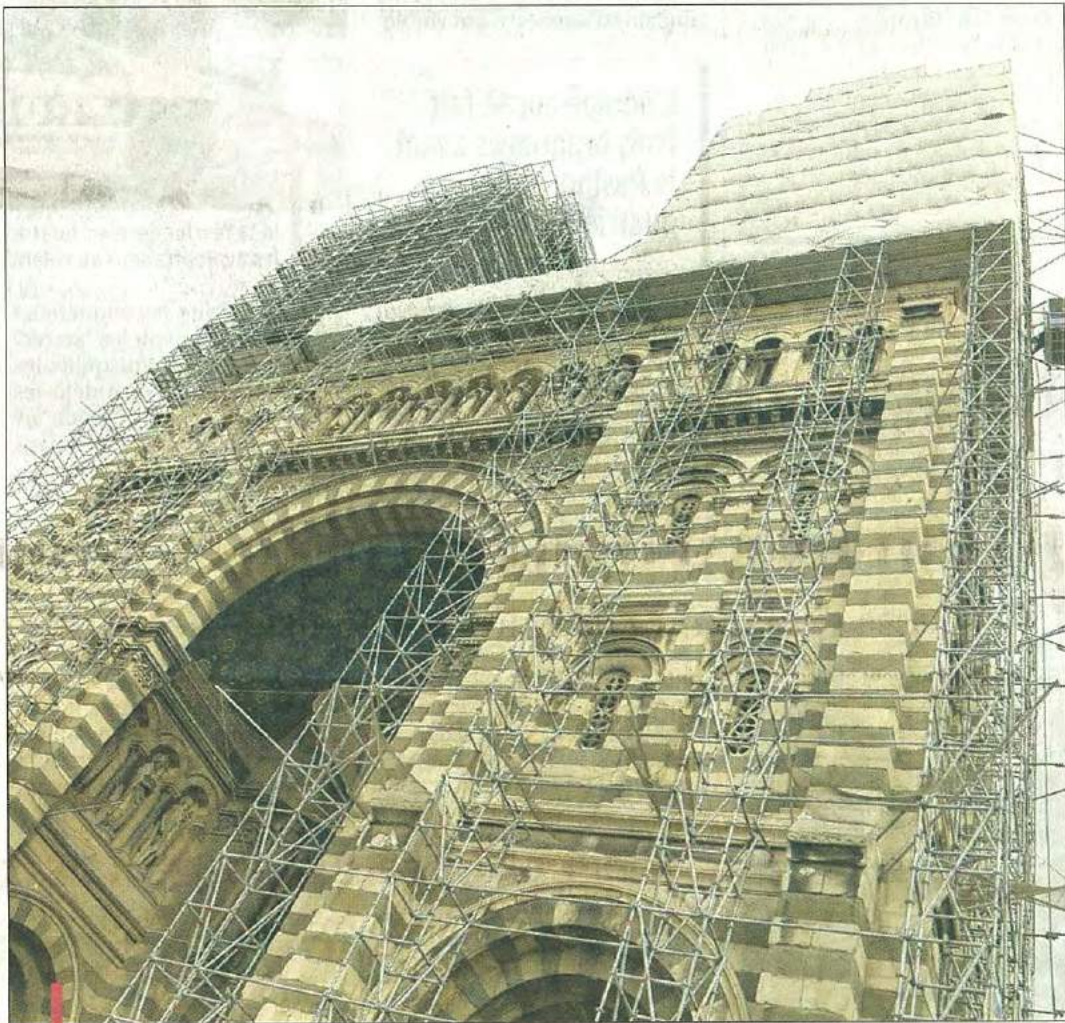
ments historiques. Les experts ont observé plusieurs points d'éclatement de pierre de taille au droit des tirants métalliques dans la chambre des cloches des deux tours. L'opération concerne donc prioritairement le niveau des arcades intérieures et extérieures des chambres des clochers. Les moyens d'accès à la partie haute des clochers seront mis à profit pour restaurer également les ouvrages situés au-dessus du niveau de la terrasse séparant les tours. Cela comprend les parements en pierre, les sculptu-

La cathédrale a subi le poids de l'âge et la proximité de la mer.

res, les abat-son, ces sortes de persiennes en plomb qui servent à orienter le son des cloches vers le sol. Des protections métalliques seront mises en place aussi sur les corniches.

Le chantier, entièrement financé par le ministère de la Culture pour un montant de 2,2 millions d'euros, est piloté par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) Paca en tant que maître d'ouvrage, la maîtrise d'œuvre étant confiée à l'architecte en chef des Monuments historiques.

Corinne MATIAS



Peu photogénique sous son coffrage d'acier, la vieille dame qui est l'un des trois monuments les plus visités de Marseille méritait ce chantier d'envergure.



Certains de ces pilastres étaient tellement abîmés qu'il a fallu les refaire.



Les tailleurs de pierres travaillent dans l'atelier installé au pied de l'édifice.

/REPORTAGE PHOTO DAVID ROSSI

L'EXPERTISE de François Botton architecte des Monuments historiques

Un conservatoire des savoir-faire

"Ces travaux sont nécessaires si on ne veut pas se prendre une pierre sur la tête", résume François Botton, architecte en chef des Monuments historiques, qui assure la maîtrise d'œuvre du chantier. Sa longueur, 16 mois au total, devrait permettre de la mettre à l'abri pour un bout de temps. "On est partis pour un cycle de 50 à 100 ans", confirme l'architecte. Idéalement, on ne devrait faire que de l'entretien courant. Mais la pierre a souffert de par sa proximité avec la mer." On est aussi en présence d'un mélange de deux pierres, qui posent des problèmes d'incompatibilité: la pierre verte en grès légèrement argileuse se dilate et exerce une pression sur la pierre blanche, calcaire, qui éclate. "Après les clochers, il faudra traiter les façades, des études sont en cours pour le bas des clochers et le bas des façades", ajoute l'expert.

Dans l'atelier mis en place au pied de l'édifice, protégé par de hautes palissades, les compagnons s'affairent. Ils récupèrent les pierres et les pilastres cannelés abîmés; tout est mesuré, répertorié selon une organisation rigoureuse, la même sans doute que les tailleurs de pierre du XIX^e. Certains blocs sont réparés, d'autres, irrécupérables, sont refaits à l'identique. Des blocs sont commandés à la dimension voulue à la carrière. "Ces chantiers d'envergure sont aussi, remar-



Pour François Botton, ce chantier devrait permettre d'être tranquille au moins 50 ans. /PHOTO DR

que M. Botton, un conservatoire des savoir-faire; si on n'en faisait pas, en une génération, ils pourraient disparaître."

Ce chantier va permettre enfin d'intervenir sur la Vieille Major, fragilisée lors des travaux du tunnel en 2002. "A l'époque, on avait fait une opération d'étalement à titre conservatoire; là, la consolidation sera définitive", finit François Botton.

Elle peut accueillir 3 000 fidèles

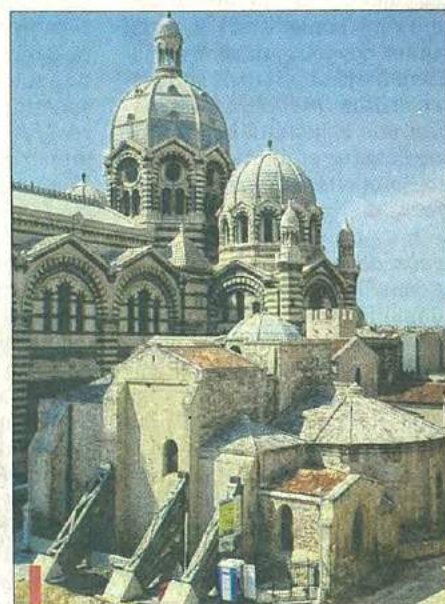
Décidée par Mgr Eugène de Mazenod, la construction d'une nouvelle cathédrale est entreprise en 1852. C'est le prince-président Louis-Napoléon Bonaparte qui en pose la première pierre. Sainte-Marie Majeure que l'on appelle également la Major est édifée entre 1852 et 1893, elle est considérée comme l'une des plus grandes cathédrales bâties depuis le Moyen-Âge. Elle a été classée monument historique en août 1961. Dessinée par les architectes Léon Vaudoyer et son successeur, Henri Espérandieu, cet édifice se voulait l'égal de Saint-Pierre de Rome. La présence simultanée de clochers et de coupes fait référence à l'Occident et à l'Orient. Avec son appareillage de pierres alternativement vertes et blanches, cet édifice d'inspiration byzantine juxtapose des éléments romans et gothiques. Les matériaux utilisés sont très variés: pierre verte de Florence, marbre blanc de Carrare, pierres de Calissane et du Gard, onyx d'Italie et de Tunisie, mosaïques de Venise. Livrée en 1893, la cathédrale de Marseille affiche pour l'époque des dimensions exceptionnelles: 142 mètres de long, 70 de haut (au sommet de la coupole centrale), un transept de 52 m et une capacité d'accueil de 3 000 personnes.

L'AUTRE CHANTIER

Du haut de ses mille ans, la Vieille Major a même résisté au tunnel!

La Major n'est pas la seule à être concernée par ce programme de rénovation. 5 mètres au-dessus des clochers, on a la vue imprenable sur son aînée et voisine, "la Vieille Major", qui va également bénéficier d'un important chantier de consolidation destiné à résoudre l'instabilité chronique dont souffre le bâtiment depuis sa construction au XI^e siècle. Interdite au public, l'ancienne cathédrale paroissiale romane est d'ailleurs étayée. Il ne subsiste aujourd'hui qu'une travée et le chœur.

L'ancienne cathédrale de Marseille a été édifée sous l'évêque Pons II au XI^e siècle sur les vestiges d'une des plus anciennes églises de Provence. Elle est fermée au public et amputée de deux travées occidentales au XIX^e siècle pour permettre la construction de la nouvelle Major. L'église a connu des démolitions successives ayant des conséquences aggravantes sur sa structure. Un siècle plus tard, la réalisation du tunnel sous la Major, achevé en décembre 2002, a nécessité par précaution l'étalement intérieur de l'église toujours en place aujourd'hui, et extérieur (déposé en 2009). Grâce aux investigations de ces dernières années, les experts ont pu identifier avec plus de précisions l'origine de la défaillance de l'édifice: un fort déséquilibre statique lié à des charges excentrées sur plusieurs piles et des fondations quasi inexistantes et la faiblesse du sol d'assise. Dans un premier temps, l'opération va avoir pour objet le confortement pérenne de l'édifice, avec la mise en place d'un faîtage et la pose de tirants au niveau de la croisée du transept; il faut aussi, expliquent les experts, renforcer le sol d'assise de l'abside par un système d'inclusions et reprendre 3 piles de la croisée du transept. L'ensemble du chantier va s'effectuer sous une surveillance topographique et archéologique. Les travaux ont démarré en octobre 2015 et devraient durer 9 mois, pour un coût d'un million d'euros.



Les étalements extérieurs ont été enlevés en 2009. La "Vieille" Major va enfin subir un traitement de choc.

Marseille XXL, l'écoquartier 2.0

Euromed a présenté hier à Cannes le projet "Marseille XXL" qui bouleversera le secteur du marché aux puces d'ici 2023

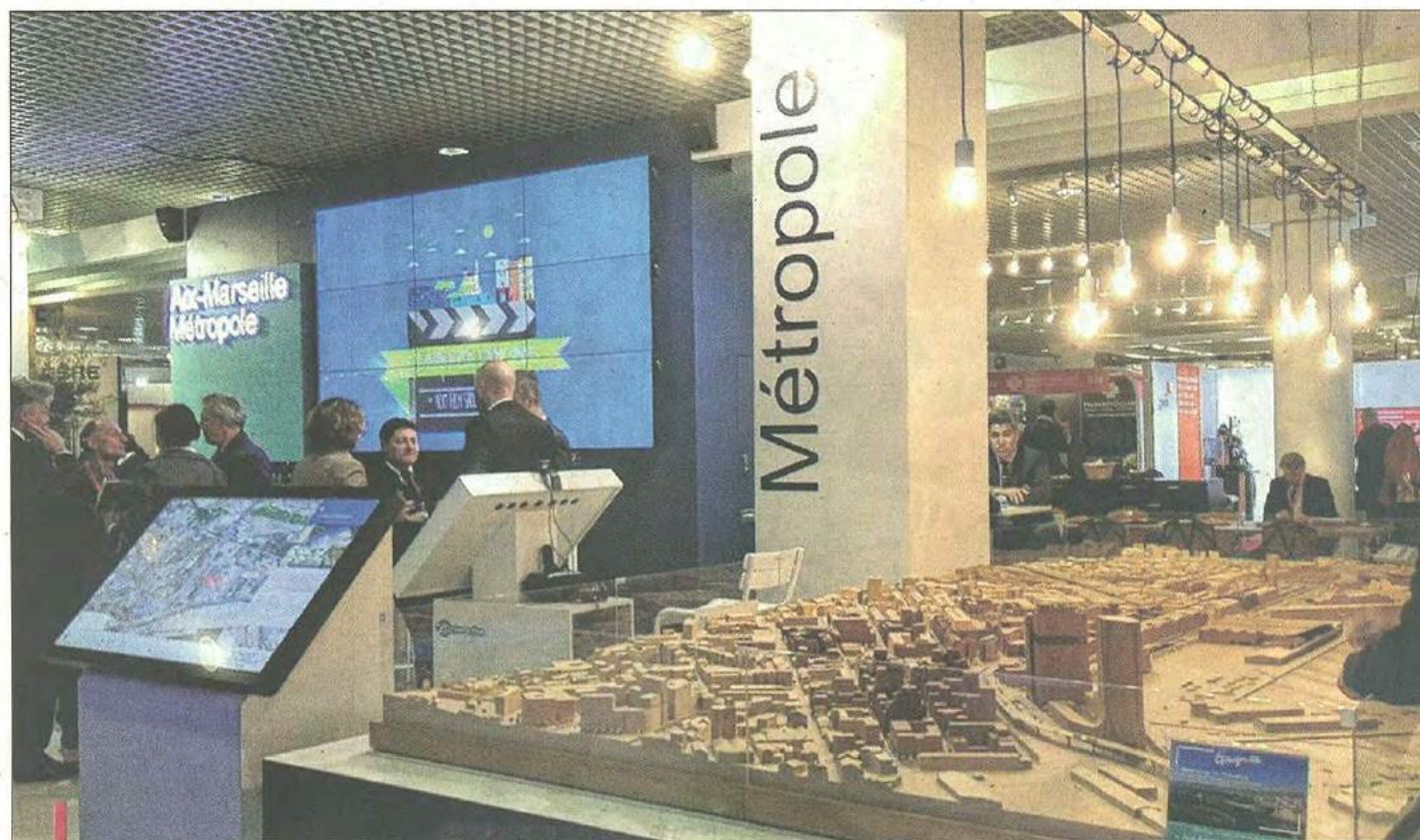
Laurence MILDONIAN
Envoyée spéciale à Cannes
Lmildonian@laprovence-presse.fr

Do you know « la Joliette »? Sur le stand d'Aix-Marseille Métropole qui trône au premier niveau du palais des festivals à Cannes où se tient le Mipim (marché international des professionnels de l'immobilier), la maquette boisée qui présente le programme d'Euroméditerranée n'intéresse pas que le visiteur français. Pourtant elle commence à dater un peu et ne donne même pas un aperçu de ce que à quoi ressemblera Euroméditerranée 2, qui réhabilitera un territoire de 170 hectares jusqu'à la Cabucelle.

Hier, c'est une parcelle de la Zac Littorale, la première d'Euromed 2, qui a été présentée par François Jalinot, le directeur général d'Euroméditerranée et Emmanuel Desmaizères, directeur général d'Urbanera, filiale de Bouygues Immobilier.

Baptisé "Marseille XXL", ce projet transformera à l'horizon 2023, sur un espace de 14 ha, un périmètre de 200 000 m² de la Madrague-Ville au marché aux puces. Et portera en lui un certain nombre d'innovations.

À commencer par sa conception, dans le cadre d'un Appel à manifestation d'intérêt (Ami) lancé l'an dernier déjà à l'occasion du Mipim à Cannes. "L'Ami nous permet de faire avancer plus vite le projet, avec deux phasages de six mois, le premier réunissant des comités d'experts pour le définir, le se-



Le projet XXL d'Euroméditerranée a été présenté hier au Mipim sans sa présidente Laure-Agnès Caradec, retenue par le conseil métropolitain. / PH. L.M.

cond lançant les études de constructibilité, l'objectif étant de conduire les travaux dans un délai de cinq ans, explique Emmanuel Desmaizères. Nous souhaitons concevoir Marseille XXL comme un quartier dans son ensemble avant même de définir les constructibilités." Habitants et commerçants seront ainsi concertés à travers des ateliers thématiques de façon à les associer au projet.

S'ils ne sont que 3 700 à vivre dans le périmètre d'Euromed 2, le marché aux puces attire quelque 50 000 visiteurs chaque semaine. Une locomotive économique qui restera au cœur de ce nouveau quartier.

"Nous avons l'ambition de maintenir l'espace du marché aux puces (d'une surface de 3 ha environ, Ndlr) en essayant de le rendre plus urbain, plus en phase avec son environnement

immédiat", poursuit Emmanuel Desmaizères.

L'environnement immédiat qu'il évoque sera constitué de logements connectés, d'activités dans le tertiaire, de 20 000 m² de commerces, d'équipements publics mais aussi d'un village artisanal inscrit dans le concept novateur de "makers", associant nouvelles technologies et pôles de création. C'est là qu'on retrou-

vera un certain nombre d'ateliers comme les petites carrosseries qui constituent une part importante de l'activité économique du secteur. Les grosses structures industrielles seront en revanche invitées à trouver refuge ailleurs.

Dans cet écoquartier qui se veut modèle en terme d'économie d'énergie, on développera le coworking, une sorte de conciergerie XXL à travers

l'installation d'un "bienveilleur de quartier", mais aussi la mixité générationnelle et sociale, des logements de grand standing avec vue mer devant côtoyer des logements sociaux et d'accession à la propriété.

"Nous avons une obligation de moyens vis-à-vis de ceux qui vivent déjà là, soutient François Jalinot, le directeur général d'Euroméditerranée. Nous devons faire en sorte qu'ils soient intégrés dans le projet. Les Crotes est l'un des quartiers prioritaires de la politique de la ville et un dossier de réaménagement a été déposé auprès de l'Agence nationale de rénovation urbaine. Nous devons étudier comment réhabiliter l'habitat tout en gardant des niveaux de loyers cohérents pour ces habitants."

"Concevoir le projet urbain en concertant les habitants."

EMMANUEL DESMAIZÈRES, URBANERA

Autre enjeu de ce projet, la coordination calendaire des équipements publics. "Un groupe scolaire, une crèche et un centre social sont déjà actés, précise François Jalinot. Nous menons une réflexion sur une maison des services publics et d'aide au numérique, et sur l'îlot Allar, nous ouvrirons en lien avec l'AP-HM un cabinet médical de spécialistes." La volonté est là. Reste à la concrétiser.

LES 3 QUESTIONS à François LECLERCO, architecte en chef d'Euromed 2

"Pas question de fragiliser le système économique du marché aux puces"

Comment a évolué le projet d'Euroméditerranée 2 dans le secteur du marché aux puces ces dernières années ?

Il est resté le même dans ses grandes ambitions parce qu'il est soutenu avec suffisamment de force de conviction par ses acteurs et c'est ce qui est intéressant. Nous portons notamment une grande attention au devenir du marché aux puces. Il n'est pas question de fragiliser son système économique pour qu'il puisse fonctionner en permanence, en gardant ce qui fait sa force : proposer un marché populaire, avec les prix les plus bas possibles.

Que devient le projet d'Arena qui était évoqué sur ce territoire, du côté port ?

Il n'est pas abandonné, il se fera... Ou pas. Pour cet axe de l'événementiel que nous envisageons, nous avançons de manière



pragmatique, d'abord en réglant la question du marché aux puces. C'est toute la question de la temporalité dans des chantiers de cette envergure. Nous portons ainsi toujours deux autres grands projets qui demeurent dans les tuyaux sans qu'on sache encore quand ils verront le jour.

Il s'agit de la corniche du littoral nord, qui ne sera conçue que lorsque tout sera parfaitement étudié en conséquence. Et bien sûr le parc, dont la partie prévue côté Canet (14') dépend du devenir de la gare et de son transfert sur le pôle de Mourepiane (16'). En attendant, on a commencé à avancer sur sa partie basse, côté Bougainville, en organisant au début du mois la première phase de concertation publique, à laquelle se sont rendus beaucoup d'habitants.

L'activité économique présente est-elle condamnée à disparaître ?

Nous travaillons au plus près de chacun, en dressant la nomenclature de tout ce qui existe sur place. Nous parviendrons sans doute à maintenir les petites activités économiques en les rassemblant dans un village d'artisans.

Les Docks Village, élu meilleur centre commercial 2016

Les Mipim Awards, c'est un peu comme le palmarès du festival de Cannes, sans strass ni paillettes : très attendus, ils soulignent la qualité d'un travail mené par un architecte et un promoteur. C'est donc avec des remerciements que n'aurait pas renié le lauréat de la Palme d'or, que Marc Pietri, président du groupe Constructa, s'est exprimé hier soir, en recevant, au nom des Docks Village, le Mipim Award 2016 du meilleur centre commercial. Citant les partenaires de Constructa, "JP Morgan Asset Management, l'architecte Alfonso Femia et Vinci Construction France", Marc Pietri a rappelé qu'avec les Docks, "nous avons cassé les règles classiques des centres commerciaux pour donner la priorité aux commerçants et à la vie de ce lieu, cette reconnaissance de nos pairs nous touche et nous conforte dans notre volonté d'aller toujours plus loin. Ce que nous avons fait à Euroméditerranée, à Marseille, nous le proposons désormais à d'autres métropoles françaises, avec toujours la même volonté d'innovation".



Ouverts en octobre, les Docks Village sont également dans la course pour les RLI Awards dont la remise des prix est prévue le 5 mai à Londres, et candidats aux ULI, dont les finalistes seront annoncés en mai avec une remise des prix en octobre. Ils rentreront prochainement dans la compétition pour les Mipic Awards.

Attention travaux! La ville

Rares sont les secteurs échappant aux chantiers structurants qui se multiplient depuis une vingtaine d'années.



La Porte d'Aix dotée d'un nouveau parvis, un parc d'1 ha, des universités et une bibliothèque vont transformer l'entrée de la ville. / PHOTO P.N.

Si vous arrivez dans la ville par l'autoroute du Littoral ou par l'autoroute Nord, amusez-vous à compter le nombre de grues qui parsèment le territoire marseillais. Il n'y en a jamais eu autant. Et ce n'est pas près de prendre fin. Marseille poursuit sa mutation entreprise dans les années 90 avec le début de l'opération d'intérêt national Euroméditerranée.

Née d'une initiative de l'Etat et des collectivités territoriales elle a pour ambition de placer Marseille au niveau des plus grandes métropoles européennes. En même temps, le but poursuivi est de créer du développement économique, social et culturel. Avec 480 hectares, Euroméditerranée est considérée comme la plus grande opération de rénovation urbaine d'Europe, avec un périmètre qui s'étend vers le nord sur 169 hectares supplémentaires depuis 2009.

L'opération séduira de nouveaux habitants attirés par les promesses d'équipements publics et de développement des transports en commun: le métro Bougainville prolongé par la

Métropole jusqu'à Capitaine Gèze, le tramway dans la rue de Lyon, de nouvelles lignes de BHNS en site propre vers les quartiers nord...

Plus au nord, encore, les bulldozers ont opéré depuis fin 2014 une saignée qui donnera lieu dans deux ans à l'autoroute de contournement de la ville, 10 km entre Saint-Loup et les Arnavaux. En panne par manque de financement et de volonté politique, la rocade L2 est répartie sur de bonnes bases, boostée par un partenariat public privé, et devrait voir ses premiers automobilistes cet été pour la partie est, fin 2017 pour le tronçon nord.

Au sud, le projet de Boulevard urbain sud est enclenché. Mais en attendant c'est une autre voie, la U430, entre Saint-Tronc et Saint-Loup qui va être livrée dans quelques semaines.

Le nouveau Marseille, c'est aussi des programmes immobiliers et d'activités dans tous les quartiers, le plus emblématique étant sans doute celui autour du Vélodrome.

Corinne MATIAS

AUTOUR DE LA PORTE D'AIX

Le nouveau Pelletan pointe son nez

Entre le rond-point Marceau et la place Joséphine-Roussel, on circule avec peine depuis février, sur une voie, entre des barrières de chantier. L'avenue Camille-Pelletan subit une cure de rajeunissement sans précédent. 20 000 m² de surface au sol sont traités jusqu'en septembre. On refait les voies avec un site propre pour les bus. Les trottoirs seront agrandis et l'avenue dotée d'une piste cyclable; la circulation sera maintenue en sens unique, mais les espaces dédiés aux véhicules réduits; les places et les carrefours sont repris également. C'est la Métropole qui conduit les travaux



Cette opération vient appuyer les actions engagées dans le cadre du programme de renouvellement urbain Zus centre nord, conventionné avec l'Anru.

C.Ms.

pour 4 M€ remboursés par convention par Euroméditerranée. Il s'agit aussi de recalibrer la place de Strasbourg et une partie du boulevard de Strasbourg. L'idée est de transformer l'image du quartier, abonné au stationnement anarchique, à la voirie défoncée et aux places mal entretenues, avec des aménagements du siècle dernier.

LES TRANSPORTS

Un super-bus pour rejoindre Luminy

Un super-bus circule déjà sur la ligne 21, la plus fréquentée du réseau avec 5,2 millions de voyageurs par an, mais sans les équipements pour rouler en site propre. La Métropole poursuit les aménagements routiers entrepris par l'ex-MPM, pour relier Castellane à Luminy, dans une configuration Bus à haut niveau de service (BHNS). Il s'agit d'assurer une desserte en transport en commun efficace à la fois pour le campus universitaire et pour les quartiers sud à proximité de la ligne. La voirie est entièrement réaménagée sur l'ensemble du trajet pour créer dans la mesure du possible une voie dédiée au bus. Le site propre sera à 90% dans le sens Luminy vers Castellane. Dans le sens inverse, entre le rond-point de Mazargues et le campus, la place disponible étant insuffisante, des couloirs de bus seront réalisés à l'approche des ronds-points pour améliorer la régularité de la ligne. Le BHNS bénéficiera de la priorité aux carrefours et un parking de 70 places rue Tomasi, sera

créé près de la station de Latte de Tassigny.

L'opération comporte plusieurs étapes jusqu'en 2018. Actuellement, le chantier occupe la portion entre l'Obélisque de Mazargues et le pont Mireille. La voirie est terminée, il faut poser les câbles qui vont permettre la détection des feux et provoquer l'onde verte qui donnera au bus la priorité. En même temps, un parking avec dépose minute est créé au droit de l'institution Sainte-Trinité.

La portion entre le pont Mireille et le rond-point Pierrein devrait débuter fin 2016 pour huit mois. Le boulevard Michelet et le premier Prado seront équipés courant 2017. La dernière phase des travaux concernera le tronçon entre le rond-point Pierrein et le campus, sans doute en 2018. Le coût des travaux s'élève à 52,6 M€ pour 9,5 km, plus de la moitié à la charge de la Métropole, qui est aussi en train d'étudier la faisabilité de la liaison entre La Rose et Capitaine Gèze, en partie sur la L2.

C.Ms.

L'EAU

15 gros chantiers en cours

Pour garantir la qualité de l'eau potable au robinet et limiter les fuites avec un réseau en parfait état, 32 km de canalisations sont renouvelés chaque année, dont 18 à Marseille. Pour le compte de la Métropole Aix-Marseille Provence, qui lui a délégué la gestion du service public de l'eau sur son territoire, la Société Eau de Marseille Métropole entreprend toute l'année des travaux sur les 2936 km du réseau d'eau potable de Marseille. Engagés sur la voie publique, ils ont inévitablement un impact sur le stationnement et/ou la circulation. Afin de limiter ces nuisances pour les riverains, un dispositif complet est prévu. Un interlocuteur privilégié est joignable en permanence pour toute question relative au chantier et à son évolution; un espace internet est dédié aux travaux sur eaudemarseille-metropole.fr

Les principaux chantiers en cours:

● **Belsunce:** 370 m de canalisations rue de la Fare et rue de la Providence. Depuis mi-février et jusqu'à fin avril, 1 200 riverains informés.

● **Le Camas:** 448 m de canalisations boulevard Eugène-Pierre du 1^{er} février jusqu'à fin mai, 1500 riverains informés.

● **Saint-Just:** 230 m de canalisations boulevards des Tilleuls, Perrin, Vidal, rue Alphonse-Daudet et impasse de la Verveine du 7 mars au 17 juin, 800 riverains informés.

● **Saint-Barnabé:** 1 266 m de canalisations avenue de Saint-Julien, boulevards Guey et Ernest-Gasquy depuis le 25 janvier jusqu'à la fin de l'année, 1 200 riverains informés.

● **La Cabucelle:** 777 m de canalisations bd Viala, bd des Italiens, rue Mathilde, rue Michaud du 21 mars à fin septembre, 2000 riverains informés.



C'est l'un des plus gros chantiers de l'eau actuel, 1 266 m de canalisations entre l'avenue de Saint-Julien et Ernest-Gasquy jusqu'à la fin 2016.

Michelet rendu à la circulation en mai

Le gros chantier au milieu du boulevard Michelet vit ses dernières semaines avec ses conséquences pour le trafic. Réduite sur le boulevard, la circulation est déviée dans les contre-allées provoquant quelques ralentissements. Ces changements sont dus à la grande emprise de chantier du Service d'assainissement de la Métropole (Seramm), près de 300 mètres, au milieu de Michelet.

"Il s'agit de relier l'émissaire n°1 qui passe sous Michelet, au nouveau bassin de rétention construit sous le stade Ganay. Un tunnelier a travaillé cet automne à 10 m de profondeur pour arriver jusqu'au bassin", explique le service. Désormais, le Seramm finalise la liaison entre l'ancien et le nouveau collecteur et va rebitumer le boulevard. Fin mai, juste avant l'Euro de foot, Michelet sera rendu à la circulation. Le nouveau bassin de Ganay permettra à la station d'épuration en 2017, de traiter toutes les eaux usées et pluviales, même lors de forts épisodes pluvieux.

En revanche, les travaux de construction de la canalisation reliant le bassin vers la station de la Pugette continueront jusqu'en août sur la Pugette et Gaston Ramon.

→ M. Chantier (7h-13h) ☎ 06 29 11 15 69.

Un mois pour désengorger Saint-Loup



Dans un mois, on mettra quelques minutes pour relier Pierre-Doize à La Valbarelle.

L'enrobé est fait, les travaux de finition sont en cours avec les plantations et les aménagements des délaissés. D'ici à la fin avril, la U430, la nouvelle voie de 2,3 km entre la traverse Chanteperrix et le boulevard de la Valbarelle sera mise en service. Elle vient prolonger la rue Luccioni (660 m) réalisée en 2009 et crée une sorte de rocade urbaine parallèle à Romain-Rolland pour desservir Saint-Tronc et Saint-Loup ou le contourner. Elle est livrée avec promenade piétonne, piste cyclable, espaces verts, ouvrage de soutènement et de franchissement ainsi que 3 bassins de rétention, pour un montant des travaux réalisés par l'ex-MPM, qui s'élève à 25,5 M€. La construction du pont des Prud'hommes a ainsi permis de poursuivre le chemin du même nom, en passant au-dessus de la U430. Une partie de cette nouvelle voie est déjà baptisée, puisqu'elle épouse l'emprise des boulevards Eleon et de l'avenue du Corps Expéditionnaire. Il restera à nommer la partie entre Saint-Thys et Chanteperrix. Cette voie va

soulager le noyau villageois de Saint-Loup mais aussi le boulevard Romain-Rolland. En attendant, l'autre voie très attendue dans le secteur, sans doute à l'horizon 2020, le Boulevard urbain sud, qui partira de l'échangeur de la L2 à Florian et rejoindra la traverse Parangon dans le 8^e où un premier tronçon, l'avenue Jourdan-Barry, a déjà été réalisé.

Afin d'accompagner le renouvellement urbain de Saint-Loup, MPM s'est engagée dans la réalisation d'un ensemble de voies qui permettront la desserte des nouveaux équipements du PAE (Programme d'Aménagement d'Ensemble) comprenant logements, bureaux et activités. Des voies vont desservir le programme: la U424 qui relie le boulevard de Pont-de-Vivaux à l'avenue Mireille-Lauze est terminée. Sa mise en service est prévue cet été, quand le pont au-dessus de l'Huveaune sera achevé, ainsi que les travaux de la L2; enfin, le boulevard de Pont-de-Vivaux requalifié sera livré d'ici juillet.

C.Ms.

fait sa révolution urbaine

Balade au fil des projets d'aménagement du littoral, de création de quartiers et de développement des transports

Euromed 1 sur la fin, début d'Euromed 2

En 2010, on démolit des ponts sur l'avenue Leclerc, l'autoroute A7 n'arrive plus au centre-ville. Le chantier de requalification de l'entrée de Marseille est bien parti. Avec la nouvelle gare Saint-Charles, ces changements donnent un signe fort pour révolutionner ce secteur investi par Euroméditerranée en 1995. "Depuis la fin du XIX^e, aucun projet n'avait été mené à terme dans ce secteur", assure Paul Colombani, directeur général adjoint de l'établissement public, chargé de cette opération de rénovation urbaine, considérée comme la plus importante en Europe. Vingt ans après son lancement sur un périmètre initial de 310 hectares, le projet en occupe aujourd'hui 480 avec Euromed 2 décidé en 2009, sur d'anciennes friches industrielles et ferroviaires ou des bâtiments qui méritaient d'être rénovés.

Les premiers travaux, à partir de 1997-98 ont concerné toute la zone littoral, en partant de la rue de la République, englobant la Joliette jusqu'à la Tour CMA CGM. "On est près de la fin d'Euromed 1, estime Paul Colombani, même si tout n'est pas encore terminé." En ce moment le grand chantier du secteur se situe autour de la porte d'Aix, "on réalise le grand parvis et à la rentrée l'aménagement du boulevard Nedelec, avant d'attaquer le parc à partir de 2017." Un hectare qui assurera le lien entre Saint-Charles et Pelletan. "On va en profiter pour repositionner la sortie du métro Jules-Guesde" ajoute le directeur. Ces travaux vont s'accompagner d'une requalification du pâté de maisons rue Bon-Pasteur. Au bout du parc, le nouvel hôtel Toyoko et à l'autre bout, pour accompagner la bibliothèque inter-universitaire, le campus et ses facs d'architecture, de paysage et

d'urbanisme, devraient tirer le quartier vers le haut, dévalorisé jusque-là par l'autoroute et des infrastructures dégradées. La nouvelle passerelle sur Leclerc est déjà une réussite. L'opération se poursuit vers Pelletan avec la rénovation du secteur Montolieu, la requalification de la Villette et Saint-Lazare, incluant le collège Versailles.

La Cité de la Méditerranée transforme ourtanaussi le front de mer sur près de 3 km (du fort Saint-Jean à Arenç) et la silhouette de la ville, avec la création d'une skyline formée de tours comme la Marseillaise. Un parc habité de 2000 logements va voir le jour d'ici 3 à 5 ans entre l'hôpital européen et la rue d'Anthonie. "Les discussions se poursuivent avec le Dock des Suds quant à son départ", note le directeur.

Euromed 1 est loin d'être terminé, notamment rue de la République où la greffe a du mal à prendre. L'opération se poursuit déjà vers le nord avec Euromed 2: 170 nouveaux hectares jusqu'à Cap Pinède incluant Arenç et les Crottes: 14 000 logements, 500 000 m² de bureaux, 100 000 m² de commerces et d'équipements 30 000 habitants et une coulée verte, le parc des Aygaldes de 15 ha, pour un investissement de 4 milliards. "On attend la DUP pour la Zac littoral courant 2016, précise Paul Colombani; les travaux ont démarré sur l'îlot Allar, un projet urbain autour des puces. En juin on aura un comité de pilotage politique, on conserve les puces mais on travaille à améliorer leur fonctionnement." Quant à l'aménagement du parc de Bougainville, la concertation est lancée jusqu'à fin juin.

C.Ms.



Le projet de Parc Habité, dans le cadre de la Zac Cité de la Méditerranée est compris entre la rue d'Anthonie, le boulevard de Paris, les avenues Pelletan et Salengro. 20 000 logements prévus avec une Université Régionale des Métiers, des bureaux, commerces et services de proximité, et des jardins visant à modifier l'aspect minéral du quartier. /IMAGE EUROMÉDITERRANÉE

Une digue au Mucem pour piétons et navettes

En 2013, Euroméditerranée n'avait pu continuer les travaux de la digue, le chantier était tombé sur une bombe de la guerre. Une promenade pour les piétons et un quai dans la darse (de 70m sur 35 de large) pour accueillir les navettes, comme celles qui font la liaison Pointe-Rouge-Vieux-Port, si la Métro-

pole le décide, vont être réalisés. Les travaux vont se dérouler de juillet à la fin de l'année. De même, la requalification du parvis de la Major, interrompue pour permettre le confortement et l'aménagement des voûtes, reprend. Elle va être réalisée dans l'esprit des aménagements alentours d'ici l'été.



AUTOUR DU VIEUX-PORT

Rive-Neuve sera prêt pour l'Euro

Attention, dans le cadre des travaux de semi-piétonnisation du Vieux-Port, les itinéraires de circulation sont modifiés de la place aux Huiles au bassin du Carénage.

Jusqu'à dimanche: la rue Fort Notre-Dame est fermée à la circulation dans sa portion entre la rue Neuve Sainte-Catherine et le quai de Rive-Neuve. À cette occasion, les bus sont déviés par le cours Pierre Puget et la rue Paradis pour rejoindre le Vieux-Port, la Canebière et le terminus du Centre Bourse (infos sur le site rtm.fr).

À partir d'aujourd'hui et jusqu'à dimanche: la rue du Chantier sera fermée à la circulation dans sa portion entre le n°5 rue du Chantier et le quai de Rive-Neuve. Une deuxième voie sera ouverte sur le quai de Rive-Neuve entre la rue du Chan-

tier et la place aux Huiles. Après le basculement, au début de l'année de la circulation côté mer, les travaux d'aménagement du quai de Rive-Neuve entre la place aux Huiles et le bassin du Carénage (non compris), se poursuivent côté commerces. "Ils s'achèveront fin mai, juste avant l'Euro de foot, assure la Métropole. On essaie de livrer les terrasses le plus vite possible courant mai." Le projet vise à donner un nouveau visage à ce lieu unique en Europe en privilégiant les piétons et les modes doux de déplacement. Les barrières - encore existantes - des sociétés nautiques ont été supprimées sur l'ensemble du contour portuaire pour libérer l'espace public. Comme ce fut le cas pour la première tranche, des équipements spécifiques (estacades) sont dédiés à

l'activité de ces sociétés nautiques. En matière de mobilier urbain, 5 bancs sont installés quai de Rive-Neuve. Le coût pour l'ensemble de cette phase 2 a été évalué à 35M€ dont 17 pour le quai de Rive-Neuve. La Ville prend en charge l'éclairage, la vidéosurveillance et les bancs, pour un montant de 1,6M€.

La première tranche du réaménagement du Vieux-Port avait été livrée pour les festivités de Marseille Capitale de la Culture, en 2013. Quant à la 3^e tranche, le quai du Port entre la mairie et l'entrée du Mucem, on peut l'envisager à partir de 2017.

C.Ms.



Les travaux continuent jusqu'à fin mai côté commerces. L'objectif est de livrer les terrasses dès le retour des beaux jours. /PH. P. NOSETTO

CAPITAINE GÈZE

Le métro prolongé et 630 places pour se garer

En gagnant 900m au-delà de la station Bougainville, la ligne 2 du métro de Marseille débouchera sur une toute nouvelle gare de bus et d'autocars par laquelle passeront 2 lignes de Bus à haut niveau de service. Celle qui vient de Saint-Antoine et le futur prolongement de la ligne Saint-Jérôme-Château-Gombert. L'ensemble formera un pôle d'échanges multimodal, avec un parc relais de stationnement de 630 places, une station de recharge des véhicules électriques, un parc à vélos et à deux-roues motorisés. Cette gare permettra de désengorger celle des bus de Bougainville. À mi-chemin entre les autoroutes A55 et A7, ce pôle multimodal ouvre une porte d'entrée nord à Marseille, aux terminus des lignes départementales et régionales, ainsi qu'aux bus qui desservent ces quartiers.

Capitaine-Gèze était présenté comme la première réalisation dans le périmètre d'Euroméditerranée 2 et devait s'achever en 2015. C'était sans compter les retards dus aux



fouilles archéologiques, les changements dus aux élections, la transformation de MPM en Métropole et surtout un manque de finances. Du coup Euromed a pris de l'avance sur cette réalisation conduite par la Métropole avec le démarrage de l'îlot Allar.

Le projet de gare multimodale est annoncé pour début 2017. "On en est aux essais ferroviaires et à la mise au point des systèmes électriques, précise la Métropole. La gare sera livrée dimensionnée pour correspondre aux aménagements d'Euromed." Quid de la trémie qui va remplacer la passerelle et de la requalification de l'espace autour, actuellement des plus chaotiques? Aucune date n'est avancée. "On lance les pré-études pour la tranchée couverte. La Métropole fait le souterrain, nous la surface, on y verra plus clair fin 2016", affirme de son côté Euromed qui souhaite, pour faciliter la circulation, dissocier le transit du trafic local.

C.Ms.

AU NORD

Une tranchée ouverte de Malpassé aux Arnavaux: la rocade L2 dans 2 ans

On l'a longtemps surnommée l'Arlésienne, car ses travaux n'avançaient pas et ses financements avaient du mal à suivre. Depuis l'automne 2014 et l'entrée en service du Partenariat public privé de l'Etat avec le consortium emmené par Bouygues, les travaux de la rocade L2 sont repartis de plus belle. À l'Est, il est prévu qu'ils prennent fin début juillet. Au Nord, ils ont aussitôt attaqué par le rond-point Wresinski entre Saint-Jérôme et Malpassé puis sont descendus jusqu'aux Arnavaux, en passant par l'avenue Salvador Allende (photo ci-dessous) et en longeant le MIN (Mar-

ché d'intérêt national). Une longue tranchée ouverte sur plusieurs kilomètres qui doit accueillir six voies de circulation (en partie couvertes), des bretelles d'accès et de sortie, des ponts comme sur l'autoroute A7, des passerelles piétonnes, des échangeurs comme celui des Arnavaux.

Au final, elle fera 10 km entre l'échangeur Florian à Saint-Loup et celui des Arnavaux. Un chantier de 620 millions d'euros cofinancé par l'Etat, la Région, le Département et la Métropole. Sa livraison au nord est prévue pour décembre 2017.

C.Ms.



La ruine sans fin de la Tour des Catalans fait des vagues

Le Calypso faisait partie de l'histoire des Catalans certes, mais c'était un restaurant. Or à bâbord, on a le second lazaret de Marseille, une Tour témoin de pas moins de 458 ans d'histoire de Marseille qui tombe en lambeaux, et personne ne s'en soucie", charge Jean-Noël Beverini, qui a lancé l'assaut pour sauver l'édifice - aussi appelé Tour Paul - avec une pétition dont le bruit couvre presque celui des tractopelles qui balayaient la plage...

"Car, au vu de la ruine qu'est devenu cet ancien «amer»* qui servait de phare aux marins et de vigie aux premiers pêcheurs catalans après la Peste de 1720, c'est un pan entier de notre patrimoine qu'on laisse voguer à l'abandon, tempête cet ex-commissaire de la Marine nationale

"Elle aurait été rénovée comme la Maison Diamantée si des élus l'habitaient."

J.-N. BEVERINI



Ex-commissaire de la Marine, Jean-Noël Beverini lutte contre l'abandon de cette Tour, érigée en 1558 sur la baie et vestige du second lazaret (ou "Infirmérie vieille") de l'histoire de Marseille. /PHOTOS C.T.

pendant 30 ans. Par l'amnésie et l'apathie de la mairie, c'est aussi tout le décor lumineux de Dumas et de son Comte de Monte-Cristo de 1845 qui menace de s'éteindre bientôt si l'on ne fait rien... Et Edmond Dantès en fait des vrilles dans sa tombe !"

2022 pour horizon

Passionné d'histoire, "sans aucun bord politique, avec comme seule priorité la survie de cette figure de proue délaissée", Jean-Noël Beverini a une cible dans sa ligne de mire : la Ville, gestionnaire du monument, situé sur le Domaine public maritime (DPM) dans le cadre d'une concession de 12 ans passée avec l'État. "Mais la Ville ne fait que retarder un chantier qui aurait dû être le premier réalisé sur la plage. Pire : elle a décaissé le bas de la Tour pour faire le reste d'abord et aggravé le mal en fragilisant ses fondations, laissant des trous ouverts aux em-

bruns s'ils n'ont pas été grossièrement bouchés au béton armé".

"Après la privatisation de la plage, la Tour ! Franchement, il faut arrêter la désinformation avec une nouvelle pétition qui enfonce des portes ouvertes : on n'a pas fragilisé l'édifice avec les autres travaux et hors de question de la laisser tomber, réagit Sabine Bernasconi, maire LR des 1^{er} et 7^e. Non, aucune menace ne pèse sur elle : son chantier viendra en dernière phase du chantier qui court jusqu'en 2022. Pas avant, pour la simple et bonne raison qu'on n'aurait pas pu faire les autres sinon... Et oui, on fera quelque chose de cette Tour -, mais le projet est à négocier et tout reste possible".

"Elle ne résistera pas jusqu'à cet horizon lointain et on peut douter d'un projet qui n'est même pas budgété, contre-attaque le pétitionnaire. Au fond, je dis aux élus : venez l'habiter ! Elle aurait déjà été rénovée comme

l'autre merveille du XVI^e siècle de Marseille, la Maison Diamantée, s'ils devaient y travailler..."

SOS en direction de l'État

"Nous avons une autre priorité, admet Didier Réault, adjoint au maire délégué à la Mer. Celle de sécuriser les arcades des Catalans avec la route au-dessus qui, elle, menaçait vraiment de s'écrouler... Ceci dit, l'étude de la maîtrise d'œuvre sera confiée pour avis aux architectes des Bâtiments de France (ABF) d'ici la fin de l'année", promet-il.

Une étude qui doit lancer un "phasage" sur trois ans avant d'engager des travaux. Et qui, selon nos informations, contraste avec une autre étude lancée en 2006 autour d'une tout autre hypothèse : la démolition de la Tour... "On n'a jamais envisagé de la détruire, nous n'avons juste pas les moyens de tout faire seuls, réfute Didier Réault. Et il ne faudrait pas oublier que cette

Tour reste un bien de l'État. Donc s'il veut nous aider..."

"La Ville de Marseille a fait un très beau travail pour protéger la Tour dans le périmètre du Fort Saint-Nicolas établi par le PLU (Plan local d'urbanisme, NDLR), reconnaît l'ABF Hélène Corset, qui dirige depuis deux ans le Service territorial de l'architecture et du patrimoine des Bouches-du-Rhône. Or elle est dans un tel état de délabrement, déplorable, en péril imminent, qu'il n'est plus question de la protéger aujourd'hui, mais d'engager les moyens de la sauver. Et il revient à la mairie d'y faire des travaux qui s'imposent dans le cadre de sa délégation, car l'urgence d'intervenir est bien réelle", souligne-t-elle. La bouteille à la mer est lancée.

Cédric TORRÉS

* Dans le vocabulaire maritime, un "amer" désigne un objet visible de loin sur une côte qui sert de repère fixe aux marins.

UNE PÉTITION COMME BOUTEILLE À LA MER

Lancée par Jean-Noël Beverini il y a deux semaines, la pétition "Sauvons ensemble la Tour des Catalans" atteint le cap des 1 000 signataires. Adressée à Sabine Bernasconi, maire LR du 1^{er} secteur, Laure-Agnès Caradec, adjointe à l'Urbanisme, ainsi qu'au conservateur du patrimoine Xavier Delestre, "cette bouteille à la mer vise à mettre la pression sur les élus pour qu'ils se décident enfin à lancer un chantier d'urgence sur la Tour", soupire l'académicien, qui plaide dans le noir depuis 10 ans pour cette opération sauvetage et a reçu le soutien de la Société française de l'histoire maritime (SFHM). "Il fallait passer de l'ombre à la lumière, non seulement pour la rénover de fond en comble, dans l'espoir de l'ouvrir un jour au public et de la faire classer « Monument historique » pour mieux la protéger... Mais surtout pour éviter qu'elle ne s'effondre bientôt ! C'est une question de survie ou de mort par négligence : on ne peut laisser la Ville tourner le dos à son passé glorieux". → Pétition en ligne sur www.change.org



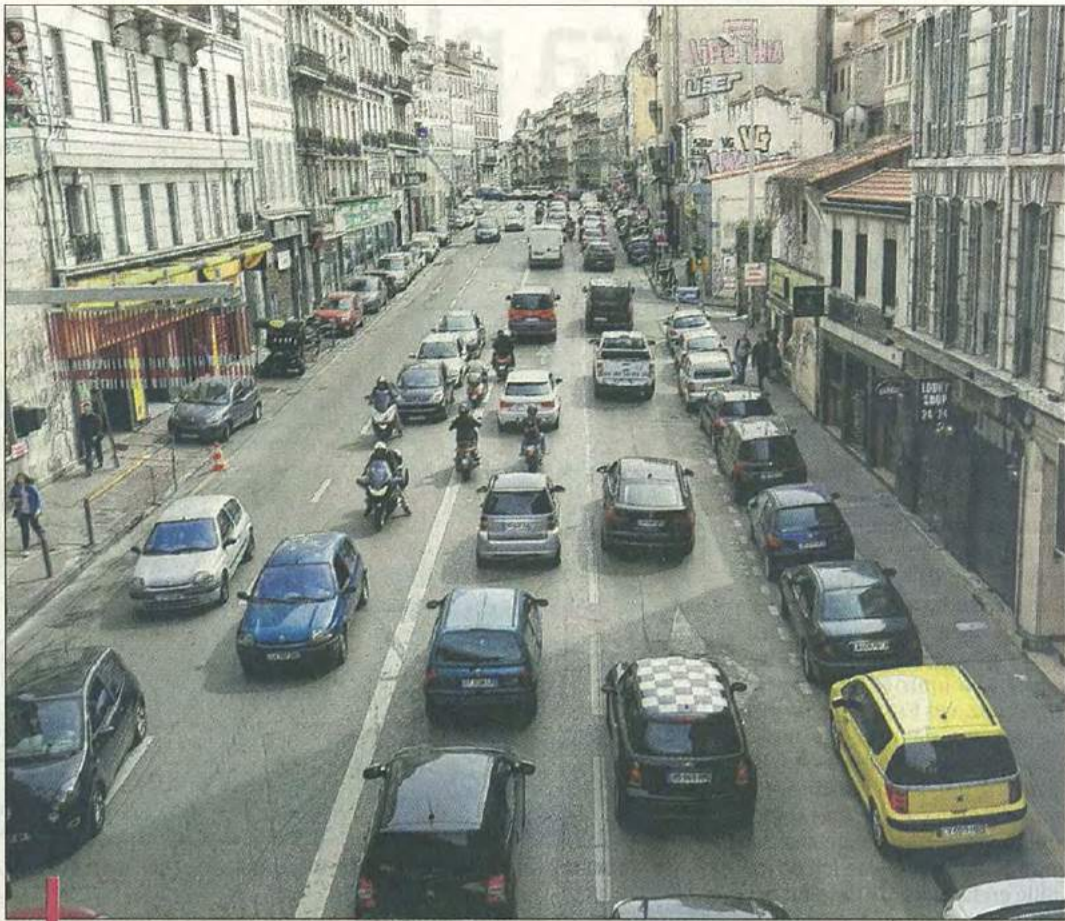
Le chantier de la plage a laissé des traces et des trous au bas de la Tour, bouchés au béton armé ou restés ouverts à tous les vents.

Lieutaud bientôt "apaisé" ?

Marseille Provence (ex MPM) souhaite-t-elle avoir toute latitude ou n'est-elle plus certaine de mener le projet ? Toujours est-il que le conseil de territoire de la Métropole n'est pas franchement enclin à communiquer sur la requalification du cours Lieutaud (1^{er}/6^e), alors même que l'Agam (Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise) vient de lui livrer, à sa demande, une étude sur cet "axe Nord-Sud majeur du centre-ville" qu'empruntent 25 000 véhicules par jour.

Cette étude a été présentée en présence du maire LR des 6^e/8^e Yves Moraine au CIQ Lieutaud-Rome-Préfecture, qui en a fait état, visuel à l'appui (ci-dessous), sur son site internet puis lors de son AG mardi soir (lire ci-dessous)... Mais que l'Agam est priée de ne pas diffuser à la presse... Ni même commenter.

Si rien n'est acté par Marseille Provence, loin de là, des pistes se dessinent pour un cours Lieutaud que Jean-Claude Tricoche, le président du CIQ, souhaite "apaisé". Ce serait pour lui



Façades grises, circulation dense, trottoirs étroits, stationnement anarchique... Le cours Lieutaud étouffe depuis des années. Il pourrait respirer un peu mieux d'ici 2020.

/PHOTO PATRICK NOSETTO

"Il n'y a plus eu de travaux depuis 1955 !"

JEAN-CLAUDE TRICOCHÉ

l'aboutissement de la logique de requalification des grands axes : la rue de Rome qui a été repensée avec le tram, la rue Paradis pour laquelle les travaux sont annoncés et donc le cours Lieutaud, certainement le plus dégradé des trois parallèles. "C'est un patrimoine délaissé, il n'y a plus eu les moindres travaux depuis que les arbres ont été coupés et que l'on a alors refait les trottoirs en 1955 ! s'étouffe Jean-Claude Tricoche. Il est asphyxié par la circulation, la pollution, le bruit, les trottoirs sont étroits, les livraisons ne sont pas organisées, la signalisation est pléthorique et incohérente, le stationnement anarchique... Les riverains sont à cran contre les commerçants qui envahissent les trottoirs de deux-roues et qui sont eux-mêmes souvent conscients des limites du système."

Le temps du tramway, des ca-

lèches et des flâneries sur le cours ombragé semble bien loin... Et le maire des 6^e/8^e comme Marseille Provence en convenant, cette requalification est essentielle au renouvellement du quartier. "Le projet a bien avancé, a estimé Yves Moraine lors de l'AG du CIQ. En moins de deux ans, tous les engagements pris ont été tenus. L'Agam a reçu et écouté le CIQ, l'avancée a été concertée." Et d'assurer que "la Métropole va lancer un appel à projet". "Les études coûtent assez cher, j'espère que d'ici l'été la Métropole débloquera les crédits pour que les travaux débutent en 2018" a-t-il précisé (Ndlr : pour une livraison d'ici 2020) avant de plaider : "Ces deux artères sont la finalisation de l'ensemble de notre travail sur le centre-ville. Il faut mettre fin à la barrière autoroutière entre le centre-ville et la haute ville."

Dans son étude, l'Agam rejoint effectivement le CIQ en de nombreux points puisqu'elle souligne aussi bien "un potentiel patrimonial remarquable" qu'"un centre

de nuisances" et un espace piétons inférieur à ce qu'impose la réglementation avec 87 % de l'espace public occupé par les véhicules, licitement et illicitement. Elle propose donc plusieurs options pour passer des 4 voies actuelles de circulation (deux dans chaque sens) à trois voire deux selon les tronçons (lire ci-dessous), avec des trottoirs élargis, des pistes cyclables bilatérales, des arbres et du stationnement (notamment pour les deux-roues et les livraisons) entre les plantations. Une place publique est

le théâtre des Bernardines, le lycée Thiers, la gare de l'Est, les escaliers de la rue Bédarrides, la passerelle piétonne de la rue Estelle ou encore le pont métallique de la rue d'Aubagne.

Au-delà des modifications de la trame circulatoire, qui est envisagée d'abord entre Baille et Salvator puis jusqu'au cours Julien pour échelonner les investissements (non chiffrés par l'Agam), il faudrait aussi revoir les réseaux en sous-sol, mettre en place un nouveau mobilier urbain, éventuellement des containers enterrés...

Sans compter que le cours Lieutaud est par ailleurs un des axes prioritaires de ravalement. Bref, le projet est encore loin d'être bouclé. "Mais c'est une base très solide qui permettrait de remettre en valeur le cours Lieutaud", se réjouit Jean-Claude Tricoche. Un cours désespérément gris et encombré que les Marseillais, automobilistes comme piétons, préfèrent aujourd'hui éviter.

Audrey SAVOURNIN avec C.C.

"J'espère que d'ici l'été la Métropole débloquera les crédits."

YVES MORAINÉ

par ailleurs suggérée au carrefour Salvator/Thurner/Bergers ou encore des passages piétons désignés par des artistes. Car l'Agam préconise aussi de valoriser le patrimoine. Dont

LES PISTES DE L'AGAM

Aérer sans saturer la circulation

Tout le défi est de transformer cet axe de 19 mètres de large en "boulevard urbain multimodal". En d'autres termes de l'aérer en reprenant de l'espace aux voies de circulation... Sans saturer cette dernière, qui l'est déjà aujourd'hui.

L'Agam pencherait pour l'instant, sous réserve d'une étude trafic à mener, pour une circulation sur deux voies entre les rues du Commandant Imhaus et Bel-Air, mais à trois voies aux abords des carrefours Baille et Salvator (avec des plantations et du stationnement unilatéraux) puis jusqu'au cours Julien (en préservant cette fois les arbres et le stationnement des deux côtés) à l'approche duquel 4 voies étroites seraient maintenues pour fluidifier le trafic, sans plantations ni places de stationnement.

A.S.



L'Agam restant discrète, c'est le CIQ Rome-Lieutaud-Préfecture qui informe les habitants et leur a présenté ce premier visuel extrait de l'étude.

/DR

Propreté, stationnement et voirie font débat au CIQ

Rarement salle n'avait été si comble pour la tenue d'une réunion de CIQ... Il faut dire que celle du 19, boulevard Salvator (6^e), qui accueillait mardi soir les adhérents du CIQ Lieutaud-Rome-Préfecture ne doit pas dépasser les 20 m².

Son président Jean-Claude Tricoche a longuement détaillé le bilan d'activités du CIQ avant d'évoquer le sujet récurrent de la propreté des rues. "Il est à souligner une amélioration nette, a-t-il d'abord salué. Même si les moyens mécaniques sont insuffisants. Quatre machines pour deux arrondissements c'est trop peu." Et de regretter par ailleurs "un incivisme grandissant. La meilleure des préventions face aux dépôts sauvages doit être la sanction," estime le Marseillais.

Ont suivi les traditionnelles réclamations : emplacements insuffisants des deux-roues, irrespect des piétons qui ne peuvent plus circuler... "Nos nombreuses lettres envoyées à Caroline Pozmentier, adjointe à la sécurité, sont restées sans réponse." Avant de s'interroger sur l'utilité des parkings souterrains, tandis que les stationnements en surface sont saturés. "Quel est le modèle économique de ces sociétés ? questionne Jean-Claude Tricoche. Elles préfèrent être à moitié vides plutôt que de baisser leurs tarifs ? On note entre 500 et 600 places vacantes par jour !" Le président du CIQ s'est chargé de retranscrire la réponse de l'Agam : "Un des facteurs explicatifs est à trouver dans la politique tarifaire des parkings publics qui s'avère dissuasive, et ce, en particulier à cause de la forte hausse des tarifs depuis 2006 (+30 %)." L'Agam qui a livré l'étude sur la requalification du cours Lieutaud (lire ci-dessus) où le stationnement sauvage est justement omniprésent.

Toute l'assistance s'est accordée sur un point : le quartier se transforme. Pour le meilleur, la rue Paradis devrait être réaménagée prochainement, et pour le pire. "Les commerçants de la rue du Village sont à l'agonie, ont pesté certains. Depuis trois ans, on subit les travaux. Les piétons ne viennent plus." Autres projets voirie du CIQ : la partie basse de la rue Chabanon, la partie haute de la rue Lafon, les trottoirs du boulevard Salvator.

Chanaël CHEMIN

Amu : un patrimoine en mutation

Créations, rénovations, regroupement d'enseignements et de recherche concernant de nombreux sites d'Aix Marseille Université

Les couloirs obscurs tapissés de graffitis, les portes et fenêtres qui ne ferment plus, des parties communes et des bibliothèques sans éclairage naturel... Cette image de l'université Aix Marseille, est obsole, ou presque. Les campus ont tourné la page des années 60 et entrepris leur rénovation depuis plusieurs années, notamment dans le cadre du Plan Campus. Un tout nouveau contrat vient d'être signé avec Bouygues Bâtiment Sud Est. Il porte sur un partenariat de 72 millions d'euros, pour finir les travaux de rénovation du campus de Luminy avec les cabinets d'architecture Scau et Marciano. "Campus Luminy 2017", une vaste opération de réhabilitation de deux grands bâtiments d'enseignement et de recherche et de ce qui sera le cœur du campus, le bâtiment Hexagone conçu dans les années 60 par l'architecte René Egger.

Le chantier va démarrer en mars 2017 par la transformation de l'Hexagone en learning cen-

L'Hexagone sera le nouveau cœur du campus.



Dans cet espace mitoyen du Parc des Calanques, la rénovation du bâtiment principal et de l'Hexagone va changer le paysage. / DR SCAU ET MARCIANO

Les repères

- Campus 2017 c'est un contrat de 72 M€, 125 M€ si on compte la maintenance pendant 25 ans, soit un loyer de 5,2 M€ par an.
- 35000m² vont être rénovés dans le cadre de ce contrat, sur les 830 000m² que compte le patrimoine d'Amu.
- Budget du Plan Campus depuis le début en 2012, 500 M€. Amu figurait parmi les 11 campus français labellisés par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche dans le cadre de l'opération campus, les sites de Luminy et Aix-Schuman bénéficient d'importants financements (500 M€ dont 215 M€ pour Luminy) pour la rénovation et la construction d'infrastructures.
- Ce PPP est le deuxième utilisé par Aix Marseille Université (après Oceanomed) pour porter le grand chantier de modernisation du site de Luminy dans le cadre du Plan Campus.
- Budget de l'université : 720 M€

ter, accueillant aussi bien une bibliothèque que des salles de travail, d'expo... De l'extérieur, l'architecture rappelle la stratification du mont Puget et prend en compte l'ensemble des aménagements déjà réalisés. Cette rénovation va permettre aussi de redécouvrir une partie du campus où on ne mettait plus les pieds.

Le chantier concernera aussi des bâtiments d'enseignement : le TPR2, à partir de mars 2017 et le TPR1, dans la foulée. Ils seront dotés de brise-soleil pour gérer leur enveloppe bioclimatique.

Ces lieux seront conçus avec des espaces innovants, 100 % connectés, multi-usages. "Ce campus est un nouveau paysage à lui tout seul, l'une des grandes fiertés des architectes est d'avoir amené la lumière naturelle dans les parties communes", a ajouté l'un des responsables du projet.

Alain Loyer, président de Bouygues Bâtiment Sud Est a comparé le travail fait en amont de ce contrat à une course, référence à Marseille-Cassis, "c'est bien à ce rythme que vous avez mené les phases du concours", a-t-il rappelé au président d'Amu. Depuis la

présentation du premier dossier en 2014 jusqu'au choix final et à cette signature. "Ce marathon va se poursuivre cet été avec les demandes d'autorisations administratives pour commencer le chantier dès janvier". Les travaux vont se poursuivre jusqu'en 2020. Suivant les termes du contrat, Bouygues assurera la maintenance pendant 25 ans.

Moderniser, mettre les locaux au standard international et offrir un nouveau cadre de vie aux étudiants et aux chercheurs, tels sont les objectifs de "Campus Luminy 2017". "Une opération déci-

dée par l'ancien gouvernement, a rappelé Yvon Berland, à laquelle l'université avait soumissionné. Leur inquiétude portait sur les accès à nos campus. C'est donc le Plan campus qui a provoqué le projet de bus à haut niveau de service à la fois sur Saint-Jérôme et Luminy". Avec le label "Initiatives d'excellence Idex", qu'Aix Marseille Université vient de recevoir, ce contrat est donc l'autre bonne nouvelle dont se félicite Yvon Berland "C'est un projet amical qui va changer le paysage universitaire".

Corinne MATIAS



ON Y RÉFLÉCHIT

Amu bientôt propriétaire?

C'est d'un ton léger que le président Berland en a parlé à l'occasion de la signature du plan "Campus Luminy 2017", mais le sujet est des plus sérieux. "Un appel à candidature a été lancé pour prendre la dévolution de notre patrimoine. Cela a de l'intérêt s'il y a beaucoup de bâtiments à vendre", a-t-il plaisanté.

En fait, il s'agirait pour Aix Marseille Université "de devenir propriétaire de son patrimoine et d'en disposer à part entière", explique le vice-président, Hervé Isar. Actuellement les bâtiments sont mis à disposition des universités par l'État, à charge pour ces universités d'en organiser l'enseignement et de les gérer. Dans le cadre de la réforme des universités, la gestion du personnel et l'enseignement avaient été donnés à chaque entité. Pas le patrimoine.

"Dans les faits, elles ont déjà la charge de ces propriétés, mais ne peuvent décider de les vendre. Sur le territoire d'Amu, peu de locaux sont inoccupés, rappelle le vice-président. Il s'agirait plutôt pour nous d'en terminer la construction."

La réflexion serait déjà bien engagée. "Déjà trois universités, (sur 64) en France ont franchi le pas, dont celle de Pau", précise Hervé Isar.

C.Ms.

À MARSEILLE

On optimise les espaces et les équipements

"En matière de constructions et rénovations, on se projette dans les 10 à 15 ans à venir, en adaptation avec la stratégie d'enseignement et de recherche", explique Élisabeth Goig, directrice au développement du patrimoine immobilier. "Les transformations envisagées doivent s'adapter aux nouvelles modalités d'enseignement et aux besoins des étudiants et des chercheurs." Ainsi, avec le learning center de Luminy, on va chercher à créer une synergie et des espaces qui vont favoriser les échanges. Même chose pour les laboratoires : Amu va créer des plateformes avec des équipements mutualisés pour une meilleure optimisation de ces structures. "Cela existe déjà avec le labo de neurosciences de la Timone livré en 2011, le Cerimed en 2013 et Oceanomed en 2015", rappelle Élisabeth Goig. Ce sera le cas de "Prism" pour le cinéma et l'acoustique avec une plateforme technique sur Aubagne.

Avec NeuroTimone, tous les labos de neurosciences vont être regroupés sur le site de la Timone pour en faire le 2^e pôle français en neurosciences d'ici 2019 ; en parallèle, assure la directrice du patrimoine, on n'abandonne pas le site nord de la fac de médecine avec le développement sur place d'une formation paramédicale. Un projet est imminent sur Saint-Jérôme : la réhabilitation du bâtiment qui va accueillir l'Espe (actuellement sur La Canebière) et la requalification des locaux d'enseignement pour la fac des sciences (9 M€), la livraison est prévue entre 2018 et 2019.

Sur Saint-Charles, Amu va s'attaquer à la réfection de la façade nord du bâtiment principal d'ici 2020. Non loin de là, on va voir s'élever sur la zone d'Euromed, l'îlot Dubois qui va accueillir un bâtiment d'enseignement et de recherche en économie et gestion pour 28 M€.

C.Ms.



L'enveloppe de la fac Saint-Charles va aussi changer de look. / PH. P.N.

SUR AIX

L'IUT s'agrandit et la Pauliane se dote en économie-gestion



La Mega dédiée à l'économie et à la gestion sera aménagée dans ce parc de 3 ha. / CDD ARCHITECTURE

Même si certains estiment que les travaux prennent du temps, le patrimoine universitaire aixois poursuit sa mue également ; Aix compte deux gros pôles de rénovation, le premier est inauguré ce mardi 4 mai. Il s'agit d'un nouveau bâtiment pour l'IUT. D'une surface de 2 800 m², ce bâtiment érigé au cœur du quartier des facultés, avenue Gaston Berger, est destiné aux étudiants qui envisagent une carrière dans la grande distribution ou la logistique. L'édifice a coûté 5,9 M€, en partie financé par la taxe d'apprentissage. Outre ses 6 salles de classes, la structure comprend un espace dédié à la recherche sur le transport et la logistique, un CDI de 200 m², un amphithéâtre de 150 places, et un restaurant géré par le Crous. L'IUT a un projet également d'accueil d'un hall d'équipement biomécanical design (pour travailler sur les mouvements) pour 400 000 €.

Non loin de là, le campus Schuman poursuit sa rénovation dans le cadre du Plan Campus, avec deux nouvelles tranches de travaux livrées entre 2016 et 2107, concernant des salles de cours, le resto U et le bâtiment dit le cube. Dans le cadre du Plan État Région, une médiathèque sera créée

aux Fenouillères en 2017.

L'autre grand projet conduit sur Aix, c'est la Mega, l'aménagement du campus de la Pauliane, dans un parc arboré de 3 hectares, au sud de l'Arc. Le site regroupera l'ensemble des formations en économie et gestion (hors l'IAE, institut des administrations des entreprises qui demeure à Puyricard) et sur lequel Amu a un projet de requalification de l'image du bâtiment et de ses performances énergétiques (4,1 M€). À la Pauliane, le bâtiment dédié à la recherche sera livré en 2018, le Crous et le bâtiment dédié aux enseignements d'ici 2020. Le patrimoine d'Amu est dispersé sur 58 sites dans la région. À travers ces travaux, il s'agit aussi de libérer ceux qui sont isolés et d'en regrouper d'autres pour plus d'efficacité. "Ainsi la création de la Pauliane va permettre de fermer deux autres sites", note Élisabeth Goig. Par ailleurs, l'évolution des effectifs en sciences, plus 7 % par an sur Aix, fait qu'Amu a souhaité étendre l'enseignement du deug à la licence (de L1 et L2 à L3) en adaptant le site de Montperrin d'ici 2020 (2,3 M€).

C.Ms.

Ces beaux projets sortis des rails

Les extensions du réseau RTM vers le nord (métro) et le sud (tramway) semblent bien mal engagées. Explications

Mais pourquoi donc est-il si difficile à Marseille de développer un réseau de métro et tramway digne de ce nom ? Dans cette ville qui reste l'une des capitales européennes du "tout voiture", le terme "transports en commun" lui-même, semble constituer un mot tabou, si ce n'est un gros mot. Et quand l'extension d'une ligne n'est pas contestée par les habitants qui en dénoncent le tracé, le coût ou la durée des travaux, quand elle n'est pas ralentie ou stoppée par les attermoiements des institutions locales en mal de financement ou d'entente politique, c'est l'Etat par l'intermédiaire du préfet qui met son veto au titre du contrôle de la légalité.

Deux chantiers importants, l'un en cours et l'autre à venir, illustrent parfaitement cette situation. Il s'agit d'une part de l'extension de la ligne de tramway T2/T3 en direction du sud, entre Castellane et Sainte-Marguerite/Dromel, et d'autre part du prolongement vers le nord, de la ligne de métro M2, entre Bougainville et une future station multimodale située sur le boulevard Capitaine-Gèze ; station dont même le choix du nom de baptême est source de discorde...

Décidément, le réseau RTM a bien du mal à faire le grand écart pour conquérir de nouveaux territoires.

Philippe GALLINI



Le double défi de l'aménagement du secteur Ferrié-Schloesing-Rabatau : supprimer les deux passerelles et enterrer leur trafic pour ouvrir le passage au tram... / PHOTO DAVID ROSSI

Le prolongement du tram vers Sainte-Marguerite émergera-t-il du tunnel ?

Au départ de Castellane, la voie du tramway en direction de Sainte-Marguerite/Dromel semblait toute tracée, sur une longueur d'environ 2,3 km, jusqu'à ce que l'Etat ne lui porte un coup d'arrêt sous forme d'une injonction préfectorale : soumettre les travaux à une procédure de mise en concurrence. Dès lors, nul ne peut dire quand cette extension verra le jour. D'autant que sa réalisation suppose de mener au préalable deux opérations lourdes et délicates, à savoir supprimer les passerelles Ferrié, d'une part, et enfouir leurs flux de circulation sous la terre, via un tunnel, d'autre part, afin de libérer de l'espace en surface pour y aménager un carrefour giratoire (sans doute sur le modèle de celui de la place Sadi-Carnot) livrant le passage au tramway. Des passerelles qui auraient d'ailleurs dû être démontées dès 2013 afin d'orienter leur trafic vers le tout nouveau tunnel Prado Sud, et qui faute de l'avoir été, ont probablement contribué à placer l'exploitant privé dans une situation financière des plus délicates.

Selon le montage initial, la Société marseillaise du tunnel Prado Carénage (SMPTC) devait financer l'intégralité du projet du tunnel Schloesing, ouvrage d'une longueur d'environ 800 mètres démarré au niveau du parc du XXVI^e Centenaire jusqu'à la concession Citroën du boulevard Schloesing pour se raccorder à Prado Sud. Coût de l'opération : environ 100 millions d'euros dont la moitié affectée aux travaux et l'autre au rachat d'une partie de Prado Sud, à savoir son péage et ses trémies d'accès au tunnel. En contrepartie, la SMPTC voyait sa concession prolongée de 134 mois, soit un peu plus de 11 ans. Mais le préfet est passé par là, exerçant l'une de ses compétences majeures, à savoir le contrôle de la légalité.

"Une volte-face incompréhensible", selon des élus locaux porteurs du projet ; lesquels avancent deux arguments pour s'étonner de cette prise de position du représentant de l'Etat : d'une part, "le ministère de l'Intérieur qui a expertisé le dossier n'a rien trouvé à y redire et l'a transmis logiquement à la Commission européenne", et d'autre part, "le montage juridique est exacte-

ment le même que celui qui avait été retenu pour réaliser le 2^e tube du tunnel de Toulon", avec comme contrepartie pour l'exploitant autoroutier Escota, une prolongation de 27 ans de la durée de sa concession. "Personne n'avait contesté cet accord alors qu'il s'agissait pourtant d'un projet financé par l'Etat, sur fonds publics. Or dans le cas du tunnel Schloesing, il s'agit de fonds privés..."

Et certains observateurs de faire également remarquer que le futur tunnel Schloesing n'étant pas un tunnel à péage, il sera difficile de trouver un opérateur autre que la SMPTC, pour accepter d'investir à fonds perdus dans une opération de ce type...

Outre un recours annoncé devant le Conseil d'Etat en vue de faire annuler la décision préfectorale, une solution de substitution serait dans les cartons. "Nous avons réfléchi à un plan B qui consiste à commencer les travaux du tramway à l'opposé de la ligne, explique le maire LR des 9^e et 10^e arrondissements, Lionel Royer-Perreaut. Nous y travaillons depuis plus d'un an avec les services techniques du Conseil de territoire Marseille

Provence et son président Teissier, ainsi qu'avec la Ville de Marseille et son maire, par ailleurs président de la Métropole. Il ne manque plus que le feu vert politique."

En clair, la construction du tram progresserait vers Castellane au départ d'une future station idéalement positionnée au cœur d'un "triangle d'or" délimité par le collège Sylvain-Menu, le CIPN d'EDF et les hôpitaux Sud.

Et de conclure : "Du coup, on ne peut pas dire que nous avons pris du retard. Nous sommes encore dans ce que l'on peut qualifier de "temps masqué" puisqu'il aurait fallu de toute façon attendre le retour de la Commission européenne. Or si la procédure avait suivi son cours normale, nous aurions sans doute obtenu ce retour dans le courant de l'été, voire au début de l'automne." Selon nos sources, l'Europe était en possession du dossier depuis novembre 2015 et devait rendre ses conclusions en février ou en mars dernier.

Ph.G.

Bougainville/Capitaine-Gèze : 800 mètres qui semblent le bout du monde



Le chantier de la future station multimodale où devraient se croiser d'ici 2017, métros, bus, voitures particulières, deux-roues motorisés, vélos, véhicules électriques et sans doute à l'horizon 2020, tramway.

/ PHOTO PATRICK NOSETTO

Prolongement de la ligne 2 vers le nord, sur une longueur d'environ 800 à 900 m, au départ de Bougainville, le chantier de la future station du boulevard Capitaine-Gèze n'a cessé de prendre du retard. L'ouvrage aurait dû être livré en 2014, puis en 2015. On parle aujourd'hui de 2016 (au mieux) et plus vraisemblablement de 2017.

Lancée par l'ex-communauté urbaine MPM, l'opération aujourd'hui pilotée par la Métropole prévoit la construction d'un immense bâtiment abritant une gare multimodale constituée d'un parking dédié aux bus (actuellement reçus à Bougainville), d'un parc à vélos, d'une zone de stationnement pour motos et d'une station de rechargement de véhicules électriques ; en attendant d'accueillir d'ici 2020 la prolongement du tramway T2/T3 au départ d'Arenc.

Mais depuis trois ans, rien ne fonctionne comme prévu. Découverte de vestiges archéologiques, élections en cascade, constitution laborieuse de la Métropole, manque de financements, mais aussi besoins mal identifiés, problèmes techniques et évolution de la réglementation ; le métro a vu sa progression vers le nord semée d'embûches.

"C'est l'archétype du dossier qui a été mal construit et mal monté", assure pour sa part Lionel Royer-Perreaut, an-

cient président (LR) de la commission d'appel d'offres de la communauté urbaine MPM. Et de mettre directement en cause la précédente mandature. "Nous avons eu à voter une série impressionnante d'avenants qui ont fait qu'au bout d'un moment, nous nous sommes posés des questions. Nous avons réalisé qu'il y avait eu une approche peu rigoureuse des problèmes en amont. Que ce soit pour les sols, la sécurité des infrastructures ou les interactions avec le réseau ferroviaire, nous étions contraints d'avenanter en permanence. La commission n'a d'ailleurs cessé d'interroger les techniciens concernés sur les raisons pour lesquelles ils avaient appréhendé ce chantier avec si peu de sérieux."

Un projet d'autant plus complexe qu'il suppose le démontage de l'actuelle passerelle routière et la construction à sa place d'une trémie (ou d'une tranchée couverte), mais aussi une requalification des environs ; deux dossiers pour lesquels tout reste à faire ou presque.

Quant à la future station dont on pensait qu'elle porterait le nom de l'ancien maire des 15-16 et député communiste Guy Hermier, elle pourrait finalement rendre hommage au Capitaine Gèze, commandant la 2^e batterie du 67^e Régiment d'artillerie d'Afrique, tombé en 1944 lors des combats pour la libération de Marseille.

Ph.G.



La rénovation des bâtiments à la Soude est en voie d'achèvement. Sur la Jarre, on prépare la dalle sur laquelle va s'installer le théâtre du Centaure. A La Cayolle, la nouvelle maison de quartier est sortie de terre. /PH. CMS

Un écoquartier au pied des calanques

Tandis que les travaux s'achèvent à la Soude, les chantiers se multiplient à la Cayolle, pour redonner une image à ces quartiers

La Soude n'a plus rien de la cité HLM dégradée et décriée, qui faisait tache au sud et près du noyau villageois de Mazargues. De part et d'autre de l'artère principale, l'avenue de la Martheline, relookée avec de larges trottoirs, des espaces végétalisés et des places de stationnement, les logements sociaux d'HMP et de 13 Habitat présentent des façades refaites à neuf. Les espaces publics ont été repensés, des plantations sont en cours.

La cité achève sa mue au cœur d'une grande rénovation dans le cadre de l'ANRU qui vise à moderniser cet ensemble immobilier d'une quarantaine d'années et à le résidentialiser.

Pendant les travaux du bâtiment A de 13 habitats, les entrées principales ont été condamnées et les résidents obligés de rentrer chez eux en passant par les caves. "Ces désagréments prendront fin avec l'achèvement des travaux en juin", note le chef de chantier.

Côté réhabilitation, près de 3,5 millions d'euros ont été consacrés à la reprise de l'étanchéité et à l'isolation des toitures, et aussi l'isolation des façades... "Avec la résidentialisation du parc HLM de HMP qui va commencer et la 2^e tranche de réhabilitation de la voirie sur l'avenue de Soude, la rénovation de cette cité sera terminée", se félicite le maire LR du secteur Lionel Royer-Perreaut, également président de 13 Habitat. *Partie dernière, cette rénovation est arrivée la première.*

Les travaux démarrent ce mois-ci sur l'avenue de la Soude avec la réfection de la voirie, la création de pistes cyclables, de

trottoirs et la sécurisation au droit de l'école. Neuf mois de chantiers (1,6M€) pour créer un tronçon de l'allée des Calanques, la liaison avec le 2^e territoire de ce projet ANRU, la Cayolle ; elle passera par la Jarre où va s'installer fin 2016 le théâtre équestre du Centaure à côté de la déchetterie. Au cœur de cette coulée verte, on aura un parc de 3 hectares. Les travaux sont prévus fin 2017 pour une ouverture à la rentrée 2018.

Si la transformation de la Soude est importante pour ses habitants et son immersion dans le quartier de Mazargues, ce n'est qu'une petite partie du projet de rénovation urbaine dans lequel collectivités et État ont investi 70

Une coulée verte va relier Soude, Jarre et Cayolle à l'horizon 2018

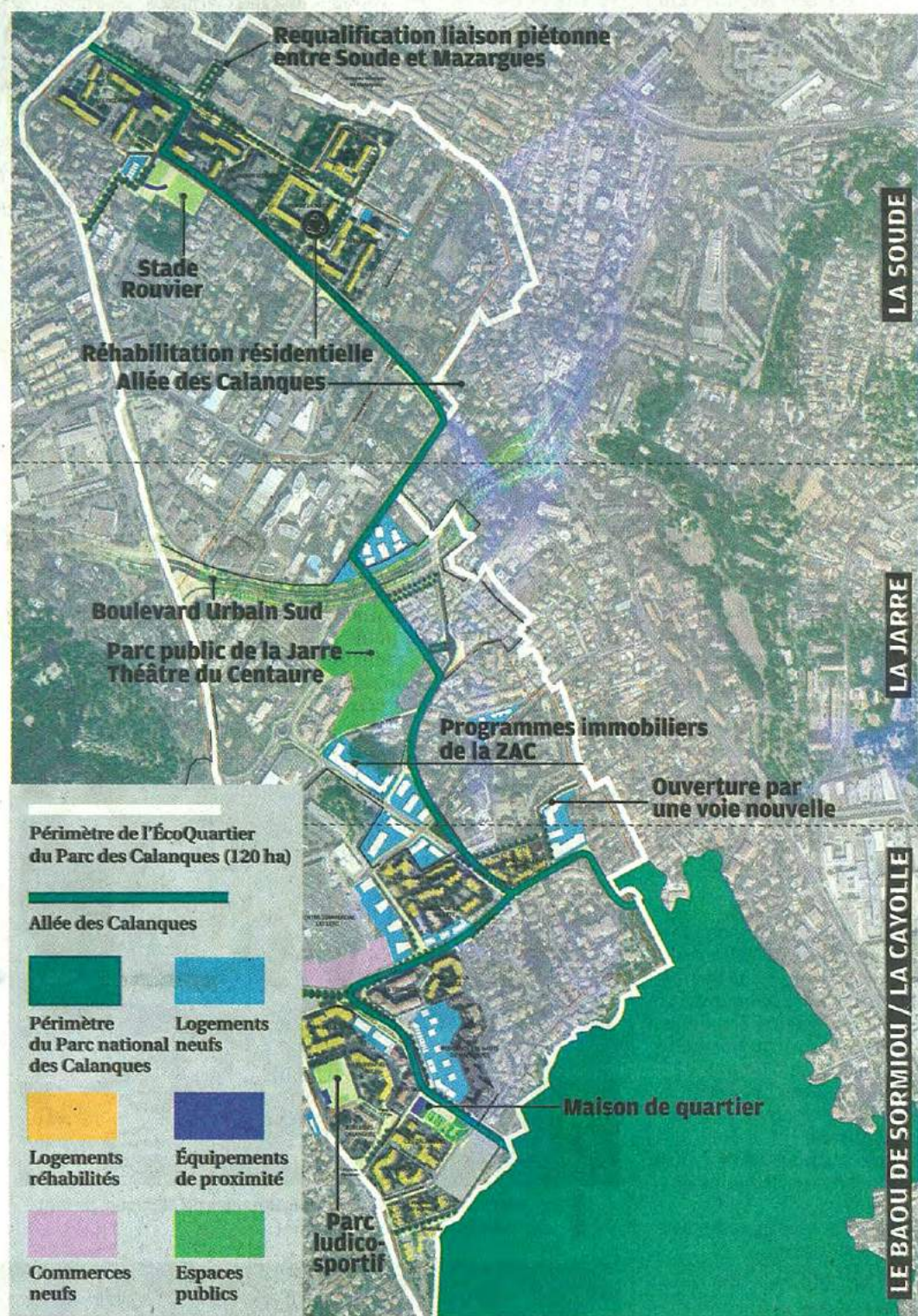
M€. L'autre partie, c'est le Baou de Sormiou ou La Cayolle du nom de la cité bâtie dans les années 70. Là-bas, la maison de quartier est en cours de construction pour remplacer l'actuelle, petite et enclavée. Au rez-de-chaussée, ce sera la maison de quartier traditionnelle avec un dojo ; au premier on transforme la halte-garderie Les Petits Lutins en crèche d'une vingtaine de places. L'objectif est d'investir les lieux à la rentrée de septembre.

Ainsi après avoir longtemps parlé de rénovation urbaine, La Cayolle en voit les premiers effets. "Tout le monde s'y est mis, notamment les bailleurs sociaux", insiste Lionel Royer Per-

reaut. 13 Habitat a inscrit à son programme la rénovation déjà en cours des Calanques. "Il faudrait qu'Unicil fasse de même pour ses 60 logements. On passera ensuite en 2017 au ravalement des façades soumises à des infiltrations". "Pour l'image globale du quartier, certaines copropriétés en auraient besoin aussi", ajoute Antoine Desclèves, chef de projet à MRU.

Malgré ces avancées, la mauvaise réputation de la Cayolle a la vie dure et le taux de rotation des appartements, quasi arrêté à la Soude, y reste élevé, "7% contre 4 dans le reste du parc", précise le président de 13 Habitat. On a aussi 17 logements inoccupés, les loyers sont chers, comptez 800 € pour un T3". Deux grosses opérations mettront un terme à la rénovation de la Cayolle, la reconstruction du Hameau des Pins sur site d'ici 2019. "Sur 20 maisons actuelles on en reconstruit 10", précise Antoine Desclèves. Et sur les terrains de tennis, on va construire une copropriété". La création et la modernisation des équipements publics, le désenclavement du quartier, les déplacements doux des plages jusqu'à Sormiou, entrent dans une démarche d'Ecoquartier, sans oublier des aménagements qui intègrent du développement durable. Cette zone urbaine sensible, porte d'entrée des Calanques, avec des difficultés de fonctionnement urbain, va être désenclavée, pour mieux contrôler l'insécurité. "Le bus 23 va passer à l'intérieur de la cité par des voies nouvelles", ajoute le chef de projet. De nouveaux atouts pour réintégrer ces quartiers "relégués" au reste du territoire.

Corinne MATIAS



"La greffe est en train de prendre"

La rénovation urbaine c'est une forme de pari urbanistique qui ne réussit qu'avec de la mixité sociale. A La Cayolle les programmes immobiliers privés et les résidences fermées ne manquent pas. "Pour la première fois raconte le maire Lionel Royer Perreaut, nous avons eu un loto avec des gens des Baumettes et de la Cayolle, on avance pas à pas. On n'achète plus la paix sociale, on la construit, c'est plus long et plus compliqué". La solution entre les mains des acteurs sociaux et de la mairie de secteur consiste aussi à faire intervenir d'autres ac-

teurs extérieurs, comme lors de la rencontre de foot freestyle avec un champion du monde. Le pari de la rénovation urbaine sera réussi si l'après rénovation, la Gestion Urbaine de Proximité (GUP) en lien avec les équipes de la Politique de la Ville fait son œuvre : travail sur la gestion des espaces extérieurs, détection puis résolution des problèmes du quotidien. "Cela suppose la présence au quotidien et beaucoup de fermeté, mais la greffe est en train de prendre", a affirmé Lionel Royer Perreaut, lors de son dernier conseil d'arrondissement.

Aux portes des calanques, entre nature en ville et renouvellement urbain, l'écoquartier des Hauts de Mazargues doit présenter des objectifs économiques et sociaux, mais répondre aussi à de multiples enjeux environnementaux.

De Mazargues au parc national

La Convention ANRU La Soude-Hauts de Mazargues a été signée en 2011. C'est l'un des 17 projets Anru menés par Marseille Rénovation Urbaine (MRU) et l'un des plus récents. Les HLM de la Soude sont construits en 1972 sur la Zac de Bonneveine et la cité de la Cayolle, sur la Zac du Baou de Sormiou, à la même époque, pour résorber le bidonville. Ce projet propose peu de démolitions (32 démolitions reconstructions de logements sociaux), mais des centaines de rénovations (1322 logements sur Soude et Baou de Sormiou, gérés par HMP, 13 Habitat, Erilia et Logirem). Le projet fait état aussi de créations de voies, d'un parc ludico sportif, d'une maison de quartier livrée à la rentrée et d'une trame verte. L'opération devrait être terminée à la Soude dans un an et demi "avec la résidentialisation des HLM d'HMP et la réalisation de 15 logements au bout de la Martheline", précise Antoine Desclèves, chef de projet MRU. Au Baou de Sormiou les travaux sont prévus jusqu'en 2019 au moins. 70 millions d'euros ont été investis dans ce projet avec la participation de l'Anru, Ville, ex-MPM, Département, Région, bailleurs sociaux. À terme, la zone sera traversée par le Boulevard Urbain Sud qui longera le parc de la Jarre. Le rapport du commissaire enquêteur est en cours d'analyse. Les réponses seront rendues en juin. Les travaux devraient commencer par le tronçon Saint-Loup-Le Cabot.

Et après ?

Il faudra gérer l'après-rénovation urbaine c'est certain. C'est le travail de la Politique de la Ville aidée par la mairie de secteur et les acteurs du terrain. Marseille Rénovation Urbaine (MRU) estime que c'est bien parti : Le centre social de la Soude est en bonne santé. On est passé de 20 projets par an à une centaine pour le territoire. La création en 2013 du stade Rouvier avec son espace glisse, a ainsi apporté un renouveau sportif au quartier de la Soude.



L'allée des Calanques va faire le lien entre les deux territoires de ce projet urbain, Soude et Cayolle.

Euromed Center prend forme

Après l'inauguration d'un nouvel immeuble de bureaux et de l'hôtel Golden Tulip, hier, l'opération va encore accélérer

Bientôt, 3 000 salariés y travailleront en profitant de tous les services. Au cœur d'une skyline majestueuse dominant la Méditerranée et au milieu d'un développement immobilier mixte novateur dont la réputation dépasse aujourd'hui les frontières hexagonales. Ainsi se présente Euromed Center, une succession des gestes architecturaux au service du tertiaire à la Joliette, dans le périmètre de l'opération d'intérêt national Euroméditerranée dont l'ambition consiste depuis 1995 à hisser Marseille au niveau des plus grandes métropoles continentales.

"De grands investisseurs malgré la crise"

Comme Paris ne s'est pas fait en un jour, la cité phocéenne ne peut pas non plus faire sa mue en un clin d'œil. Et Euromed Center illustre on ne peut mieux les aléas pouvant concerner l'immobilier, les entreprises, voir l'immobilier d'entreprise : "La principale difficulté ici, c'est qu'on a posé la première pierre il y a quatre ans d'un programme qui devait durer trois ans et qui en prendra six au total. Heureusement que nous avons eu des grands investisseurs malgré la crise, c'est admirable", a relevé à ce titre hier Philippe Avinent, le directeur général adjoint de Fayat Bâtiment, à l'inauguration de la moitié du développement du programme. Après Astrolabe et ses 15 000 m² de bureaux, c'était hier au tour du Calypso



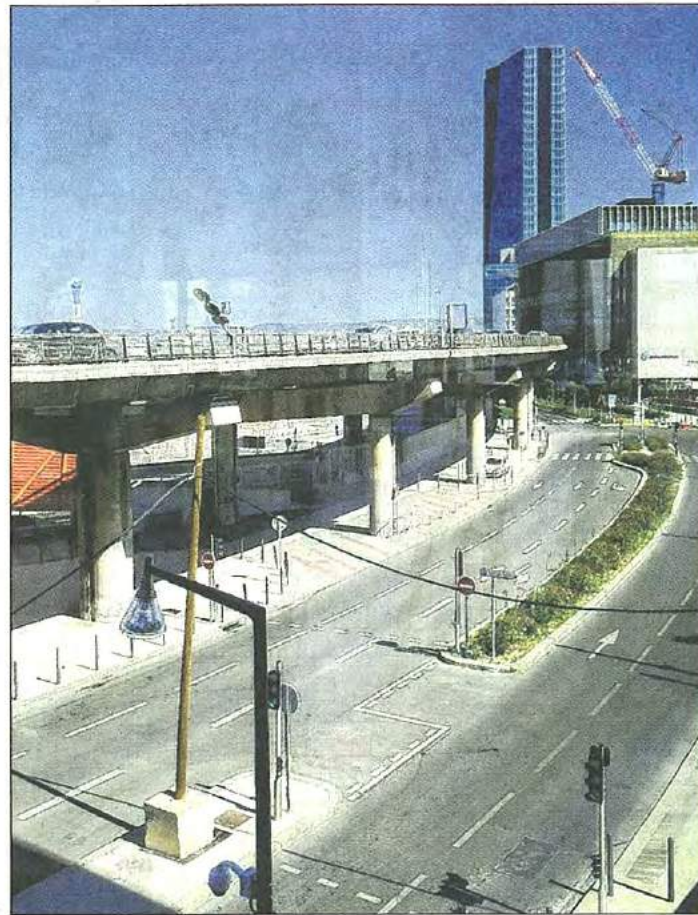
Entre les bureaux hi-tech du Calypso et le luxe contemporain du Golden Tulip, Euromed Center s'est doté de deux pièces majeures. / DAVID ROSSI

d'ouvrir ses 9 200 m² aux curieux en même temps que les 210 chambres du 4 étoiles Golden Tulip, numéro 4 mondial d'une chaîne de 5 000 hôtels. D'ici la fin 2017, Hermione (10 600 m²) et Floréal (13 700 m²) feront de même avant que le cinéma de Luc Besson (*lire ci-contre*) ne vienne pa-

rachever l'œuvre globale aux 250 millions d'euros financée par la Foncière des Régions et le Crédit Agricole assurances.

Complications

"Il est important de rebâtir la ville sur la ville", a souligné Michel Goutorbe au nom du Crédit Agricole immobilier. Avant



qu'Olivier Estève n'insiste au nom de la Foncière des Régions sur la modernité des réalisations. Avec notamment du *coworking* et des *flex offices*. Autrement dit, des espaces collaboratifs ou flexibles dans l'air du temps. Mais tout est-il parfait ? L'Astrolabe a fait le plein d'entreprises, et à 265 €/m² le

Calypso est jusqu'ici rempli à 30 %. Non terminés, l'Hermione et le Floréal ne trouveront pas de preneurs à moins de six mois de leur achèvement. "Euromed, ça fonctionne même s'il y a comme partout des complications à ce niveau", a précisé M. Estève. Venu parachèvement l'avancement de l'espace futu-

LES FEUX SONT AU VERT POUR LE CINÉMA DE BESSON

Entre deux visites dans les locaux hi-tech du Calypso et ceux ultra-modernes et classiques du Golden Tulip par ailleurs plein pour l'Euro, la question était sur toutes les lèvres des rapporteurs d'informations. Où en est le complexe cinématographique d'EuropaCorp avec ses 2 800 fauteuils pour 14 salles ? 2018 était envisagé dans le dossier de presse. "L'objectif c'est de le sortir avant la fin 2017", a carrément projeté Arnaud Senilhes, le secrétaire général d'EuropaCorp, la société fondée par Luc Besson qui exploitera le site situé entre la rue de Chanterac et le bâtiment Floréal en construction. 18 mois de travaux sont prévus sitôt achevés les études de dépollution, dernier frein administratif à un dossier déjà longtemps retardé par les recours.

F.M.

riste, le maire (LR) Jean-Claude Gaudin est également optimiste et reconnaissant envers ceux qui "ont tenu le cap". D'où un message limpide : "Félicitons ceux qui ont le courage d'entreprendre. Vous méritez le soutien de la ville et nous vous le donnons du fond du cœur".

Franck MEYNIAL

On construit à Aix la plus grande prison de la région

Visite sur le chantier d'Aix-Luynes 2 qui jouxtera l'actuelle maison d'arrêt Aix-Luynes 1

On ne bâtit pas une prison comme on construit un bâtiment de bureaux ou même un hôpital. Cela semble d'emblée évident. "Chaque détail a une importance", confirme Denis Devriendt, directeur de ce chantier d'envergure que réalise la société Bouygues Bâtiment. Et en effet, absolument rien n'est laissé au hasard : tout semble pensé en termes de sûreté, active ou passive. Exemple ? La moindre fixation doit être inviolable. Il faut éviter les caches, empêcher le démontage. Et au milieu du chantier, on constate que les murs sont coulés autour des éléments de fenêtre qui comportent déjà des barreaux. Bref, on ne construit pas une prison comme n'importe quel autre bâtiment.

Il faut dire qu'Aix 2, en construction depuis quelques mois tout à côté d'Aix 1 (centre pénitentiaire dont la capacité théorique est de 668 places),

On ne construit pas une prison comme n'importe quel autre bâtiment.



Le projet d'Aix2 concerne la conception et la réalisation d'un centre qui jouxte l'actuelle prison. Un projet novateur qui marie sécurité et nouveaux modes de détention. / PHOTO SERGE MERCIER

n'aura pas seulement vocation à désencombrer cette première structure, mais plutôt, "c'est surtout un schéma d'ensemble, notamment car Aix est central et le site tout près", explique le directeur Frank Linarès.

En plus de cette surpopulation, il faut aussi gérer le turn-over et le renouvellement, "c'est l'essence même d'une maison d'arrêt", puisqu'en neuf mois en moyenne, la population de Luynes est renouvelée, précise le directeur de ce centre pénitentiaire.

Un centre qui, après ouverture d'Aix2, sera le plus gros établissement de la région, avec ces deux maisons d'arrêt regroupées en un seul établissement (il y a aussi un centre pour peines aménagées). Aux détenus hébergés actuellement (entre 900 et 1000 souvent car point de nombreux clausus dans les prisons françaises), il faudra ajouter la capacité théorique de 735 places d'Aix2 (capacité opérationnelle de 1055, la moitié des cellules étant doubles).

"C'est un projet fédérateur pour les personnels, un projet qui offre aussi des perspectives", observe le directeur, au fur et à mesure que le projet avance. Et sur site, pas moins de 280 personnes travaillent actuellement (350 prévues en effectif de pointe), encadrement (55 personnes) et Compagnons inclus. Si le groupe Bouygues assure

conception et gros œuvre, une soixantaine d'entreprises sont présentes aussi, avec tous les corps de métier, pour faire de ce projet quelque chose de particulièrement novateur, poursuit-on du côté de l'Apij, l'Agence publique pour l'immobilier de la justice. "Aix2 est le fruit d'une volonté collective de faire évoluer les modes de détention et de travail pour les personnels", détaille Nathalie Guillemeau, chef de projet pour l'Apij. Une configuration avec davantage d'espaces comme des "quartiers" a été conçue, "pour sortir de l'ambiance hypercarcérale et hypersecuritaire, même si la sécurité n'est pas oubliée". Des unités de vie familiale sont envisagées. Chaque cellule comportera une douche et les fenêtres ont été largement agrandies pour augmenter la luminosité. Même évolution pour les matériaux et les couleurs : les ocres et beiges locaux ont été privilégiés. Sans oublier un travail de la lumière et des espaces végétalisés, deux cours de promenade par bâtiment, une double circulation et même des fils d'eau le long de la zone de réinsertion. Le but étant de donner un esprit "urbain" plus que carcéral, et "on a aussi réfléchi à l'intégration dans le paysage", poursuit l'Apij.

Des fonctions (cuisine et blanchisserie centrales) seront

mutualisées ; une connexion a été imaginée entre les deux sites, Aix 1 et Aix 2, pour qu'ils ne soient pas hermétiques. Tout cela, sans sacrifier la sécurité : les projections dans les cours seront rendues impossibles par un espace de sécurité.

Le gros œuvre est prévu pour durer dix mois, puis il en faudra huit pour les corps d'état secondaires. "Nous construisons plusieurs bâtiments indépendants", dévoile Didier Devriendt : la porte d'entrée principale, les bâtiments de maison d'arrêt, le gymnase, les parloirs, les ateliers, les zones de service à la personne, le quartier disciplinaire, celui d'isolement...

La base Prej, Plateforme régionale d'extraction judiciaire, sera à l'avenir basée à Aix-Luynes, de même que la base des Eris, Équipes régionales d'intervention et de sécurité. Deux entités qui seront sous l'autorité de la direction interrégionale, distinctes en ce sens du centre pénitentiaire d'Aix (1 et 2) que dirige Frank Linarès.

"Cet établissement hébergera aussi un CNE, Centre national d'évaluation", ajoute Julie Bruno, chargée de mission à la direction interrégionale. Le CNE, ce seront 50 places pour les personnes condamnées à de longues peines, qu'il faut évaluer avant leur affectation.

Séverine PARDINI-BATTESTI
spardini@laprovence-presse.fr



Le chantier avance à grands pas, ont accepté de dévoiler Nathalie Guillemeau et Denis Devriendt. / PHOTOS SERGE MERCIER

DES REPÈRES

Pour ce projet de conception et réalisation d'Aix-Luynes 2, on retiendra :

- un terrain de 15 hectares comprenant : une emprise bâtie à l'intérieur d'un mur d'enceinte (carré 300 m de côté) et parkings (6 200 m² pour 250 à 300 personnels et 5 000 m² pour le public) ;
- à l'intérieur du mur d'enceinte : administration, locaux du personnel, accueil familles ; à l'intérieur du mur d'enceinte : zone hors détention (greffe, parloirs...) et zone de détention (hébergement, locaux socio-éducatifs, ateliers...) ;
- 14 bâtiments à construire ;
- 6 grues à tour et 4 grues mobiles sur le chantier ;
- 160 000 heures de production propre (le gros œuvre) ;
- 45 000 heures d'insertion dont 25 000 pour la production propre (cela consiste, par exemple, à faire travailler des gens qui se trouvaient à Pôle Emploi) ;
- 25 000 m³ de béton ;
- 130 tonnes d'acier ;
- 350 personnes sur le chantier en effectif de pointe, à l'été 2016 ;
- budget : 90 millions d'€. S.P.-B.

② L'ÉCONOMIE

1 Le marseillais TPF-I se voit en géant de l'ingénierie

La Provence – 09.02.2016

2 Le retour des paysans des villes

La Provence – 25.02.2016

3 Une zone franche à la rescousse ?

La Provence – 26.03.2016

4 Marseille Immunopole champion

La Provence – 12.04.2016

5 Dans le centre, l'emploi décroche

La Provence – 15.04.2016

6 La bière locale se fait mousser

La Provence – 25.04.2016

7 Le Mucem, bien plus qu'un musée

La Provence – 13.05.2016

8 Haribo va-t-il quitter Marseille ?

La Provence – 16.05.2016

9 Le futur campus d'économie prend forme à Aix

La Provence – 11.06.2016

10 Jackpot pour les loueurs d'Airbnb

La Provence – 16.06.2016

Le Marseillais TPF-I se voit en géant de l'ingénierie

La filiale du belge TPF entend doubler de taille d'ici 2018

TPF-I. Les quatre lettres désignent un groupe marseillais spécialisé dans le conseil, les études, la conception et la maîtrise de projets dans les domaines du bâtiment et de la construction, des infrastructures, de l'eau, de l'environnement, de l'énergie et de la maintenance. Un poids lourd héritier d'une autre entreprise marseillaise, Beterem, créée au début des années 60 dans la cité phocéenne. En 2009, elle a été reprise par le groupe belge TPF, un géant de l'ingénierie bien décidé à se lancer à la conquête du marché fran-



"L'ingénierie co-créative n'est pas qu'un mot. C'est notre moteur. Il faut être participatif."

FRÉDÉRIC LASSALE

PRÉSIDENT DE TPF-INGÉNIERIE

Frédéric Lassale, président de la société TPF Ingénierie dont le siège est à Marseille. Son ambition est de donner TPF-I une taille critique par croissance interne et externe

/ PHOTO J.-L.C.

çais. Une ambition qui année après année prend forme, puisqu'en septembre 2014 TPF-I comptait 450 salariés. Elle en compte à présent près de 600. Une progression liée à l'intégration, l'an passé, d'une filiale infrastructures, mais aussi et surtout au rachat d'une branche "ingénierie de proximité" du groupe Lavalin. "Nous y avons gagné 14 agences et 165 collaborateurs", commente Frédéric Lassale.

À la tête de TPF-I, il a reçu pour mission de sa maison-mère de poursuivre et de grandir encore. "L'objectif du plan stratégique que nous allons devoir dérouler jusqu'en 2018 est de doubler notre taille. Pour ce qui concerne le

chiffre d'affaires, il devra être porté de 100 à 110 millions d'euros, contre 51 millions actuellement. C'est ambitieux, mais il nous faut acquérir une taille critique qui nous permette de remporter des marchés significatifs face à nos concurrents. L'ambition est d'intégrer le top 10 de la profession".

Puis Frédéric Lassale de poursuivre: "Pour y parvenir, il nous faut aussi intégrer de nouvelles compétences et aborder de nouveaux métiers afin d'être en mesure de proposer une offre globale. Cela va se faire en interne et par le rachat d'entreprise. Nous souhaitons nous renforcer dans des domaines comme l'énergie, les déchets, les infrastructures de trans-

port, le numérique. Certains domaines de notre cœur de métier, le bâtiment, sont aussi appelés à être renforcés par des niches de compétences. Il faut comprendre que TPF-I est une référence pour le groupe TPF, parce que la France est un important marché".

Mais l'ambition n'est pas qu'hexagonale, car TPF-I veut aussi grandir en Méditerranée et en Afrique francophone. Un autre objectif donné par l'actionnaire belge, qui devra être concrétisé depuis Marseille. "15 à 20 % de notre chiffre d'affaires futur vont devoir être réalisés à l'exportation". Un beau challenge.

Jean-Luc CROZEL

jlcrozel@laprovence-presse.fr

CARTE DE VISITE

Le groupe TPF-I emploie 600 salariés au travers de 37 implantations en France et à la Réunion.

Le chiffre d'affaires réalisé l'an passé s'est élevé à 51 millions d'euros, en hausse de 28%.

TPF, la maison mère dont le siège est à Bruxelles, emploie 4 350 personnes dans 45 pays.

Le groupe belge a réalisé l'an passé un chiffre d'affaires de 270 millions d'euros.

Le retour des paysans des villes

Proximité et qualité permettent de doper l'activité de jeunes agriculteurs péri-urbains, entre Marseille et Aubagne

C'est un autre monde. Sans commune mesure avec l'univers assombri des producteurs de lait de Normandie ou celui des éleveurs de porcs du cœur de la Bretagne, voire, plus près de nous, avec le quotidien parfois difficile des maraîchers et leurs immenses exploitations à Berre ou à Châteaurenard, qui manifestent leur colère de plus en plus fort, à la veille de l'ouverture du traditionnel salon de l'agriculture parisien.

Autour de Marseille et d'Aubagne, résiste ou renaît une catégorie particulière d'agriculteurs, qui connaissent même une singulière dynamique de leur profession. Profitant de l'intérêt grandissant des consommateurs pour les produits bio et locaux, ils font désormais partie intégrante de l'économie locale marseillaise. "C'est nécessaire de les soutenir, parce que leur activité correspond à une économie réelle, traduit Laure-Agnès Caradec, adjointe au maire en char-

"On en vit bien, on part en vacances et on n'est pas obligé de travailler le week-end."



Sébastien Pioli cultive ses fruits et ses légumes entre la Valentine et Aubagne. Le nouveau visage de l'agriculture.

/ PHOTO PATRICK NOSETTO

ge de l'Urbanisme. Cela maintient la nature en ville et réduit l'urbanisation. Avec le nouveau Plan local d'urbanisme, nous avons pu récupérer 80 hectares supplémentaires de terres agricoles, pour un total de 239 hectares à Marseille."

Parmi ces jeunes agriculteurs d'un nouveau genre, il y a Sébastien Pioli. À la tête d'une exploitation qui surplombe le village de la Valentine (11°), il symbolise une génération plus proche de ses consommateurs, fervent adepte du bio et qui casse les codes et l'image du paysan : "On en

vit bien, on part en vacances pendant un mois et on n'est pas obligé de travailler le week-end. Mais les journées sont chargées. Surtout l'été. C'est 7h30 le matin jusqu'à 19h30. La demande des clients est là. Des jeunes veulent se lancer dans la profession. Au bout de quelques années, ils peuvent rapidement gagner 1500 euros par mois. Après, le problème, c'est l'accès au foncier."

En plus de son exploitation d'environ un hectare de la Valentine, Sébastien Pioli, qui s'est développé selon le modèle de l'Amap et du panier, a

trouvé des terres dans l'agglomération d'Aubagne. Comme la ville de Marseille, l'agglomération a lancé plusieurs programmes en faveur des agriculteurs. Martine Théron, directrice du service agriculture du Pays d'Aubagne et de l'Étoile évoque ainsi une "démarche volontariste" : "Nous voulons éviter la pression foncière et le mitage des exploitations. L'agriculture est un enjeu économique et nous avons un bassin de consommateurs important. En plus, la première Amap de la région est née à Aubagne en 2000. Nous avons réservé une zone, le

Vallon des Gavots, qui était à l'origine désignée pour du logement. Nous avons également un projet de Zone agricole protégée. On a tendance à penser que les jeunes ne veulent pas aller vers l'agriculture. J'en rencontre beaucoup qui se forment au métier et qui veulent changer de vie. Ils ne veulent pas forcément acheter une terre, mais exploiter, comme des chefs d'entreprise."

C'est le cas de Franck Sillam. À 38 ans, il suivait jusqu'à présent une carrière dans la santé publique, comme épidémiologiste. Il se destine désormais à

un parcours de maraîcher, après sa formation à l'école d'agriculture de Valabre, qu'il suit en ce moment : "L'idée, c'est d'essayer de proposer des produits de qualité, en pleine ville. À Marseille, il y a de grandes zones naturelles, mais pas forcément agricoles, notamment avec le parc des Calanques. À Aubagne, il y a un réseau d'agriculteurs motivés et je pense que je vais m'installer là-bas. En périurbain, on ne peut exercer qu'en agriculture biologique. Après, quand j'en discute autour de moi, on me dit que je suis fou de me lancer

dans cette activité."

Si Aubagne est traditionnellement tournée vers l'agriculture, Marseille et sa direction de l'urbanisme travaillent également sur des projets de développement, comme à Château-Gombert (12°), à la Serviane (12°) ou encore au Vallon des Douces (11°), où des négociations sont menées avec deux propriétaires. "On classe en zone agricole et en contrepartie, on autorise des constructions à la marge des terrains", tempère Laure-Agnès Caradec.

Romain LUONGO

LE COMMENTAIRE de Jean-Marc BERTRAND Responsable de l'aménagement du territoire à la Chambre d'agriculture

"Il y a de nouveaux modèles, mais cela reste marginal"

Des confettis au milieu d'un océan de cultures? Marseille et sa proche agglomération ne représentent qu'une infime partie des exploitations des Bouches-du-Rhône, premier producteur français de légumes et deuxième pour les fruits. Si les jeunes agriculteurs marseillais entretiennent une véritable vitalité, leur activité reste très limitée, selon Jean-Marc Bertrand, responsable de l'aménagement du territoire et des politiques publiques à la Chambre départementale d'agriculture : "Il y a effectivement de nouveaux modèles qui se développent, comme les Amap et le principe des paniers. Cela reste très marginal, par rapport à ce que l'on peut trouver à Aubagne ou à Berre. Les exploitations moyennes périurbaines sont confrontées à des difficultés liées à la proximité avec les habitations, mais elles peuvent aussi bénéficier de la rente urbaine."

Le principal frein au développement,

c'est évidemment le prix et la rareté des terrains. Lorsqu'une parcelle agricole se négocie autour de 3 € à Berre, elle peut atteindre 10 à Aubagne et jusqu'à 20 ou 30 € à Marseille. "C'est pour cela que la principale activité, c'est le maraîchage, complète Jean-Marc Bertrand. On peut s'en sortir avec une exploitation de deux hectares. Pour l'arboriculture, il faut 8 à 10 hectares, ce n'est pas possible pour un jeune agriculteur de s'installer. À Saint-Barnabé (12°), il y a une super-exploitation d'horticulture, sur un hectare, mais avec des taxes foncières énormes. Si les enfants ne reprennent pas l'entreprise, les propriétaires savent aussi qu'ils ont entre les mains un patrimoine..."

Pour la Chambre d'agriculture, le développement des Amap peut également entraîner une certaine précarisation du métier d'agriculteur. D'après Jean-Marc Bertrand, les gains, sur les petites exploita-

tions, restent trop faibles : "Ces petites structures, on considère que ce n'est pas toujours viable. Pour le maraîchage, avec 5 000 m², sans serre, ce n'est pas tenable. Les jeunes préféreront plutôt s'installer à Berre qu'à Marseille."

En dépit de ces difficultés, des projets sont menés en collaboration entre la Chambre d'agriculture et la ville de Marseille, sur des fermes, pour développer le pastoralisme. D'autres efforts sont portés afin de mettre en place un "projet alimentaire territorial", qui permettrait, selon Jean-Marc Bertrand, "de trouver partout des produits locaux, ce qui permettrait de relancer l'économie agricole."

"Les Amap, les paniers, c'est bien, poursuit-il. Mais ce qui permet vraiment de développer l'agriculture, c'est la grande distribution, avec des accords directs entre les producteurs et la plateforme."

R.L.



À Aubagne, la tradition de l'agriculture reste une réalité, avec une centaine d'exploitations dans l'agglomération.

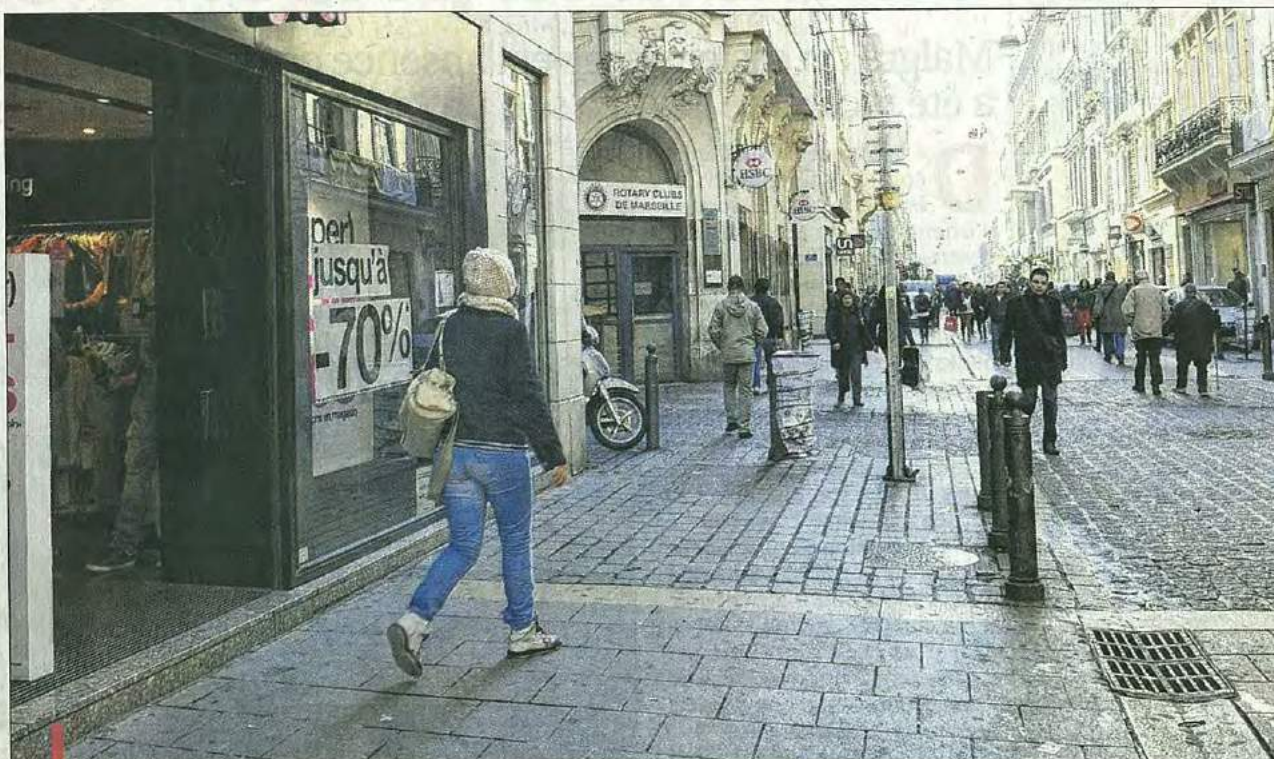
/ PHOTO M.M.

Une zone franche à la rescousse ?

Pour sauver le centre-ville, l'idée de créer un nouveau dispositif fiscal fait son chemin. Reste à convaincre l'État

L'État consentira-t-il à payer ? Quand l'économie des fonds publics et l'efficacité fiscale sont érigées en règles absolues, solliciter le ministère du Budget pour créer une troisième zone franche à Marseille peut paraître aussi saugrenu que réclamer une rallonge budgétaire à un organisme de crédit en faillite.

Mais l'objectif est louable et les moyens finalement pas si dispendieux. Depuis quelques semaines, des acteurs majeurs du monde économique local, soutenus par des élus, sont en train de préparer un projet de zone franche urbaine pour sauver le centre-ville. Ou tout du moins pour inverser la pente extrêmement dangereuse sur laquelle glissent de nombreux commerçants ou entreprises (*lire ci-contre*), qui ont perdu un large partie de leurs clients et leurs derniers espoirs de rebond. Parmi ces commerçants, certains, comme le bijou-



Des acteurs majeurs du monde économique local, soutenus par des élus, préparent un projet de ZFU dans le centre-ville. / PHOTO P.N.

L'idée est venue de Toulon, où les effets se sont révélés très vite spectaculaires.

tier Edouard Frojo, surnagent dans ce contexte, portés par leur expérience et un secteur, celui du luxe, qui a su éviter une partie de la crise. Mais il veut ne pas voir le cœur de sa ville sombrer, les bras croisés. Le chef d'entreprise a adressé un courrier au maire de Marseille, en début d'année, lui réclamant d'engager une action en faveur de la zone franche: "Il faut donner ce signal fort dont le centre-ville a besoin. L'intérêt de la zone franche, c'est de faire revenir les professions libérales, faire revenir le travail

dans le centre. Il faut que l'investissement revienne. Nous avons l'obligation de trouver une solution pour empêcher les phénomènes économiques irréversibles. Cela fonctionne à Toulon, pourquoi pas à Marseille?"

L'idée est effectivement venue du Var. Dans une ville dont le centre était véritablement sinistré et dont les effets de la zone franche se sont révélés très vite spectaculaires (*lire ci-dessous*). Une raison supplémentaire, selon Jean-Luc Gosse, le président de Terre de commer-

ces, la fédération de commerçants des Bouches-du-Rhône, de soutenir à fond cette initiative. D'autant que selon lui, l'État n'y perdrait pas: "Ce que l'État ou les collectivités abandonneraient sur le plan fiscal, elles le récupéreraient par ailleurs. Ce serait un cercle vertueux. C'est un projet d'avenir que nous portons. Il faudrait favoriser les commerçants indépendants, ce qui permettrait de redensifier le centre et d'en finir avec les distorsions de concurrence. L'idée est de créer une dynamique qui aille au-de-

là du commerce. Nous en sommes à la sensibilisation du monde politique. Il faut montrer la bonne entente entre tout le monde, les grands groupes, les petits commerçants et les politiques. On ne s'en sortira que si on reste main dans la main." Toute la difficulté, pour ceux qui soutiennent ce projet est désormais de le voir défendu par la classe politique locale. Le cabinet du maire planche déjà sur la question, ainsi que les élus compétents, comme Didier Parakian, adjoint à l'Économie, Solange Biaggi, adjointe

aux Commerces, ou encore Gérard Chenoz, délégué aux Grands projets d'attractivité qui peaufinent leurs plans. Sabine Bernasconi, maire du 1-7, commence à affiner: "L'idée, c'est de pouvoir demander à l'État des avantages fiscaux pour certaines activités, dont les professions libérales. Il faut aussi maintenir la vie et l'âme du centre-ville. Cela passera également par le développement de la culture, qui sera au cœur du projet de renouveau de la Canebière."

Romain LUONGO

L'ANALYSE de Johan Bencivenga Président de l'UPE 13

"Cela ne va pas coûter de l'argent à l'État mais plutôt lui en rapporter"

L'Union pour les entreprises des Bouches-du-Rhône (UPE 13) commence à fourbir ses armes, aux côtés de Terre de Commerces, pour favoriser l'émergence du meilleur dossier possible à présenter à l'État. Johan Bencivenga, le président de l'UPE 13, a demandé à ses équipes de plancher sur la zone franche urbaine, qui serait taillée au millimètre pour doper le centre-ville.

■ Pourquoi la zone franche est-elle une solution majeure pour le centre-ville ?

Malgré les idées reçues, c'est d'abord un moyen qui ne devrait pas coûter à l'État, mais plutôt lui rapporter. C'est un dispositif vertueux, qui permet d'amorcer une

dynamique. Dans un premier temps, cela peut aussi créer de l'activité et générer de la fiscalité.

■ Comment trouver les bons arguments pour convaincre l'État et le gouvernement ?

La création des Zones franches urbaines (ZFU) est à discrétion du Premier ministre. Nous allons préparer un dossier avec des arguments, définir un périmètre, en partenariat avec les collectivités territoriales et la chambre de commerce. L'UPE doit avoir un rôle très important, de moteur, d'expert. Nous avons les compétences, dans nos rangs, et une vision générale de l'économie, qui nous permettra d'apporter le meilleur dossier possi-

ble. L'essentiel de la démonstration doit se faire au travers du prisme de l'emploi.

■ Sur quels éléments précis allez-vous vous appuyer ?

Nous avons l'exemple de Toulon. Cela a très bien fonctionné. Le dispositif devait prendre fin en 2011 et il a été repoussé en 2014 puis 2020. La zone franche y a généré 42% de création d'entreprises sur 5 ans. 80% des implantations sont des créations et non des transferts d'adresses. Ce sont de vrais soldes positifs. Surtout, il y a tout une nouvelle forme d'économie du numérique qui est arrivée et qui a réinvesti le centre-ville de Toulon. On

parle beaucoup des professions libérales qui doivent revenir, mais la nouvelle économie, c'est un merveilleux atout, notamment avec les jeunes qui réinvestissent le centre-ville. Je suis moi-même allé voir sur place et je me suis rendu compte que cela fonctionnait vraiment très bien.

■ Quelle sera la prochaine étape ?

Nous avons réalisé les analyses et allons maintenant aller vers la concertation avec les mondes politique et économique. Nous avons une envie commune de redynamiser. Reste à mettre la méthode en musique.

Propos recueillis par R.L.



Romain LUONGO

Déjà deux autres zones franches

Marseille compte déjà deux Zones franches urbaines (ZFU). La ZFU Nord Littoral, initiée en 1997, qui comprend 2 863 établissements (au 1^{er} janvier 2015) et s'étend sur 216 hectares dans les quartiers de La Viste, Verduron, Saint-Antoine, Saint-André, Saint-Henri, L'Estaque. La deuxième, créée en janvier 2004, entre les 14^e et 15^e arrondissements, comprend 3 915 établissements, sur 433 hectares, entre la Delorme, Saint-Joseph, Les Arnavaux, Sainte-Marthe, Saint-Barthélemy, Bon Secours, Le Canet, La Cabucelle, et Malpassé. Sur ces territoires, l'impôt sur les bénéfices est exonéré à 100% pendant cinq ans, puis à taux dégressif les trois années suivantes. Le plafond de l'allègement fiscal est fixé à 50 000 € par an et par entreprise. Il peut être majoré de 5 000 € pour tout nouveau salarié embauché à temps plein pendant six mois et domicilié dans un des quartiers prioritaires de la politique de la ville ou dans une des zones franches urbaines-territoires entrepreneurs. En contrepartie, les entreprises doivent respecter une clause locale d'embauche. Au total, le territoire français comprend 85 zones franches, toutes situées dans des territoires urbains sensibles.

R.L.

Comment Toulon profite à plein de sa "Zfu"

La ville de Toulon, touchée elle aussi par une forte dégradation de son centre-ville, a été la première commune à avoir bénéficié de la zone franche au cœur de son agglomération, en 2006. Et les résultats ont vite démontré l'efficacité du dispositif, dès le premier bilan, réalisé en janvier 2011. Le taux de vacance des locaux commerciaux, établi à 21%, a diminué de 16%. Sur les cinq années, le nombre d'activités économiques a augmenté de 42%, passant de 2014 à 2859 au total. Une embellie qui a profité à l'emploi, puisque plus de 1000 emplois ont été créés sur cette même période. Des résultats positifs qui ont poussé l'État à proroger la ZFU de trois ans, jusqu'au 31 décembre 2014, avant d'étendre le dispositif à 2020. Selon les analyses plus qualitatives, il semble aussi que les jeunes entrepreneurs aient investi le centre ancien. Un nouveau réseau, baptisé Toulon Var technologies (TVT) qui rassemble entrepreneurs, étudiants-chercheurs, acteurs économiques et collectivités territoriales, a permis de renforcer la dynamique. Cette démarche, couplée à une volonté de développer la politique culturelle, a aussi permis d'attirer une population plus jeune, ce qui a eu pour effet de redonner de la vigueur à la zone.

R.L.

Marseille immunopole champion

Nouveau succès pour la structures de recherche qui a reçu le soutien financier d'un géant pharmaceutique américain

Marseille a gagné! Évidemment, il ne s'agit pas de football. Mais de recherche scientifique, de progrès médical et de fabuleuses perspectives de développement économiques pour la région. Bref, de choses (presque) aussi importantes que les derniers démêlés de Margarita avec les supporters olympiens, non?

Hier pourtant, l'information est passée inaperçue. De quoi s'agit-il? D'un accord inédit signé entre l'Inserm et la fondation MDS Avenir, en présence du ministre de la Santé Marisol Touraine et de Thierry Mondo, secrétaire d'État chargé de la recherche.

Mais, vous demandez-vous, qu'est-ce que MSD Avenir et qu'est-ce que cet immunopole? Le premier est un fonds de dotation, créé en mars dernier par le laboratoire MSD France, filiale du groupe américain Merck and Co: un géant de la pharmacie mondiale. Objectif de celui-ci: devenir un acteur majeur de la recherche et de l'innovation en France, qui devient, avec l'ouverture des par-

"Nous avons voulu travailler avec les meilleurs."

MSD AVENIR



Marseille immunopole regroupe tous les chercheurs, cliniciens, industriels (ici le Pr Eric Vivier avec une équipe du CIML) dans cette filière innovante qui vient de recevoir le soutien financier d'un géant pharmaceutique américain.

/PHOTO NICOLAS VALLAURI

tenariats publics-privés, un Eldorado pour la recherche.

Merck and Co a annoncé vouloir investir 75 millions d'euros dans l'Hexagone sur les trois prochaines années "dans des projets stratégiques, emblématiques et innovants".

L'immunopole marseillaise est donc, avec l'Institut Pasteur et l'Agence nationale de recherche contre le Sida (ANRS), l'une des toutes premières structures de recherche à bénéficier de cette manne (et la première en province). C'est aussi elle qui décroche la plus grosse somme: 5,4 millions d'euros, qui vien-

dront soutenir cinq programmes de recherche très prometteurs (lire ci-contre).

"2016 sera l'année de l'immunologie", prophétisait il y a quelques mois Eric Vivier, directeur du centre d'immunologie de Marseille-Luminy (CIML) et fondateur, avec Bernard Malissen, de Marseille Immunopole. Cette structure, unique en France, coordonne "tous ceux qui font de l'immunologie, qu'il s'agisse d'enseignement, de recherche, de clinique, d'industrie", résume Eric Vivier.

"C'est la seule structure au

monde qui est complètement dédiée à la recherche en immunologie. Un modèle de ce qui peut se faire de mieux en matière de pôle de compétitivité", confirme Cyril Schiever, président de MSD France.

Ce que les économistes appellent un "cluster" ("grappe" de compétences) offre des possibilités énormes de développement économique et de création d'emplois. En témoigne le contrat à un milliard d'euros (du jamais vu en Europe) que la société biopharmaceutique Innate Pharma a passé l'an dernier avec le laboratoire britanni-

que AstraZeneca pour co-développer et commercialiser l'anticorps IPH2201 sous la forme d'un nouveau médicament contre le cancer. En plein essor, l'onco-immunologie représenterait un marché futur de 10 milliards de dollars!

En ce qui concerne la dotation de MSD Avenir, "il s'agit d'un financement sans contrepartie. Une forme de mécénat", assure Cyril Schiever. Ce que le groupe américain y gagne? "De nouvelles connaissances pour l'ensemble de la communauté scientifique. Mais nous, nous serons au plus près des travaux,

nous aurons une longueur d'avance".

Avec cet accord, la pépite immunologique marseillaise brille donc plus que jamais. De quoi, peut-être, susciter l'intérêt des décideurs locaux qui, étonnamment, n'ont que peu soutenu Marseille Immunopole jusqu'à présent.

Les scientifiques, cliniciens et laboratoires du monde entier connaissent pourtant plus Marseille pour sa contribution à la révolution de l'onco-immunologie que pour ses calanques... ou son club de football.

Sophie MANELLI

"Un pas gigantesque contre le cancer"

Répartis en cinq projets, les programmes soutenus impliquent six équipes de recherche, quatre centres d'innovation technologique et quatre unités cliniques de Marseille Immunopole (CIML, CRCM, AP-HM, IPC, VCRM, CERMED, MI-mAbs ainsi que deux laboratoires de recherche français et suisse. Ensemble, ces équipes explorent cinq enjeux: le traitement de l'adénocarcinome pancréatique, la résistance aux anti-angiogéniques, la surveillance immunitaire, la réaction du greffon contre l'hôte dans les greffes et les futures combinaisons de l'immuno-oncologie.

"Marseille Immunopole fait partie des clusters les plus renommés à l'échelle internationale" a souligné hier le ministre de la Santé dans son discours. Pour Marisol Touraine, les progrès de l'immuno-oncologie constituent "un pas gigantesque dans l'histoire de la lutte contre le cancer (...). Jusqu'à présent, le traitement passait par la destruction des cellules cancéreuses. Il s'agit désormais de rendre les cellules de notre système immunitaire plus fortes pour les aider à se débarrasser des cellules cancéreuses".



La ministre de la Santé Marisol Touraine. /PHOTO V.V.

À LUMINY

Le "kolkhoze de la recherche" fête ses 40 ans

Au cœur de Marseille immunopole, niché dans la pinède, le centre d'immunologie de Marseille Luminy (CIML) doit sa réussite exceptionnelle au concept, un peu soixante-huitard, d'une "communauté" de chercheurs parisiens et marseillais. François Kourilsky, qui fut ensuite directeur général du CNRS, Michel Fougereau, Pierre Goldstein, Claude Mawas et Michel Delaage voulaient fuir la capitale et le mandarinat parisien. Ils ont été séduits par l'idée de s'installer à Luminy, où à l'époque il n'y avait rien, pour créer un modèle autogéré.

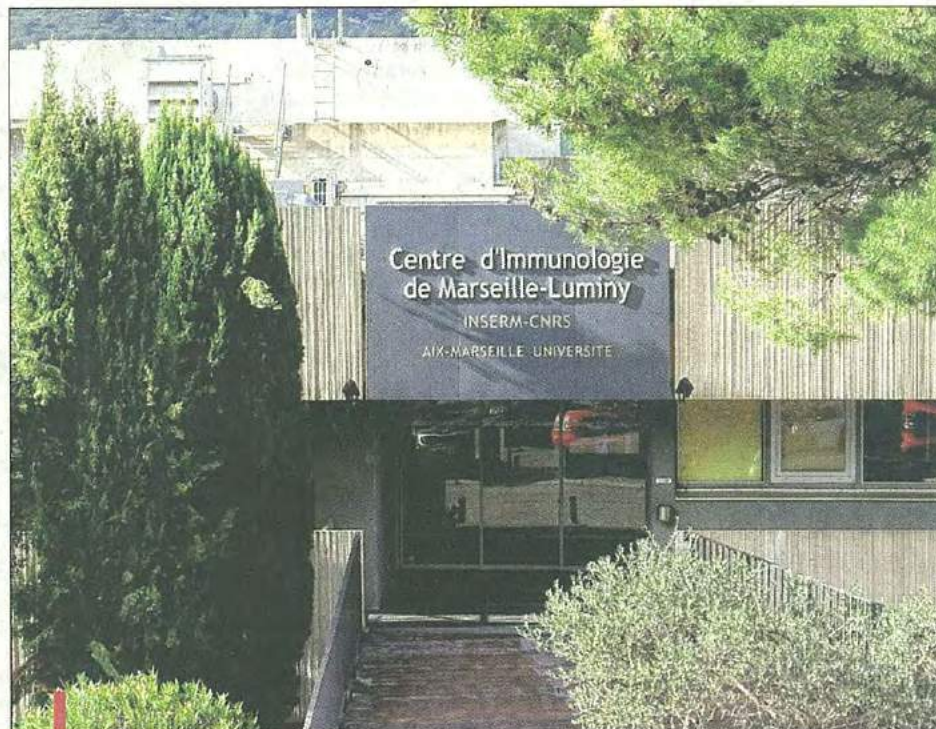
Un "Larzac scientifique" où l'union fait la force

D'où ce bâtiment érigé dans les pins il y a à tout juste 40 ans, sorte de "Larzac scientifique", avec un leitmotiv qui reste d'actualité au CIML: "L'union fait la force!"

"Nous essayons de partager tout ce que l'on peut partager, à commencer par les décisions, comme dans une sorte de kolkhoze. Nous sommes les derniers communistes après Cuba!", s'amuse Eric Vivier, le directeur. Cet esprit pionnier a jeté les bases d'une manière de travailler, "dans l'émulation, pas dans la rivalité", peu commune dans l'univers impitoyable de la recherche.

Le CIML emploie aujourd'hui 250 personnes. Son programme d'études est conduit depuis 2009 en partenariat avec Harvard, aux États-Unis. La structure est dotée de financements institutionnels: Aix-Marseille Université (AMU) et la fondation AmideX, INSERM, CNRS, État, collectivités (via notamment un contrat de plan Etat-Région), et des contrats avec des entreprises privées.

C'est du CIML que sont issues les start-up qui développent les produits nés de ces recherches. Immunotech, qui appar-



Créé il ya tout juste 40 ans dans la pinède de Luminy, le CIML doit sa réussite au concept un peu soixante-huitard de modèle auto-géré.

/PHOTO N.V.

tient désormais au groupe américain DanaHER, fabrique des réactifs pour l'analyse cellulaire et l'immunoanalyse.

Deux des dirigeants de cette entreprise, qui emploie environ 200 personnes, l'ont quittée en 1999 pour monter leur propre société, Innate Pharma, dirigée par son fondateur, Hervé Brailly. Enfin Ipsogen, devenue leader mondial des fabricants de diagnostics en cancer du sang, devenue HaliDX, sous l'impulsion de son fondateur et président, Vincent Fert.

Quant à Eric Vivier, récemment nommé à l'Académie des sciences, et dans la liste du Thomson Reuters (sorte de Who's Who scientifique qui sélectionne les 3000 chercheurs les plus influents), il décline les offres qui lui sont faites pour des postes prestigieux (à Harvard, d'où il vient, à la direction de l'Institut Pasteur de Paris): "Recevoir de telles propositions, c'est juste un signe de bonne santé pour l'immunologie marseillaise".

S.Ma.

CANCER

Immunothérapie: une révolution est en marche

Dans les années 70, ils n'étaient qu'une poignée de chercheurs d'avant-garde à y croire. Quarante ans plus tard, aucune multinationale de la pharmacie ne se tient plus à l'écart de l'immunologie. Cette voie de recherche est devenue, ces dernières années, un espoir nouveau pour des millions de patients et un nouveau marché mondial de médicaments. Une révolution thérapeutique que certains comparent déjà à l'arrivée des antibiotiques.

"L'immunologie, c'est l'étude de l'immunité, nos défenses naturelles. On s'aperçoit de leur utilité quand elles disparaissent: les premières années Sida, les enfants bulles", résume Eric Vivier, excellent vulgarisateur de cette science au jargon indéchiffrable.

Ces défenses naturelles qu'il étudie sont des cellules, spécialisées pour intervenir sur les problèmes microbiens, mais aussi sur les mutations d'autres cellules donnant naissance aux cancers. "Le système immunitaire, ce sont nos médicaments naturels", poursuit le spécialiste, à qui l'on doit notamment des travaux majeurs sur les cellules NK, ces "Natural Killers".

La "NK" patrouille l'organisme et repère les cellules cancéreuses ou infectées. Une fois identifiée, la cellule malade est détruite en quelques minutes par un mécanisme dit cytotoxique: la cellule "NK" l'attaque au corps à corps en libérant des substances qui perforant sa victime. Mais comment la cellule "NK" parvient-elle à distinguer une cellule malade d'une cellule saine? L'équipe d'Eric Vivier a largement contribué à la résolution de cette énigme au milieu des années 1990 avec la découverte du fonctionnement des récepteurs inhibiteurs.

Mais de nombreuses questions restent à éclaircir. Comment booster ces mécanismes, pour les rendre efficaces sur les cellules cancéreuses? Pourquoi les traitements par anticorps monoclonaux, qui reprogramment le système immunitaire, marchent très bien sur une fraction de malades et peu ou pas du tout sur d'autres sujets? "C'est à ces questions que nous tentons aujourd'hui de répondre. Et notre force de frappe dépend étroitement des moyens dont nous disposons", explique Eric Vivier. Et pour le chercheur, seule l'articulation de la recherche la plus fondamentale avec les développements cliniques et industriels peut apporter des réponses. Bref: pour parvenir au but, il faut jouer collectif.

S.Ma.

Dans le centre, l'emploi décroche

Une étude inédite prend le pouls des premiers arrondissements. Bilan? Moins d'activité, mais des pistes à explorer

Longtemps, on les a accusés de catastrophisme. "Jamais contents, ces commerçants!" "Jaloux du succès de La Joliette!" Peu à peu, les rideaux de fer tombant à une cadence soutenue dans l'hyper-centre, les pouvoirs publics ont dû se raviser: il y avait bien péril entre Rome et Paradis. Pour la première fois, une étude, réalisée par l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise (Agam) et tout juste rendue publique, atteste de la "fragilité économique" du centre-ville de Marseille. Pourtant, expose en préambule l'agence présidée par Laure-Agnès Caradec (adjointe LR et présidente d'Euroméditerranée), "avec près de 100 000 emplois salariés privés" sur les sept premiers arrondissements, ce secteur était encore, en 2015, "le premier pôle en volume d'emplois de la Métropole". On pourrait pousser un ouf de soulagement: en fait non. Explications.



Une boutique fermée en haut de la rue de la République, l'illustration de la fragilité économique dans le centre-ville.

/ PHOTO VALÉRIE VREL

7%
le nombre d'emplois privés perdus dans le 1^{er} arrondissement.

UN REcul DE L'EMPLOI

Entre 2009 et 2014, avancée d'Euroméditerranée oblige, le 2^e arrondissement a enregistré une croissance de l'emploi salarié de... 1,6%. Positif mais finalement loin de la révolution annoncée. Ces nouveaux quartiers n'ont pas, profondément et spectaculairement, transformé la situation de l'emploi privé.

Par ailleurs, sur la même période, le 1^{er} arrondissement perd 7% de ses emplois. Dans le 6^e, l'emploi dans le commerce de détail chute de 5% (c'est

la plus forte dégringolade pour l'activité, dans les sept premiers arrondissements marseillais). L'équipement de la personne est le plus touché; a contrario, les city-marchés se développent.

Une belle embellie est cependant notée dans l'hôtellerie-restauration, avec +10% d'emplois créés. L'Agence note enfin que les activités du tertiaire supérieur, telles que les activités financières, bancaires, les assurances, etc. "enregistrent une baisse significative. On constate une mutation sensible de la

structure de l'emploi dans le 6^e arrondissement", souligne l'Agam. Le centre-ville "semble avoir stoppé sa récession, ajoute-t-elle, mais sa croissance est plus faible par rapport au reste de la ville et à la Métropole". Anecdote? Loin de là. Pour les experts de l'Agence, "cette situation est d'autant plus inquiétante qu'elle s'inscrit dans un contexte de fragilité démographique et sociale".

UN MARCHÉ DU BUREAU "EN PANNE"

Très hétérogène, le parc de

bureaux du centre-ville est de plus d'un million de m². Il présente "des points de scission" entre un 2^e arrondissement "très dynamique", porté par Euroméditerranée (ce quartier représente à lui seul plus de 60% des transactions de bureaux de Marseille!), et le reste du centre, Bourse-Canebière, Estrangin "présentent ainsi une obsolescence importante de l'offre, conjuguée à une très faible dynamique de marche".

Le cœur de ville apparaît "en perte de vitesse", avec un taux de vacance en augmentation de-

puis 2013. La raison? L'offre ne correspond plus aux standards de modernité et d'accessibilité recherchés. Attention à l'effet boule de neige: moins de bureaux, c'est aussi moins de clients pour les commerces, les restos... En 2009, 25% des Marseillais disaient faire leurs courses près de leur lieu de travail.

DES RAISONS D'ESPÉRER

Où trouver "un nouvel élan économique"? Halte à la sinistrose. L'Agam est convaincue que le centre-ville a plus d'un atout dans sa poche. Sa desser-

Le 19 avril, rencontre sur l'avenir de l'économie du centre.

te en transports en commun, déjà. Mais aussi sa fonction première, puisqu'il demeure un "lieu de la mixité fonctionnelle et sociale": il "est" la ville. On y consomme, on y manifeste, on s'y rencontre, on s'y promène. "Cela en fait la destination privilégiée pour de nouvelles activités portées par l'innovation, l'expérimentation et l'hybridation", les nouveaux usages (coworking), technologues (Fab lab, pépinières, incubateurs, etc.). La "réponse immobilière", cela dit, "doit être à la hauteur des enjeux" et mobiliser "à la fois le patrimoine public et privé". L'Agence conseille ainsi le développement d'une offre d'immobilier d'entreprise "modulable" et "innovante", à des prix "compétitifs et attractifs". La reconquête des indépendants et professions libérales, contraintes par des bureaux obsolètes, est aussi pointée comme prioritaire, ainsi que celle des rez-de-chaussée vacants.

Des pistes que le grand public pourra parcourir plus à loisir le mardi 19 avril, lors des "Rencontres de l'Agam" sur l'avenir de l'économie du centre-ville. Les échanges se dérouleront à Montevideo (impasse Montevideo, 6^e) en présence de Laure-Agnès Caradec, mais aussi de la présidente de l'association Lyon urban data, pour un retour d'expérience sur le laboratoire Tuba, espace hybride de la Part Dieu à Lyon, dont le but est d'accompagner le développement des services innovants en ville.

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence-presse.fr

Étude complète sur www.agam.org

MUTATION

Ils réinventent l'économie du centre-ville

Stop à la sinistrose. Dans un hyper-centre en perte de vitesse face au dynamisme de la Joliette, de nouveaux lieux, de nouveaux concepts économiques voient le jour. Pas souvent bien compris du grand public, ils ont pour nom "pépinière", "Fab Lab" ou encore "coworking".

Le dernier arrivé s'appelle "Make it Marseille". Situé en haut de la rue Breteuil, cet espace de 300 m², ouvert depuis le 4 avril, est l'illustration de ce dynamisme censé, selon l'Agam, redonner du souffle aux quartiers. Mélange d'"ateliers partagés", de "coworking" et d'"agence de savoir-faire", "c'est un lieu hybride", explique Vincent Roy, cofondateur de cet espace.

Installé à Marseille depuis 3 ans, il cherchait, avec sa femme, un lieu pour développer son concept. Le regard d'abord tourné vers Euromed, il s'est heurté au prix du foncier, avant de jeter son dévolu sur le centre-ville. "Dans l'idéal, nous cherchions un espace de 1 000 m². Malgré les boutiques qui sont fermées, ça a été plutôt compliqué de trouver", rebobine-t-il.

Sans trop s'y attendre, l'opportunité de s'installer dans le 6^e arrondissement s'est présentée. Un choix qu'il ne regrette pas. "Pour nous, ça fait sens d'être implanté là où nous sommes car notre cible de coworkers et d'entrepreneurs se trouve aussi dans le centre-ville", souligne Vincent Roy.

Un dynamisme économique

Tout juste lancé, il vise à moyen terme une communauté d'une centaine de membres. Une attractivité qui peut, selon lui, "contribuer au dynamisme du centre-ville. Typiquement, ceux qui viennent à "Make it Marseille", feront vivre les boutiques. À l'heure du déjeuner, ils iront manger dans les restaurants aux alentours. C'est un tout", estime-t-il.

Même sentiment du côté de "The Carrosserie", à deux pas du rond-point de la place Castellane. D'abord coworking, cet espace s'est davantage tourné vers l'événementiel.



La Fabuleries d'Axelle Benaich et Roseline Faliph propose de désigner de nouveaux concepts pour créer du lien social, de l'événementiel dans un état d'esprit "Do it yourself". / PHOTO V. VREL

"Notre lieu est atypique", détaille sa gérante Claire De Chivré. "La plupart des gens sont très surpris lorsqu'ils rentrent ici, mais en partant, ils sont surtout ravis", assure-t-elle. Avec sa grande mezzanine, son palmarium au centre et son faux air de garage, sûr que "The Carrosserie" détonne dans le paysage marseillais. Mais "lorsque des entreprises comme Google ou Airbnb veulent venir ici pour leurs événements, c'est bien la preuve qu'il y a une attractivité", souffle-t-elle.

Des symboles d'entreprises liées à la transition numérique qui font écho à la Fabuleries dans la petite rue de la Bibliothèque dans le 1^{er} arrondissement. Depuis trois ans,

cette "fabrique des possibles" envisage "dans un monde où la technologie ne cesse de s'accélérer", "de mobiliser, d'impliquer les acteurs locaux dans ces changements", explique Axelle Benaich au milieu des imprimantes 3D. Des objets encore futuristes pour beaucoup qui auraient toute leur place dans les nouveaux écoquartiers du 2^e arrondissement. Mais non, l'association "Design the future now", qui porte le projet, a voulu s'installer dans le centre. "C'est là que nous sommes le plus utile, au croisement des rencontres", insiste-t-elle. La preuve que le centre peut regorger d'initiatives.

Éric MIGUET

LES 3 QUESTIONS à Pascal Schori

"Heureusement qu'il y a eu le projet Euromed"

1 Partagez-vous le constat d'un décrochage de l'hyper-centre au profit du 2^e arrondissement?

Oui, clairement. Des bureaux restent scotchés sans locataire avec de grosses difficultés de sorties. C'est dû à l'effet de transfert vers Euromed. Les entreprises veulent de l'accessibilité, du stationnement et des immeubles modernes. Force est de constater que le centre-ville ne répond pas à ces critères. Dans un sens, heureusement qu'il y a eu Euroméditerranée. Sinon, il y aurait eu un problème sur ce marché de la location de bureaux.

2 Connaissez-vous le taux de vacance des bureaux dans l'hyper-centre?

Il n'est pas si élevé que cela. Sur l'ensemble de la ville, il est globalement autour de 4%. Entre 7 à 8% pour l'hyper-centre. L'effet de transfert se ressent depuis 2013. Plus de 60% des transactions se font dans le 2^e arrondissement.

3 N'y a-t-il pas un risque de paupérisation?

Je ne pense pas. Le marché du bureau dans le centre-ville n'était pas aussi important. C'était des lots disséminés dans les immeubles d'habitation. Il y aura toujours une activité réservée aux professions libérales. Mais pour le tertiaire, ce sera du côté d'Euromed, Prado ou Saumaty. Le centre-ville aujourd'hui, c'est le Vieux-Port et la Joliette.

Propos recueillis par É.M.

Pascal Schori est directeur régional de BNP Paribas Real Estate



Pascal Schori, directeur régional associé de BNP Paribas Real Estate, immobilier d'entreprise.

/ PHOTO DR

La bière locale se fait mousser

De Marseille à Aix, de Toulon à Miramas, les microbrasseries fleurissent. Cette semaine, elles font leur festival

On les a pris pour des fous ou des étudiants attardés, les banques leur ont claqué la porte au nez : faire de la bière en Provence, au pays du pastis et du rosé ? En 2012 encore, seuls les amateurs éclairés - ou les voyageurs qui avaient vu en Californie, notamment, l'explosion du phénomène - auraient misé un kopeck sur l'aventure de la microbrasserie sous nos latitudes.

Mais que ce soit sur le beau domaine de Sulauze, entre Istres et Miramas, au cœur du centre historique d'Aix, sur le port de Toulon et à La Cadière-d'Azur, ou dans une rue du très rock'n'roll quartier de La Plaine, les microbrasseurs ont bel et bien mis le pied dans la porte. Près d'une dizaine de "maisons" ont éclos en moins de quatre ans et, rien que dans la cité phocéenne, deux autres brasseries devraient naître d'ici à la fin de l'année.

À tel point que la Provence,

"La qualité générale a augmenté. La bière qui pique, c'est fini!"



Sylvain Perrot et Salem Haji, à Marseille, ont gagné leur pari : leur Bière de La Plaine cartonne et emploie quatre personnes. / ARCHIVES VALÉRIE VREL

très en retard sur les autres régions françaises, est désormais celle où l'essor de la microbrasserie est le plus intense et rapide.

À Marseille, Salem Haji est ainsi un pionnier heureux. En 2013, cet ancien de la marine marchand a tout plaqué pour créer, avec son pote Sylvain Perrot, pharma-

cieen, La Bière de La Plaine. Tirée à 250 hectolitres la première année, elle fanfaronne aujourd'hui à 800 et emploie quatre personnes. Une centaine de lieux, du plus petit rade de quartier (Le Baraki) à la table multi-étoilée (Le Petit Nice) ou l'adresse branchée (La Relève) ont mis les

blondes de La Plaine à leur carte. Grâce aux femmes, notamment, "plus curieuses, exigeantes", une véritable culture de la bière - qui, comme le vin, a ses familles, ses arômes, ses crus - est bel et bien en train de prendre dans le Sud. "La qualité a vachement augmenté", constate Salem au gré des

salons professionnels. La bière qui pique, c'est fini!" De fait, on serait presque perdus dans la multitude de produits désormais disponibles sur le marché (à La Route des bières, 850 variétés à la vente!). Pour nous guider dans cette jungle en pleine prolifération, des étudiants de Lumi-

ny ont eu une bonne idée : lancer la Boîte à bière, une formule d'abonnement permettant de recevoir chaque mois une sélection de six bières françaises artisanales à domicile. Enfin, tenu par un Marseillais passionné, le blog *The Beer Lantern* joue aussi la carte du généreux conseil.

Bref, c'est un peu l'euphorie. Et cela méritait donc une fête à la mesure du phénomène : ce sera ce lundi 25 au samedi 30 avril, le Provence bière connexion, premier festival de bières artisanales, porté par les cavistes et brasseurs de la région.

À Marseille, rue de la République, un salon professionnel ouvre dès aujourd'hui tandis que 16 lieux (bars, boutiques, restos) proposent jusqu'à vendredi une foule d'animations, de dégustations (avec la star de la bière en France, la Parisienne Elisabeth Pierre, lire ci-dessous), des rencontres, etc. À L'Équitable café, sur le cours Julien, on pourra aussi participer à un concours de brasseurs amateurs, tandis que le samedi, les 29 microbrasseurs du festival (dont des Belges, Italiens, Canadiens) laisseront les tireuses aux bénévoles (ils en cherchent encore, d'ailleurs!) pour profiter eux aussi d'une soirée purement festive et musicale à la Galerie des grands bains, à La Plaine, à Marseille. Venez coincer la bulle avec eux!

Delphine TANGUY
dtanguy@laprovence-presse.fr

Aujourd'hui de 10h à 19h, salon pro chez "3013", au 58, rue de la République à Marseille, pour découvrir les brasseurs et leurs bières. Vendredi à 18h, concours des brasseurs amateurs à l'Équitable café, au 54, cours Julien. Soirée de clôture chez Art Cade, galerie des Grands Bains Douches, 5, rue de la Bibliothèque. DJ et dégustation de bières à la pression. www.provencebiereconnexion.com.

LE CAVISTE

La Route des bières, carrefour des fans de houblon



Nicolas Hontaas dans l'immense cave à bières de Bouc-Bel-Air. / G.L.

Au commencement étaient la bonne idée de deux beaux-frères et une petite échoppe dans la rue des Cordeliers, à Aix. On est en 2011, la Provence entame à peine sa révolution biologique et reste une terre de bières industrielles de soif. Mais les deux Nicolas, Hontaas et Bronzo (oui, la famille qui tient le recommandable domaine de la Bastide-Blanche en AOC bandol), ont attrapé le virus de la bière artisanale lors de leurs études parisiennes et ils y croient dur comme fer : la microbrasserie et le houblon bien né vont conquérir l'aire aixo-marseillaise. Ils ouvrent donc La Route des bières il y a presque cinq ans. Et en font l'adresse phare des amateurs de vraies bières à Aix. Aujourd'hui, La Route s'est élargie et, depuis l'été dernier, a pris du galon à Bouc-Bel-Air, dans un vaste entrepôt-lieu de dégustation. "Ici, on a pu réunir une bonne partie des bières qu'on aime, on a 850 références", explique Nicolas Hontaas. Une grosse colonie belge, un pan entier de françaises (du Nord, d'Alsace, de Bretagne, d'Île-de-France et bien sûr du secteur), mais aussi des racks Amérique du nord, Royaume-Uni, Allemagne... Un Eden où les amateurs de mousses se pressent toute la semaine pour emporter ou déguster sur place. "Au bar, on propose en permanence six bières à la pression, on s'arrange pour faire tourner les fûts, pour que les gens puissent découvrir régulièrement de nouveaux produits."

La Route des bières ne pouvait pas passer à côté de Provence Bière Connexion. Et vice versa. Le caviste va donc proposer des dégustations gratuites avec trois brasseries différentes, chaque soir, de 18h30 à minuit, du mardi 27 au vendredi 29 avril. "Les brasseurs seront présents pour faire déguster leurs bières, expliquer leur travail", poursuit Nicolas Hontaas. Au programme du mardi, la Mont Salève (Savoie), la Brasserie des Garrigues (Gard) et les Bières du Crépuscule (Ain); le mercredi, la Dieu du ciel (Québec), L'Agrivoise (Ardèche) et La Minotte (Marseille); le jeudi La Barbaude (Gard), La Pleine Lune (Drôme) et L'Ouroboros (Haute-Loire); le vendredi, la Sulauze (Miramas), la Des Suds (Marseille), l'AixPression (Rognes) et la Haut-Büch (Drôme). Autre rendez-vous, un brassin public à la Brasserie artisanale du Luberon (Bals) de Pertuis. Rendez-vous mercredi de 9h à 13h.

Guénaël LEMOUËT

La Route des bières, 1340, avenue des Chabauds, entre Bouc et Septèmes, ouvert du mardi au samedi, de 10h à 19h30. ☎ 09 83 07 02 10. www.laroutedesbières.fr

LA NOUVELLE

La Part Faite, les petites bulles de Saint-Loup

Derrière leur hangar, les Bandidos, mythique club de bikers, font vrombir leurs Harley Davidson. Toute la journée, Gonzalo Araque et Laure Goy gardent eux aussi le nez dans le guidon : brasser, embouteiller, coller "à la main!" les étiquettes.... Un travail de fou!

Le couple de trentenaires s'est lancé dans l'aventure de la bière en décembre seulement. Des Suds, leur micro-brasserie bio, vient tout juste d'amorcer, sur la plateforme Bulbintown.com, une campagne de financement participatif, afin d'accélérer son développement : "On a besoin d'acheter une embouteilleuse", explique le couple.

Leur bière s'appelle joliment La Part Faite, "c'est une blonde légère, pas très amère, au goût rond, équilibré", précise Laure. Un breuvage de style kölsch, "un peu consensuelle, mais dans le bon sens du terme! La Part Faite n'est pas clivante", insiste la jeune femme. Leur bière saisonnière, la 1129 ("comme le nombre de bouteilles disponi-

bles") est "plus vive, mordante, elle te met une petite claquounette". Avant de faire sa bière à Marseille, Gonzalo, Colombien, a testé ses premiers brassins "en amateur, à la maison, dans des marmites", à Alicante, en Espagne, puis à Paris. De Bogota à Paname, "finalement", voilà quinze ans qu'il tourne autour de ce monde sans y mettre tout à fait les pieds. Cadre dans le BTP, il vivait dans la capitale avec Laure, qu'une carrière dans la com' commençait à lasser. "Quitte à faire des heures, on s'est dit qu'on les ferait plutôt pour nous!", se souvient cette petite-fille d'agriculteurs, convaincue que la bière bio est son destin. "Ce sont des textures, des arômes, et puis ça a un petit côté miraculeux à faire, la bière!" Le couple casse sa tirelire et saute le pas. Quatre mois plus tard, La Part Faite sort 6 000 bouteilles par mois.

D.Ta.

<http://www.dessuds.fr/>



Gonzalo Araque et Laure Goy ont créé la brasserie Des Suds à Marseille. / PHOTO D.TA.

L'EXPERTE

"Le mouvement n'est pas près de s'arrêter!"

"J'aime à dire tout simplement que je suis zythologue." Zytho... Pardon? "Zytho, en grec, désigne l'orge" entrant dans la fabrication d'une boisson proche de notre bière. "Bref, la zythologie, c'est la science de l'orge", explique élégamment Elisabeth Pierre. Ce nom ne vous dit rien? Chez les amateurs de bière, il est pourtant culte. Depuis plus de vingt ans, elle défend la dive mousse en France, d'abord au sein de la fédération des Brasseurs de France et, désormais, au sein de sa propre entreprise, La Fille de l'Orge et d'un blog qui fait autorité, www.bieresdelisabeth.fr. On lui doit aussi Le Guide Hachette de la bière, dont la seconde édition paraîtra le 27 avril. "Pour cela, j'ai testé quelque 1000 échantillons venus de 300 cents brasseries en France et en Belgique", sourit celle que les brasseurs surnomment parfois la "papesse" de la bière.

■ Le nombre de brasseries semble exploser d'une année sur l'autre!

"C'est vrai! Aujourd'hui, il y a 815 micro-brasseries en France avec de grandes régions de bière comme Rhône-Alpes-Auvergne, avec 150 brasseries, puis la Bretagne, le Nord-Pas-de-Calais... Dans le Sud viticole, le mouvement n'a pas plus de trois ou quatre ans, mais c'est désormais ici qu'il se développe le plus vite. Le renouveau de la bière est



Elisabeth Pierre, "papesse" de la bière en France, sera à Marseille et Aix cette semaine.

apparu dans les années 80-90, en Bretagne avec Coreff ou Lancelot, en Corse avec Pietra. Des régions à forte identité culturelle. Le mouvement s'est accéléré de 2000 à 2010 : on est alors passé de 100 à 400 brasseries. Ces six dernières années, ce chiffre a doublé. Et ce n'est pas près de s'arrêter!"

■ Pourquoi cela?

"Car paradoxalement, la France reste très en

retard sur ses voisins, comme les Espagnols, par exemple. Ils boivent 70 litres par an et par habitant, nous, 30 litres en moyenne. Il demeure donc une très forte marge de progression."

■ Comment expliquer cet engouement croissant?

"Cela traduit un besoin du public de produits locaux, de producteurs que l'on peut identifier et rencontrer. J'ai toujours pensé que pour améliorer l'image de la bière, il fallait l'ancrer dans un territoire agricole et gastronomique. Jusqu'au début de l'industrialisation, en France, on trouvait des unités de fermes-brasseries qui produisaient des bières saisonnières."

■ Y a-t-il des terroirs de bières?

"Pas encore. Mais la très grande variété de bières est liée aux différences culturelles et d'ingrédients : ainsi, en Bretagne, on trouvera plus volontiers des bières d'inspiration anglaise, noires plus épaisses, à base de sarrasin. En Provence, on jouera plutôt sur le style américain, avec des bières moins fortes en alcool, différentes variétés de houblons et de malts."

Recueilli par D.Ta.

À Provence beer connexion, Elisabeth Pierre animera des dégustations. www.provencebiereconnexion.com

Le Mucem, bien plus qu'un musée

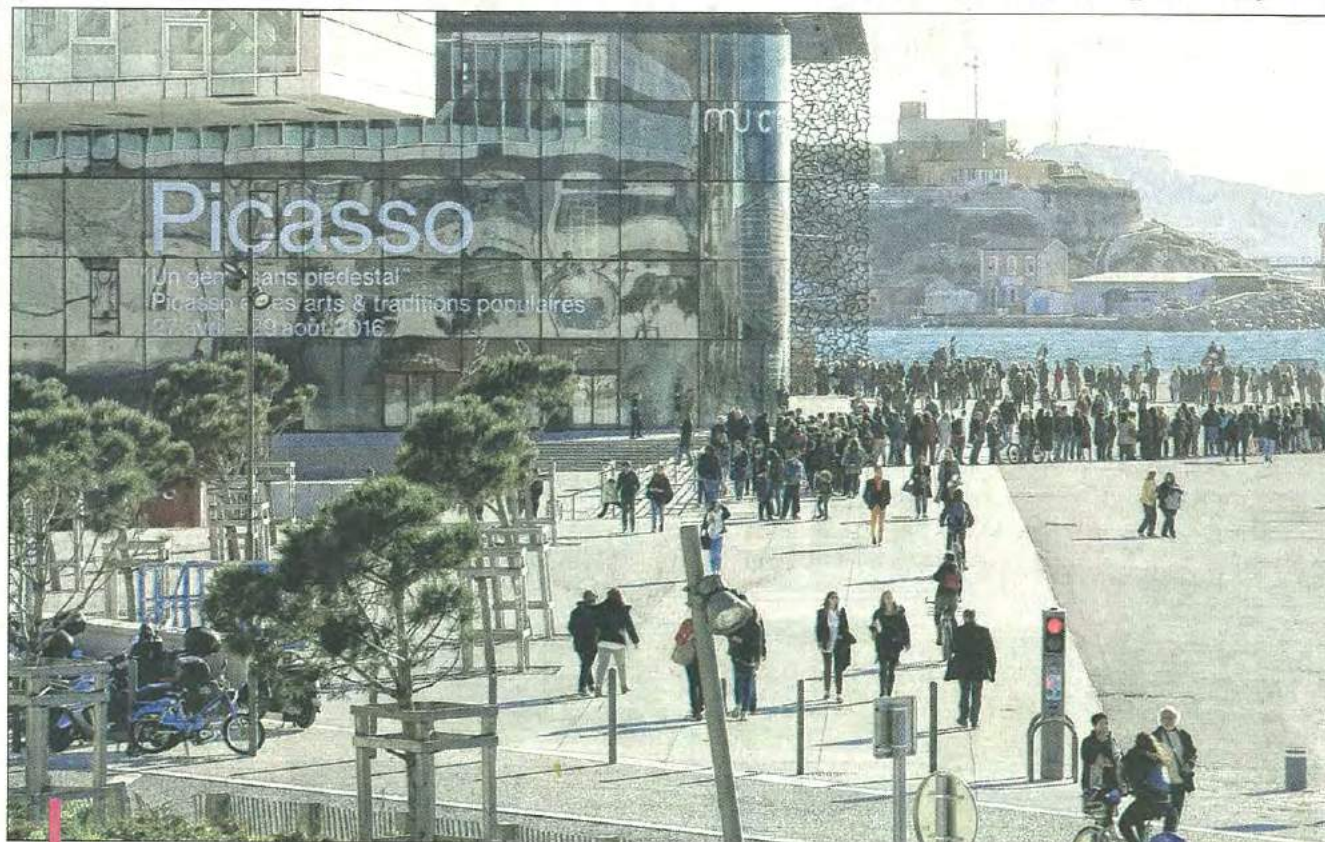
La première étude d'impact économique présentée hier révèle l'influence économique majeure du cube de résille

Un Français sur quatre connaît le Mucem, au moins de nom. Et un sur dix le cite spontanément lorsqu'il est interrogé sur sa connaissance des sites ou lieux culturels de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Sur ces seuls critères, le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée peut moins de trois ans après son ouverture être déjà qualifié de réussite. Mais quel est son impact économique précis ? C'est à cette question que répond la première étude d'impact économique, produite en 2015 par le Mucem, Bouches-du-Rhône tourisme et la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille (CCIMP).

Présenté hier matin dans le salon toit-terrasse du cube de résille, premier musée national décentralisé, ce document a surtout laissé place à des commentaires économiques. "Nous parlerons très peu de culture", avait prévenu le président de la structure, Jean-François Chougnat. Picasso, "Un génie sans piédestal", n'a donc comme prévu même pas été abordé tant les données chiffrées suffisaient à nourrir le propos. "On a tous un peu de Mucem en nous", a plaisanté le président de la CCI, Jacques Pfister, résumant finalement bien l'influence de la structure bien au-delà de l'esplanade du J4.

Attractif à plus d'un titre

Souvent décrit comme le symbole du dynamisme de la culture dans les Bouches-du-Rhône, le Mucem a au regard de cette enquête amélioré l'image de Marseille et son rayonnement international. Pour en avoir le cœur net, les retombées directes au travers des principaux postes de dépenses ont été décortiquées. 1 200 touristes-visiteurs ont par ailleurs été interrogés. Enfin, une enquête "web" auprès de 1 700 Français de plus de 18 ans, représentatifs de la popu-



Cette étude souligne l'impact économique du Mucem et son rayonnement obtenus grâce à une image très positive. / PHOTO VALÉRIE VREL

lation, a été réalisée. Il ressort de ce travail débuté il y a un an qu'avec 129 millions d'euros de retombées économiques et 814 emplois générés dans le département, le Mucem s'affirme comme un puissant levier de développement économique. Il génère 11 Millions d'euros (M€) de retombées directes sur le territoire, 133 emplois en équivalent temps plein (ETP) et on estime à 45 les ETP liés à l'activité des sous-traitants installés sur place.

Pas moins de 15 M€ sont investis dans

l'exploitation du site et plus de la moitié sont dépensés auprès d'entreprises locales.

Parmi les musées français les plus visités, avec 1,5 million d'entrées l'an passé, le Mucem brasse large. D'autant que 10% des touristes séjournant dans le département le visitent. L'attractivité est donc bien touristique, sachant qu'une personne sur 10 séjournant au moins une nuit dans les Bouches-du-Rhône s'est rendue dans le cube. "Il est la preuve que culture et architecture sont des in-

vestissements pour un territoire. Il y a un avant et un après MP 2013", a estimé la présidente de Bouches-du-Rhône tourisme, Danielle Milon. Avant même que ne soient annoncées ces dernières statistiques: 96% des sondés considèrent que le Mucem a amélioré l'image de Marseille et 92% pensent qu'il permet à la cité phocéenne de concurrencer les destinations culturelles européennes. Encourageant pour l'avenir.

Franck MEYNIAL

fmeynial@laprovence-presse.fr

EN CHIFFRES

1,5

en million, le nombre de visiteurs accueillis en 2015
25%

des Français déclarent connaître le Mucem au moins pour son nom (3 sur 4 pour le Louvre)
63%

des visiteurs ne sont pas des résidents. Parmi eux, 75% séjournent au moins une nuit dans le département
73%

des visiteurs sont français. La moitié d'entre eux vient d'Ile-de-France et de Rhône-Alpes
90%

des sondés déclarent que la présence du Mucem leur a donné envie de venir à Marseille
58%

des visiteurs avaient programmé le Mucem avant leur arrivée
129

En millions d'euros, les retombées économiques, soit 814 emplois générés
15

En millions d'euros l'impact économique direct (salaires, exploitation, accueil des publics et de production culturelle), dont 11 sont injectés sur le territoire

Haribo va-t-il quitter Marseille?

Trop à l'étroit, le siège social va déménager. En interne, la décision inquiète les salariés sur le futur du site historique

Quarante-sept ans qu'elle vous tient par le bout du nez, à la nostalgie, aux doux effluves de réglisse. Aux Arnavaux (14^e), Haribo est plus qu'une usine: c'est un mythe. Et le siège français du groupe de confiserie allemand depuis 1967. Quelque 400 personnes y travaillent encore, dont environ 250 à la production: 25 000 tonnes de bonbons sortent du site chaque année, soit le même volume que l'autre site français de la firme, à Uzès, dans le Gard.

Avec un chiffre d'affaires qui a "doublé en neuf ans", Haribo France semble à l'abri des tempêtes qui mettent à terre nombre d'entreprises (lire ci-dessous). Pourtant, du côté des Arnavaux, en lisière d'Euroméditerranée 2, l'inquiétude, bien que discrète, est palpable: "On sait depuis des mois que le groupe va délocaliser son siège français", explique ainsi Didier Michel, délégué CGT. "Nous sommes trop à l'étroit ici. On explore plusieurs pistes, sur le territoire de la Métropole. On ne va pas partir à Paris ou ailleurs en France, confirme Jean-Philippe André, le président du directoire de Haribo France. Mais il n'est absolument pas en projet de déménager aussi la production." C'est pourtant



Depuis la fin des années 60, le siège français de la firme allemande est aux Arnavaux. Il cherche à déménager pour 2017. / PHOTO DAVID ROSSI

bien la "fragilisation" du site marseillais, où les investissements ont été gelés depuis quelques années, que les organisations syndicales lisent en creux dans ce projet. "À terme, le groupe va-t-il conserver deux sites de production de 250 personnes? s'interroge le syndicaliste. Être adossés au siège français

nous protégeait."

2016 est une année décisive pour la filiale française du confiseur allemand: elle a mis sur la table, voici quelques mois, un plan de réorganisation du travail assorti d'un plan de départs volontaires de 80 seniors sur les sites industriels d'Uzès et Marseille, en échange de la stabilité des volumes de production jusqu'en 2020-2021. Un trop pe-

tit sursis, clament les Gardois, qui ont riposté par une demande d'expertise: "Nous craignons clairement qu'en 2020 l'usine ferme" y pointait la CGT. Le site va déjà perdre au profit de la Belgique la fabrication de guimauve, qui était l'un de ses bonbons emblématiques. Quant à l'alcool de menthe, il doit prochainement être transféré en Chine. Pour Haribo France, il s'agit de

faire baisser de 10% les coûts de production de ses deux usines hexagonales. "C'est un enjeu crucial, reconnaît Jean-Philippe André. Le problème de la compétitivité aurait déjà dû être réglé: nous avons une quinzaine de sites en Europe, nos coûts doivent être à peu près les mêmes partout." En gelant les salaires, réorganisant le travail et en misant, donc, sur ces 80 départs que les



syndicats jugent "irréalistes, vu la pyramide des âges". Au "point mort", les discussions devaient reprendre cette semaine tandis que les conclusions de l'audit réclamé par le CHSCT d'Uzès sont attendues pour la fin mai. "Ce

"L'usine allemande nous fera concurrence."

DIDIER MICHEL, DÉLÉGUÉ CGT

qui nous inquiète, expose Eric Benzi, ouvrier aux Arnavaux, c'est la façon dont Haribo se développe: une nouvelle usine a ouvert près de Londres, avec une production de 110 000 tonnes. En 2022, un autre site sera lancé en Allemagne: 300 personnes vont y produire 200 000 tonnes alors que nous, en France, à 800, on fait 52 000 tonnes." Didier Michel fait la moue: "On ne va pas peser lourd: les Allemands, en 48h, seront capables de livrer toute l'Europe!" Au directoire, Jean-Philippe André l'assure pourtant, "Haribo France va continuer à se développer, la production sera nécessairement en progression."

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence-presse.fr

L'ANALYSE DE Jacques Pfister, Président de la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille-Provence

"Ici, les grands sièges sociaux se comptent sur les doigts d'une main"

■ Haribo songe enlever à son siège de Marseille. Fait-on assez pour conserver nos sièges et en attirer d'autres?

"Il est vrai que les grands sièges sociaux marseillais se comptent sur les doigts d'une main. C'est CMA CGM, Onet, Ricard... On a des progrès à faire et la faible présence de grands groupes est un handicap car les choses sont plus faciles lorsqu'on possède les centres de décision. Il faut donc être attractif et la Métropole est de mon point de vue une chance. Il est clair que depuis plusieurs années les investisseurs regardent Marseille. Il est tout aussi clair que les salariés

sent moins enthousiastes. Il faut donc avancer et se doter de moyens modernes et adéquats en matière de transports, de services et de logement. Marseille ne tutoie pas Lyon, c'est un fait. Alors que la ville a des atouts."

■ La Chocolaterie de Provence qui bat de l'aile, les moulins Maurel qui ferment, Saint-Louis Sucre qui vient de se restructurer: l'agroalimentaire marseillais est-il mal en point?

"Je pense qu'il ne faut pas faire d'amalgame. Chaque dossier est différent. Globalement dans notre région, le secteur va plutôt bien et

arrive même à créer des emplois. Le problème, c'est l'usine qui doit affronter des changements structurels importants et s'adapter. La clé, c'est la compétitivité. On est compétitif ou on l'est pas. Et quand la croissance est moins forte que la capacité de production, on ajuste, on regroupe et cela peut aller jusqu'à la fermeture. La question n'est pas nouvelle pour Haribo qui est pourtant une entreprise performante; cette question a aussi conduit Saint-Louis Sucre à se restructurer. C'est le lot de l'industrie traditionnelle et notre territoire en est victime. Surtout lorsque les centres de décisions sont à l'extérieur."

■ L'industrie a-t-elle encore sa place à Marseille?

"L'industrie évolue et la frontière est devenue floue avec les services qui lui sont dédiés. On peut faire de l'industrie sans avoir une cheminée à côté de son bureau. C'est un changement important. Il faut aussi voir que le territoire métropolitain qui se construit est encore une fois un atout. C'est en regard de tout cela que je pense que le grand Marseille a toujours une vocation industrielle. Mais pas forcément au sens de la notion traditionnelle."

Propos recueillis par Jean-Luc CROZEL



Jacques Pfister, président de la CCIMP. / PHOTO VALÉRIE VREL

Le futur campus d'économie prend forme à Aix

Un seul et même campus d'enseignement de l'éco d'ici 2019

Vue du ciel, avec ces immenses grues qui tutoient les immeubles les plus hauts, la cité du Roy René ressemble à un vaste chantier. À commencer par le Plan Campus qui s'étend sur plusieurs sites. Si le dossier Schuman avance à grands pas et respecte le calendrier prévu, le projet d'éco-campus de La Pauliane a pris du retard. Mais on commence tout de même à imaginer ce que sera ce futur campus dédié à l'économie et à la gestion.

On connaît désormais le cabinet d'architectes qui va mener à bien la réalisation de la Maison de l'économie et de la gestion d'Aix (déjà surnommée Méga) : il s'agit du cabinet marseillais CCD Architecture qui prendra en charge cette Maison de l'économie de 3200 m² de plancher, composée de trois bâtiments reliés entre eux par un jeu de passerelles. La Méga (le projet est estimé à 8,6 M€) accueillera des bureaux, des espaces de travail ouverts mais aussi des salles de séminaire, un espace réception et des archives.

Le concept ? Renforcer la recherche en économie et gestion en regroupant les équipes de recherche en un même lieu fédérateur, en vue de faciliter les échanges entre les différents laboratoires et afin d'offrir une visibilité nationale voire internationale au futur site. La Méga ne sera pas un bâtiment isolé mais une composante d'un nouveau site universitaire dédié à l'économie et à la gestion. "L'objectif de ce futur cam-



La Maison de l'économie et de la gestion (Méga), livrée en 2019, sera composée de trois bâtiments et accueillera près de 150 enseignants-chercheurs, avant les étudiants pour la rentrée 2020. / ILLUSTRATION AMU

pus est de réunir en un lieu unique les éléments encore séparés de la faculté d'économie et de gestion sur Aix-en-Provence, rappelle Hervé Isar, vice-président d'Aix-Marseille Université (Amu) en charge du dossier Plan Campus. Les sites Ferry, Forbin, les enseignements assurés à Poncet mais aussi ceux dispensés sur les sites Schuman (fac de droit) et Château Lafarge seront regroupés en un même site", à l'exception de l'IAE (Institut d'administration des entreprises) qui demeurera à Puyricard.

C'est donc sur le site de La Pauliane, dans un écrin de verdure de 3 hectares, au sud de l'Arc plus

exactement, que ce futur campus éco va sortir de terre. Outre la Méga, on trouvera également un bâtiment dédié aux enseignements et à l'administration (Amu), une bibliothèque universitaire, des logements étudiants gérés par le Crous (environ 250), une cafétéria ainsi qu'un parking de 70 places. "Mais vous savez, ce campus s'inscrit dans un ensemble, poursuit Hervé Isar. Des aménagements sont prévus pour faciliter l'accès et l'intégration dans le quartier. La bastide et son parc arboré seront maintenus et protégés."

L'éco-campus Pauliane sera

certifié HQE (Haute qualité environnementale), visant à intégrer les diverses opérations intégrées à leurs territoires. Ainsi, comme le prévoit cette norme, les impacts environnementaux seront les plus maîtrisés possibles et le développement économique, social et la qualité de vie seront favorisés. En clair, l'objectif visé est d'assurer l'intégration et la cohérence du quartier avec le tissu urbain (mobilité, accessibilité, patrimoine), de préserver les ressources naturelles et favoriser la qualité environnementale (énergie, climat, tri sélectif).

Geneviève VAN LEDE

Jackpot pour les loueurs d'Airbnb

Hôtels quasiment complets, réseaux de location entre particuliers en surchauffe : les retombées économiques sont là

Il se sont fait quelques sueurs froides le week-end dernier, en regardant, sur internet, les images de leur ville à feu et à sang: petits nouveaux sur le réseau de location entre particuliers Airbnb, ces Marseillais allaient-ils aussi retrouver leur T4 des Cinq-Avenues dévasté par une horde de supporters anglais avinés?

"En fait, ils ont été adorables, il n'y a pas eu le moindre souci", s'enthousiasme Nicolas, de retour chez lui. Comme Hugo, Nadia, Marie ou Emmanuelle, tous habitants du centre-ville, et heureux "hôtes" le week-end dernier, Nicolas s'est laissé tenter par "les infos sur la flambée des prix dans les hôtels" entendue depuis des mois. "On s'est dit que ces établissements seraient complets et qu'on pouvait essayer de louer de notre côté. Jusqu'ici, Airbnb, on ne connaissait qu'en tant que touristes. Bref, on a tout de suite eu des propositions", se souvient le quadra.

471€ de revenu moyen

Dès aujourd'hui, il reloue d'ailleurs son appartement à des "journalistes islandais" pour le match de samedi. Alors, oui, c'est "toute une organisation, déjà parce qu'il faut aller camper ailleurs quelques jours, faire un ménage de dingue, mais ça vaut le coup", reconnaît-il. À 380€ la nuit, forcément... "Mais ils étaient cinq à se partager l'appart, donc ça reste très raisonnable", constate Nicolas, dont les locataires étaient "financiers à la City de Londres" et "web designers". Chez Airbnb, on avait relevé les compteurs il y a dix jours. Parmi les villes-hôtes de l'Euro de football, Paris grimpe, sans surprise, sur la première marche



12% des voyageurs Airbnb venus à Marseille pour l'Euro de foot seront logés sur le Vieux-Port et 10% sur la Corniche. / PHOTO VALÉRIE VREL

du podium, avec plus de 118 000 voyageurs logés par la plateforme californienne, mais Marseille est juste derrière, avec "plus de 38 000 voyageurs" (28 000 à Nice, 24 000 à Lyon, 22 000 à Bordeaux). "Ils viennent de toute l'Europe, y compris de pays ne participant pas à la compétition", a constaté Airbnb. Mais les premiers supporters à faire le déplacement sont les Anglais. De fait, c'est sur le week-end d'ouverture de l'Euro que les loueurs marseillais ont

vraiment fait des affaires. Curieusement, personne ne semble avoir logé de Russes... Qui auront sans doute préféré l'hôtel. En France, "les principaux pays d'origine sont le Royaume-Uni avec 45 000 personnes, soit 18% des voyageurs, suivis des États-Unis, avec 37 000 personnes accueillies, soit 14,8% des logés", reprend la direction française de la plateforme de location.

Les Français sont tout de même 27 000 (10,8%) à voyager ain-

si en juin, suivis des Allemands, des Australiens et des Canadiens. Ces réservations, mais aussi "les dépenses estimées des voyageurs à l'extérieur du logement, sur la base d'une enquête et du nombre de voyageurs Airbnb estimés" représenteraient "plus de 200 millions d'euros d'activité économique" générés dans les villes hôtes. "Soit près de 44 millions d'euros (M€) de revenus pour les hôtes et 161 millions de dépenses estimées dans les entreprises locales, les maga-

sins, les restos, en dehors de leur logement", précise la société. À Paris, selon ce calcul, ce sont 131 M€ de retombées économiques attendues, contre 20 M€ à Nice, ou 18 M€ à Marseille (troisième ville du classement). "Les hôtes Airbnb dans les villes hôtes gagneront plus de 43 millions d'euros grâce à leurs réservations pendant la compétition." Le revenu moyen de chaque hôte varie d'une ville à l'autre : ainsi, quand un habitant de Saint-Denis gagnera en

+ 30% CHEZ ABRITEL

Vincent Wermus, directeur général de HomeAway France (dont Aritel est l'une des marques), partenaire officiel de l'Euro pour l'hébergement des supporters, se frottait déjà les mains en mars. Il ne les a pas remises dans ses poches : "Pour des raisons de concurrence, je ne vous donnerai pas le chiffre précis de nos locations durant l'Euro, mais je peux vous dire que l'offre et la demande ont toutes deux fait un bond de 30%." Les matches des Bleus sont ceux qui ramènent "le plus de monde" sur la plateforme d'Aritel, "mais sinon, la Suède, l'Allemagne et l'Angleterre fournissent les plus gros" contingents de supporters à loger. Ils restent "d'un long week-end de 3 à 5 jours jusqu'à dix jours". Le tarif moyen est "de 40 € par personne et par nuit" à Marseille, soit une hausse "de 20%". "Ici, notre taux d'occupation est de 85%", précise Vincent Wermus.

moyenne 274 € en louant son logement, un Parisien empochera 832 €, un Niçois, 902 € et un Marseillais, quelque 471 €. 36% des hôtes qui accueilleront des supporters sont des nouveaux venus sur la plateforme (30% de l'offre à Marseille). Dans la cité phocéenne, enfin, ce sont les appartements situés sur le Vieux-Port (12% des visiteurs) et La Corniche (10%) qui ont le plus de succès.

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence-presse.fr

LA NOUVEAUTÉ

Les particuliers taxés sous la pression des hôteliers

La nouvelle est tombée hier matin. À partir du 1^{er} août, Airbnb commencera la collecte et le versement de la taxe de séjour pour le compte des hôtes dans dix-huit nouvelles villes en France, son "deuxième pays dans le monde". En clair, quand un voyageur fera une réservation, la taxe sera automatiquement prélevée à Aix-en-Provence, Ajaccio, Annecy, Antibes, Avignon, Biarritz, Cannes, etc.

Entre le 1^{er} octobre et le 31 décembre 2015, Airbnb a ainsi collecté et reversé 1,2 million d'€ de taxe de séjour à la Ville de Paris, et les cinq mois de collecte à Chamonix-Mont-Blanc, en 2015, ont permis de reverser 40 000 € à la commune. Pour les villes, il s'agit donc d'une manne non négligeable, d'autant qu'à Marseille, la plateforme californienne compterait désormais plus de 4 000 offres! Actuellement, les hôteliers étaient seuls à s'acquitter de cette taxe qui avait rapporté en 2015 quelque 2,7 millions d'euros à l'office de tourisme marseillais, pour ses actions de promotion.

"En travaillant en étroite collaboration avec les autorités françaises, nous sommes en mesure de déployer la simplification de la taxe de séjour, et d'assurer ainsi que ces villes reçoivent davantage de retombées économiques de la part de notre communauté pour développer le tourisme dans leurs territoires", a exposé à L'Express Nicolas Ferrary, directeur France d'Airbnb. Le montant comprend la taxe de séjour fixée par la municipalité et la taxe départementale lorsqu'elle est appliquée, ce qui est désormais le cas à Marseille. La taxe



L'offre de locations entre particuliers a explosé à Marseille. / PHOTO B.SOUILLARD

sera ajoutée au montant total payé par les voyageurs et reversée directement aux mairies par Airbnb. Les hôtes n'auront plus à collecter la taxe de séjour lors de chaque réservation ni à la reverser eux-mêmes.

Dans un contexte tendu avec les hôteliers et certaines villes (telle Paris, où la maire PS, Anne Hidalgo, durcit le ton contre Airbnb), cette décision joue l'apaisement. "Nous faisons pression pour que Airbnb se mette dans les clous", confirme l'hôtelier Alain Paulin, à l'Umih 13. Pas prêt pour autant à enterrer la hache de guerre avec l'Américain: "Il y a encore beaucoup de sujets à éclaircir, comme par exemple l'obligation de modifier les règlements de copropriété quand un appartement ne sert plus qu'à de la location de courte durée." Dominique Vlasto, élue LR au tourisme, précise: "Depuis des mois la mairie travaille de son côté avec une société qui va rendre possible le prélèvement de cet impôt chez tous les logeurs, qu'ils soient Airbnb, Aritel ou autres. Le dispositif sera opérationnel d'ici la fin 2016."

D.Ta.

LES 3 QUESTIONS

à Alain Paulin, président de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih) 13

"Nous ne payerons pas la taxe de séjour durant l'Euro"

■ Est-il exact que les hôteliers ont décidé de ne pas payer la taxe de séjour pendant l'Euro? C'est une décision prise au niveau national dans toutes les villes hôtes (à l'exception de Lens, où la taxe n'existe pas), que nous appliquerons nous aussi. C'est une façon de protester contre le partenariat entre l'UEFA et la plateforme Aritel-HomeAway, qui ne s'est pas engagée à prélever et reverser la taxe de séjour aux villes.

■ Comment se déroule pour l'instant l'Euro pour les hôteliers marseillais? Nous n'avons pas encore eu de retour chiffré précis. On sait seulement que l'on remplit bien les soirs de matches, même si là, il restait des chambres pour France-Albanie par exemple, ou Pologne-Ukraine le 21 juin. Mais, Euro ou pas, juin est de toute façon un bon mois pour l'hôtellerie.

■ La concurrence d'Airbnb ou Aritel est-elle dommageable pendant l'Euro? Ils nous font du mal bien évidemment. Mais au-delà de l'Euro, leur impact sur la vie des villes est somme toute assez inquiétant: il y a des communes où les centres-villes se désertifient car les appartements ne servent plus qu'à de la location touristique.

Propos recueillis par D.Ta.



Alain Paulin président de l'Umih 13. / PHOTO LP

3 LE PORT

1 Le port va revoir son projet d'un terminal à Mourepiane

La Provence – 23.02.2016

2 Un port en vitesse de croisières

L'Express – 16.03.2016

3 Un bateau coûte que coûte !

La Provence – 09.04.2016

4 Une marina pour changer d'ère

La Provence – 14.04.2016

5 « Harmony of the seas » : le géant des mers à Marseille

La Provence – 22.06.2016

6 La grande plaisance portée par les eaux provençales

La Provence – 22.06.2016

7 Port : la forme 10 revient de loin

La Provence – 25.06.2016

Le port va revoir son projet d'un terminal à Mourepiane

La concertation va être intensifiée avec les partenaires et les riverains

Le Grand Port Maritime de Marseille (GPMM) veut redynamiser les bassins historiques et pour cela, souhaite réhabiliter son réseau ferroviaire et se doter d'un nouveau terminal multimodal - il combinera le maritime avec le ferroviaire - sur le site de Mourepiane. Un projet longuement mûri, appuyé par les pouvoirs publics lors d'un comité interministériel, vital pour le développement futur du GPMM et ses 18 000 emplois directs.

Oui mais voilà, le projet suscite des inquiétudes parmi les riverains, qui redoutent l'intensification du trafic ferroviaire et des nuisances. L'enquête d'utilité publique, prenant en compte tous les aspects du dossier, avait débouché sur un avis négatif, ce qui a valu au commissaire enquêteur d'être démis... D'où une question posée par le député (PS) Henri Jibrayel, à laquelle le secrétaire d'État en charge des Transports, Alain Vidalies, a répondu en expliquant que "s'il semble urgent de conserver les ambitions initiales du projet, il semble tout aussi indispensable de le mettre en œuvre dans une version plus séquencée tenant compte de la montée en puissance du trafic et visant à rassembler les parties prenantes autour de la poursuite d'un objectif commun". Traduction: dans un premier temps le GPMM va travailler sur ce qui est de son strict domaine; dans un second



Le GPMM veut redynamiser le trafic maritime conteneurisé sur Marseille. Cible: les échanges import et export entre pays méditerranéens. D'où un nouveau terminal interface entre la mer et le rail. / PHOTO J.-L.C.

temps, seront abordés les chantiers extérieurs, après concertation avec les acteurs politiques et économiques concernés.

Le Canet, point sensible

C'est ce schéma auquel le conseil de surveillance du GPMM, réuni vendredi dernier, a choisi de se conformer en faisant référence à la charte Ville-Port. Objectif: "Élaborer un projet reconfiguré et phasé. C'est notre ambition. Nous avons im-

pérativement besoin de cet outil, le port est prêt à dialoguer. Pour ce qui est sur le domaine portuaire pas de problème, nous allons entreprendre ce qui est nécessaire à la modernisation du réseau ferroviaire. Cela représente un investissement de 10 à 12 millions d'euros. Mais il y a des choses hors le port, par exemple un passage à niveau, qui ne dépendent pas de nous. Il faut donc que chacun y mette du sien et dialogue aussi", résume Christine Cabau

Woehrel, la président du directoire du GPMM.

Un point est particulièrement sensible: le transfert de l'activité terrestre de l'actuelle gare marchandises du Canet. "La reconfiguration fait qu'on va d'abord en parler avec tous et trouver des solutions. S'ensuivra un phasage forcément différent", convient Christine Cabau. Mais là, tout est à faire.

Jean-Luc CROZEL

jcrozel@laprovence-presse.fr

Un port en vitesse de croisières

Réparation navale, transport de fret, trafic de conteneurs, explosion du marché de la croisière : Marseille tire le meilleur parti de la grande bleue.

Numéro un du transport maritime français et troisième compagnie de conteneurs au niveau mondial, la CMA-CGM sillonne toutes les mers du monde et bat tous les records ! Le premier employeur privé enregistre le plus important chiffre d'affaires (16,7 milliards de dollars en 2014) de la cité phocéenne et sa tour futuriste édiflée en 2010 par l'architecte Zaha Hadid à l'entrée du quartier d'Arenc reste toujours, avec ses 147 mètres, la plus haute de la ville (La Marseillaise de Jean Nouvel, qui sera sa voisine en 2018, compte une dizaine de mètres de moins).

Sa flotte réunit les plus grands porte-conteneurs du globe, à l'instar du *Bougainville*, 398 mètres de long pour 54 mètres de large. Comme le souligne Tanya Saadé-Zeeny, directrice générale déléguée de la CMA-CGM, le rayonnement de l'entreprise familiale dépasse largement nos frontières : « Nous employons plus de 24 000 personnes et sommes présents dans 160 pays. Nous incarnons la preuve qu'à Marseille, tout est possible ! » Son prochain coup d'éclat pourrait être le transport de homards vivants entre le Canada et la France...

Mastodontes en cale sèche

Hors d'usage depuis une décennie, la plus grande cale sèche de Méditerranée sera de nouveau opérationnelle en septembre 2016. Grâce à ses dimensions hors normes, 465 mètres de long pour 85 mètres de large, la forme de radoub 10 [qui signifie bassin dans le jargon portuaire] du Grand Port Maritime de Marseille (GPM) sera à même d'accueillir les plus gros paquebots et porte-conteneurs du monde : « Notamment



TOURISTIQUE Le port de Marseille a accueilli 1,5 million de passagers en 2015.

PORT DE MARSEILLE FOS



PORT DE MARSEILLE FOS

industrie Marseille-Provence (CCIMP) regrette toutefois que « 90 % des places soient occupées par des locaux, ce qui ne permet pas de redynamiser le port ». Et de préconiser un autre modèle, « par exemple celui du commerce collaboratif, qui évite qu'un bateau reste à quai plusieurs mois d'affilée. »

Expert ès croisières

Avec 1,5 million de passagers, 450 escales l'an passé et l'accueil des plus grands navires du monde, la cité phocéenne se classe en tête des ports de croisière en France, et cinquième en Méditerranée. Elle vient même de se glisser à la dernière place du top 15 mondial. S'appuyant sur le meilleur taux de croissance des ports méditerranéens, la CCIMP table déjà sur près d'1,7 million de passagers en 2016. D'après elle, un passager en escale à Marseille dépense en moyenne 50 euros par jour, et un passager en tête de ligne trois fois plus. Des retombées conséquentes pour l'économie marseillaise, de l'ordre de 50 millions d'euros... ● M.B. et E.D.

L'Allure of the Seas avec ses 362 mètres de long et 47 mètres de large, l'un des plus imposants», s'enthousiasme Alain Dormenval, chef de projet pour le GPM. Un chantier à plus de 30 millions d'euros, et déjà six mois de retard en raison d'une malfaçon technique...

Côté plaisance, avec plus de 8 600 anneaux disséminés dans 24 ports dont 3 200 à Marseille, Marseille Provence Métropole (MPM) occupe la première marche du podium de l'Hexagone et la deuxième d'Europe. Un élu – discret – de la Chambre de commerce et d'in-



Le port de la Pointe-Rouge, à Marseille, avec ses places à flot et ses ports à sec.

/ PHOTO THIERRY GARRO

LES CHIFFRES-CLEFS DE LA FILIÈRE DANS LE PÉRIMÈTRE DU CONSEIL DE TERRITOIRE EX-MPM

34 ports, 12 600 places à flot... et toujours la pénurie

34 ports, 12 600 places à flot : l'offre peut paraître pléthorique. Elle est pourtant très largement insuffisante par rapport à la demande. Pour des raisons de coût et de protection des milieux littoraux, il est devenu quasiment impossible pour les collectivités qui les gèrent, d'agrandir les ports de plaisance ou d'en construire de nouveaux. Le nombre de places réparties sur le périmètre du Conseil de territoire (ex-communauté urbaine Marseille Provence Métropole, soit de La Ciotat à Sausset-les-Pins via Cassis, Carry et le mastodonte phocéén) n'a donc quasiment pas évolué depuis une décennie, ouvrant peu de perspectives aux plaisanciers. Ces derniers doivent donc trouver d'autres solutions pour entreposer leur bateau, en les stockant dans des ports à sec ou sur une remorque, à l'intérieur de parkings dédiés. Une pénurie de places qui constitue surtout un frein majeur au développement de ce loisir en région provençale, favorisant dès lors la location (professionnelle ou entre particuliers), et surtout le marché de l'occasion qui, malgré toutes les promesses de transparence, permet encore de procéder à des ventes de places déguisées. Des contraintes qui rejaillissent sur l'activité de toute la filière, particulièrement importante sur ce territoire avec 500 entreprises, près de 3 500 salariés et 200 associations ou clubs nautiques. Un secteur d'autant plus fragile que le pouvoir d'achat des plaisanciers locaux est faible (70% des bateaux mesurent moins de 8 m) et que 70% des entreprises emploient moins de deux salariés.

Ph.G.

Un bateau coûte que coûte !

Financement, armement, entretien, permis, stationnement ; le plaisir de naviguer exige quelques sacrifices...

DÉCONSTRUCTION DES NAVIRES

La taxe qui a failli prendre la plaisance de court

Après la taxe sur les mouillages qui avait fait l'unanimité contre elle, le monde du nautisme est à nouveau vent debout contre un autre impôt indirect, ou plus exactement contre le calendrier de sa mise en place. Mais ce projet qui a fait beaucoup parler de lui en début de semaine sur les pontons du salon de La Ciotat, a été repoussé d'un an, mercredi dernier, par le parlement réuni en commission paritaire mixte. Le ministère de l'Environnement souhaitait en effet financer la mise en place d'une filière de déconstruction des navires de plaisance en instaurant une taxe sur les bateaux neufs. "L'intention était louable", explique Gérard Lachkar, vice-président de la Fédération des industries nautiques (FIN), en visite aux Nauticales, mais l'opération était menée dans la précipitation. Le gouvernement prévoyait de nous appliquer cette taxe dès 2017. C'était beaucoup trop tôt. Nous demandions au moins douze mois de délai supplémentaire pour nous y préparer et achever la mise au point de notre filière de déconstruction, sachant que trois années avaient été nécessaires pour concevoir un processus efficace d'élimination des fusées de détresse périmées". Outre l'échéance qu'elle estimait beaucoup trop proche, la FIN s'inquiétait -et s'inquiète toujours- du contenu de cette taxe. "On ne sait toujours pas exactement sur quoi elle va s'appliquer, ni quel en sera le taux. On entend dire qu'elle pourrait atteindre 5 à 10% du prix d'un bateau et concerner toutes les transactions, y compris les ventes à l'étranger, ce qui reviendrait à faire payer aux plaisanciers français des déconstructions réalisées dans d'autres pays. Toutes ces incertitudes sont très inquiétantes pour la profession, ses 5 000 entreprises et les neuf millions d'utilisateurs de bateaux car nous serons obligés de la répercuter sur nos prix. Or nous n'avons vraiment pas besoin de cela maintenant". Le vice-président de la FIN estime en effet que la filière n'est pas encore assez solide pour encaisser ce nouveau choc alors qu'elle parvient à peine à se remettre de la crise de 2009. Un discours qui semble donc avoir ému la représentation nationale, en attendant de faire de même avec le gouvernement.

Ph.G.



Ce semi-rigide de 5,20 m entre parfaitement dans le cadre de la LOA (location avec option d'achat).

/ PHOTO PH.G.

On dit qu'elle a sauvé l'industrie de la plaisance. Elle lui a en tout cas permis de garder la tête hors de l'eau. La location avec option d'achat (LOA) est désormais systématiquement proposée aux acquéreurs de bateaux de plaisance même si une partie d'entre eux privilégie toujours le paiement comptant ou le crédit classique. Car après avoir choisi son bateau dans les allées ou le long des pannes du salon de La Ciotat, le futur propriétaire va devoir en financer l'achat. Or la formule du leasing a révolutionné le secteur, d'autant que le taux de TVA qui lui est applicable n'est que de 10%. Seules conditions pour bénéficier de la LOA : la partie financée par l'organisme de crédit ne doit pas dépasser la moitié de la valeur du bateau et ce même bateau doit mesurer au moins 5 m de long.

Gérant de la société Promer qui distribue la marque de pneumatiques semi-rigides Lomac, Jean-Loup Fombelle a réalisé à notre demande une simulation pour un modèle de 5,20 m, sa remorque et son moteur hors-bord 4 temps de 50 CV, le tout vendu 23 000 €. Pour un apport de 11 500 € dans le cadre d'une LOA de 5 ans, les 60 mensualités s'élèvent à 176 € chacune. Avec au final, une surprise et non des

moindres : le bateau aura coûté moins cher que s'il avait été payé "cash"...

Mais cet investissement majeur ne constitue pas une fin en soi. Le plaisancier doit prévoir d'autres dépenses pour affronter la mer en toute quiétude. Il lui faut d'abord "armer" son bateau, c'est-à-dire l'équiper du matériel de sécurité obligatoire (entre 300 et 350 €) et prendre une assurance (non obligatoire, sauf dans le cas d'une LOA, mais fortement recommandée). Il lui faudra prévoir également un budget annuel d'entretien (250 € au minimum) qui augmente en fonction de la puissance du moteur et de l'intensité de son utilisation. Ce poste comprend également le carburant, soit environ 10 l/h pour un moteur de 100 CV ; consommation qu'il convient cependant de relativiser, sachant que lors d'une sortie à la journée, un bateau navigue en moyenne une à deux heures et stationne 8 à 10 h au mouillage avec 7 à 8 personnes à son bord. Mais avant tout cela, si la puissance du moteur dépasse 6 CV (indispensable pour s'aventurer loin d'un abri et y revenir si le temps se dégrade), il faudra apprendre à manier son bateau, et donc passer un permis. Certains n'y verront qu'une formalité mais comme le précise

la société Ciotaboats, ce précieux sésame nécessite une journée de formation, sanctionnée par un examen théorique au cours duquel le candidat doit répondre à 30 questions en ne commettant au maximum que cinq erreurs. Il faudra y ajouter une sortie en mer d'environ 2 h au cours de laquelle est enseignée la manœuvre du bateau. Coût total de la formation : environ 470 €, dont 116 € de livret administratif et de timbres fiscaux.

Reste à trouver une place...

À flot, le délai d'attente est très long (6 à 10 ans) et l'investissement conséquent. Pour un bateau de 6 m amarré dans le Vieux-Port de Marseille au sein d'un club titulaire d'une délégation de service public (DSP), il en coûte 3 000 € les deux premières années, puis 1 000 € les suivantes. Hors DSP, le tarif est de 1 760 € la 1^{ère} année et 760 € les suivantes. Les plaisanciers qui en ont la possibilité préfèrent donc acquérir une remorque (environ 1 700 €) et stocker leur bateau dans leur jardin ou un garage. D'autres optent pour le stationnement dans un port à sec dont le tarif est d'environ 2 800 € par an, en plus d'un droit d'entrée d'environ 1 000 €.

Philippe GALLINI



LES NAUTICALES PRATIQUE

Les Nauticales, salon nautique du conseil de territoire ex-MPM. Port de plaisance de La Ciotat. Ouvert aujourd'hui de 10h à 19h et demain de 10h à 18h. Entrée unique par l'esplanade Saut du Loup. Tarif : 7,50€ (réduit à 4€ pour les 13-18 ans ; gratuit pour les moins de 12 ans inclus). Restaurants sur place. Parkings gratuits : Saint-Jean et Ciotat Park avec navettes en bus gratuites, Méditerranée et Tour avec navettes payantes. Parkings payants (Indiogo) : Centre et Port Vieux. www.salon-lesnauticales.com



Avant de confier l'un de ses bateaux à un internaute, Saileazy lui offre une sortie accompagnée, histoire de vérifier ses compétences... / PHOTO PH.G.

CES NOUVELLES PRATIQUES QUI FONT LE BUZZ

Prendre le large en naviguant sur le web

Ils sont l'une des réponses à la crise que traverse depuis maintenant huit ans le marché français de la plaisance. Nés au début de cette décennie, les sites de location de bateaux en ligne connaissent un développement fulgurant, à la mesure des attentes d'une nouvelle génération de plaisanciers qui a fait sienne sans complexe une pratique longtemps décriée par les puristes : la navigation en BDA (le "bateau des autres").

L'une de ces formules à succès est la location de bateaux entre particuliers mise en place à la fin de l'année 2013 par deux jeunes diplômés d'une école de commerce : le Marseillais Jérémie Bismuth et le Breton Édouard Gorioux. Trois ans plus tard, Click & Boat est devenu le leader français avec près de 3 000 bateaux en catalogue répartis sur six grandes zones géographiques : le sud de la France, la Corse, la Croatie, la Grèce, l'Italie et l'Espagne.

"Un bateau ne sort en moyenne qu'une dizaine de jours par an et coûte cher à l'achat

comme à l'entretien, résumant les deux associés. *Beaucoup de plaisanciers ne veulent plus ou ne peuvent plus assumer ces charges. Notre formule permet aux particuliers de les réduire en bénéficiant de bateaux à des tarifs inférieurs de 30 à 40 % par rapport à ceux que leur proposerait un loueur professionnel. Avec l'avantage de pouvoir disposer d'une flotte extrêmement variée allant du voilier classique à la dernière nouveauté 2016, avec si nécessaire, la présence d'un skipper.*

Selon ses deux co-dirigeants, la communauté Click & Boat compterait à ce jour 40 000 membres et aurait procédé à 5 000 locations l'an dernier, redistribuant près de 2 millions d'euros aux propriétaires des bateaux concernés ; un modèle économique dans lequel la société se rémunère en appliquant une double redevance de 4 % sur le loueur et de 11 % sur le locataire.

Toujours sur internet, Saileazy créée en mai 2015 à Marseille par Grégoire Guignon propose un service de partage de flotte sur le

modèle des vélos et autres voitures en libre-service, avec huit bateaux basés dans le Vieux-Port, dont trois en pleine propriété et cinq en gestion locative. *"Les voiliers peuvent être loués tout au long de l'année pour des durées très courtes, avec une facturation à l'heure"*, précise Grégoire dont la start-up issue de Kedge Business School a retenu l'attention de l'ex-communauté urbaine MPM, laquelle lui a attribué des places à flot dans le Lacydon. Concrètement, les clients s'abonnent sur le site et font leur choix sur une plate-forme de réservation en ligne. La flotte va du Pogo 30 (9,14) au Dufour 40 (12,06), en passant par des First 30, Sunfast 3200, Dufour 350, Impression 35, Impression 40 et Oceanis 37.

Avec un préalable, incontournable : *"Avant de leur confier un bateau, nous offrons à tous nos clients une sortie en mer gratuite pour vérifier leurs compétences et leur capacité à mener un voilier en totale autonomie"*...

Ph.G.

SEPT ANS DE TOURMENTE POUR LA FILIÈRE FRANÇAISE

L'export et le motonautisme lui ont sauvé la mise

Dans une conjoncture toujours difficile, l'industrie française de la plaisance tente de sortir de l'impasse en continuant à innover afin de proposer des bateaux toujours plus efficaces, pratiques et confortables à une clientèle qui, fort heureusement, n'a jamais perdu le goût de naviguer. L'administration des Affaires maritimes délivre en effet près de 90 000 nouveaux permis côtiers ou hauturiers chaque année, ce qui est considérable. Mais c'est bien l'export dont la part atteint désormais 70 % des ventes, qui maintient hors de l'eau toute la filière, permettant à la construction française de bateaux de plaisance de conserver sa place de leader mondial et surtout préserver ses 45 000 emplois. Sur les quelque 12 000 à 15 000 unités neuves produites par les chantiers chaque année, la grande majorité sont des bateaux à moteur dont la demande ne cesse de croître depuis six ans. Les raisons sont désormais bien connues. Il s'agit d'une part de la conséquence de la crise et de la baisse du pouvoir d'achat des ménages, et d'autre part de la nouvelle façon de pratiquer



Hors-bord contre in-board... / PHOTO PH.G.

la plaisance, sur de plus courtes distances et durant un temps plus réduit ; programme auquel répond parfaitement le motonautisme. Des bateaux à moteur dont la longueur souhaitée par les propriétaires, tend également à se réduire, là encore pour des raisons de coût, ce qui n'est pas pour déplaire aux organisateurs des Nauticales dont ces unités de

taille moyenne constituent le cœur de cible. Un salon de La Ciotat où l'on observe également une autre tendance forte en matière de choix de motorisation. La désaffection croissante constatée depuis plusieurs années par les fabricants pour les moteurs in-board (situés à l'intérieur de la coque) au profit de la propulsion hors-bord, a conduit ces derniers à réorienter leur offre. Avec là encore une double explication : d'une part l'inflation du coût d'entretien et de réparation des in-board, notamment lorsqu'il est nécessaire de les déposer, et d'autre part l'évolution spectaculaire des performances des hors-bord. À noter également le développement de deux autres activités, en réaction elles aussi aux difficultés rencontrées par la filière plaisance : celui de la location de bateaux sur internet (lire ci-dessus) et celui du marché de l'occasion dont la hausse est significative. Avec 65 000 à 70 000 transactions réalisées chaque année, la "seconde main" concerne désormais près de trois bateaux sur quatre vendus en France.

Ph.G.

INNOVATION



L'amarrage qui ne couine plus.

Les innovations présentées aux Nauticales ne concernent pas seulement les bateaux ; certains équipements sortent eux aussi de l'ordinaire. C'est le cas cette année du système Amartec dont la particularité est d'assurer un amortissement de la ligne d'amarrage sans générer de bruits parasites ni d'usure du ponton auquel il est fixé. Plaisancier lui-même, son concepteur a eu l'idée de remplacer le traditionnel système métallique à ressort, par un bloc de caoutchouc élastique percé de trous à l'intérieur desquels court un cordage relié d'un côté au quai et de l'autre au bateau. Lorsque l'ensemble est mis en tension par les déplacements de la coque, le circuit en "double huit" qu'effectue le cordage à l'intérieur du profilé, comprime ce dernier et lisse les efforts longitudinaux dans un silence appréciable, surtout la nuit...

ANIMATION



Inga by CJ, le bateau de soirées.

En escale pour la toute première fois aux Nauticales, le voilier classique Inga des Riaux joue la carte de l'exclusivité en proposant l'organisation de soirées "clefs en main". Depuis que son armateur a confié la gestion du navire à la société Réception Côte Jardin, le vieux gréement finlandais construit en 1928 connaît en effet une seconde jeunesse. Commercialisé sous la marque Inga by CJ, le bateau de 35 m a été configuré pour accueillir des événements privés ou professionnels (anniversaires, mariages, séminaires, tournages, etc.) avec notamment sa cale de 60 m² transformée en piste de danse et son pont supérieur d'une surface utile de 100 m² dédiée à la restauration ; l'équipe de RCJ se chargeant, si le client le souhaite, de fournir les prestations complémentaires (animations, traiteur, etc.). Habituellement basé dans le port de la Lave, à l'Estaque (16^e) mais susceptible de rejoindre n'importe quel plan d'eau du littoral provençal, le navire est homologué pour recevoir jusqu'à 80 personnes à quai.

Renseignements et devis sur contact@ingadesriaux.com ou au ☎ 04 42 18 00 00.

AU PROGRAMME CE WEEK-END

▶ AUJOURD'HUI

10h-12h et 14h-16h : baptêmes de plongée gratuits en piscine avec le GPES La Ciotat (espace glisse)

10h30 : départ de la régate Euromed's Cup en présence de leur parrain Christopher Pratt (quai des Capucins)

11h : conférence sur la pêche (salle de conférence)

11h et 15h : randonnée en stand-up paddle (SUP) avec Olivia Piana (village de la glisse)

15h : Mini-régate Tiwal (Village de la Glisse)

17h : remise des prix de la régate Euromed's Cup

▶ DEMAIN

10h-12h et 14h-16h : baptêmes de plongée (espace glisse)

10h30 : essais du bateau Multimono

11h : baptême du bateau de Stéphane Mifsud par son parrain Jérémie Beyou

15h : initiation au SUP ciotaden (stand Décathlon Aubagne)

15h : Mini-régate Tiwal (Village de la Glisse)

15h30 : démonstration des chiens sauveteurs (stand SNSM et bassin des Capucins)

Une marina pour changer d'ère



EXCLUSIF "La Provence" a eu accès à l'un des 3 dossiers déposés dans le cadre de l'aménagement du J1 et de ses abords

La Métropole tient-elle avec l'aménagement du J1 et de ses abords son premier grand projet? La grande plaisance peut-elle aider Marseille à franchir une étape cruciale pour devenir incontournable dans la liste des grandes villes portuaires en Méditerranée et dans le monde?

Pour répondre à ces questions, il convient encore

d'attendre le bilan de la procédure d'appel à concurrence lancée en 2013 par le Grand port maritime de Marseille (GPMM), une procédure engagée afin de recueillir en phase initiale des candidatures d'opérateurs intéressés par la mutation à long terme de l'épicentre de l'énorme potentiel maritime de cette partie du territoire.

Tous les décideurs le savent, la prospérité et le rayonnement de Marseille passent par ce complément aux fonctions portuaires (containers, hydrocarbures, ferries, croisières) déjà existantes. Encore faut-il, cela va de soi, que le projet soit mûrement réfléchi. Et donc que les investisseurs privés combinent inventivité, respect de l'ossature et contribution au développement économique autour du dernier lieu d'activité maritime entre les Terrasses du Port et le MuCEM occupé pour une durée transitoire afin de devenir une vitrine du territoire.

Pour qu'Euroméditerranée initiée en 1995 soit une complète réussite, elle doit entraîner dans son sillage des initiatives comme celle suggérée par le GPMM. Autant dire qu'à l'instar de l'Opération d'intérêt national (OIN), il va falloir bousculer les mentalités, bouger les lignes et convaincre par des arguments économiques pertinents.

Selon nos informations, 3 projets pourraient actuellement se porter candidats pour développer cette activité. L'un d'eux, dont *La Provence* a pu voir les détails, se retrouve dans l'infographie que nous proposons ci-dessus, en lien direct

avec son contenu. D'après les éléments en notre possession, le coût, l'amortissement, les données socio-économiques, les retombées, le planning de réalisation figurent tous dans cette candidature qui ne manque pas d'ambition.

Un long travail sur l'existant a été mené à l'échelle internationale pour que cette future Marina une fois lancée puisse soutenir la concurrence. En tentant de comprendre par exemple pourquoi Barcelone possède toujours un coup d'avance, comment Sydney a transformé ses anciennes friches en logements de luxe, de quelle manière Pier A, à New York, a réussi à

Pour devenir un port de référence de la grande plaisance avec 36 yachts et méga-yachts à quai, il compte autant exploiter le J1 que le kilomètre de berges et les 8 hectares du plan d'eau. Figurent entre autres au programme des 34 000 m² du J1 une capitainerie, un yacht-club, des logements locatifs pour les familles des officiers, un centre de congrès, une "boutique" hôtel de luxe, des boutiques de luxe, un musée naval, un night-club, une structure de formation, des bureaux de passage... Le futur parc marin de la Joliette comprendrait lui un casino, un parc et un grand aquarium. Élément clé de ce projet phare, 3 000 emplois qualifiés directs permanents sont annoncés. Pour un chiffre d'affaires annuel de 414 M€ (dépendances d'entretien, fonctionnement des navires, réparation navale, charters, fonctionnement du J1), soit presque trois fois plus que celui de la croisière à l'heure actuelle! L'étude souligne enfin qu'à cette activité supplémentaire pour la Métropole, il convient d'ajouter l'attractivité du site pour des centaines de décideurs économiques et leaders d'opinion. Outre la pertinence du projet auprès des décideurs, se pose la question du calendrier. Inauguration en 2021, conclut le document sur la base du lancement de la consultation cette année. Jury, concertation, dépôt des permis, recours, appels d'offres et 24 mois de travaux : rien ne semble oublié pour que Marseille prenne le large. Reste à savoir ce qu'on en pensera en haut lieu.

Franck MEYNIAL

fmeynial@laprovence-presse.fr

Il manque 800 anneaux pour les yachts en Méditerranée occidentale.

attirer de grands hôteliers et des restaurateurs étoilés ou encore les raisons qui font que Valence n'est pas hypercôté en la matière.

Pour faire du hangar presque du J1 autrefois destiné au chargement, déchargement et stockage des marchandises un "spot" dans l'industrie très portuaise du yachting - il manque 800 anneaux en Méditerranée occidentale -, il faut d'abord de l'argent. L'investisseur en question déposera d'abord un chèque de 150 millions d'euros, qui permettra notamment de transférer les terminaux voyageurs du périmètre vers Cap Janet en redéfinissant l'aspect sécuritaire.

PONT TRANSBORDEUR

Un "objet monde" pour couronner le tout?

Dans cette préfiguration du Marseille du début des années 2020, et dans l'optique de la création d'un bassin de grande plaisance, nous n'avons donc pas résisté à planter un décor futuriste. Pas par provocation mais simplement parce que l'actualité y fait référence. Certains prendront donc peut-être une loupe pour observer sur la droite de notre document le pont transbordeur sorti tout droit de l'imagination d'un architecte. Celui-ci s'appelle Paul Poirier et fantasma depuis quelques années déjà sur l'enjambement des deux rives. Dans l'esprit de ce penseur nantais, Marseille doit s'attacher à redonner au site son pont transbordeur, inauguré en 1905 avant d'être soufflé par les Allemands en 1944 puis définitivement détruit en septembre 1945. Aux normes actuelles, évidemment, et avec des lignes futuristes bien éloignées du monstre d'acier conçu par l'ingénieur Ferdinand Arnodin: "Il y aura deux niveaux avec une rue aérienne sur le tablier haut de 2000 m² pouvant accueillir 1 000 personnes pour des séminaires ou des dîners de gala à 60 mètres de hauteur avec vue sur le Frioul, le port ou Notre-Dame-de-la-Garde. Avec bar, restaurant et produits dérivés. Ce sera un endroit unique que les Marseillais qui paieront moins cher, auront plaisir à montrer à leurs amis", imagine-t-il, précisant être en capacité de financer à hauteur de 87 millions d'euros les travaux nécessaires à son élaboration.

Initiateur du projet il y a 5 ans, au nom de la Nantaise des ponts et pylônes international qu'il anime avec les ingénieurs Timothée Paulin et Xavier de Champs, Paul Poirier a bien avancé. Soutenu par le premier vice-président (LR) du Conseil régional et député européen Renaud Muselier, il a rencontré le maire (LR) de Marseille Jean-Claude Gaudin, et se veut "optimiste". Et il s'avance confiant en vue du lancement d'un appel à projets pour "la réalisation d'un dispositif de franchissement du Vieux-Port". Les discussions vont maintenant pouvoir débiter, où vont se heurter les défenseurs d'un "objet monde" pour Marseille et ceux qui ne veulent surtout pas en entendre parler. Une chose est certaine: il va y avoir du sport!

F.M.



APPEL À PROJETS ET POLÉMIQUE

Lors du dernier conseil municipal, une subvention de 75 000 euros a été accordée à la Soleam pour qu'elle lance un appel à projets afin de relier les deux rives du Vieux-Port. "Cela permettra de vérifier toutes les hypothèses...", a plaidé Gérard Chénou (LR) dans l'hémicycle. Une démonstration qui a provoqué la colère de l'opposition et de Patrick Mennucci (PS) qui parlent de "75 000 € perdus car jamais un architecte des bâtiments de France n'acceptera la construction d'un quelconque pont transbordeur" en zone classée. Affaire à suivre...

L.D'A.

EN CHIFFRES

3 000

emplois qualifiés directs permanents sont annoncés dans l'étude du candidat à l'aménagement du J1 et de ses abords.

150

millions d'euros sont promis par l'investisseur pour passer à l'action, entre le démantèlement du terminal voyageurs et les travaux inhérents à l'aménagement du J1 et du futur-ex terminal.

414

millions d'euros: c'est l'estimation de l'activité supplémentaire générée par cette future marina. Soit une augmentation de 78 % du chiffre "shipping passagers"

36

anneaux pour des yachts ou méga-yachts sont prévus. 30 sont destinés en port d'attache et 6 pour des bateaux en transit.

24

mois de travaux sont nécessaires pour transformer la zone en bassin de grande plaisance.

2021

L'investisseur dit pouvoir inaugurer le site à cette date, si la consultation du Grand port maritime de Marseille (GPMM) est lancée cette année. Problème, seule l'élaboration du cahier des charges du futur appel à projets est imaginée par le GPMM cette année.

EN JANVIER 2017, LE NOUVEAU J1 VA VOIR LA VIE EN GRAND

"Un pavillon M (1) puissance 10!". Chargé de piloter la remise en service du nouveau Hangar J1 (avec Gérard Chénou) - l'espace d'expositions et succès emblématique de l'année culturelle 2013 - l'adjoint à l'Économie Didier Parakian (LR) ne "sait pas trop ce qu'il a le droit de dire à ce stade". Mais a visiblement du mal à freiner son enthousiasme. "On va faire de ce site une vitrine d'excellence du territoire, à la fois magique, ludique et unique". N'en jetez plus... Date d'ouverture prévue? "Janvier 2017". Avec six mois de retard sur le calendrier... C'est qu'après avoir remporté mi-2015 l'appel d'offres lancé par le Grand port maritime, pour un projet à l'origine présenté comme un "pavillon de l'innovation", l'aménagement du site aurait dû commencer dès ce début d'été. Il a donc pris du retard mais aussi, promet la Ville, de la contenance. "Nous sommes en pleine construction des équipes qui vont faire vivre la structure", précise Didier Parakian. À l'intérieur de ce J1 new-look - près de 8 500 m² d'espace - on annonce principalement des expositions et des zones réservées aux entreprises phares de la Métropole. "On est dans une logique très ambitieuse", insiste Didier Parakian, qui précise que "ce lieu de vie sera ouvert au public du lundi au dimanche". De bonne source, on indique que le premier dirigeant de l'association devrait être Jacques Pfister. L'actuel big boss de la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) et ancien président de MP 2013. On prend les mêmes...

L.D'A.

(1) Du nom de la structure éphémère montée sur le Port pour accueillir le public de l'année capitale.

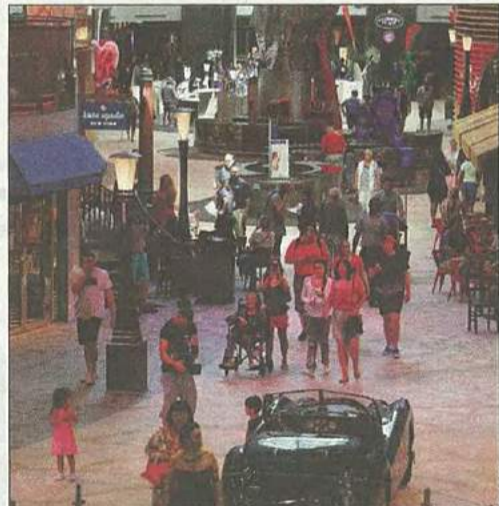


« Harmony of the seas » : le géant des mers à Marseille

Ce géant s'est amarré pour la première fois, hier, dans le Grand port maritime. Arrivé d'Espagne le matin, il a mis le cap sur l'Italie en fin de journée. Entre-temps, Var-matin et Nice-Matin l'ont visité

Hier, les lève-tôt ont vu entrer pour la première fois, dans le Grand port maritime de Marseille, le plus grand navire de croisière du monde: l'*Harmony of the Seas* de la Royal Caribbean International. Il a navigué toute la nuit, depuis Palma de Majorque en Espagne. Ses 362 mètres de long, 72 de haut et 66 de large abritent une véritable petite ville de 6 400 passagers.

Les croisiéristes – essentiellement des Américains – mais aussi des Russes, à en croire le portrait de Poutine qu'arbore un passager sur son tee-shirt, ont profité de l'escale pour visiter la cité phocéenne. Ils ont été accueillis sur le quai au son des fifres et des tambourins. D'autres se sont baladés dans le boardwalk, le quartier commercial avec ses restaurants et bistrotts –



Boardwalk le quartier des boutiques et des restaurants.



Piscines, spas et jeux d'eau font concurrence aux salles de spectacle.

Les chiffres XXL

- 1 milliard d'euros: coût de la construction
- 2 300 membres d'équipage.
- 6 410 passagers
- 362 mètres de long
- 72 mètres de haut
- 227 000 tonnes
- 66 mètres de large, comme l'Arc de Triomphe
- 24 ascenseurs passagers
- 22 nœuds : vitesse de croisière
- 18 ponts dont 16 pour les passagers

dont un où des bras robotisés font le service. On y trouve toutes sortes de boutiques, y compris des bijouteries.

Quitter le bleu de la mer pour le vert de la nature, c'est possible: direction Cen-

tral-Park avec ses arbres, les chants d'oiseaux enregistrés et un bar-ascenseur pour rejoindre, en sirotant un cocktail, l'un des seize ponts.

Le plus haut toboggan en mer

Dans la série gigantisme, il y a aussi The Ultimate Abyss, le plus haut toboggan en mer, qui démarre à 45 mètres au-dessus des flots. La vue est imprenable sur la Bonne Mère et le château d'If. Les loisirs sont au cœur de la croisière avec piscines, spas, patinoire, terrain de basket, salle de fitness, ping-pong, casino, mini-golf, théâ-

tres – où se joue entre autres un remake de *Grease* –, etc. Sans oublier les centaines de chaises longues. Morphée est au chômage car c'est un rêve éveillé pour qui aime se la couler douce, loin de la fureur du monde et des destinations soleil surchargées de touristes. Hier en fin d'après-midi l'*Harmony of the seas* a mis le cap sur La Spezia dans la région de Pise en Italie. Le mastodonte reviendra tous les mardis jusqu'en octobre, avant de rejoindre son port d'attache, Miami, pour des croisières dans les Caraïbes.

R.M.



Farniente sur les chaises longues avec vue imprenable sur la Bonne Mère.



A l'arrivée du plus haut toboggan des mers.



Footing à bord pour se maintenir en forme.

La grande plaisance portée par les eaux provençales

La filière compte 86 entreprises et fait travailler 2 500 personnes en Paca

Après le chantier IMS 700 de Saint-Mandrier en 2015, c'est la société Monaco Marine, basée à La Ciotat, que le cluster maritime Riviera Yachting Network avait choisi cette année pour tenir son assemblée générale ; assemblée qui a reconduit lundi Laurent Falaize à sa présidence pour un nouveau mandat de trois ans. L'occasion pour celui-ci de faire le point sur le poids et l'évolution de la filière en région Paca, ainsi que sur ses besoins de formation.

"Sur quelques dizaines de kilomètres de littoral, nous avons ce qui se fait de mieux dans le monde en matière de réparation de yachts de grande plaisance", rappelle Laurent Falaize, lequel fait souvent passer le message aux élus locaux, "parce qu'ils

Dans les trois ans qui viennent, 80 des navires qui seront livrés mesureront plus de 50 m.



Le superyacht "Rising Sun" (138,40 mètres) lors de son escale technique chez Composite Works, en 2014, à La Ciotat, afin de recevoir une piscine en carbone sur sa plage arrière. / PHOTO MARJORIE MOLY

n'ont pas toujours conscience d'avoir un tel potentiel sous leurs fenêtres".

Et de s'adresser également aux entreprises concernées afin de les inciter à "aller dans le même sens", voire à "mutualiser leurs moyens" car la concurrence reste à l'affût, même si les chantiers provençaux ne manquent pas d'arguments. "Non seulement notre filière est bien structurée et se distingue par ses bonnes pratiques, mais elle bénéficie d'un contexte général favorable, notamment un plan d'eau sécurisant. La Méditerranée nord occidentale rassure en effet les propriétaires de ces navires dont le prix moyen avoisine les 40 millions d'euros."

La taille des yachts qui fréquentent les eaux françaises est d'ailleurs en augmentation puisque les unités actuelles affi-

chent une longueur moyenne de 42 mètres alors que celles qui sont en commande mesurent désormais 47 mètres. Quant à leur nombre, il a été multiplié par trois en vingt ans. Autre donnée importante : parmi les superyachts qui seront livrés dans le monde dans les trois ans qui viennent, 80 unités mesurent plus de 50 mètres.

Une filière dont les retombées sur l'économie locale sont donc loin d'être négligeables puisque les 86 entreprises recensées en région Paca emploient 2 500 personnes et génèrent un chiffre d'affaires annuel de 200 millions d'euros ; somme à laquelle il faut ajouter près de 1,3 milliard d'euros de retombées directes pour le territoire. Plus de 550 bateaux sont ainsi reçus chaque année sur le seul site de La Ciotat et plus

d'un millier est pris en charge par l'ensemble des chantiers établis sur la façade provençale. Une activité qui devrait également connaître de nouveaux développements dans les années à venir, notamment avec les travaux réalisés dans la grande forme de radoub (bassin) de La Ciotat, mais également les aménagements portuaires importants engagés à Saint-Raphaël (Var) et sans doute aussi, à moyenne échéance, le lancement du projet "J1" à Marseille, avec la création annoncée d'une base d'accueil de superyachts en escale ou en hivernage.

Des programmes qui supposent une main-d'œuvre qualifiée que Riviera Yachting Network entend trouver en priorité dans le bassin d'emploi régional. "Nous allons tout remet-

tre à plat en 2016 et 2017, assure Laurent Falaize, afin d'éviter que les chantiers n'aient recours à des compétences étrangères."

Quant à la rivalité entre La Ciotat et Marseille, le président du cluster reconnaît qu'elle est bien réelle mais souligne aussi que chacun des deux sites présente des caractéristiques spécifiques. "Le premier dispose de davantage d'espace pour accueillir un plus grand nombre de bateaux simultanément, et le second offre une capacité unique pour la prise en charge de mégayachts de plus de 80 mètres." Une particularité - certains diront "une complémentarité" - qui distingue d'ailleurs les Bouches-du-Rhône des deux autres départements littoraux que sont le Var et les Alpes-Maritimes.

Philippe GALLINI

Port : la forme 10 revient de loin

Inutilisé depuis seize ans, le bassin de réparation navale devrait reprendre du service le 1^{er} septembre prochain

Futur opérateur de la grande forme de radoub du port de commerce, le Chantier naval Marseille (CNM), commençait à trouver le temps long, très long...

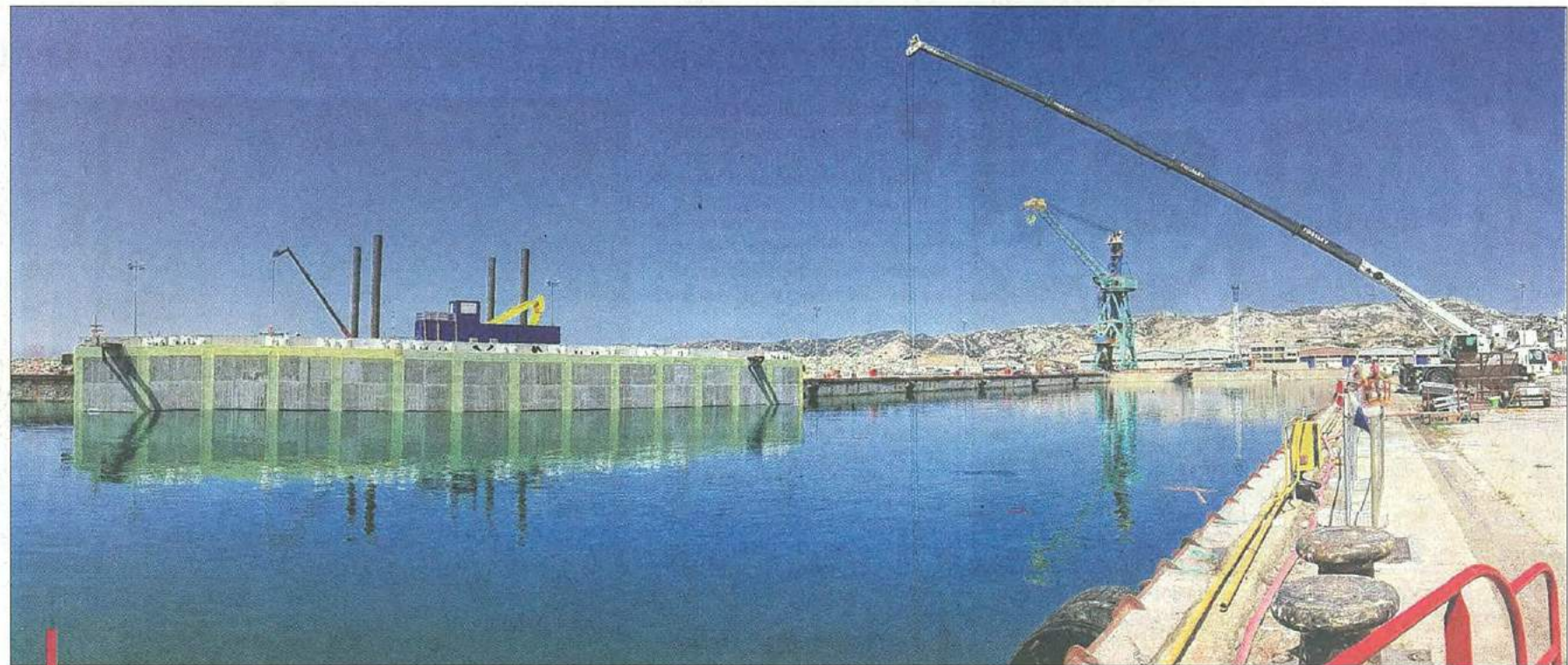
Et pour cause : alors que cet outil de réparation navale lourd dont il n'existe aucun équivalent en Méditerranée, devait lui être livré en septembre 2015, un incident technique survenu en mars de la même année, bouleversait le calendrier. Pièce essentielle de la forme 10, le bateau-porte n'avait pas résisté à la mise sous tension des câbles qui assurent la précontrainte du béton dont il est constitué, provoquant des fissures et un retard d'un an dans les travaux.

Avec pour principale conséquence de mettre CNM dans

12 mois de pénalités de retard dont le montant reste confidentiel...

une situation délicate, même si aucune commande ferme de navire à réparer n'avait été heureusement signée. Extrêmement complexe, la réparation aura nécessité la pose de tresses et de tissus en carbone mais aussi le percement de 8 000 trous afin d'y introduire autant de mèches en carbone.

Autre dommage collatéral et non des moindres : la GPMM se retrouve débiteur de CNM, soumis à des pénalités dont le montant reste pour l'heure confiden-



Construit par Spie, le nouveau bateau-porte de 9 100 tonnes flotte parfaitement dans la forme 10 qui n'avait plus été remise en eau depuis deux ans.

/PHOTOS PATRICK NOSETTO

tiel. C'est donc avec une satisfaction non dissimulée que le Grand port maritime a présenté hier l'achèvement des travaux de rénovation de la forme 10, débutés en janvier 2014, annonçant du même coup la livraison de cette dernière le 1^{er} septembre 2016 ; engagement ferme pris auprès de CNM.

La forme fonctionnera cependant dans un premier temps avec son ancien bateau-porte, car le nouveau doit encore rece-

voir ses équipements de servitude (pompes, eau, électricité), et surtout subir des tests de validation. Il faudra s'assurer en effet que la réparation tient le choc et que la porte est capable de retenir la Méditerranée lorsque le bassin est vidé de son eau... Mais pour cela, l'ancien bateau-porte doit être sérieusement consolidé. Il va donc rejoindre la forme n°9 pour un chantier de deux mois durant lequel son béton va être repris et différents équipements instal-

lés ; équipement dont le GPMM précise qu'ils ne seront pas installés en pure perte mais serviront au contraire de pièces de rechange pour le nouveau bateau-porte.

Quant à la mise en service de ce nouveau bateau-porte, le port ne fournit pour l'instant aucune date précise mais on peut supposer que si tout se passe bien, celui-ci pourrait être opérationnel d'ici la fin de l'année ou au début de l'année prochaine.

Le grand retour de la forme 10 qui n'était plus en service depuis seize ans et n'avait plus été vidée de son eau depuis deux ans, devrait donc donner un formidable coup d'accélérateur à deux activités emblématiques du port de Marseille, à savoir les croisières et la réparation navale lourde ; deux marchés d'ailleurs en partie liés. La forme permettra en effet aux paquebots achevant leur saison dans la cité phocéenne, de rejoindre directement un bassin

de radoub à leur dimension pour s'y faire entretenir, réparer ou transformer, sachant que la forme 10, longue de 465 m et large de 85 m pour un tirant d'eau utile de 9,20 à 10,70 m, peut accueillir tous les géants des mers, actuels ou à venir.

Côté financier, ce chantier de 31,10 M€ (28 M€ pour la forme elle-même et 13,5 M€ pour le bateau-porte) est pris en charge par le GPMM (14 M€), l'État, la Région et le Département.

Philippe GALLINI



Constitué de deux demi-lobes de 15 m de diamètre, chaque caisson mesure 22 m de haut. Une fois lesté de béton, le plus lourd d'entre eux pèsera 15 000 t, soit plus de deux fois la masse de la tour Eiffel !

ÉLARGISSEMENT DE LA PASSE NORD

Marseille ouvre le passage aux plus grands navires du monde

Autre chantier majeur en cours dans les bassins de Marseille, l'élargissement de la passe nord vient de franchir un nouveau palier avec la mise en eau de la forme 10 et son ouverture prévue ce lundi. Construits dans le bassin par le groupe Bouygues, les trois caissons en béton vont en effet pouvoir être remorqués jusqu'aux postes 122 et 123 de la digue du Large où ils seront terminés à flot, puis rejoindront, toujours par remorquage, leurs emplacements définitifs. Deux de ces caissons vont en effet venir rallonger la digue du Large de 60 m. Quand au troisième, il constituera le "musoir" de la digue de Saumaty, elle-même préalablement raccourcie de 50 m. L'objectif est en effet d'augmenter la largeur de la passe de 190 m à 240 m afin de permettre aux plus grands navires en service de pénétrer dans le port jusqu'à 35 nœuds de vent, soit 65 km/h, (et donc de réduire sensiblement le nombre d'annulations d'escale pour cause météo, notamment celles des paquebots de croisières), tout en protégeant les postes à quai du terminal à conteneurs de Mourepiane contre les effets de la houle. Il faut savoir en effet qu'en 2015, le

port a reçu 174 bateaux de plus de 300 m de long, et que ces deux chiffres sont appelés à croître sensiblement dans les années qui viennent.

Les travaux qui semblent respecter le calendrier initial, devraient donc voir la mise en place du musoir de Saumaty avant la fin du mois d'octobre et l'achèvement de l'ensemble du programme à la fin de cette année ou, au plus tard, en février 2017.

Comme le souligne Alain Dormenval, chef du département Outillage, hygiène, qualité et sécurité à la direction des opérations du GPMM, et représentant du maître d'ouvrage pour la remise en service de la forme 10 et l'élargissement de la passe Nord, "la passe est déjà ouverte à 240 m depuis quelques semaines car en cette saison, la météo généralement clémente nous a permis de prendre le risque d'anticiper la fin des travaux d'allongement de la grande digue".

Rappelons que ce chantier de 32,70 M€ -dont 6M€ pour les trois caissons- est financé pour l'essentiel par le GPMM (15,54 M€), aidé par l'Etat, la Ville, le département et la Métropole.

Ph.G.

④ LES TRANSPORTS

① L'aéroport de Marseille met le paquet à l'international

La Provence – 13.01.2016

② Gare du Vieux-Port, quel pastis !

La Provence – 13.03.2016

③ Avec la « Ligne nouvelle », la LGV fait un retour par étapes

La Provence – 13.04.2016

④ Métro et tram dopent-ils l'immobilier ?

La Provence – 26.05.2016

⑤ Cette L2 va nous changer la vie

La Provence – 09.06.2016

L'aéroport de Marseille met le paquet à l'international

La plate-forme va investir 90 M€ dans une "jetée long courrier gros porteur"

Pour sa première année d'exploitation sous le nouveau statut de société anonyme, l'aéroport Marseille Provence (AMP) affiche des résultats qualifiés "d'acceptables car conformes aux prévisions" par le président de son directoire, Pierre Régis. En 2015, la plate-forme aura en effet réalisé un trafic de 8,260 millions de passagers, en hausse de 1%, et un chiffre d'affaires de 130 millions d'euros (+2%) malgré une conjoncture économique et sécuritaire difficile, liée non seulement aux conséquences des attentats de Paris mais aussi et surtout au repositionnement d'Air France et à la suppression de lignes qui en a découlé.

Comme le souligne d'ailleurs le directeur marketing d'AMP, Julien Boulay, "hors Air France, la croissance du trafic de l'aéroport est de 7,5%".

Des résultats et notamment un faible taux d'endettement (9,1 M€) qui constituent le socle d'un vaste programme de développement et d'investissement pour les années à venir, résolument orienté vers l'international; programme qui selon Jean-Paul Ourliac, président du conseil de surveillance de l'aéroport, devrait permettre d'attirer 8,4 millions de passagers en 2016 et "franchir le cap des 13 millions à l'horizon 2030". Le trafic international, qui représente aujourd'hui 59% de l'activité d'AMP (contre 38% en 2003), devrait ainsi dépasser 60% dès l'an prochain, grâce notamment à l'ouverture de treize nouvelles lignes régulières et un renforcement substantiel de l'offre de sièges à destination des grands hubs européens. Une dizaine de compagnies sont concernées, notamment Volo-tea, Easyjet -qui ouvrira par ailleurs la première transversale Marseille-Bordeaux le 28 mars-,



Au décollage, un B737-800 d'Air Algérie, 4^e des 10 compagnies les plus actives sur l'aéroport. / PHOTO P.G.

ASL Airlines, Vueling, Aegean, Aero-viaggi ou Heliades mais aussi Air France, British Airways, Brussels Airlines ou encore Air Transat pour les vols charter long courriers.

"Nous attendons 15% de croissance sur les grands hubs européens en 2016", précise Julien Boulay, soulignant que "le nombre de sièges additionnels représentera chaque jour l'équivalent de la capacité de la plus grande version du Boeing 777".

Coté investissements, l'aéroport va mener de front deux opérations de très grande ampleur, d'un montant de 90 M€ chacune, qui devraient considérablement transformer la physionomie et les capacités de la plate-forme à l'horizon 2019-2023. Il s'agit d'une part de la création d'un "cœur d'aérogare" de 15 000 m² qui va relier les actuels halls 1 et 3-4, et d'autre part de la

construction d'une nouvelle jetée d'embarquement internationale de 20 000 m² qui permettra de recevoir des avions long-courriers gros porteurs. Auparavant, un autre chantier de deux ans s'ouvrira en 2018 afin d'accroître le potentiel de l'aérogare "bas tarif" mp2; aérogare née il y a dix ans d'une initiative visionnaire de Pierre Régis et qui a franchi en 2015 le cap historique des 2,2 millions de passagers, représentant désormais 27% du trafic total d'AMP.

Les investissements portent également sur les abords immédiats de l'aéroport, notamment les parkings et la voirie, dont les transformations sont en cours ou à venir, avec l'aménagement d'une vaste promenade piétonne le long des aérogares et d'une gare routière équipée de quatorze quais, livrable en avril 2017.

Philippe GALLINI

L'EXPRESS... VITE!

En forte baisse l'an dernier en raison d'une chute assez vertigineuse du fret traditionnel (-11,6%), le trafic de marchandises (46 000 tonnes) devrait reprendre des couleurs en 2016 avec une perspective de croissance de 7% liée à la fois à la très bonne orientation du fret express et aux investissements engagés par les principaux opérateurs concernés. Comme Chronopost qui va doubler sa capacité d'emport sur Marseille-Rennes, ou DHL qui vient de mettre en service une chaîne de tri de dernière génération et prépare l'ouverture d'une nouvelle ligne vers Alger.

Le développement durable prend son envol

Signe des temps, une grande partie de la conférence de presse de présentation des résultats et des objectifs de l'aéroport Marseille Provence, hier, a été consacrée aux chantiers en cours ou à venir en matière de développement durable. Une problématique qui fait désormais partie intégrante des projets d'investissement de la plate-forme avec notamment la création d'une centrale d'énergie livrable en 2018 qui doit permettre de réduire de manière substantielle l'empreinte carbone du site. Les ambitions

d'AMP en la matière sont d'ailleurs multiples, comme atteindre le niveau N3+ à l'horizon 2020 en matière d'émissions de gaz à effet de serre, réduire de 3% chaque année sa consommation d'électricité, valoriser 50% de ses déchets d'ici 2025 ou encore faire en sorte que la part des passagers qui rejoint l'aéroport en transports en commun atteigne 25% en 2025.

Quant aux nuisances sonores qui constituent la principale source de conflit entre l'aéroport et ses riverains, la direction

d'AMP rappelle que la croissance de 35% du trafic au cours des dix dernières années a pu être obtenue à mouvements quasi constants (90 650 décollages ou atterrissages en 2015 contre 89 806 en 2005). Des nuisances contenues, selon AMP, en raison de la mise en service d'avions moins bruyants et d'une optimisation de leurs trajectoires, mais aussi l'équipement des logements les plus exposés; 1,760 M€ ayant été versé aux riverains l'an dernier, soit environ 14 000€ par logement individuel concerné.

Gare du Vieux-Port, quel pastis!

Maintes fois reportée, l'installation de la gare maritime semble d'actualité. Déjà bâtie, elle croupit à La Ciotat...



À gauche, cette vue d'artiste présentée il y a déjà six ans, lors du salon nautique de la communauté urbaine, montre ce à quoi aurait dû ressembler la nouvelle gare maritime des navettes du Frioul, une fois installée dans le Vieux-Port. À droite, vue bien réelle de cette même gare telle qu'on peut l'apercevoir aujourd'hui, dans l'enceinte des chantiers navals de La Ciotat, où elle sommeille depuis... six ans / PHOTOS A.G. ET DR

Les passagers des navettes maritimes qui desservent le Château d'If et le Frioul au départ du Vieux-Port vont-ils enfin bénéficier d'une gare maritime digne de ce nom ? Les services de l'ex-communauté urbaine MPM en fournissent en tout cas à nouveau l'assurance, promettant la livraison de cet équipement touristique "en principe courant 2018", soit presque dix ans après le lancement du projet initial...

Un temps de réponse particulièrement long qui est la conséquence d'une surprenante accumulation de difficultés juridiques, réglementaires et financières.

Tout avait pourtant bien commencé avec la commande puis la construction rondement menée par le chantier martégal Gatto - le même qui a produit le Ferry Boat électrosolaire - du ponton flottant Protis, sur lequel devait s'élever la gare maritime proprement dite. Ce ponton en

polyester de 26 mètres de long et 12 m de large, fut donc équipé de sa superstructure métallique dessinée par le cabinet d'architecture navale Bellingham Marine et livré en temps et en heure à la compagnie Frioul If Express. Tout semblait aller pour le mieux jusqu'à ce jour de 2010 où la Commission départemen-

Un chantier mené à son terme sans avoir reçu l'aval de la Commission de sites

tale des sites, perspectives et paysages rendit un avis défavorable à l'installation de la gare dans le Lacydon, jugeant que son dessin général, sa surface de 220 m² et surtout ses 3 m de haut, ne s'accordaient pas à la configuration des lieux. Tentative de passage en force ou erreur de juge-

ment, toujours est-il que Frioul If Express avait mis la charrue avant les bœufs, prenant le risque de réaliser la gare sans avoir reçu les autorisations nécessaires. Dès lors, au lieu de prendre le chemin du Vieux-Port pour y être amarrée, comme prévu, à l'angle du quai de la Fraternité et du quai de Rive-Neuve, la gare fut remorquée jusqu'à La Ciotat où elle se trouve encore aujourd'hui. Les architectes et le délégataire du service public se voyaient donc dans l'obligation de remettre leur ouvrage sur le métier afin de trouver une solution qui tienne la... mer, sur les plans esthétique et financier. Ce qui fut fait, non sans quelques sueurs froides et un dépassement du budget initial, pour finalement décrocher en 2014 le précieux sésame administratif.

Mais c'était sans compter le lancement quatre ans plus tôt, par la communauté urbaine, de l'immense chantier de semi-piétonnisation du Vieux-Port ; chan-

Reste à savoir qui de la Métropole ou de Frioul If Express va payer la facture finale...

tier comportant une reconfiguration complète du site, confiée à l'architecte britannique Norman Foster (auteur de la désormais célèbre Ombrière).

Devenue enfin compatible avec l'architecture générale du cœur historique de la ville, mais désormais en opposition avec la nouvelle charte graphique du Vieux-Port, la gare devait donc une nouvelle fois être retravaillée en profondeur ; cette "Fosterisation" consistant notamment à modifier ses menuiseries extérieures, équiper son pontage d'un antidérapant en bois, changer ses rambardes et garde-corps, mettre en lumière le bâtiment et surtout redessiner

sa façade afin qu'elle ressemble à celle des estacades des clubs nautiques voisins. Soit un surcoût de 400 000€ qui allait faire passer la facture de 1,5 million d'euros en 2010 à 1,9 M€ aujourd'hui.

Reste aux promoteurs de l'opération à présenter cette "nouvelle" gare d'abord à l'exécutif de la nouvelle Métropole pour qu'elle donne son aval, puis à la commission des sites pour l'agrément final. Mais là n'est peut-être pas le plus compliqué. La question cruciale concerne en effet la répartition de la facture entre la Métropole et son délégataire de service public, Frioul If Express. "Une négociation doit se tenir à ce sujet dans les prochaines semaines", annoncent les services de l'ex-communauté urbaine. Et selon les confidences d'un responsable de la compagnie maritime, le dossier serait "en bonne voie". S'il le dit...

Philippe GALLINI

Le projet initial en chiffres

- Architecte : Patrick Richet
- Longueur : 26 mètres
- Largeur : 12 m
- Hauteur : 3 m (au niveau de la chaussée)
- Emprise sur le bassin : 228 m²
- Nombre de guichets : 6 (4 ouverts en permanence dont un réservé aux personnes à mobilité réduite)
- Nombre de passerelles : 2
- Coût initial : 1,5 million d'euros
- Coût final estimé : 1,9 M€
- Date de mise en service prévue à l'origine : 2^e trimestre 2010
- Nouvelle date de livraison : courant 2018

NAVETTES DU FRIOUL

Un ponton-gare vétuste dont il faut se satisfaire



S'il est une gare qui n'est pas en phase avec le "nouveau" Vieux-Port, c'est bien l'actuelle... / PHOTO BRUNO SOUILLARD

Héritée de l'ex-GACM (Groupement des armateurs côtiers marseillais) qui avait défrayé la chronique maritime et judiciaire à la fin des années 2000, l'actuelle gare maritime des navettes du Frioul ne répond plus, depuis longtemps, aux besoins de l'actuel exploitant Frioul If Express (FIE) ni de sa clientèle, qu'elle soit domestique ou touristique. Le remplacement de cette gare vétuste, petite, difficile d'accès et peu fonctionnelle faisait d'ailleurs partie des conditions d'attribution en 2006 à FIE, par l'ex-communauté urbaine MPM, de la délégation de service public de la desserte de l'archipel. Comme lui avait été demandée la mise en service de trois nouveaux bateaux (les navettes à passagers Chevalier-Paul, Edmond-Dantès et Henri-Jacques Espérandieu), ainsi que la création de nouveaux pontons à l'angle du quai de Rive-Neuve et du quai de la Fraternité ; deux opérations réalisées dès 2007. Modifiée en profondeur afin de répondre aux exigences de la commission des sites et de la semi-piétonnisation du Vieux-Port signée Foster, la nouvelle gare maritime ne portera finalement qu'un seul accès. De même, l'empiètement de ses passerelles sera limité au minimum. Elle offrira en revanche "une protection solaire" aux passagers en attente sur le quai.

Avec la "Ligne nouvelle", la LGV fait un retour par étapes

Le projet pour lequel la concertation va débiter s'annonce plus ambitieux

Officiellement, on ne dit plus LGV (traduisez ligne à grande vitesse). Le projet qui ne ciblait qu'une liaison ferroviaire ultra-rapide a capoté sous les oppositions. Reste cependant cette certitude: une ligne nouvelle devra bien être construite et, à terme (vers 2050), desservira les métropoles de Marseille et de Nice en passant par Toulon en une 1h30, contre 2h30 actuellement.

Exit la LGV donc, mais au profit du projet d'une liaison sur laquelle les trains rouleront tout de même à plus de 200 km/h, c'est-à-dire à grande vitesse commerciale. Autre certitude: la "Ligne nouvelle" ne saurait se contenter du doublement de celle existante, d'ailleurs saturée par la circulation des TER, la montée en puissance du fret et par ailleurs totalement inadaptée à l'ouverture totale à la concurrence. Une situation qui



Les travaux débiteront si tout va bien en 2022 ici même, sur le nœud ferroviaire de la gare de Marseille-Saint Charles ainsi qu'à Nice.

/PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

12 milliards
C'est, en euros,
le coût estimé
de la Ligne nouvelle.

ne pourra que se dégrader encore, les projections sur les flux de transport démontrant qu'en 2025, la région devra absorber 30 millions de déplacements supplémentaires.

Différences fondamentales avec l'ex-LGV: la Ligne nouvelle Paca, justifiée par la nécessité de désenclaver la région jusque sur l'Italie et de la doter d'un réseau performant, sera réalisée par étapes, en commençant par "la désaturation des nœuds ferroviaires de Marseille et de la Côte d'Azur". Ensuite, la priorité n'est plus uniquement donnée à la vitesse, mais aussi à la mise en relation avec les trains du quotidien que sont les TER. C'est ce schéma, plusieurs fois débattu déjà et

pour lequel subsistent néanmoins plusieurs zones de passage dites préférentielles, qui a été validé hier lors d'un comité de pilotage réuni en préfecture à Marseille. Y participaient l'État et la Région, les représentants des différentes collectivités concernées et bien sûr, SNCF Réseau,

l'ex-RFF. "Il s'en est dégagé un consensus, il faut maintenant avancer. Nous entrons donc dès à présent dans une phase d'information de la population. L'objectif est de remettre un document au gouvernement pour qu'en 2017 le dossier puisse être soumis à la déclaration d'utilité

publique", expliquait hier le Préfet Stéphane Bouillon.

Pour cela, un calendrier a donc été établi en trois étapes. La première se déroulera du 21 avril au 30 juin avec des échanges et des ateliers thématiques ouverts aux associations et aux acteurs socio-économiques. La seconde, concentrée entre mai et juin, se consacrera autour d'échanges sur les variantes et les gares avec les élus locaux. La dernière étape, du 1^{er} septembre au 30 novembre, recueillera les points de vue du public sur les tracés et la position des gares.

16 réunions sont programmées (8 d'ouverture et 8 de synthèse), ainsi que des ateliers thématiques et des expositions dans les mairies. Au terme de cette concertation, un bilan sera rendu. Si tout se passe bien, alors, les travaux pourront débiter en 2022 pour les chantiers prioritaires de Marseille et Nice.

Jean-Luc CROZEL

Les associations ne désarment pas

"Nous ne sommes pas surpris. Nous savions que cette concertation allait être actée." Didier Cade, président du collectif Stop LGV Sud-Sainte-Baume, a en effet été contacté par une société privée mandatée par SNCF Réseau, pour savoir dans quelles conditions les associations souhaitaient que la concertation se déroule. "Ils veulent avancer dans ce projet et suivent la procédure, explique-t-il. Et même si les financeurs disent haut et fort que le projet LGV Paca est arrêté, le nouveau nom de Ligne Nouvelle n'est qu'une supercherie pour tenter d'endormir les opposants..." Le collectif continue de penser qu'il s'agit d'un projet "aberrant": "On sait très bien qu'il n'y a pas d'argent disponible, que l'État, la Région, les collectivités sont endettées", souligne Didier Cade. "M. Estrosi se vante que la concertation est relancée, mais c'est tout simplement inconscient pour l'environnement et les finances publiques." Les opposants restent donc déterminés et s'emploieront à "attaquer les décisions dès qu'elles seront attaquables".

Fr.G.

Informations disponibles sur le site
www.lignenouvelle-provencecotedazur.fr

Pour un meilleur service et une sécurité renforcée

Si, pour le président de la Région Paca, la réalisation de la Ligne nouvelle - qu'il continue de nommer LGV - est "une nécessité absolue pour contribuer au désenclavement de la région et servir son développement économique", l'amélioration de la qualité du service et de la sécurité en sont deux autres. Sur le premier point, Christian Estrosi s'est hier montré très critique à l'encontre de la SNCF "qui facture cher des TER (300 millions d'euros) qui couvrent 2% du territoire". Et de prévenir: "J'ai bien l'intention de remettre de l'ordre."

Côté sécurité, Christian Estrosi prône une intensification de la lutte contre la fraude et la prise immédiate de quatre mesures. À commencer par des portiques dans les gares. Une première expérimenta-

tion être lancée dans une quinzaine de jours à la gare des Arcs, dans le Var. Une utilisation accrue de la vidéo surveillance a été actée, avec la mise en œuvre de deux centres de supervision: un sur Nice, l'autre sur Marseille. Des équipes de sécurité dédiées aux TER vont également être déployées sur le réseau afin de renforcer la présence humaine dans les trains et les gares. Ces agents auront aussi en charge le fonctionnement des portiques. Enfin, les capacités d'innovation des entreprises régionales seront sollicitées pour qu'elles déploient de nouveaux outils de détection d'armes ou d'explosifs. Les premières expérimentations pourraient avoir lieu avant la fin de l'année.

J.-L.C.

Métro et tram dopent-ils l'immobilier?

MeilleursAgents.com affiche à partir de ce matin les prix de vente au m² et les loyers par station de métro et de tram

La proximité des transports en commun est une donnée déterminante dans la vente ou la location d'un bien à Marseille. Néanmoins, toutes les stations de métro ou de tramway ne sont pas logées à la même enseigne.

MeilleursAgents.com un site créé en 2008, a sorti il y a trois ans la carte des prix au m² autour des stations de métros parisiens.

Aujourd'hui, le site améliore cet outil exclusif qui permet désormais de comparer les prix de l'immobilier et les loyers autour des stations à Marseille et dans les 16 premières agglomérations françaises.

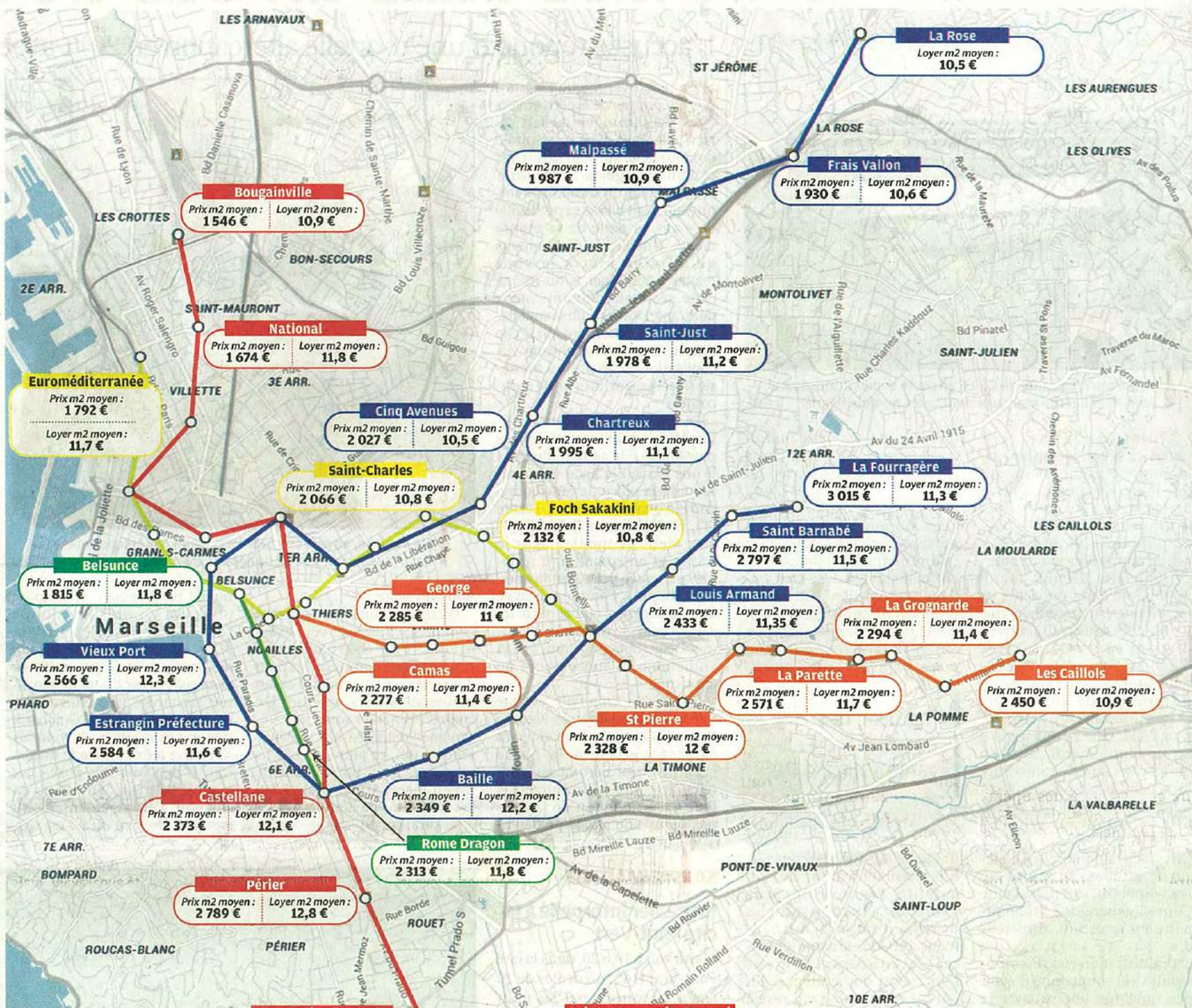
Sans surprise, l'échelle de prix correspond plus ou moins aux prix moyens du marché concernant l'achat. Les écarts de prix sont plus surprenants concernant les m² à la location. Cela reste une moyenne, rappelle le site qui affinera ses données dès le mois prochain.

Jugez plutôt! La carte interactive des prix moyens est accessible à partir d'aujourd'hui sur le site MeilleursAgents.com

Avec la baisse des prix depuis 4 ans, d'environ 16%, et des taux d'emprunt au plus bas, la reprise du marché de l'immobilier ancien, qui a démarré début 2015 se confirme en 2016. "Marseille demeure toutefois la ville du département où le volume de transactions progresse le moins", estimait en avril dernier Didier Bertrand, secrétaire général de la Fnaim 13.

La proximité des transports en commun va permettre de donner à l'acheteur ou au loueur un élément supplémentaire dans le choix d'un secteur et d'affiner sa quête d'un bien. Le prisme des transports, une nouvelle façon d'aborder les prix de l'immobilier.

Corinne MATIAS



3 QUESTIONS à Jules Latournerie (MeilleursAgents)

"Un calcul net vendeur au plus près du marché"

Comment avez-vous calculé ces prix moyens de l'immobilier à Marseille?

L'équipe R&D de MeilleursAgents.com a développé avec un scientifique de Dauphiné un algorithme de calcul des prix basé sur les dernières données disponibles, ce sont des mathématiques appliquées à l'estimation immobilière. L'objectif : permettre aux vendeurs et acheteurs de se positionner, dès le départ, de la manière la plus juste possible.

À Marseille, on peut calculer le prix adresse par adresse. Ces données proviennent de petites annonces, des ventes et locations passées par les agences immobilières (3000 en France, 39 à Marseille) et des historiques des notaires. Ces données sont récentes, celles mises en ligne aujourd'hui datent du 1^{er} mai. Chaque fois il s'agit du prix net vendeur. Il s'agit de créer un outil disponible pour les particuliers (gratuitement). Ces données seront réactualisées tous les mois.

Les transports sont-ils les seuls critères à prendre en compte?

Le prix et la localisation sont les premiers critères de choix d'un bien immobilier. Les recherches prennent en compte aussi la proximité des transports en commun. Selon les chiffres de l'INSEE de 2013 à Marseille six habitants sur dix ont accès, en moins de 10 minutes à pied, à au moins cinq lignes de transport (NDLR étonnant quand on sait que certains quartiers excentrés comme l'Estaque sont encore loin de ces 5 possibilités de transport); les transports collectifs sont de plus en plus utilisés (+26% entre 1997 et 2009); en 2013 13% des déplacements se faisaient en transport en commun. 20 à 30% de la population des grandes agglomérations les utilisent chaque jour. La carte prend en compte les prix 300 mètres autour de la station, un micro-quartier dans le quartier. Si Métro et tramway sont essentiels, le dynamisme et l'intérêt d'un quartier peuvent aussi conduire une cité à créer un mode de transport.

L'intérêt de cette carte pour une transaction ou une location?

Cette carte élaborée par station de métro et de tram va permettre aux acheteurs d'améliorer leurs recherches. On a un quartier en tête, la carte va permettre de voir en reculant d'une station ou deux, si les écarts de prix peuvent être intéressants. Il faut aussi se méfier des risques de surestimation des biens. Seul un professionnel de l'immobilier peut confirmer ou non le prix de départ.

Recueilli par C.Ms.



Les stations se suivent, les écarts demeurent

► PRIX ET LOCALISATION

La localisation d'un bien immobilier est le premier critère qui impacte son prix et, dans le cadre de l'achat ou de la location de leur résidence principale, les particuliers sont très souvent guidés par la proximité de leur lieu de travail. Entre 20 et 30% des résidents des grandes agglomérations comme Marseille empruntent tous les jours métro, bus ou tramway. "La montée en puissance progressive et continue des transports en commun dans les usages des Français est une réalité indiscutable. La capacité à identifier de façon rapide et pratique - ici une ligne de tramway, là une station de métro - les zones géographiques correspondant à son budget et faciles d'accès par les transports en commun est essentielle. Nos nouveaux outils et cartes de prix à l'adresse répondent parfaitement à cette attente", note Sébastien de Lafond, président de MeilleursAgents.com.

L'outil développé par le site offre la possibilité de comparer gratuitement les prix (achat et location) de l'immobilier de l'ensemble des lignes de transport en commun des 2 principales agglomérations françaises. Au-delà de la carte qui affiche le prix au m² autour de chaque station, l'internaute a accès à des outils d'analyse plus poussés qui comparent les lignes entre elles selon des critères comme l'écart entre la station la plus chère et la moins chère.

► À MARSEILLE

Les chiffres de l'étude confirment plus ou moins la réalité du marché bien que la méthode de calcul amène à des résultats un peu surprenants. Il faut garder à l'esprit que les prix annoncés sont une moyenne net vendeur permettant de donner une idée du prix à des acheteurs attachés à tel ou tel secteur.

► À L'ACHAT...

Avec un prix moyen au m² de 2 303 euros toutes stations confondues, la ligne 1 du tramway est la plus chère de la ville. C'est aussi sur cette ligne que l'on trouve la station la plus chère : La Fourragère (12^e) où le prix du m² est de 3 015€.

La ligne 2 du métro, quant à elle, est plus hétérogène. Les écarts entre les stations peuvent atteindre 1 350€ par m², dans le 3^e et les quartiers Nord. C'est d'ailleurs sur cette ligne que se trouve Bougainville : la station la moins chère de la ville où les prix s'élèvent en moyenne à 1 546€ / m².

Le prix de vente de certains secteurs, comme Sainte-Marguerite n'apparaissent pas. "Autour de certaines stations nous n'avons pas assez de données pour calculer un prix. Plutôt que d'annoncer un prix erroné on préfère donc ne pas en afficher, précise Thomas Lefebvre, directeur scientifique qui ajoute que ces données pourraient apparaître dans les mois qui viennent".

Le grand écart, on le retrouve aussi dans l'hyper centre avec des prix oscillant autour de 3000 euros le m² sur le Vieux-Port et dans les résidences de prestige du 8^e. Dans un même quartier, le prix font aussi le grand écart selon l'environnement et l'état du bien.

Dans le 6^e arrondissement, le prix d'un appartement de type haussmannien tournera autour de 2800 euros le m², le même bien n'en vaudra que 2 000 euros rue de Rome, malgré le passage du tram.

Une partie des quartiers Nord commence aussi à être boostée par Euromed et de nouveaux programmes comme les Docks livres.

► À LA LOCATION...

C'est à la station Rond-point du Prado que les loyers sont les plus élevés avec 13,6€ du m² par mois. En dehors de la proximité du Vélodrome, ces prix peuvent aussi s'expliquer par les récents investissements réalisés dans ce quartier par Bouygues Construction en vue de l'Euro 2016 (10000m² de nouveaux équipements dont deux hôtels, une clinique, une résidence étudiante, des bureaux et plusieurs immeubles de logement). Située à proximité, la station Périer possède également des loyers élevés avec 12,8€ le m².

Quartier historique et prisé, le Vieux-Port affiche lui aussi des loyers assez élevés, comptez 12,3€ du m². C'est à l'extrémité de la ligne 1 du métro, en particulier la station La Rose, que se trouvent les loyers les plus abordables avec des prix moyens de seulement 10,5€ le m².

Plus étonnant, Belsunce et Sainte-Marguerite affichent à peu près le même prix au mètre carré; est-ce l'effet hyper-centre, Belsunce arrive à être plus cher également que le Camas ou les Cinq-Avenues! Même chose pour Bougainville, aussi cher que les Caillols au mètre carré. "C'est deux types de marchés différents. Les logements, plus modestes en taille auront des loyers plus chers", précise Thomas Lefebvre.

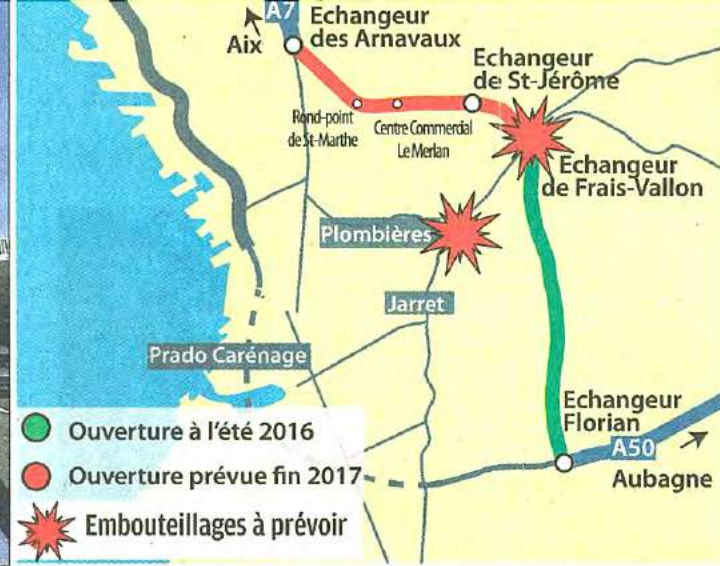
C.Ms.

Top 10 des stations les plus chères

Station La Fourragère 3 015 € / m²
Rond-Point du Prado 2 897 €
Saint-Barnabé 2 797 €
Périer 2 789 €
Estrangin Préfecture 2 584 €
La Parette 2 571 €
Vieux-Port 2 566 €
Les Caillols 2 450 €
Louis-Armand 2 433 €
La Blancarde 2 425 €

Top 10 des stations les moins chères

Bougainville 1 546 € / m²
National 1 674 €
Desirée Clary 1 725 €
Euroméditerranée Gantès 1 792 €
Colbert 1 813 €
Belsunce Alcazar 1 815 €
Jules Guesde 1 841 €
Frais-Vallon 1 930 €
Canebière Capucins 1 943 €
Saint Charles 1 962 €



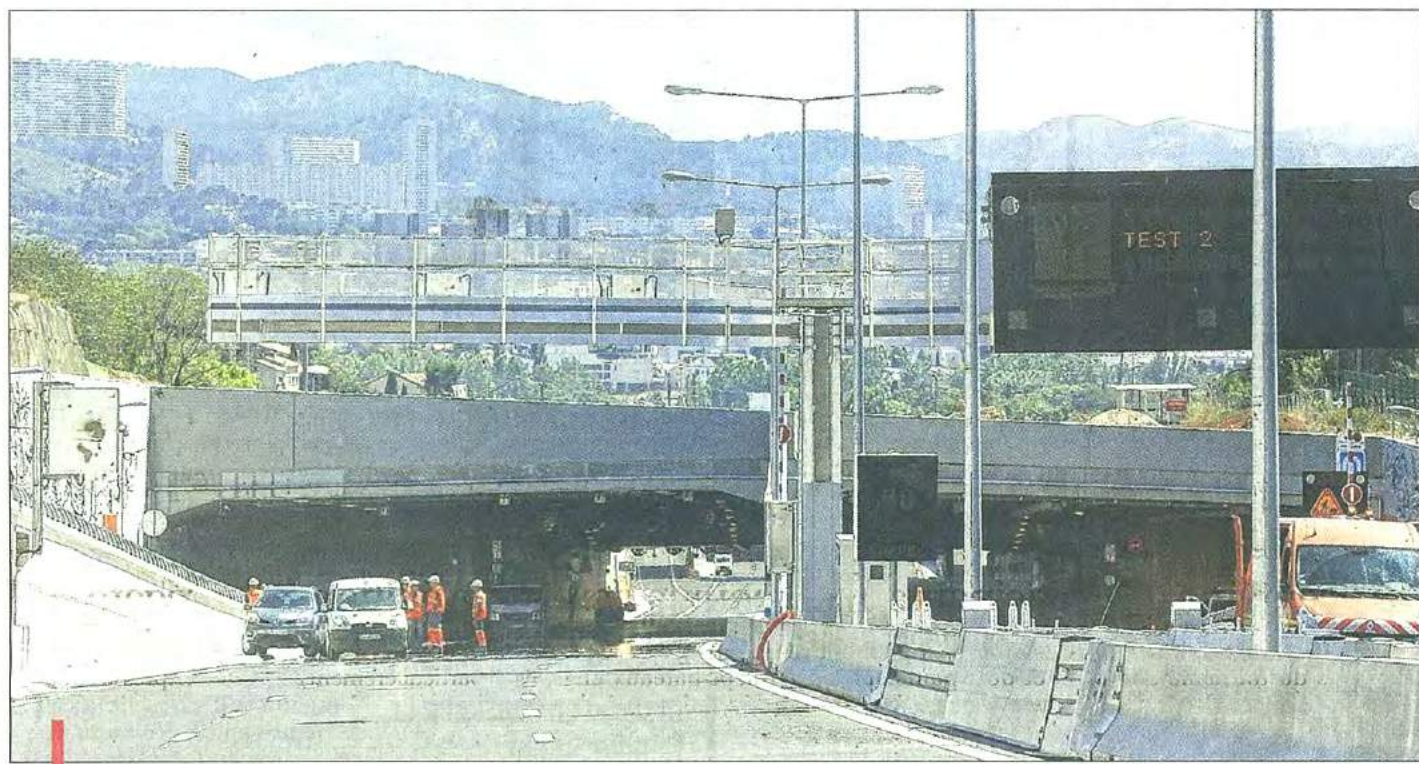
À l'ouverture de la L2, on pourra sortir de l'A50 vers St-Loup avec cette nouvelle bretelle ou circuler sur la L2 à la Fourragère. Des ralentissements sont prévisibles à la Rose du fait des travaux du tronçon nord. / PH. C.S.

Cette L2 va nous changer la vie

Espérée depuis plus de 20 ans, la voie de contournement de Marseille livrera ses 5 premiers kilomètres le 7 juillet

Quand pourra-t-on rouler sur la L2? C'est la question que tout le monde se pose, et depuis bien longtemps.

En 1993, la Rose était le témoin privilégié de ce qui sera le plus long chantier de travaux publics à Marseille : la réalisation de la rocade L2, qui doit contourner Marseille et relier les autoroutes nord aux Arnavaux à l'A50, à Saint-Loup. En 1993, le chantier du souterrain des Tilleuls, premier ouvrage de la rocade L2, est en bonne voie de finition. On attaque les travaux de l'échangeur qui passera devant les tours de Frais Vallon, avant de s'enfoncer en tunnel sous Montolivet et Saint-Barnabé. Puis, c'est la tranchée de la Fourragère, la mobilisation des habitants pour obtenir davantage de couverture, la tranchée de la Parette... et on débouche sur Florian, un échangeur gigantesque sur lequel se raccordent l'autoroute A50 et les voies de desserte interquartiers.



La peinture au sol est encore fraîche. On réalise les derniers tests. 23 ans après le début du chantier, la L2 va recevoir ses premiers usagers.

5 à 6 minutes à 90 km/h

Entre les monticules de terre (les aménagements de surface prendront plus de temps), émerge le nouvel échangeur, géré par des carrefours à feu. On devrait mettre 5 à 6 minutes pour faire les 5,2 km de ce premier tronçon.

Les travaux prennent fin le 7 juillet, date où la Société de la rocade L2 doit remettre les clés

(symboliques) à l'État, en l'occurrence au secrétariat d'État aux transports. Ensuite, il y a des étapes et des délais incompressibles de vérifications de l'ouvrage, "20 jours au moins", précise Inouk Moncorgé, directeur de la SRL2. *Compte tenu du nombre d'examen supplémentaires demandé par la Dir med et la préfecture sur la sécurité,*

l'autoroute ne devrait pas ouvrir de suite", d'autant plus que forces de sécurité et pompiers vont être mobilisés sur l'Euro. Ce qui porterait une date d'acceptation de l'ouvrage et d'ouverture à la fin juillet au plus tôt.

"Au niveau du chantier l'essentiel est achevé, affirme M. Moncorgé. Il reste quelques travaux sur les signalisations, les

dispositifs de contrôle hors gabarit, et à la jonction avec l'A50."

Le traçage au sol a été réalisé la semaine dernière, ainsi qu'un exercice majeur grandeur nature de secours à un véhicule en feu. Il s'agissait de vérifier les équipements de désenfumage. De même, la semaine dernière, des tirs à blancs ont été réalisés pour mesurer l'absorption du

son dans les tranchées. "Dans le tunnel de Montolivet, on s'est aperçu qu'il y avait plus de bruit que prévu, on a ajouté un panneau absorbant pour protéger les résidences alentour."

Les tests sont en cours également sur les panneaux de signalisation. "L'innovation, c'est un système informatique qui gère la L2 et les autoroutes, on a

l'ensemble des connexions à vérifier, concernant le système de sécurité, l'affichage des panneaux et la gestion du trafic sur tout le réseau de la Dir Med". La L2 sera surveillée par 240 caméras.

Plus de trafic à Plombières

Le consortium d'entreprises emmené par Bouygues qui a remporté le marché de finition de la rocade dans le cadre d'un partenariat public-privé avait redémarré les travaux en 2014, à l'est comme au nord. L'objectif de cette rocade de 2x3 voies et de près de 10 km est de permettre à plus de 100 000 véhicules de contourner chaque jour le centre-ville en reliant les autoroutes A7 et A50 et fluidifier la circulation. Il faudra attendre fin 2017 pour ça. Pour l'heure, c'est plutôt à une saturation du trafic qu'on s'attend du côté de Frais Vallon où doit arriver une grande partie des 100 000 véhicules prévus dans les deux sens; les véhicules sortant de la L2 est seront ralentis par les travaux de la L2 nord. Un transfert de flux s'opérera sur les voies transversales et l'avenue Sartre qui mène à Plombières, où la SRL2 prévoit 6 à 8% de circulation en plus.

La date d'ouverture est encore floue, mais le 6 juillet, dans le cadre des festivités de la Moline des bus de la RTM permettront au public de rouler sur la L2.

Corinne MATIAS

Les repères

- 10 km de l'Est au Nord, de l'échangeur Florian à Saint-Loup, à l'A7 aux Arnavaux. La L2 dispose de 7 échangeurs et sera à 50 % couverte.
- Prix du Partenariat public privé (PPP) : 620 millions d'euros.
- Coût du loyer donné par l'État au PPiste : 17 millions d'euros par an
- Financeurs : État, Région, Département et Métropole. Coût total de la L2 : 1 milliard d'euros (100 millions du kilomètre)
- Signature du PPP à l'automne 2013, reprise des travaux à l'automne 2014.
- Au total, la L2 aura fait travailler 3 000 personnes.
- On estime que 100 000 véhicules par jour rouleront sur la L2 Est, 80 000 sur la L2 Nord.
- Vitesse autorisée : 90km/h, 70 pour les poids lourds, contrôlée par 5 radars.
- Premier coup de pioche en 1993. Fin annoncée en décembre 2017.
- Les travaux de la L2 Est ont recommencé en juillet 2014, pour une mise en service en 2016. Ceux de la L2 Nord ont débuté en août 2014 pour une mise en service en 2017.

ILS CRAIGNENT L'ASPHYXIE

Mairie des 13-14 et CIQ menacent de bloquer

Si tout semble au point à l'Est, au Nord, la SRL2 marche sur des œufs. Outre les blocages de chantiers à Saint-Barthélemy par les riverains en rapport avec les aménagements menés par Marseille Rénovation Urbaine et par la L2, le secteur est en ébullition concernant l'ouverture prochaine du tronçon est de la rocade. CIQ des 13-14, mairie de secteur et comité anti-nuisances L2 (Can L2) sont sur la même ligne: "Il n'est pas question pour nos quartiers d'avoir des embouteillages monstres avec la pollution et le bruit que cela génère". "L'État savait depuis longtemps que cette mise en service par tronçon allait poser des problèmes". Richard Hardouin, président du Can L2 exhibe deux annexes dans lesquelles un avis gouvernemental pointe en 2007, puis à nouveau en 2010 l'inévitable blocage du trafic consécutif à une ouverture partielle. C'est pourquoi dans une lettre ouverte au préfet, le Can L2 lui demande "de renoncer à cette ouverture dans le sens est-nord".

"Nous attendons toujours de rencontrer le préfet, indique François Gerlier, président de la fédération des CIQ du 14". Nous préconisons une ouverture partielle, dans le sens nord-est, et nous nous opposerons, y compris par tous moyens de droit, à l'ouverture dans l'autre sens, affirme-t-il. On souhaite aussi avoir des précisions sur le financement des anses de retournement L2/A7 vers le centre-ville. Quid aussi des aménagements de surface sur Salvador Allende. Une convention a été signée entre l'État et la Métropole dans le cadre de MRU de 20 M€. La SRL2 parle aussi de 400 000 € pour faire des études supplémentaires!"

Du côté de la mairie du 7^e secteur, on affirme être aussi peu informé. "Je soutiens les CIQ, note Stéphane Ravier, le maire FN. À ma demande de rendez-vous avec le préfet, on m'a opposé le plus grand des silences. Puisqu'on ne nous répond pas on fera savoir ce que nous souhaitons dans la rue.



En mars déjà, le maire de secteur Stéphane Ravier et les CIQ avaient listé les problèmes générés par une ouverture partielle. / PH. C.M.S.

Sans oublier les problèmes de nuisances sonores qui ne sont toujours pas réglés au niveau de la tour H de Frais Vallon. 58 logements sont impactés avec un nombre de décibels au-dessus des normes. La santé de ces habitants doit être prise en compte". À ce sujet, le Can L2 préconise l'emploi du meilleur enrobé phonique existant, pour agir sur le bruit à sa source. "On envisage le remplacement des fenêtres des riverains plutôt que d'améliorer la diminution du bruit avec des murs et des parois revêtus de matériaux absorbants".

À l'est, le président de la fédération des CIQ du 12^e, Jean-Louis Barberis, souhaite une ouverture "jusqu'à l'échangeur des Caillols. On a besoin de savoir s'il fonctionne, on a des doutes au niveau de la jonction avec les avenues de St-Julien et des Caillols. La L2 va générer 15% de flux supplémentaire sur l'avenue des Caillols, le trafic va se reporter sur les voies transversales qui ne sont pas adaptées." C.M.S.

LA RÉPONSE DE LA PRÉFECTURE

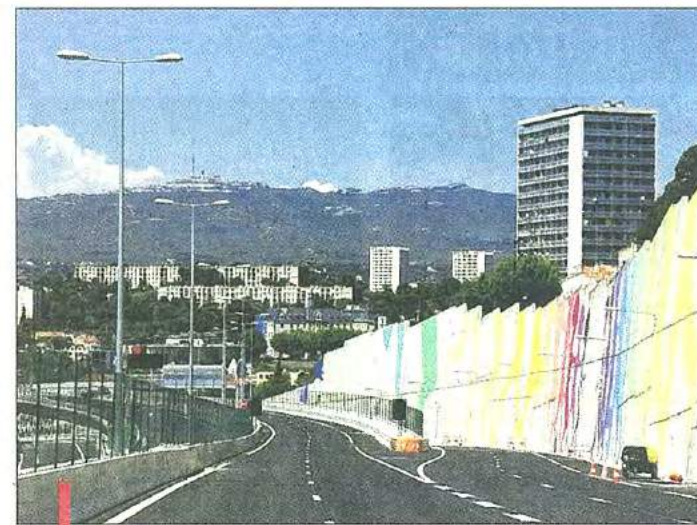
Des précisions sur l'ouverture, fin juin

La préfecture a fait savoir qu'elle communiquerait sur l'ouverture de la rocade L2 est, après le dernier comité de pilotage qui doit se réunir le 29 juin.

Ce rendez-vous avec les co-financeurs, les associations et les techniciens de la rocade sera l'occasion également de reparler des problèmes d'air et de bruit qui ne sont pas encore tous résolus le long de l'autoroute.

Pendant ce temps, les travaux de réalisation de deux murs anti-bruit sur l'autoroute A7, attendus depuis les années 70, le long de la résidence Castors de Servières et de la résidence Nord ont démarré en avril. Ils sont financés dans le cadre du Contrat de Plan État Région 2000-2006.

4,2 millions d'euros ont été affectés à ce chantier.



Toutes les nuisances sonores ne sont pas encore résolues, comme ici au niveau de la tour de Frais-Vallon. / PH. CYRIL SOLLIER

5 LE COMMERCE

- 1 Ces boutiques qui nous faisaient rêver**
La Provence – 16.01.2016
- 2 Commerces : le centre en péril**
La Provence – 20.01.2016
- 3 Repris, le Hard Rock Café veut encore y croire**
La Provence – 25.04.2016
- 4 Des locomotives arrivent en ville**
La Provence – 13.05.2016
- 5 La boutique Apple fait son show aux Terrasses du Port**
La Provence – 15.05.2016.
- 6 Un nouveau McDo prévu en juin prochain**
La Provence – 15.05.2016
- 7 Un scénario complexe pour le ciné de Besson**
La Provence – 16.05.2016
- 8 Le vaisseau amiral d’H&M un nouveau souffle à Saint-Fé**
La Provence – 16.06.2016

Ces boutiques nous faisaient rêver

Papi et Magnétic: deux magasins historiques du centre-ville de Marseille tirent le rideau. La fin d'une époque

A elle deux, ces boutiques cumulent 74 ans d'existence et certainement des centaines de milliers de client(es). Plus que des enseignes commerciales, Papi et Magnétic se sont imposés, au fil des années, comme de véritables institutions.

Quel(le) Marseillais(e) n'a pas arpenté le cours Belsunce à la recherche de vêtements à prix cassés ou de tennis au look décontracté? Qui ne s'est pas arrêté au bout de la rue Saint-Ferréol face à Virgin, chez Magnétic, en quête de fringues et accessoires branchés? Pour des rai-

sons différentes, l'une et l'autre disparaissent du paysage ce samedi. Et avec elles, c'est bien une partie de l'âme commerçante du centre-ville, racée et populaire, qui se fait définitivement la malle. Rencontres et histoires...

L.D.A.

VOTEZ

Le commerce en centre-ville à Marseille a-t-il encore un avenir?

- Oui Pour voter, rendez-vous sur LaProvence.com
- Non
- NSP rubrique Votre ville - Alpes

VÉRITABLE INSTITUTION, LE MAGASIN DE BELSUNCE FERMERA SES PORTES CE SOIR, METTANT UN TERME À 40 ANS DE SUCCESS STORY

Papi tire le rideau

Classées par année, les coupures de journaux sont soigneusement empilées sur une étagère où trônent des photos de la famille et des rencontres qui comptent. Dans le bureau aux murs de pierre, caché dans le sous-sol du 46 cours Belsunce (1^{er}), Nasser Sabeur tourne les pages des numéros de *Challenges*, du *New York Times*, ou de *Globe*. À la veille de clore un chapitre capital de sa vie, le patron de Papi égrene les titres qui le présentent comme le "Beur devenu milliardaire", le "Citizen Kane de Marseille", le "Tapie version beur"; à l'époque, les rumeurs le disaient même candidat au rachat de l'OM. L'anecdote de cette fin décembre 1988 l'amuse toujours: "Ces années-là, on cartonnait tellement qu'un sondage auprès des Marseillais m'avait gratifié de 5% d'intention de vote derrière des personnalités comme Tapie, Gaudin et Vigouroux, alors même que je n'ai jamais fait de politique, de près ou de loin!", sourit-il.

Pas une once d'amertume dans son regard. S'il ferme définitivement boutique à 59 ans, après quarante ans de bons et loyaux services, c'est tout simplement parce que "le cœur n'y est plus. On perd de l'argent depuis trois ans, mais je crois sur-

tout que comme le chante Aznavour, il faut savoir quitter la table lorsque l'amour est desservi."

Ce pincement au cœur, des générations de Marseillais le ressentiront certainement quand, dans deux mois, un Carrefour City occupera les lieux devenus mythiques sur le cours Belsunce, à deux pas de l'Alcazar.

"Il faut savoir quitter la table quand l'amour n'est plus desservi."

NASSER SABEUR CITANT AZNAVOUR

Car Papi, c'est LA success story à la marseillaise, l'intégration que l'on cite en exemple, celle qui fait l'objet d'une biographie - *L'irrésistible ascension de Nasser Sabeur*, écrite en 1988 par François de Muizon. L'histoire de ce jeune Algérien de 18 ans, débarqué à Marseille le 2 août 1974 avec une fibre commerciale à nulle autre pareille, fascine les médias. "J'ai toujours été attiré par deux choses dans la vie, le commerce et les études, annonce-t-il. Quand j'ai ouvert Papi, le 1^{er} janvier 1976, en plein choc pétrolier, je me suis battu pour



Nasser Sabeur avait choisi de baptiser son affaire Papi, en hommage aux magasins Tati, dont le succès le fascinait. À son tour, il a connu la gloire avec ses tennis Super Saber dans les années 1980 et ses tee-shirts "Marseille", popularisés par Kamel, le candidat de "Loft Story 2", en 2004.



EN VENTE CHEZ PAPI cours Belsunce - Marseille

réussir, mais j'étais conscient que tout passe par les études. C'est pour cette raison que j'ai travaillé avec un but, celui de permettre à mes frères et sœurs, puis mes enfants, de poursuivre leurs études dans les meilleures universités qui soient." Objectif atteint au regard des parcours universitaires et professionnels de ses proches.

Une centaine de magasins en France, 600 employés

Lui-même peut s'enorgueillir d'un chemin exemplaire. Dans ses plus belles années, Papi comptait plus

de 600 salariés répartis dans une centaine de magasins implantés partout en France. L'enseigne s'était diversifiée avec plus ou moins de succès dans la vente de cuisines intégrées (Xodo), dans le transport, et même avec la création du plus grand complexe photographique d'Europe à travers SNP (Sabeur Nasser Production).

Mais dans la mémoire collective, Papi, ce sont des articles pas chers et à la mode, populaires au sens noble du terme, les Baskets TGV rebaptisées après un courrier de la SNCF Baskets

GTI, les tennis de couleur Super Saber à la ligne proche des All Stars de Converse. Et, bien sûr, les tee-shirts Marseille soulignés d'une vague qui, portés par un candidat de la saison 2 de *Loft Story* en 2004, s'arrachèrent du jour au lendemain comme des petits pains, de la Canebière à Bruxelles. "Je ne suis plus milliardaire, j'ai tout perdu et au fond je sors un peu par la petite porte, mais sans regrets, confie Nasser Sabeur. Je n'ai jamais oublié d'où je viens et ma mission, je l'ai réussie, la plupart de mes employés ont monté leur propre af-

faire, des parcours du type Papi, il y en a plein aujourd'hui."

La marque restera présente boulevard d'Athènes et Nasser Sabeur demeure propriétaire des murs du 46 cours Belsunce. Prêt à entamer "un vrai break", le patron qui n'a pris le temps de boucler ses papiers pour être naturalisé français qu'il y a deux ans, n'exclut rien pour l'avenir. Pas même un retour dans le commerce avec une idée à exploiter: "Ma seule condition? Que j'y prenne plaisir."

Laurence MILDONIAN

lmildonian@laprovence-presse.fr

LA CÉLÈBRE BOUTIQUE DE PRÊT-À-PORTER VA PLIER BAGAGE ET DEVRAIT CÉDER PLACE À L'ORÉAL À Saint-Ferréol, Magnétic ne fera plus l'attraction

Le chiffre peut paraître dingue, exagéré. Mais Frédéric Baran le déballe d'une voix nonchalante, sans même fanfaronner: "Dans ma carrière, décompte-t-il, j'ai dû vendre plus de 20 millions de tee-shirts".

À 58 ans, toutefois, l'entrepreneur et créateur de fringues ne cache pas une certaine lassitude. "C'est la fin d'un cycle", glisse-t-il sans s'appesantir. La fermeture, surtout, de l'une des dernières boutiques indépendantes de prêt-à-porter du centre-ville, Magnétic, rue Saint-Ferréol (1^{er}). Elle qui, depuis près de 34 ans - le compteur s'arrêtera ce soir, vente actée - a moulé les corps des dizaines de milliers de jeunes et moins jeunes Marseillaises. "Tout ce que les femmes de cette ville ont porté ces trois dernières décennies à un jour ou l'autre été entreposé dans mes rayons", place-t-il, fièrement.

Chez lui, c'est dans l'une des quinziaines de boutiques à la mode ouvertes, au fil des ans, dans toute la région. De Marseille au centre de Saint-Tropez. Et surtout, la plus fréquentée et rentable d'entre toutes: Magnétic, donc, un commerce multimarques qui a été "pendant longtemps leader sur la ville".

On parle d'une époque pas si lointaine où la rue Saint-Ferréol était noire de monde chaque fin de semaine, soldes ou pas. Une époque où Terrasses du Port et Voûtes de la Major n'étaient même pas à l'état de projet. "Mais ce qui nous a vraiment fait mal, analyse Frédéric Baran, c'est l'arrivée des succursales de grandes chaînes commerciales, style Mango ou Zara il y a une quinzaine d'années. Elles ont des techniques d'approche différentes et plus rentables que les indépendants car elles fabriquent les produits et les vendent en direct, en se permettant un minimum de marge". Une concurrence féroce qui n'a pourtant pas empêché, explique Valérie, l'une



C'est aujourd'hui que la boutique Magnétic va définitivement baisser le rideau après 34 ans d'existence et une réputation de précurseur dans le domaine de la mode. / PHOTO P.F.N.

des vendeuses de Magnétic, "de connaître des années folles. On avait toutes les marques les plus fashion, pour femmes, hommes, enfants. Et une clientèle vraiment attachante". Et attachée à l'enseigne, visiblement. "Depuis l'annonce de la fermeture, on n'arrête pas d'avoir des témoignages de clientes qui expriment une certaine tristesse de voir disparaître la boutique", assure la vendeuse. Cette disparition brutale est-elle liée à une baisse de chiffre d'affaires, comme tant d'autres enseignes du centre-ville? Pas exactement. "Malgré la dégradation de la rue, relève Valérie, on continuait à avoir beaucoup de monde. Je peux même vous dire que, pour les fêtes,

on a fait mieux que les Terrasses du Port. Normal, c'est toujours plus agréable de faire du shopping en se baladant en plein air que de s'enfermer dans un bloc commercial". Non, plus simplement, la motivation avait "baissé", assume Frédéric Baran, qui conserve sa griffe à Saint-Tropez. Et une offre "qui ne se refuse pas" est arrivée sur la table. En lieu et place de Magnétic, c'est en effet une boutique L'Oréal qui devrait ouvrir prochainement. Ainsi, après Oslo, Stockholm, Madrid et Milan, le leader mondial des cosmétiques poursuivra par la rue Saint-Ferréol sa nouvelle stratégie de distribution directe.

L.D'A

Commerces: le centre en péril

Le rythme des fermetures s'accélère. La profession réclame "un plan Marshall". La Ville assure "ne rien lâcher"

Magnétic, Créatis, Papi, Le Temps des cerises, Alibi Concept-Store, Façonnable, Les Baigneuses, Quiksilver, Seven, bientôt Peter Pan, Lola, le Pain quotidien... Rideau baissé ou plus très loin, ces commerces emblématiques du centre-ville ont déjà tiré leur révérence ou sont sur le point de mettre la clé sous la porte. Bientôt ce sera aussi le tour du Nike, place Félix-Baret devant la préfecture (remplacé par McDo, qui quitte la rue Saint-Ferréol). Rue de Rome, 50 enseignes sur 200 manquent à l'appel. Cours d'Estienne d'Orves, le monumental Hard rock café tire la langue (voir ci-dessous). De bonne source, les Galeries Lafayette de la rue Saint-Fé, désertes, anticiperaient leur départ. "Ils ont investi massivement au Centre Bourse et



La rue de la République n'est pas la seule à souffrir de la profonde mutation du commerce local.

/PHOTO D.TA.

"On va voir des déserts commerciaux si rien n'est fait immédiatement."

UN AGENT IMMOBILIER EXPERT DU COMMERCE

s'apprentent à ouvrir au Vélodrome. Pourquoi rester à Saint-Fé ? C'est du bon sens", juge un fin connaisseur du dossier. Et l'on ne parle même pas de la rue de la République, où le taux de vacance commerciale reste alarmant.

Mauvaise gestion ? Dure loi des affaires en France, surtout ceux des villes moyennes (Lyon, Bordeaux ou Nantes ayant depuis dix ans rebondi), celui de Marseille souffre. Et les pros débattent leur colère, telle Anne Gilles, rue Davso, propriétaire des chaussures Créatis en liquidation judiciaire : "On se sent abandonnés de tous. Cette année, on a perdu entre 50% et 60% de nos chiffres. Il y a deux ans, je pouvais revendre mon magasin 350 000 à 400 000€. Aujourd'hui, nos fonds de com-

merces ne valent plus un rond." Ce malaise latent a fini par exploser lors de la séance des vœux de la fédération Terre de commerces, la semaine dernière : "Le centre-ville va crever et tout le monde s'en fout", enrage cet adhérent. "La colère déborde, parce qu'on a l'impression que les pouvoirs publics, la Ville mais aussi la CCI, n'ont pas pris la mesure de ce qui se passait", glisse-t-on par ailleurs.

Mais sur quels leviers peser ? Les diagnostics diffèrent. "Cette ville aurait dû achever la piétonnisation de son centre depuis longtemps, avec des parkings en périphérie", soutient ainsi un acteur majeur de l'immobilier commercial. Quand les commerçants de la rue Davso, eux, disent souffrir du fait même de cette semi-piétonnisation... Notre agent im-

mobilier se dit inquiet "pour les voies transversales. On va y voir des déserts commerciaux si rien n'est fait immédiatement. On est déjà sous oxygène." Tous, encore, appuient sur "le manque de propreté" et la piètre qualité de l'espace urbain du centre historique : "L'image de neuf de la Joliette a encore renforcé ce sentiment." Premier adjoint LR, Dominique Tian réfute ce constat : "On avait du retard, mais on a investi massivement : regardez les travaux du Port, la rue de Rome, on va attaquer la rue Paradis : vous verrez bien, dans trois mois !". Un point cependant l'inquiète : la fuite des activités libérales hors du centre. "On y manque de bureaux adaptés, modernes", concède-t-il. Très chatouilleuse sur le sujet, Solange Biaggi (LR), l'élue au commerce, s'offusque

qu'on ne parle "que de ceux qui ferment et jamais de ceux qui ouvrent. La liste est pourtant longue", clame-t-elle, citant le développement de la Maison Empereur, l'arrivée prochaine du grand H&M à la place du Virgin, Le Petit Saint-Louis, l'Oréal, Paul Marius, etc. "C'est la preuve que les investisseurs croient au centre." Et de tonner : "Certes, on a des difficultés sur Davso et la place aux Huiles. On va se pencher dessus. Mais beaucoup d'autres nous remercieront des efforts consentis. Depuis dix ans, nous avons tout fait pour élargir et requalifier le centre ! C'est notre priorité. On ne lâchera rien !"

Autre cible des commerces du centre-ville : la concurrence des nouveaux mastodontes de la Joliette. Terrasses du Port, Voûtes de la Major, Docks : "Quand

les croisiéristes arrivent à Marseille, grince Anne Gilles, chez Créatis, les premiers panneaux qu'ils voient les dirigent... vers la Joliette. Je suis persuadée que beaucoup croient que le centre de Marseille se trouve là." Ces nouveaux "gros" du commerce ne cartonnent pourtant pas tous à la hauteur de leurs espérances : "C'est très contrasté, avec ce niveau très élevé de loyers il y aura aussi de la casse là-bas", prédit même un observateur. "Mais en déplaçant de plus en plus de services de la Ville, de MPM vers cette zone de Marseille, on y accroît, de fait, la chalandise potentielle, au détriment de l'hypercentre historique. C'est mathématique", pose cet autre. Bavard en off, nombre d'acteurs de ce dossier réclament l'anonymat pour s'exprimer dans la presse. "Pas envie de se mettre mal avec la Ville", résume l'un.

Dans la profonde mutation que vit actuellement le commerce, le politique, on le voit, est pointé du doigt pour ses choix. Celui de développer toujours plus les zones périphériques, les centres commerciaux. "Quelqu'un qui arrive avec des millions, des centaines d'emplois à la clef, comment lui dire non ?" plaide Dominique Tian. Jean-Luc Blanc, chargé du commerce à la CCI, mise pour une "vraie réflexion avec tous les acteurs, mairie, commerçants et Chambre, afin de concevoir un nouveau schéma d'aménagement de ce centre en convalescence." Embolie due aux travaux, stationnement hors de prix, voirie exangue... Il y a pour lui beaucoup à faire et du potentiel. "Il est temps de créer un vrai plan Marshall pour ce périmètre", insiste Jean-Luc Blanc. Un discours appuyé par Guillaume Sicard, à la tête de Marseille Centre. "On attend une vision collégiale, une feuille de route", place-t-il. Dans son merveilleux magasin du cours Lieutaud, Peter Pan, bientôt fermé, Jimmy le dit : "La Ville n'a pas anticipé les mutations. Mais nous non plus ! C'est une responsabilité collective."

Laurent d'ANCONA et Delphine TANGUY

LE HARD ROCK CAFÉ EN GRANDE DIFFICULTÉ

Yves Pleindoux: "Si on ne fait rien, le centre-ville va crever !"

Du bout des lèvres, gorge nouée, cet entrepreneur de nature exaltée finit par concéder que, "si c'était à refaire, il n'investirait pas autant." C'est qu'en inaugurant en grande pompe et devant un parterre de personnalités, il y a un peu plus d'un an, le plus spacieux Hard Rock café d'Europe - 1 000 m² de surface investis en lieu et place d'un ancien parking de la place aux Huiles (1^{er}) - Yves Pleindoux a effectivement vu grand, très grand... Trop grand ? "Tous les centres des grandes villes françaises cartonnent. Paris, Lyon, Bordeaux... Et même Aix-en-Provence pour regarder à côté", soupire ce Marseillais de naissance. "Mais ici, il se meurt dans l'indifférence. Et c'est une catastrophe pour l'image de la ville..." Vous l'aurez compris, devant la situation jugée "critique" de son établissement, le franchisé de la cultissime marque US n'en est pas à jouer de diplomatie. Ni à retourner ses coups. C'est que l'heure est grave, le compte à rebours enclenché. Tic-tac, tic-tac...

Placé depuis septembre en plan de sauvegarde par le tribunal de commerce de Marseille - "sous surveillance" préfère Yves Pleindoux - le HRC a été contraint de se séparer, dans la douleur, de la moitié de ses 100 employés. Pire :

alors que les rumeurs d'une fermeture imminente bruissent en ville, l'homme ne cache pas que l'objectif, désormais modeste, est de "passer l'hiver" en attendant le retour des "flux de circulation fin mai, après la fin des travaux de requalification du quai Rive-Neuve."

On en est là... Question : comment en est-on arrivé à ce qui ressemble de plus en plus au scénario du pire ? "Pour qu'un lieu comme le nôtre fonctionne, analyse Yves Pleindoux, il faut remplir quatre conditions : une accessibilité, la sécurité, la propreté et une signalétique claire." Résultat des courses, selon lui ? Un zéro pointé. "Avec le ferry-boat qui ne fonctionne pas, mal ou à des horaires trop limités, détaille-t-il, les touristes qui débarquent quai du Port ne viennent pas jusqu'à nous. Ils représentent pourtant 50% de notre clientèle. En plus, quand ils arrivent du bon côté, aucun panneau ne signale notre présence car c'est interdit sur le nouveau Vieux-Port. Qui est sanctuarisé... Depuis le 15 octobre, enchaîne-t-il, les travaux ont provoqué une véritable Bérézina. Les gens ne peuvent plus venir jusqu'à nous. Tout ça fait que l'accessibilité est nulle." Et de noircir encore le tableau : "La propreté, il n'y en a aucune. Quant aux parkings,

ils sont insuffisants et à un coût totalement exorbitants..." Des carences dont, dit-il, "les décideurs sont parfaitement conscients."

Yves Pleindoux estime que la municipalité a "fait un énorme boulot pour déplacer les investisseurs vers un endroit qu'on connaît tous, les Terrasses du Port. Mais au détriment des commerces du centre qui ferment les uns après les autres. Les projets sont facilités à la Joliette, insiste-t-il. Là-bas, il y a une volonté politique. Ici, au centre, il ne faut pas attendre d'aide de la mairie."

Un exemple récent ? "Les animations de Noël dernier, c'était lamentable, cogne-t-il. On a eu droit à un mauvais ourson et on était plongé dans le noir ! C'est totalement insécurisant." Combatif, Yves Pleindoux veut pourtant croire à une "prise de conscience des élus". N'empêche, il redoute le pire : "Avec les Terrasses d'un côté et le complexe du Vélodrome qui va s'ouvrir de l'autre, le centre historique va se retrouver pris en tenaille. Et oui, on risque de tous crever". Le cri d'alarme est lancé. Tic-tac...



Laurent d'ANCONA

Le vote sur laProvence.com

Le commerce en centre-ville à Marseille a-t-il encore un avenir ?



La Provence.com

EN CENTRE-VILLE, ILS RÉUSSISSENT

Fromagerie, saladerie bio : ces enseignes qui résistent à la sinistrose

Non, le commerce n'est pas mort dans le centre-ville ! Têtus, audacieux, eux s'accrochent et parfois même, cartonnent : lieux de bringue (L'Ébénisterie, La Ruche, La Relève, l'éternel Longchamp Palace, le bar de Fietje), concept stores pointus (Good design store, Jogging, Tulavu), nouvelles tables sensibles (L'Alchimie, La Bonne Mère, Georges), métiers de bouche (Halles Saint-Victor, Bricoleur de douceurs, Maison Saint-Honoré, bientôt l'épicerie de Julia Sammut à Noailles), Marseille reste une vivante terre de commerce. Avec de très belles pousses et de vénérables anciens. Un point commun ? Ils carburent tous à la passion. Et à la fierté : pas celle de "faire du fric", mais tout simplement de ne rien lâcher, jamais, sur la qualité. Paroles de pros.

NE PAS S'ENCROÛTER

Créée en 1952, L'Art de la Fromagerie (6^e) est une institution. 250 références, un savoir-faire unique sur la place de Marseille, un sens du conseil : bref, une "réputation", comme on dit avec respect. Cette machine bien huilée, pourtant, aurait pu "s'encroûter", c'est le fromager Michel Lando qui le dit. Mais relancée par le tandem qu'il forme avec Sylvain Basset,



À gauche, Michel Lando, fromager "parfois rugueux, parfois taquin", et parfois juste adorable de la rue Saint-Michel. À droite, Guillaume Orcel, restaurateur bio, tout sauf fade.

15 ans de stratégie au sein de la maison Rollex, l'enseigne a fait sa révolution en septembre 2015. "Sylvain a mis des étages à la fusée", admire Michel. Ce regard neuf a vu les forces de la boutique, ses faiblesses aussi. Adieu, l'ambiance rustique, le joyeux bazar dans le stock. La fromagerie est devenue chic avec carreaux ciment, étagères de bois blond, cave d'affinage vitrée.

Le tandem a aussi revu le système de gestion intégrée, développé les liens avec les petits producteurs (et l'appui d'un "chercheur en fromages italiens", Alessandro). Désormais présent sur les réseaux sociaux, le commerce multiplie les événements, a développé une maline "boîte à fromages"... "Il faut entretenir la flamme", goûte Michel, espiègle. C'est qu'il



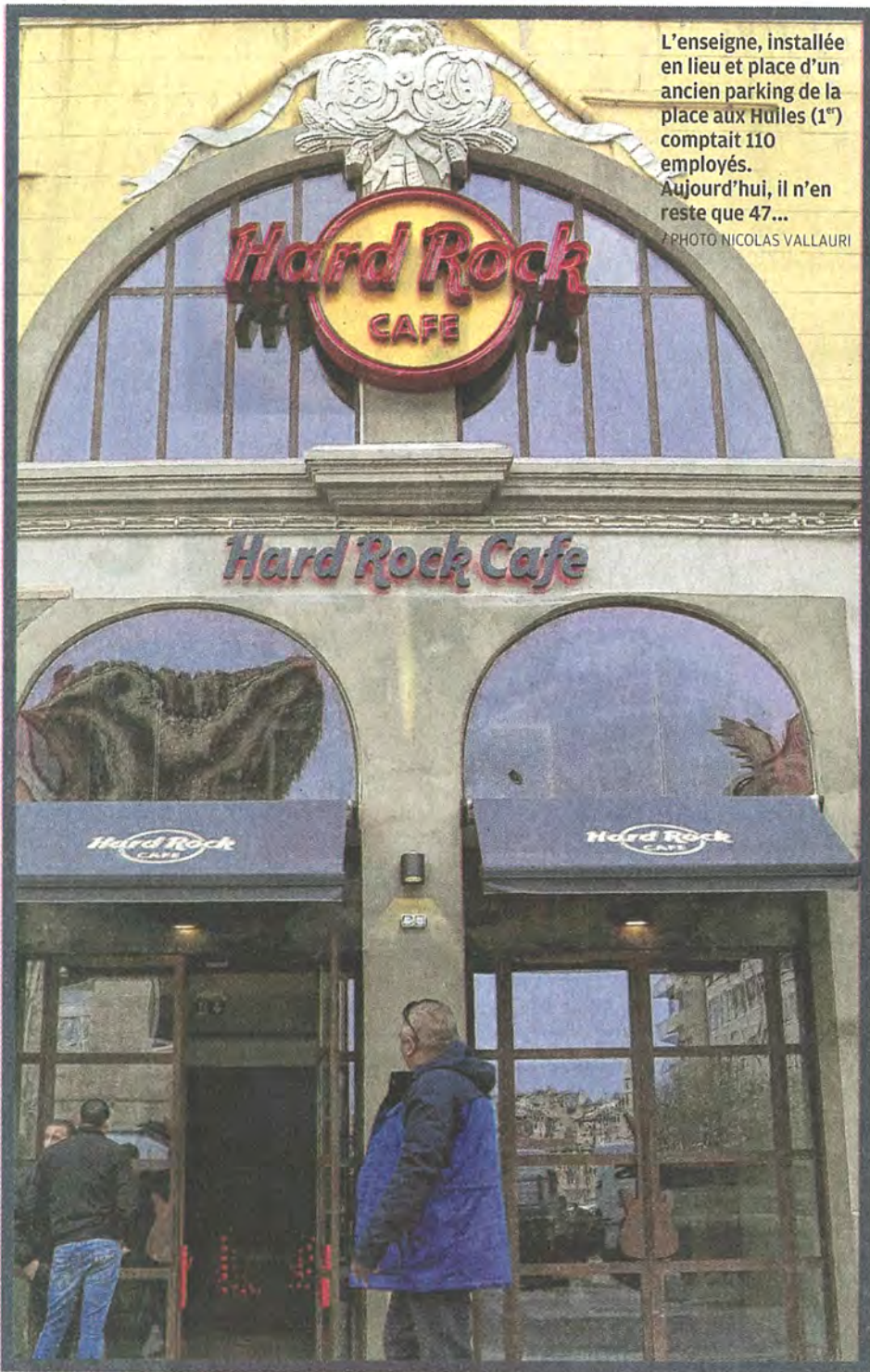
/PHOTOS DTA.

aime ça, le client. Qu'on le séduise, qu'on lui fasse un peu la cour. L'amour est toujours un bon calcul : en 6 mois, le chiffre d'affaire de la maison a fait un bond spectaculaire. "Ce succès, on l'a construit." 70h de boulot par semaine, des salaires, pour les boss, qui dépassent à peine les 2000€. "C'est un choix, on réinvestit les bénéfices dans le magasin."

GRANDIR AU BON MOMENT

Quand il se revoit, 25 ans, idéaliste, tout juste sorti de son école de commerce, et sûr que "comme à New York, les gens allaient faire la queue" devant son café, Guillaume Orcel se marre. "Toutes les erreurs, je les ai faites." Créateur de Green bear coffee, en 2009, il croyait fort à son concept de saladeries "tout bio". Les deux premières années, rue Glandevès, seront pourtant "horribles" : horaires intenable, "un chiffre de merde même quand le resto était plein", une rue pas folichonne avec poubelles qui débordent et voitures partout... Têtu, Guillaume ouvre un deuxième resto sur la Canebière : l'adorable déco change tout. "Là, en quatre mois, ça a commencé à marcher." En septembre, Green bear coffee, 9 salariés, a ouvert une nouvelle adresse, bd Peytral et une vraie cuisine centrale, au Chapitre, qui ravitaille le mini-réseau avec ses trois triporteurs. Certes, au max, le patron se paie 1500€ (et rien du tout les premières années) : "Mais je commence à être fier de ce que je fais", s'étonne presque ce gros bosseur. Pour la première fois en six ans, ce "fou de ski", bientôt deux fois papa, va pouvoir prendre des vacances. Le début du bonheur.

D.Ta.



L'enseigne, installée en lieu et place d'un ancien parking de la place aux Huiles (1^{er}) comptait 110 employés. Aujourd'hui, il n'en reste que 47...

PHOTO NICOLAS VALLAURI

Repris, le Hard Rock Café veut encore y croire

Un associé minoritaire a obtenu l'assentiment du tribunal pour reprendre l'enseigne en grande difficulté

C'était le 20 janvier dernier. Sur la défensive, son affaire criblée de dettes, Yves Pleindoux se confiait dans les colonnes de *La Provence*: "Notre objectif ? Passer l'hiver en attendant le retour des flux de circulation après la fin des travaux de requalification du quai Rive-Neuve", soufflait le patron du Hard Rock Café, avant de pousser une gueulante contre la municipalité accusée de "soutenir les Terrasses du Port au détriment des commerces du centre-ville qui vont tous crever".

Aux abois devant la situation "critique" de son établissement marseillais - ouvert en grande pompe un an plus tôt - l'entrepreneur aura finalement eu la (maigre) satisfaction de passer le cap du 19 mars. Mais pas beaucoup plus, en réalité...

Placée en redressement judiciaire en février dernier, en effet, la franchise de la cultissime marque américaine a certes évité de justesse, début avril, une mort brutale. Mais dans un nouveau jugement dévoilé la semaine dernière par *La Marseillaise*, le tribunal de commerce a vertement indiqué la sortie à Yves Pleindoux et opté pour une "cession totale" de l'enseigne à un nouveau propriétaire, Bernard Mariotti. La somme ? 200 000 euros. "Cette offre est la seule alternative à une liquidation sèche", a écrit le président

du tribunal de commerce dans son jugement. Jusque-là actionnaire minoritaire, Bernard Mariotti, 60 ans, s'est engagé par écrit à conserver 44 des 47 employés. Un chiffre qui avait déjà été largement revu à la baisse depuis la fastueuse inauguration des lieux. Le temps des folles ambitions: alors, le plus spacieux Hard Rock Café d'Europe - 1 000 m² de surface investis en lieu et place d'un ancien parking de la place aux Huiles (1^{er}) - comptait près de 110 employés... Dans son business plan validé par la justice, la société Rock MB, montée pour l'occasion, prévoit "une augmentation du chiffre d'affaires résultant d'un partenariat avec des professionnels de l'événementiel et une diminution des charges d'exploitation". Autre engagement du nouvel investisseur, venu du milieu

l'on revienne à l'ADN de l'entreprise, l'événementiel, le côté familial et une restauration qui soit un vrai atout", place Fabrice Guardascione, le responsable de la communication du HDC. "Mais il est encore trop tôt pour rentrer dans les détails, élude-t-il. Nous sommes en train de faire l'inventaire de ce qui n'a pas fonctionné, dans le service par exemple". Avant de tacler l'ancienne direction (Yves Pleindoux n'a pu être joint): "En tout cas, j'ai rarement vu un personnel aussi motivé et attaché à la réussite d'une entreprise. Et pourtant, ils ont été un peu maltraités auparavant, à cause d'egos surdimensionnés..."

Au-delà des hommes, les difficultés persistantes liées à l'enclavement du Vieux Port, à l'apathie commerciale du centre-ville et à un tourisme moins fringant que vendu par la municipalité ne va-t-il pas conduire au même échec ? "Il n'est plus l'heure de trouver des responsables à nos problèmes, insiste Fabrice Guardascione, Mais de mettre en place des stratégies gagnantes. Je peux juste vous dire que la maison mère, qui nous a envoyé des gens de Dubaï pour nous soutenir, a lancé une véritable machine de guerre". Des alliés de poids, assure-t-il, pour une campagne de la dernière chance.

"La maison mère a lancé une véritable machine de guerre".

médical, "ne pas percevoir de rémunération de dirigeant ou de management tant que la société ne franchira pas le seuil de rentabilité". Suffisant pour redresser une société qui affichait, selon nos sources, près de 1,8 million d'euros de dettes ? "Il faut que

Des locomotives arrivent en ville

Plusieurs grosses enseignes s'installent au cœur de Marseille. Objectif: faire oublier la crise et relancer le commerce

Quel intérêt a-t-on de faire son shopping en ville? Il est de plus en plus difficile de venir en voiture et, partout, on retrouve les mêmes franchises. Dans le même temps, les centres commerciaux vieillissants en périphérie de Marseille se sont agrandis et modernisés (Plan-de-Campagne, Valentine, Aubagne...). Résultat, les commerces du centre souffrent. Les Terrasses du Port n'ont rien arrangé et la future galerie du Vélodrome (2018) risque de leur porter le coup de grâce. Aussi le mois dernier, Jean-Claude Gaudin demandait au gouvernement d'instaurer une zone franche au centre-ville. Le député socialiste Patrick Mennucci sollicitait un rendez-vous avec le Premier ministre. Les élus semblent

avoir pris la mesure du problème, même si ces solutions semblent lointaines. En attendant, il faut trouver un sursaut rapide.

"On assiste à une perte de bureaux et services dans le centre-ville, note Solange Biaggi. L'adjointe (LR) déléguée au Commerce propose de donner un coup de pouce aux professions libérales pour qu'elles s'y installent; 25 à 30% consommeront sur place. Il faut aussi travailler sur les logements, les voir plus grands et connectés pour la clientèle de jeunes; pour les seniors, qui cherchent à revenir au centre, il faut donner un cadre agréable, une gestion pratique du quotidien et plus de sécurité." La rue de la République fait partie des artères les plus sinistrées. Elle relie Euromed, le nouveau

cœur économique de la ville, au Vieux-Port, sur 1,2 km. "On parlait de tellement loin. On s'est attelé dans un premier temps au domaine public avec le bassin de rétention, les trottoirs, la voirie", rappelle l'élue. Son devenir a été mis entre les mains de deux opérateurs immobiliers, Freo (ex-Atemi) et ANF. Acteurs de la réhabilitation sur près de 100 000 m² pour l'un, 200 000 m² pour l'autre. "On est en déficit d'habitants avec un taux d'occupation de 65% des logements, il manque 20 à 25% de population, concède l'adjointe. On a une forte rotation des commerces par rapport à des villes comme Bordeaux et Lyon. 40% d'occupation entre Sadi-Carnot et le boulevard des Dames, la portion qui souffre le plus. Atemi possède une bonne part de ce tron-

çon, le plus dur à commercialiser." L'inoccupation est concentrée dans cette partie de la rue, tandis que les extrémités, Vieux-Port et Joliette, s'en sortent mieux. Loin d'être le lien entre le nouveau quartier et le secteur historique, la rue est désertée. "À terme, on attend 20 à 30 000 personnes de plus ici. Cela prend du temps. Euromed ne s'est pas fait en un jour, il a fallu 20 ans. Pour République c'est pareil, j'y crois", finit l'élue.

Pour faire revenir les clients, il faut repeupler le centre ou donner une attractivité à ces commerces avec de nouvelles offres, des locomotives comme King Jouet, côté Vieux-Port, Lunettes pour tous sur Ballard et dès demain, un Apple Store, aux Terrasses du Port.

C.M.S.



LES TERRASSES DU PORT

L'Apple store attendu comme le Messie

L'Apple store aux Terrasses du Port, c'est un peu comme l'Arlésienne: on en parle quasiment tous les jours et on ne le voit jamais. Mais après plusieurs années de rumeurs en tout genre, l'enseigne américaine s'implantera bien du côté de la Joliette puisque son 20^e magasin en France ouvrira ses portes demain à 10 h.

Un espace de vente de près de 500 m² situé au 2^e étage avec vue sur mer où 60 personnes (le recrutement a débuté en... mars 2015!) seront aux petits soins avec les utilisateurs de la marque à la pomme qui n'auront plus à aller à Aix-en-Provence pour tester le nouveau smartphone, la nouvelle tablette ou la toute dernière montre connectée. Car c'est bien là le principe de l'Apple store: proposer un espace connecté où le client peut s'amuser avec la centaine de produits proposés à la vente.

Comme à chaque inauguration (c'est le 111^e magasin en Europe et le 478^e dans le monde), les Terrasses du Port risquent d'être bondées demain matin avec une longue file d'attente, plusieurs heures avant l'ouverture. Selon certaines indiscretions, plus d'un millier de personnes pourraient se masser au 2^e étage pour découvrir la nouvelle attraction d'un centre commercial qui a besoin d'une telle locomotive pour relancer la machine.

L'enseigne va attirer beaucoup de monde mais pas forcément autant d'acheteurs...

"C'est une immense fierté pour nous et nous sommes très impatients. Cela fait plusieurs années que nous travaillons sur ce projet qui a entraîné en raison de longues négociations entre deux grands groupes. L'emplacement était réservé dès le départ, on y croyait et c'est enfin devenu une réalité", se réjouit Sandra Chalinet.

Pour la directrice des Terrasses du Port - qui ont attiré 13 millions de personnes en 2015 - l'arrivée d'une telle enseigne ne sera pas seulement bénéfique à son établissement, propriété du groupe Hammerson qui fêtera ses deux ans d'existence dans une dizaine de jours. "On a toujours besoin d'une telle locomotive car cela va drainer beaucoup de monde. Mais ce sera également bénéfique pour l'ensemble du quartier et pour Marseille en général", anticipe la responsable.

Du côté des commerçants, l'euphorie sem-

ble bien moindre. "En ce moment, c'est très calme, surtout en début de semaine. Ma direction attend cette ouverture avec impatience mais personnellement, je ne pense pas que cela va nous permettre d'augmenter notre chiffre d'affaires", résume une vendeuse de bijoux. Vendeur dans une boutique située juste à côté du futur Apple store, Loïc, lui, se veut confiant: "On est surtout soulagés que les travaux soient finis! Depuis plusieurs semaines, c'est assez calme, on espère que ça va drainer beaucoup de clients", confie le jeune homme.

Reste à savoir si la clientèle de la marque fondée par Steve Jobs sera celle attendue par les commerçants du 2^e étage, où de nombreuses enseignes haut de gamme sont regroupées. "Cette ouverture sera probablement bénéfique pour les Terrasses mais ce n'est pas forcément la même clientèle", reconnaît un responsable d'un magasin de prêt-à-porter, rejointe en ce sens par une vendeuse voisine: "On n'a pas vraiment besoin de ça, notre marque marche déjà plutôt pas mal. J'espère juste que cela n'engendrera pas de vols supplémentaires".

L'Arlésienne ne se transformera donc pas forcément en Messie.

Michaël LÉVY

RUE DE LA RÉPUBLIQUE

Avec King Jouet, c'est Noël avant l'heure



Occuper les segments commerciaux qui font défaut, c'est l'un des objectifs d'ANF avec l'ouverture à l'automne de King Jouet. / PHOTO DR

En juin 2012, Alcalay, le plus célèbre magasin de jouets de Marseille depuis les années 60, tirait le rideau, faute de repreneur. Cette fermeture, au 3, rue de la République (tout près du café La Samaritaine), sans doute la plus emblématique, annonçait tous les changements en cours dans cette artère.

En 2016, une nouvelle enseigne, King Jouet, va tenter de prendre la succession d'Alcalay, un peu plus haut, à proximité de la place Sadi-Carnot. La marque prévoit 575 m² de surface de plain-pied, du 29 au 31 de la rue. "L'enseigne va s'installer à la place de France Arno qui voulait partir, précise Ghislaine Seguin, directeur général adjoint d'ANF. Cette fermeture leur a donné l'opportunité de se positionner sur cet espace. Pour les besoins de l'opération, la boutique Wati B a également été déplacée." L'opérateur immobilier de cette partie de la rue vient de signer le bail avec King Jouet et les travaux vont démarrer rapidement. "Ils souhaitent ouvrir dès cet automne", ajoute Ghislaine Seguin, en prévision de Noël.

King Jouet est issu de la société Gueydon, entreprise familiale iséroise, qui se spécialise dans les années 50 dans la distribution en gros de jeux et jouets. En 1987, elle crée le pre-

Le bail vient d'être signé, les travaux vont démarrer vite pour une ouverture à l'automne.

mier magasin King Jouet. Aujourd'hui, elle dispose de 240 boutiques en France et à l'étranger. "L'investissement est partagé entre nous et eux; c'est un bail classique de 9 ans avec une clause d'intérêt sur le chiffre d'affaires", confie ANF. Déjà présente à Plan-de-Campagne, la marque souhaitait venir s'implanter dans les métropoles régionales et en centre-ville. "Elle continue à chercher d'autres locaux sur Marseille, Aubagne, Aix et Toulon", affirme l'opérateur immobilier.

L'objectif d'ANF est d'irriguer cette partie de la rue, en direction de Sadi-Carnot. "C'est une enseigne de destination, notre objectif c'est de diriger le flux piétonnier au-delà de la Grand Rue. Dans ce périmètre, King Jouet fera figure de locomotive comme Séphora qui lui fait face. Mais elle bénéficiera aussi de la proximité de H&M enfants et de Du Pareil au Même. On a vu avec eux le meilleur emplacement qui pouvait convenir." Au-delà

de Sadi-Carnot, ANF n'est plus propriétaire. Il reprend les rênes des pieds d'immeubles commerciaux au niveau du boulevard des Dames. Entre les deux, c'est Freo (ex-Atemi) qui prend la relève. Mais dans cette partie de la rue, la greffe commerciale a plus de mal à prendre malgré le Monoprix et un projet d'hôtel. Un no man's land qui n'incite pas à se balader. "On travaille à des projets en commun avec Freo, dans le cadre de l'association des commerçants. Plus la rue aura d'habitants et de commerces, plus elle vivra", ajoute ANF.

Côté Vieux-Port, l'opérateur a une vacance de 3 à 4 cellules, soit 10% des surfaces. "Sur une voie comme la rue de la République, on n'atteint jamais 100% de remplissage. Le positif c'est que sur les surfaces de bureaux, on en a 22 000 m², la demande reste assez forte; l'an dernier on a reloué 3 500 m². On se porterait mieux si toute la rue était commercialisée", ajoute la direction d'ANF qui a déjà dans les cartons plusieurs autres projets pour sa commercialisation. Il s'agit "d'attirer des commerces se positionnant sur un segment différent de ce qui existe." Du qualitatif et de l'attractif, plutôt que des grandes enseignes de fringues que l'on voit partout?

Corinne MATIAS

VIEUX-PORT

L'hypercentre préféré pour les lunettes low cost

Attablé en terrasse cours d'Estienne-d'Orves, Paul Morlet a la punchline facile: "Pour le prix de nos deux formules crêpe-boisson, vous avez une paire de lunettes à votre vue chez nous!" À deux pas de là, cours Jean-Ballard, au pied de la rue Breteuil, des ouvriers s'activent pour transformer une ancienne boutique de fringues en un immense espace "Lunettes pour tous", l'enseigne qui se vante de pouvoir fournir des paires à votre vue pour 10 € en 10 minutes. L'ouverture du magasin de 250 m² sur deux niveaux est prévue pour la mi-juin. Après Paris et Lyon, et avant Bordeaux et Lille à la rentrée, Marseille n'a pas été choisie au hasard. "On adore cette ville. Pour nous, c'est spécial. Ici, on va même installer des bureaux de la direction pour être très présents sur place. On veut créer un vrai esprit local", assure Paul Morlet, le patron même pas trentenaire, associé à Xavier Niel, le boss de Free, lui-même pape du low cost de l'internet.

Lunettes pour tous avait remarqué que des milliers de Provençaux se rendaient dans sa boutique de la capitale. Il lui fallait un point de vente fort dans le Midi. Le centre-ville de Marseille obéissait à une logique. "J'ai une approche très urbaine, confie Paul Morlet, solaires estampillées LPT sur le nez. Je n'aime pas les grands centres commerciaux chers et souvent isolés. Cet emplacement est parfait. Proche du Vieux-Port, avec un parking en face et énormément de passage... Il n'y avait pas de locaux assez vastes sur la Canebière et la rue de Rome est saturée d'opticiens."

Conforté par son corner de la Valentine, Lunettes pour tous, qui va recruter 35 personnes en CDI, entend casser la baraque. Objectif: 250 paires vendues par jour! "Ce serait le magasin de lunettes le plus prolifique du monde", se gargarise Paul Morlet entre deux cuillerées de sa glace menthe-chocolat. L'arrivée de LPT en plein centre va faire du bruit. Reste à savoir comment va réagir la concurrence des opticiens traditionnels...

Ivan BONET



Avec sa boutique qui ouvrira en juin, Paul Morlet le boss de Lunettes pour tous espère vendre 250 paires par jour! / PHOTO C.S.

La boutique Apple fait son show aux Terrasses du Port

Hier matin, la marque à la pomme a ouvert sa première boutique à Marseille

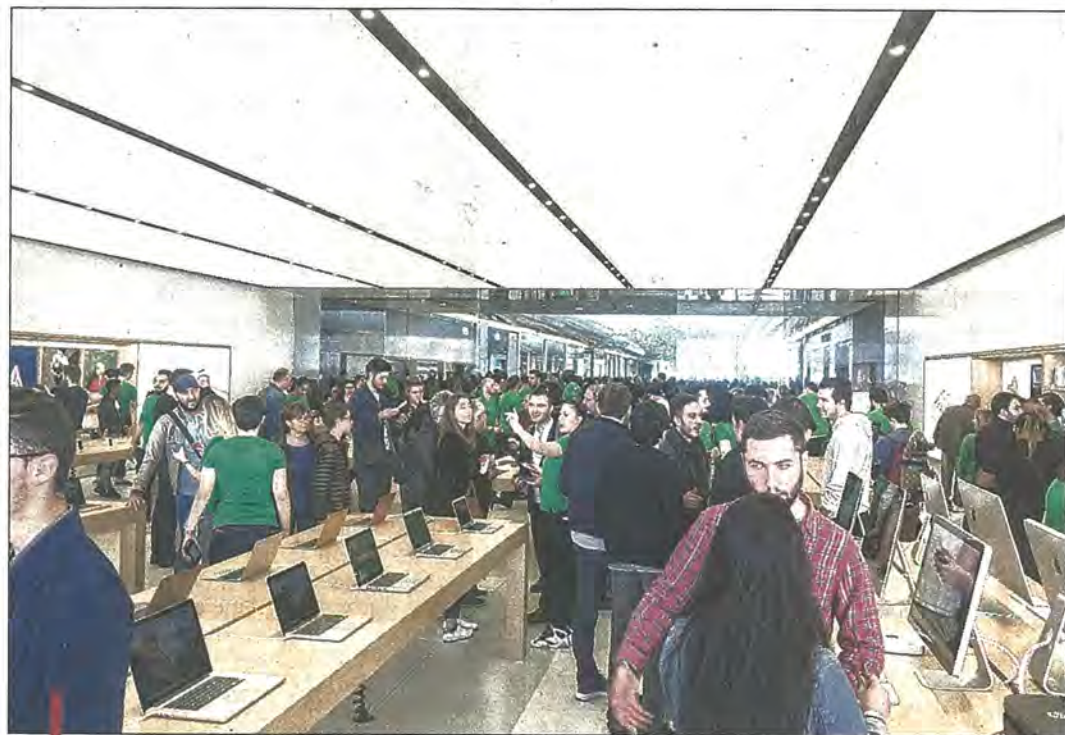
Il s'étaient près de deux cent à attendre, hier, l'ouverture de l'Apple Store, la nouvelle star tant attendue des Terrasses du Port de Marseille (3^e). A 10 heures tapantes, la marque à la pomme a inauguré son 20^e magasin en France, pour le plus grand plaisir de ses fans, contraints jusqu'à présent de se rendre à Nice ou à Aix-en-Provence pour y acheter des produits. C'est le cas de Roméo, 13 ans, de Pierre, 21 ans et de Patrice, 48 ans, arrivés les premiers entre 4 h 30 et 5 h du matin devant le centre commercial : "C'est notre Disney à nous. Certains supportent des clubs de football, nous, on supporte une marque. Le cadre est splendide

"Le cadre est splendide. C'est comme un musée, ça se visite !" PIERRE, 21 ANS

et les produits sont beaux. C'est comme un musée, ça se visite".

Comme les autres visiteurs, ils ont enfin pu découvrir le bijou architectural de la marque, au design "unique, spécifique et magnifique", comme en témoigne fièrement Franck Pecherand Gallois, responsable des Apple Store en France.

Et pour cause, derrière ses grandes baies vitrées, le maga-



Comme tous les magasins Apple en France, celui de Marseille est alimenté à 100 % par l'énergie renouvelable. C'est le premier de la ville.

/ PHOTO LO. M

sin offre une vue panoramique sur la Méditerranée et les bateaux de croisière. Sur les murs intérieurs et extérieurs, les panneaux en quartz se reflètent sur le sol Terrazo, composés de petites pierres en provenance d'Italie. Les panneaux latéraux de présentation en bois ont également été spécialement repensés pour cette boutique.

Au total, plus de 60 employés

étaient présents, pour accueillir les clients et leur présenter les 100 produits et les nombreux services proposés par la marque. "Les clients peuvent bien sûr tester tous nos produits. Ces derniers sont connectés à internet, ils peuvent les utiliser pour s'amuser ou pour réserver une place de cinéma ou dans un restaurant. Des spécialistes sont mobilisés pour les accompagner

dans cette démarche", a expliqué Franck Pecherand Gallois. Apple propose également de nombreux autres services à ses clients : support technique, conseil et configuration personnalisés, récupération des commandes faites en ligne, ateliers et stages d'été pour les enfants, espace entreprise, et bien d'autres encore !

Lo. M

Un nouveau McDo prévu en juin prochain



La date d'ouverture du nouveau restaurant à la place du Nike de la place Félix-Baret est prévu pour le 21 juin prochain. / PHOTO PH.S

Un Américain en chasse un autre. Le chantier du grand McDonald's du centre-ville bat son plein comme en atteste cette photo réalisée ce samedi matin. Le géant du fast-food va en effet s'installer dans l'ancien mégastore Nike de la place Félix-Baret qui a déménagé aux Terrasses du Port.

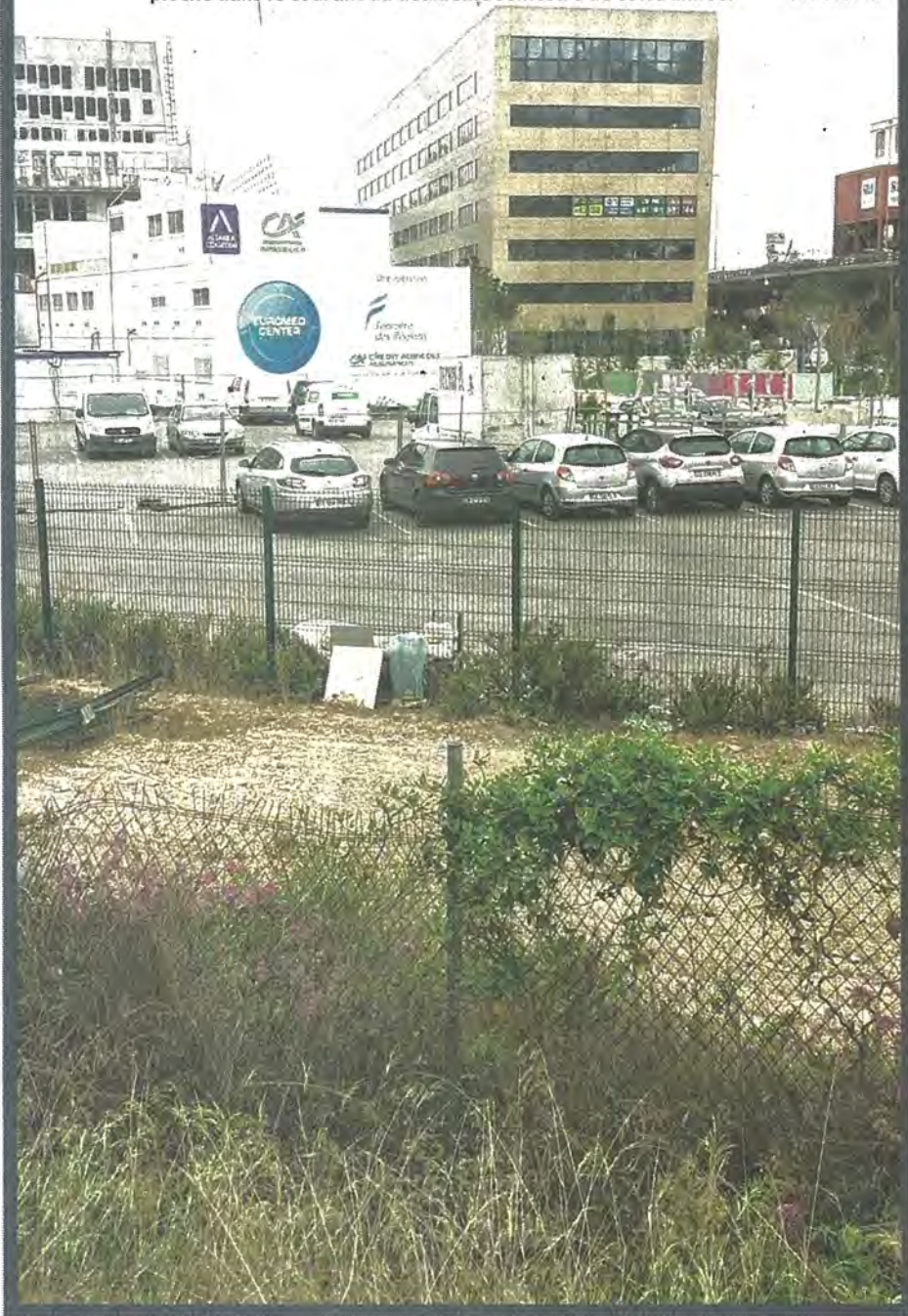
Un franchisé de poids

Selon nos informations, la date d'ouverture de ce nouveau restaurant est prévue pour le 21 juin prochain, pendant l'Euro de football. "Il bénéficiera d'une décoration particulière propre au centre-ville avec un design très sympathique au rez-de-chaussée et au premier étage", indique-t-on du côté des

responsables. Le franchisé de ce restaurant, Mohamed Abbassi, possède déjà les McDonald's de Bonneveine, Saint-Charles, Canebière, Vieux-Port et Rive-Neuve. L'autre franchisé de poids à Marseille est Serge Melniczuk qui possède 7 enseignes à Marseille et en périphérie. L'arrivée du nouveau McDo, face à La Poste, devrait en principe ranimer la place Félix-Baret (devant la Préfecture) un peu en déshérence. Un emplacement de choix après le restaurant original de la rue Saint-Ferréol, qui va profiter de la proximité du lycée Montgrand et drainer le public plus haut dans le centre-ville. Ce qui fait cruellement défaut à ce jour.

Ph.S. et É.Mi

Longtemps retardé, le projet de cinéma d'Euroméditerranée prévu sur cet emplacement, face au Silo, vit à nouveau un coup d'arrêt. Toutes les parties se veulent néanmoins rassurantes en ambitionnant les premiers coups de pioche dans le courant du deuxième semestre de cette année. / PHOTO F.M.



Un scénario complexe pour le ciné de Besson

Malgré l'épuisement des recours, le projet bute encore. Cette fois, il s'agit d'une histoire de dépollution. Récit...

RAPPEL DES FAITS

Souvenez-vous, pour ceux qui le peuvent encore, c'était en 2005 et le réalisateur Luc Besson évoquait publiquement qu'il lançait son complexe cinématographique dans le périmètre d'Euroméditerranée, à la Joliette. De recours en recours, l'affaire a longtemps traîné avant que tous ne soient épuisés. Désormais, c'est une bisbille sur la dépollution du site qui retarde le projet.

On aurait bien aimé vous diffuser une image du futur complexe cinématographique de La Joliette en vous disant qu'enfin Euroméditerranée tient son projet. Ou du moins vous proposer une photo de l'avancée des travaux. Las, 11 ans après la première évocation de ce dossier par le réalisateur Luc Besson lui-même, ledit cinéma n'est toujours pas sorti de terre. Malgré un parking de 800 places déjà construit, nonobstant des avancées notoires dans les environs (Le Calypso, l'hôtel Golden Tulip, la tour La Marseillaise...), le dossier traîne toujours alors que selon l'exploitant, le chantier devait commencer au début de l'année 2016. Hélas pour les fans du septième art du secteur, nous n'en sommes pas encore là. Épuisés les multiples

recours de la famille cannoise Aubert qui n'ont eu pour effet (but ?) que de retarder l'échéance, le cinéma de Besson traîne désormais pour des histoires purement juridiques. "C'est du classique", minimise-t-on chez le futur exploitant Europacorp qui justifie le retard par l'absence de retour des études de dépollution. "C'est comme pour votre maison, ajoutez-il, si votre banque vous demande des certificats, vous devez les fournir, sinon rien ne se fait. Eh bien là, c'est pareil et on se bat pour avoir les autorisations. Si l'étude va vite, on ira vite. On en est là".

Du côté de l'aménageur public Euroméditerranée, ces "arguties d'avocats" n'ont que trop duré. Selon le directeur général François Jalinet, "des sondages supplémentaires ont été demandés et ils vont être faits". Mais au

"Il y aura quoi qu'il arrive un cinéma".

EUROMÉDITERRANÉE

cas où de nouveaux problèmes devaient survenir, on n'hésitera pas à changer d'exploitant "car il y aura quoi qu'il arrive un cinéma afin de garantir l'équilibre du quartier". Selon toute vraisemblance, mais en conservant une certaine prudence au regard du

passif de cette affaire, Europacorp devrait obtenir dans les prochaines semaines le document qui rassurera les financeurs que sont la Foncière des régions et le groupe Crédit Agricole assurance. D'après les différentes parties concernées, le règlement de ce dernier obstacle permettra d'ouvrir les travaux d'ici au deuxième trimestre de cette année. 18 mois seront ensuite nécessaires pour mener à bien ce projet XXL de 24 millions d'euros. Qui comprend, pour mémoire, face au Silo, un bâtiment de 24 mètres de hauteur avec une surface de plancher de 11 975 m². Où reposeront 14 écrans et 2 800 fauteuils. Avec des innovations comme des salles Live, Dolby Atmos et Imax pour des résolutions, des sons et des ambiances seulement comparables à l'autre complexe du même genre développé à Tremblay-en-France (Val d'Oise), au milieu du gigantesque centre commercial d'Aéroville inauguré en 2013. Où il est possible de "consommer" un film toutes les 10 mn, ou bien, contre un supplément dans des salles "First", de s'allonger pour déguster un bon repas. La patience étant mère de toutes les vertus et le 7^e art un milieu où l'on aime prendre son temps, on continue donc de rêver...

Franck MEYNIAL

fmeynial@laprovence-presse.fr



Difficile de croire, en voyant le chantier, que dans moins d'un mois les fashion victimes vont se précipiter dans ces nouveaux locaux. / PH. P.N.

Le vaisseau amiral d'H&M un nouveau souffle à Saint-Fé

Le 13 juillet, l'enseigne lèvera le voile sur 2 800 m² à la place du Virgin Megastore

C'est sans doute l'un des bâtiments du XIX^e siècle, les plus beaux et les plus emblématiques de la rue Saint-Ferréol. L'immeuble de la banque commerciale italienne, avec ses colonnes en marbre et son entrée majestueuse, va lever le voile le 13 juillet sur le nouvel H&M. Les palissades ont investi la façade depuis plus d'un an. "Nous ne sommes pas propriétaires des locaux. Le bailleur, une société belge, a entrepris des travaux en amont. L'aménagement aura duré 5 mois", précise l'enseigne.

Les locaux de l'ancien Virgin Megastore, fermé depuis juin 2013, ont été rénovés dévoilant un intérieur exceptionnel: la façade historique ainsi que l'escalier monumental sont conservés, l'entrée conduit au rez-de-chaussée qui bénéficie d'une très belle hauteur sous plafond de 5 mètres. La verrière, aux vitraux multicolores culmine à 15 m; une fresque de miroirs, inédite en France, a été conçue sur mesure. 13 mètres de haut traversant plusieurs étages. "On a restructuré l'intérieur, confirme l'enseigne mais on a souhaité aussi conserver les éléments d'architecture existants, l'escalier remis aux normes, les moulures, les vitraux. Parmi les nouveautés, un écran géant de 4 mètres sur 5 et un ascenseur panoramique". Au niveau des collections, on



L'enseigne suédoise a investi l'ancien Virgin vacant depuis 3 ans.

/ PHOTO PATRICK NOSETTO

va trouver 8 paliers pour les vêtements, pour les hommes, les femmes, les enfants et un rayon "Divided" pour les jeunes. Le magasin aura aussi un H&M Trend "avec des coupes et des fi-

nitions plus sophistiquées, mais dans les prix de l'enseigne", assure la direction. Le magasin proposera pour la première fois à Marseille, le concept H&M Beauty, une ligne de cosméti-

ques, produits de beauté et accessoires.

Ce magasin sera le vaisseau amiral (le flag ship comme il l'appelle) dans la région marseillaise. La marque est également présente à la Valentine, Plan-de-Campagne, aux Terrasses du Port, Grand Littoral et rue de la République. Le 31, rue Saint-Ferréol, le magasin historique de la ville ouvert en 2000, va fermer, et le personnel - une vingtaine de personnes - sera rapatrié dans les nouveaux locaux. "On a créé également une vingtaine de postes supplémentaires", ajoute l'enseigne. Ils sont à pourvoir sur le site internet. L'enseigne cotée à la bourse de Stockholm ne communique pas sur le bail, ni sur le montant des travaux investis pour transformer l'immeuble. Elle communique en revanche sur sa "volonté de garder des magasins ouverts et un objectif de croissance de 10 à 15% dans les 3 à 5 ans". Un bémol toutefois, volontaire, semble-t-il, un magasin de cette taille n'a pas envisagé de toilettes ouvertes au public! Avec l'ouverture dans quelques jours du nouveau Mac Do place Félix-Baret, le haut de la rue Saint-Ferréol, et de la rue de Rome, va-t-il trouver un nouveau souffle ?

Corinne MATIAS

Le magasin sera ouvert de 9 h 30 à 19 h 30 cet été, du lundi au dimanche.

⑥ LE LOGEMENT

① La cité qui appelle au secours

La Provence – 18.02.2016

② Dépollution de Legré-Mante : ils en appellent au préfet

La Provence – 18.03.2016

③ Le Carré Saint-Lazare va métamorphoser le quartier

La Provence – 01.04.2016

④ Les Marseillais quittent le centre-ville pour les quartiers Est

La Provence – 25.04.2016

⑤ Le programme Univ'R Longchamp sort de terre

La Provence – 29.05.2016



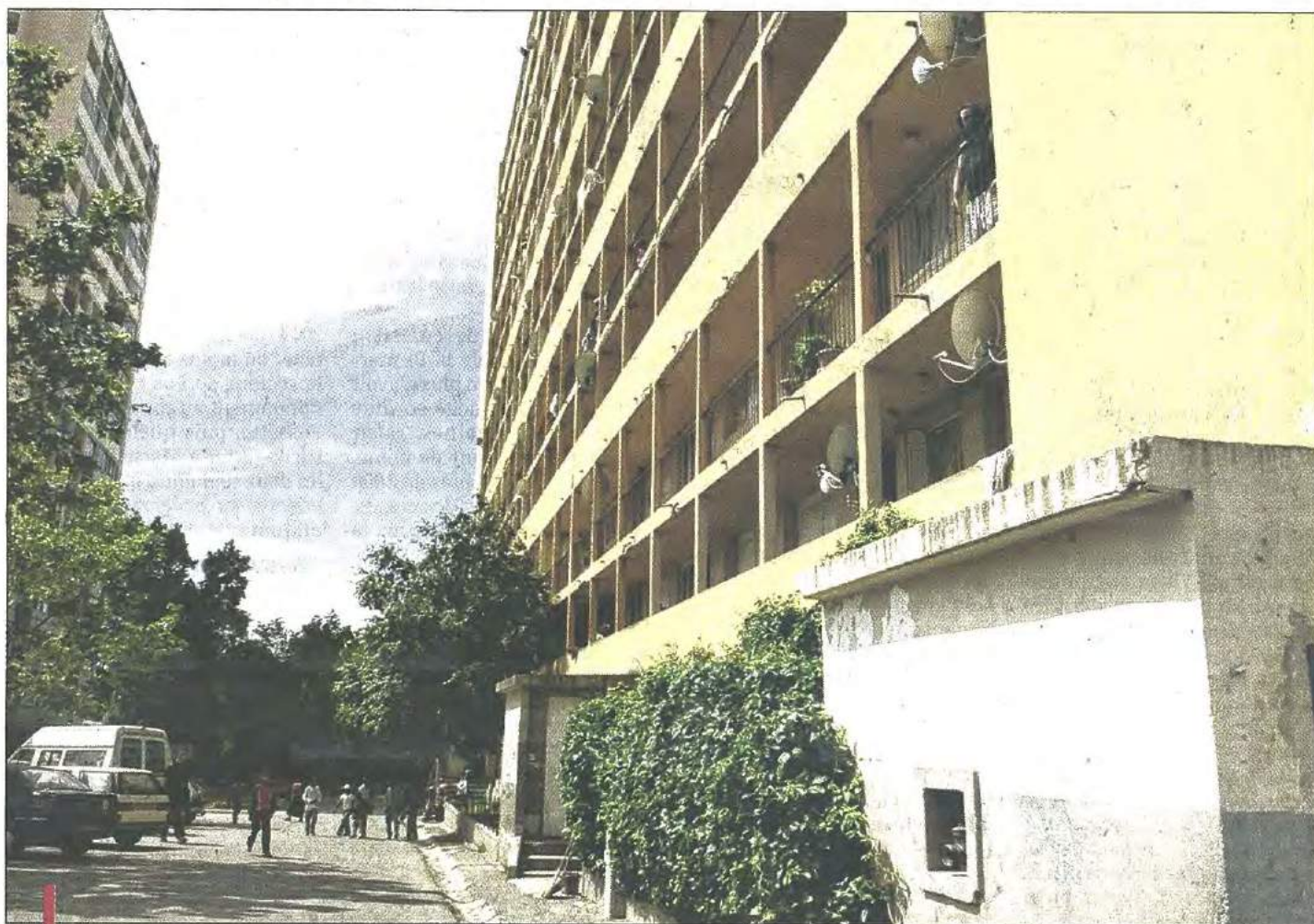
Des appartements ouverts, abandonnés et jonchés de débris. Le bâtiment C5 du parc Corot, à Saint-Just, a des allures de vieille maison hantée.

/ PHOTOS LA PROVENCE ET DR

La cité qui appelle au secours...

Corot est le symbole des cités à l'abandon. Saleté, violence, trafics. Visite à couper le souffle dans les entrailles du bâtiment C

Par où commencer ? Il y a tellement de choses à raconter. Par une mise en garde peut-être. "Venez lundi matin, on vous montrera l'état des immeubles mais passez avant 9h30, avertit un propriétaire. Après, les dealers se mettent en place. Et on ne peut plus entrer." Alors, on suivra le conseil. Et on embarquera, tôt le matin, pour ce voyage au bout de l'enfer. Parc Corot, cité de Saint-Just (13^e), 370 logements, 2000 habitants. Parc Corot, cité à l'agonie, exclue des programmes de rénovation. On commence la visite en prenant l'ascenseur du bâtiment C5 jusqu'au 13^e étage. Puis, on descend les marches. Un premier appartement apparaît, éventré. Porte dessoudée, ouverture béante. À l'intérieur, un océan d'excréments qui baignent dans une odeur insupportable. "On ne sait pas qui a fait ça, explique un habitant. C'est peut-être des squatters." À l'étage du dessous, un deuxième



Le Parc Corot, à Saint-Just, avec les bâtiments C (à gauche) et A. Peut-être la cité la plus "abîmée" de Marseille.

/ PHOTO BRUNO SOUILLARD

Dans cette copropriété où plus rien ne va, les charges trimestrielles s'élèvent à... 500€

me appartement ouvert, sans aucun signe de vie. À l'intérieur cette fois, des planches, des sommiers où s'entremêlent des débris et des dizaines de sacs poubelles. "Cet appartement a été abandonné par son propriétaire. On ne sait pas pourquoi. Et c'est dangereux. Des gamins viennent s'amuser, ils cassent des vitres, ils jettent des choses

par les fenêtres. Tous ces sacs poubelles, ce sont les autres habitants qui les ont mis là pour se venger du propriétaire." Lumière défaillante à l'étage du dessous et un peu plus bas, un appart' s'ouvre sur les museaux de deux chiens, des molosses qui errent sans propriétaire. Puis il y a ces autres logements aux portes défoncées égale-

ment. "Huit appartements ont été visités par la police en décembre, explique un propriétaire. Ils ont cassé les portes et n'ont manifestement rien trouvé. On attend toujours les indemnités." Sentiment de dégoût, de peur, de colère. On passe par tous les états à tous les étages, jusqu'au hall d'entrée. Où effectivement, il ne faut pas

s'éterniser. Car une chaise a été installée. Un adolescent a pris possession des lieux. Le trafic de drogue peut commencer. "Vous ne pouvez pas imaginer le nombre de clients qu'on voit. C'est impressionnant."

Comment en est-on arrivé là ? Et comment va-t-on s'en sortir ? Le dossier est d'une rare complexité. Il y a les anciens

syndics qui n'ont pas fait leur boulot. Les propriétaires véreux aussi qui ne mettent plus la main à la poche. Sur 66 propriétaires des bâtiments C5 et C6, 55 devraient de l'argent, dont sept qui ont des dettes s'élevant à près de 30 000 € chacun. Certains sont partis spontanément sans laisser d'adresse. D'autres, contraints

et forcés. Sous la menace des dealers. Quand ces derniers sont arrivés, ils étaient pourtant les... bienvenus. "Parce qu'ils ont fait le ménage dans l'immeuble où s'étaient installés les squatters", raconte le président du conseil syndical (C5-C6). Mais le trafic a vite pris le pouvoir dans le hall du C5 où les propriétaires, quand ils ne sont pas chassés, n'arrivent même plus à faire visiter les appartements qu'ils mettent en location. Incroyable destin que celui de cette cité à qui on devait pourtant lancer une bouée de sauvetage. C'était en 2007 quand la cité voisine de Saint-Paul bénéficiait de l'aide de la rénovation urbaine. "On devait être englobé dans ce projet, explique le président du conseil syndical. On nous a dit de voter des travaux, d'engager des dépenses en nous promettant qu'on serait aidé. On a mis 200 000 € sur 600 000 € budgétisés. On n'a jamais rien vu venir ensuite." Les habitants se sont quand même pris par la main. Ils ont "gratté" 18 000 € à deux opérateurs téléphoniques qui, en échange, ont pu installer deux antennes relais. Ils ont repeint les halls d'entrée. Mais la cité, où un T3 ne vaut guère plus de 30 000 €, est dans un tel état qu'on a l'impression de vider l'Atlantique avec une seringue. L'aide des pouvoirs publics est indispensable. Il faudrait près de 400 000 € pour assurer le "minimum vital". C'est ce qu'ont dépensés la Région, le Département, la Ville et sept mairies de secteur, le mois dernier. Pour les cérémonies de vœux.

Jean-Jacques FIORITO
jffiorito@laprovence-presse.fr

COURRIERS

"Des appartements sont ouverts, nous craignons des trafics ou des squats"

Johan Mahé, président du conseil syndical (C5-C6), soutenu par des propriétaires et le syndicat Cogefim-Fouque, a envoyé de nombreux courriers. Voici quelques passages.

- Au maire de Marseille (13 janvier 2016): "L'abandon des aides publiques promises à l'ancien président du conseil syndical (...) a aggravé la situation financière de certains copropriétaires qui sont dans des situations précaires (...), rendant la gestion financière encore plus difficile (...). M. Gaudin, en votre qualité de maire de la grande ville de Marseille, attaché aux valeurs républicaines, nous vous demandons de l'aide (...). Il est à se demander si l'absence des pouvoirs publics n'a pas été orchestrée dans le but de spolier des propriétaires et récupérer le foncier."

- Au préfet (16 décembre 2015): "Je souhaiterais attirer votre attention sur les conditions d'intervention de la police le mardi 15 décembre dans

notre bâtiment. Au petit matin, une opération a été menée (...). Huit logements ont été ouverts de force (...). Ils s'ajoutent à six autres logements déjà ouverts pour diverses raisons, laissant notre bâtiment et leurs occupants dans une situation des plus délicates. Nous craignons en effet les différents trafics, déjà installés en bas de l'immeuble, ou des squats opportunistes (...). Les habitants sont déjà dans des situations sociales et financières très délicates et ne pourront probablement pas assumer le coût des travaux engendrés par l'opération de police (...). Je vous demande donc une indemnisation dans les meilleurs délais."

- Lettre du préfet de police Philippe Klayman au syndicat (13 août 2009): "En votre qualité de gestionnaire d'une cité sensible, laissée en quasi-abandon depuis 15 ans par le précédent syndicat, vous aspirez logiquement à plus de présence po-

licière. Vous aurez compris que les multiples missions de sécurité publique ne permettent pas toujours des passages aussi fréquents que souhaités dans le lieu qui vous préoccupe (...). Soyez néanmoins assurés de l'attention portée (...) aux attentes des habitants du Parc Corot et de mon engagement pour réduire la délinquance à Marseille."

INDEMNISATIONS

Les habitants de Corot ont reçu la visite de la police qui a fracturé des portes en décembre, dans le cadre de perquisitions. Ils attendent désespérément des indemnités. Renseignements pris, ils doivent adresser leur demande à la Direction des services judiciaires, 13 Place Vendôme 75042, Paris Cedex 01. ☎ 01 44 77 60 60

LES 3 QUESTIONS À Arlette FRUCTUS, adjointe au maire

"J'ai demandé au préfet de mettre en place un plan de sauvegarde"

Arlette Fructus est adjointe au maire de Marseille, chargée de la rénovation urbaine. Avec l'Etat, les bailleurs et les autres collectivités, elle pilote les projets Anru, destinés essentiellement au parc HLM. Des projets dont le Parc Corot est exclu alors qu'il avait été question, il y a près de dix ans, qu'il soit intégré dans la liste de la douzaine de cités à rénover.

Quelle est votre vision d'ensemble de la copropriété du Parc Corot ?

"Il y a une intervention urgente à faire. Les bâtiments sont très dégradés. Dans le bâtiment A, il y a 40 % de logements vacants et 20 % de squats. Les copropriétaires sont dépassés. 60 % des propriétaires occupants vivent sous le seuil de pauvreté. Économiquement, ils ne peuvent pas s'engager. Pour ce qui concerne les locataires, le chiffre passe à 90 %. La gestion syndicale a été catastrophique. En plus, il existe un système mafieux qui bloque tout."

Les habitants disent avoir été oubliés. Il est vrai qu'en 2007, le Parc Corot devait être intégré dans le plan de rénovation concernant la cité voisine de Saint-Paul. Pourquoi rien n'a été fait ?
"C'est vrai que le Parc Corot n'a pas été retenu en 2007. L'intervention dépassait malheureusement le cadre financier. On avait pourtant la volonté. On est d'ailleurs intervenu sur Saint-Paul, une cité que nous avons transformée. Je pense que pour le Parc Corot, il fallait une action spécifique. Puis, à

l'époque, l'Anru n'intégrait pas les copropriétés dans les travaux. Ce qui n'est plus le cas quand on voit le projet de rénovation de Kallisté.

Aujourd'hui, il y a urgence. Comment rassurer les habitants ?

"Un diagnostic a été établi par Urbanis Bresson, qui confirme nos inquiétudes. Nous savons ce qui ne va pas au Parc Corot. Il faut que le préfet intervienne. Nous lui avons écrit, le 13 octobre 2015, pour qu'il mette en place un plan de sauvegarde. Il faut absolument qu'il prenne un arrêté. Dans ce dossier, c'est lui l'acteur principal. Puis, on a engagé auprès du TGI une assignation pour avoir un administrateur provisoire. Vous voyez qu'on essaie de faire bouger les choses. Maintenant, on attend."



Arlette Fructus préside Marseille Rénovation urbaine. / PH. DAVID ROSSI

Recueillis par J.-J.F.

Dépollution de Legré-Mante : ils en appellent au préfet

Notre santé est un droit !"
C'est le leitmotiv du Comité Santé Littoral Sud qui a organisé hier matin une réunion publique d'information dans la salle paroissiale Engalière, traverse de Cathage (8^e). Et, aux dires des experts présents dans la salle, les dangers d'exposition des riverains sont bien réels.

Rappelons les faits. Le site industriel Legré-Mante est situé à l'entrée immédiate du Parc national des calanques, entre un espace boisé classé et la façade maritime. L'activité de cette entreprise a provoqué la pollution des sols par l'arsenic, le plomb, l'antimoine, le cadmium et d'autres produits chimiques.

En 2011 et 2013, la mairie de Marseille signe 10 permis de construire, sans restriction d'usage des sols. En 2013, le tribunal administratif annule le permis principal pour non-respect de la Loi littoral et défaut d'assainissement, mais le promoteur dépose un nouveau permis. Les associations et CIQ du quartier - notamment le CIQ de la Madrague-Montredon représenté par Pierre Assantes - usissent et obtiennent le retrait du nouveau permis en 2014. Actuellement, le dossier est en appel.

"On demande une étude sérieuse par des experts"

"Nous demandons qu'une étude sérieuse effectuée par des experts indépendants, et non à la solde du promoteur, soit effectuée, avant tout projet, quel qu'il soit", précise André Grégoire, membre du Comité de défense du littoral pour la santé des riverains.

"Aujourd'hui, les pouvoirs pu-



En 2011 et 2013, la mairie de Marseille signe 10 permis de construire sur le site de l'usine Legré-Mante, sans restriction d'usage des sols. En 2013, le tribunal administratif annule le permis principal. / PHOTO E.C.

blics se désengagent. Le cas Legré-Mante est prévu par la loi, puisque depuis 2007, les sites pollués et les populations qui y vivent doivent être contrôlés, indique Rolland Dadena, le président du comité. Or, rien n'a été ordonné par la préfecture. Tout le secteur est concerné. Ce quartier de Marseille était une zone industrielle où étaient implantées des entreprises polluantes. Le cas Legré-Mante n'est pas unique".

"La terre de ce site contient des métaux lourds et hautement toxiques. Si elle est brassée, des particules fines vont se répandre dans l'air et pénétrer dans les voies respiratoires et passer dans la circulation sanguine, ex-

plique Gilles Nalboune, membre de Réseau Environnement Santé. Leur inhalation par les femmes enceintes induira des pathologies chez les enfants. Les métaux lourds sont des perturbateurs endocriniens".

De son côté, la conseillère municipale et métropolitaine PS du 6^e/8^e, Annie Lévy-Mozziconacci "demande qu'un comité scientifique composé de professionnels de la santé soit réuni par la préfecture afin d'évaluer à ce jour les risques sanitaires d'un tel chantier (...) et d'en établir les modalités de prise en charge sanitaire de la population".

D'autres questions ont également été évoquées comme cel-

les de l'assainissement ou des déplacements.

"L'état d'obsolescence du système de traitement des eaux usées et l'engorgement de la circulation dans le quartier ne peuvent être aggravés par l'arrivée massive de nouveaux habitants", souligne Chantal Marcel, membre du comité.

"Une Assemblée générale est prévue début mai pour une constitution en association Loi 1901, et une manifestation sera organisée d'ici juin. Ce que nous demandons, c'est que les réglementations sur les sols pollués soient appliquées. Pour l'instant, ce n'est pas le cas", conclut Rolland Dadena.

Élisabeth ANTONETTI

Le Carré Saint-Lazare va métamorphoser le quartier

La métamorphose de la cité phocéenne continue. Et avec le projet du Carré Saint-Lazare, le 3^e arrondissement de Marseille renaît de ses cendres.

Dès le mois de décembre, un complexe immobilier étendu sur plus de 27 000 m² verra le jour, avec comme seul mot d'ordre : la diversité. Composé de 173 logements sociaux, 197 logements étudiants, d'une résidence seniors, d'une crèche et d'un petit centre commercial, le carré Saint-Lazare redynamisera le boulevard de Strasbourg.

"L'architecte a particulièrement travaillé sur la qualité d'éclairage des pièces. Bien que l'on ait une certaine densité, il a soigné le positionnement et l'implantation des bâtiments de telle sorte que l'on ne se sente pas oppressé. Les volumes sont tout à fait harmonieux et finalement, on s'y sent bien", assure Laurence Failla, responsable de programme chez Logirem, en charge de l'opération. Spacieux, modernes et confortables, les appartements sont flambant neufs. Équipements dernier cri, parking souterrain, îlots végétalisés et accès sécurisé garantiront une jouissance paisible des lieux.

Parmi ces nouveaux appartements, 91 d'entre eux sont vendus sous forme d'accession sociale à la propriété. Une aubaine pour les petits salaires en



Le projet du Carré Saint-Lazare regroupera des logements sociaux, des logements étudiants, une résidence pour les seniors, une crèche et un centre commercial.

/ PHOTO DR

quête de renouveau. "Nous aimerions attirer les Marseillais du quartier mais aussi d'ailleurs. Le prix du mètre carré se situe entre 2 500 et 2 700 euros, ce qui est très raisonnable par rapport au prix du marché, surtout pour ces prestations qui sont de qualité nettement supérieure à celles que l'on

pourrait trouver à ce tarif-là dans les environs", ajoute la chef de projet, rappelant que la commercialisation des produits a débuté depuis plus d'un an. Au beau milieu de ces constructions, une œuvre d'art moderne sera dressée, pour valoriser la richesse et la diversité du quartier. "Je l'ai créée spécia-

lement pour ce lieu. Elle est en verre dichroïque, c'est un verre réfléchissant et transparent. L'œuvre évoluera constamment. Son reflet ne sera jamais le même, été comme hiver, du soir au matin", promet Étienne Rey, l'artiste du carré Saint-Lazare.

Laura CIALDELLA

Les Marseillais quittent le

Une étude de l'Insee sur les 111 quartiers de la ville indique précisément lesquels ont perdu ou gagné des

Les amateurs de statistiques y verront une pépite, un jardin de chiffres et, avec un peu d'imagination, de constructions et de déménagements, de familles qui s'éparpillent et se recomposent. Les Marseillais jeteront plus prosaïquement un œil curieux sur leur quartier, ne serait-ce que pour voir si c'est là que ça se passe. Se basant sur plusieurs recensements de population entre 1982 et 2012, l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) s'est penché sur l'évolution démographique de la deuxième ville de France.

Les chercheurs ne se sont pas attardés sur le premier constat: en trente ans, Marseille a perdu 20 000 habitants pour en abriter 852 516 en 2012. Amorcé dans les années 70, le déclin s'est accéléré ensuite. Et si la population se stabilise depuis une quinzaine d'années, elle le doit à son solde naturel positif entre naissances et décès. "Il compense les départs, notamment chez les 18-45 ans où il manque 15% de la tranche d'âge, remarque l'universitaire

"Le nombre de ménages comprenant seulement une personne a augmenté de 5% entre 2007 et 2012 à Marseille"



En trente ans, Marseille a perdu 20 000 habitants pour en abriter 852 516 en 2012.

/ PHOTO THIERRY GARRO

Jacques Boulesteix, ancien élu et président du conseil de développement de MPM. Ces populations manquent à l'activité économique et créative de la ville.

Partis étudier ou chercher du travail dans d'autres régions, les jeunes laissent leurs parents seuls dans leurs logements du centre-ville ou du littoral. Des observations nées du travail en profondeur de l'Insee qui s'est intéressé aux mouvements quartier par quartier. Pour les 111 villages marseillais, du Frioul et ses 146 âmes à Sainte-Marguerite qui en compte 20 000, les chiffres parlent. La moi-

tié des quartiers a ainsi diminué démographiquement. C'est le cas au bord de l'eau, de l'Estaque (16^e) à la Pointe-Rouge (8^e) et dans le centre où le nombre de logements a baissé, Belsunce et l'Hôtel de Ville étant les plus touchés. L'origine tient "à la baisse rapide de la taille des ménages qui y résident", explique Marina Hocquet, auteure de l'étude à l'Insee. "Les enfants quittent le foyer, mais ne peuvent se loger dans ces quartiers parce qu'il y a trop peu d'espaces pour construire, approfondit le démographe Sébastien Oliveau, directeur adjoint du laboratoire Espace et de Demomed à l'université Aix-Marseille. À cause des di-

vorces et des cycles de vie, le nombre de ménages comprenant seulement une personne a augmenté de 5% entre 2007 et 2012 à Marseille."

Pour trouver à se loger, beaucoup se sont naturellement tournés vers la périphérie, phénomène similaire à celui constaté dans toutes les grandes villes, à l'exception de Nantes ou Bordeaux. Les quartiers Est en ont le plus profité, de Château-Gombert et son technopôle à la Valentine, Eoures ou La Treille, où les friches industrielles et le vert des collines offrent des possibilités de s'installer. Plus près du centre, La Capelette et le Rouet,

où ont fleuri les programmes immobiliers ces dernières années, ont vu aussi leur population grimper jusqu'à parfois 4% en trente ans. Une tendance qui ne fera que s'affirmer dans les décennies à venir. "En améliorant les infrastructures de transports, la Métropole va étendre les services en dehors du centre de Marseille, où il n'y aura plus de raison de vivre, indique Sébastien Oliveau. Ce qui n'aura pas nécessairement un impact négatif du point de vue économique." À Euroméditerranée où les bureaux montent comme des Lego, personne ne dira le contraire.

François TONNEAU

Les plus peuplés en 2012

	Nombre d'habitants
Sainte-Marguerite	19 997
Saint-Barthélemy	18 655
La Pomme	17 787
Mazargues	17 527
Le Camas	16 585
Saint-Loup	16 084
Blancarde	15 292
Les Olives	15 181
Saint-Just	14 417
Saint-Tronc	14 372

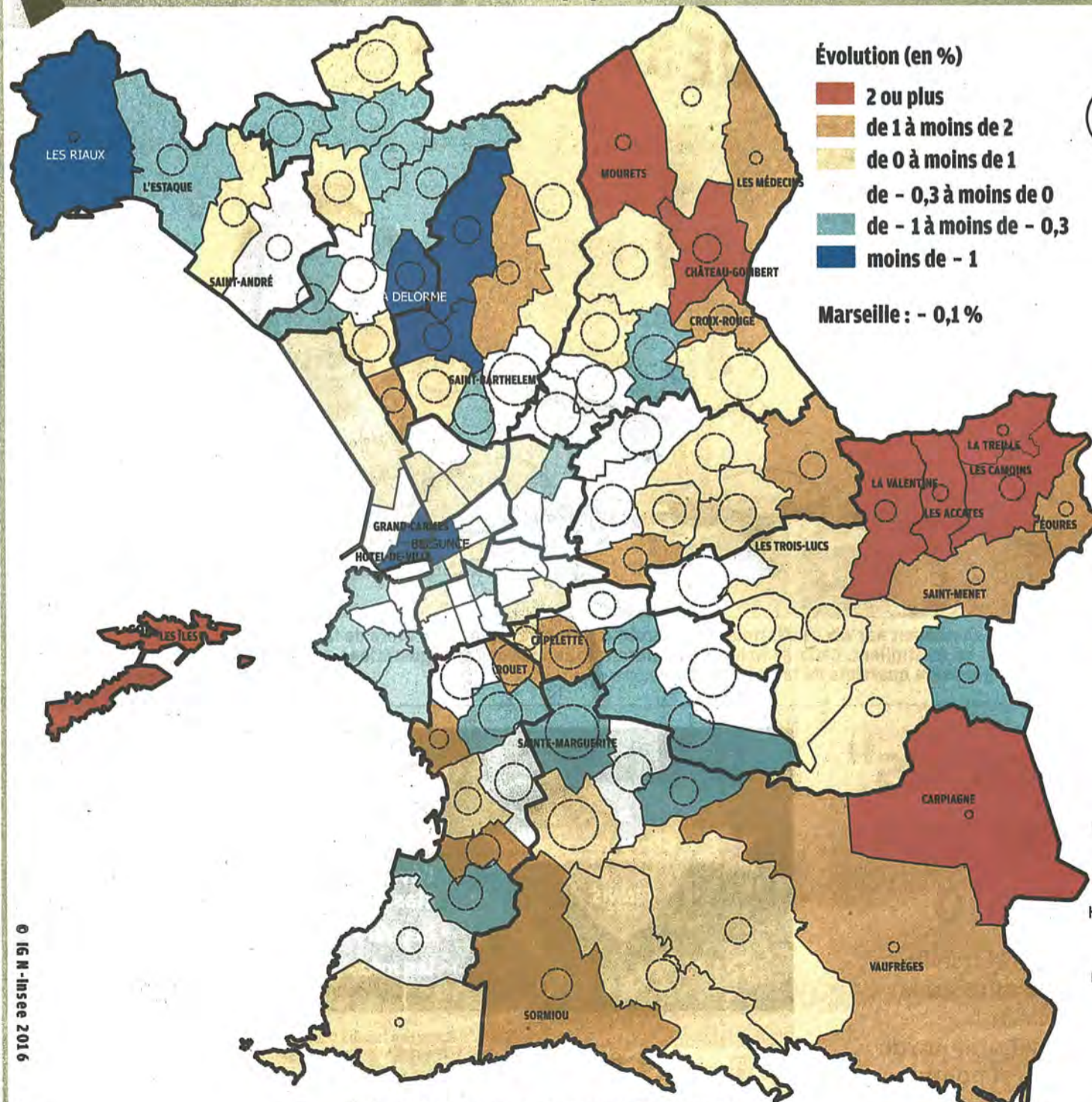
Les moins peuplés en 2012

	Nombre d'habitants
Arenc	1 645
Mourets	1 645
Eoures	1 453
Les Médecins	1 107
La Treille	821
Vaufrèges	754
Les Riaux	614
Les Goudes	495
Carpiagne	410
Les Îles du Frioul	146

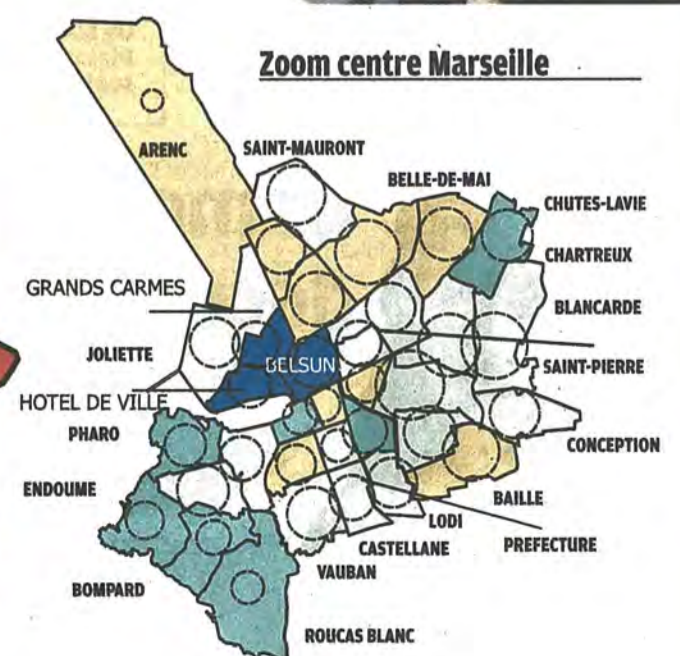


Source: Insee, Recensement de la population 2012

Population 2012 et évolution annuelle de la population entre 1982 et 2012 des 111 quartiers de Marseille



Zoom centre Marseille



centre-ville pour les quartiers Est

habitants depuis 30 ans. Les raisons tiennent au logement et aux familles dispersées. La population globale stagne



Pour le petit village du 13^e arrondissement, la forte hausse de la population est essentiellement due au développement du technopôle. / PHOTO S. ASSIER

À Château-Gombert le technopôle a bougé les lignes

La place des Héros porte bien son nom en ce dimanche matin. Le mistral qui soulève les cyclistes n'interdit pas les amoureux du vide-greniers à installer babioles et joujoux à Château-Gombert (13^e arrondissement). En haut du vieux village, un peu à l'abri du vent, quelques familles s'amuse à marchander pour un livre d'enfant ou une paire de bougeoirs. Étienne vient de vendre un moulin à café électrique. "Quatre euros, ça traînait depuis des années au fond du garage". Étienne est technicien de laboratoire à la faculté des sciences. Il travaille un kilomètre plus bas, au technopôle. "On a longtemps vécu aux Cinq-Avenues. Quand on a eu les enfants, on a cherché plus grand, un jardin. Vu les prix, on s'est rapprochés d'ici, à Palama." La résidence est à un jet de bibelot, entre campagnes et maisons sages. De là-haut, on aperçoit Notre-Dame-de-la-Garde. Village rattaché à Marseille en 1949, Château-Gombert fait partie, avec les Mourèts un peu plus haut, des quartiers dont la population a le plus augmenté depuis trente ans. Il comptait 5 708 habitants en 2012, alors qu'ils n'étaient que 3 406 en 1982. À l'origine de

cette explosion, la zone d'activités de 220 hectares qui s'est implantée au tournant des années 90. Un technopôle universitaire et scientifique inspiré du modèle américain qui a poussé sous l'œil de Jacques Boulesteix. L'astrophysicien était élu municipal en 1989. Il avait été chargé par Robert Vigouroux du développement du technopôle, en contrat avec l'État. "C'est l'ancien ministre Jean-Jac-

quière et entreprises, reprend Jacques Boulesteix. L'objectif était aussi de l'intégrer à la ville, ce qui imposait de faire de l'habitat, des structures éducatives et culturelles comme le théâtre, le premier en béton armé en France. On parlait beaucoup de mixité sociale. Mais ce n'est réussi qu'en partie. En dehors de la semaine, il ne se passe rien sur le technopôle. Les commerces sont fermés."

Si des résidences étudiantes ont vu le jour, certaines bastides préservées et quasiment aucune expropriation réalisée alors que 1 500 emplois étaient créés, les maraichers ayant été calmement relocalisés dans la plaine de la Crau, le technopôle ne s'est laissé absorber que par petits bouts. "La mixité se fait à l'intérieur, mais peu avec le village", regrette Étienne, qui considère qu'il "manque toujours des structures culturelles, notamment pour les enfants. Pour les restaurants, il vaut mieux aller vers le Port." Il est vrai que le week-end venu, hormis le vide-greniers et le bar central, en haut de son escalier au village, Château-Gombert se cache dans ses jolis jardins.

François TONNEAU

Plus de 50 % d'augmentation de la population en 30 ans, mais une mixité qui traîne.

ques Servan-Schreiber qui avait conseillé à Gaston Defferre, de retour du Massachusetts, de créer ce technopôle."

L'Institut méditerranéen de technologie (IMT) y a ainsi été bâti en jouant les acronymes du célèbre MIT (Massachusetts Institute of Technology). "Ce technopôle devait répondre à l'idée, alors à la mode aux USA et au Japon, de fertilisation croisée entre recherche, enseignement su-

LES 3 QUESTIONS à Jean Viard sociologue, spécialiste de l'aménagement du territoire

"Pour repeupler le centre, il faut installer des étudiants"

1 Ce flux des habitants du centre vers les quartiers périphériques est-il particulier à Marseille ?

C'est vrai dans tous les centres-villes anciens. À une époque, ce qui était central, c'était le business autour du port. Il servait aussi à accueillir les arrivants. Aujourd'hui, ce qui est central, c'est la jeunesse et le tourisme. Ces deux activités occupent le centre. Ou pas. Sinon, ce sont les pauvres qui y habitent. C'est le cas à Marseille, on le voit des deux côtés de la Canebière. Si on veut du peuplement dans ces quartiers-là, il faut y installer les étudiants. Il y a bien quelques opérations qui ont été faites, mais elles sont microscopiques et les étudiants sont plutôt vers l'extérieur de la ville, à Luminy et vers Saint-Jérôme et Château-Gombert. Ce qu'il faudrait pour redynamiser démographiquement le centre-ville, c'est y installer 20 000 étudiants. Ils se mélangent facilement

à toutes les populations et n'ont pas de gros besoins de parking, contrairement à des parents qui rentrent des courses avec les enfants dans les bras. De grands temples de la consommation où l'on prendrait soin des femmes seraient aussi les bienvenus.

2 Le fait est que beaucoup choisissent les quartiers périphériques pour s'installer. Est-ce par défaut ?

Le modèle d'habitat qui reste le plus désirable pour les Marseillais est la maison avec jardin, avec extérieur comme on dit. Et si possible avec une vue mer. De Château-Gombert, on voit la mer. Et dans ce quartier comme sur les collines de La Treille ou Eoures, on trouve encore ce type de logement à des prix souvent plus abordables qu'au centre-ville. Il faut dire qu'il y a de la place pour en construire. L'autre raison qui les pousse à s'excentrer est la proxi-

mité des axes routiers. Tout l'inverse de la Pointe-Rouge ou même de l'Estaque, un quartier où les gens resteraient s'il y avait un tramway, quelque chose qui les rattache directement à la ville.

3 Certaines villes ont réussi à garder leur population au centre-ville...

La plupart des villes ont développé leurs activités économiques et commerciales dans leur périphérie, ce qui a conduit une partie de leur population à s'en rapprocher pour des raisons pratiques. Mais des villes comme Nantes sont parvenues à reconquérir leur centre-ville en ayant des projets d'occupation culturels ou passant par la jeunesse. Ça marche. Bordeaux aussi est en train de réussir cela. Et les familles reviennent, parce que c'est apaisé et pensé pour elles.

Propos recueillis par F.T.



Le sociologue Jean Viard a notamment participé au projet d'aménagement du Vieux-Port. / PHOTO GUILLAUME RUOPPOLO

LOGEMENT

Le marché de l'immobilier calqué sur la démographie

Des achats raisonnés et des vendeurs plus matures, un marché essentiellement de besoins et non de confort, des prix quasi stabilisés. Dans son baromètre annuel de l'immobilier établi à la fin 2015, l'Observatoire immobilier de Provence (OIP) utilise des mots choisis pour indiquer la monotonie de transactions qui repartent pourtant légèrement à la hausse. Association de trois fédérations de promoteurs immobiliers en Provence, l'OIP est un indicateur particulièrement précis de l'humeur des populations. Et de leur choix, manifestement le plus souvent contraint ces dernières années, de changer d'air.

Dans un contexte de très légère reprise de l'activité, le secteur de la construction affiche encore un solde négatif (-2,6%) et les investissements restent au point mort (-12%). "Pour autant, il apparaît qu'un point bas d'activité ait été atteint, principalement dans le gros et le second œuvre", assure l'OIP. L'observatoire se penche sur le cas marseillais, "une ville présentant un marché de l'immobilier multi-facettes" où "les porteurs de projets sont très regardants sur la qualité du bien et la proximité des transports". Parmi les biens recherchés, figurent sans surprise les "petites maisons de 100 m² carrés environ qui restent des denrées rares."

Concernant la vie des quartiers, les professionnels de l'immobilier voient cohabiter au centre-ville un marché "haut de gamme" comme la première ligne d'immeubles du Vieux-Port "avec un marché en pleine débâcle comme le périmètre rue de Rome/Noailles." Un constat lié à la requalification urbaine et à l'essoufflement du commerce de proximité. "On peut affirmer que le centre-ville est une juxtaposition de micro-marchés mélangeant des habitats de très bonne qualité avec des biens abandonnés par leurs propriétaires, faute d'aménagements urbains et de développement économique."

A contrario, le 9^e et le 12^e arrondissement, considérés comme des quartiers verts prisés par ceux qui recherchent un cadre villageois, sont ceux qui suscitent le plus de transactions immobilières. "Sans faire de vagues", précise cependant l'OIP. Dans ces secteurs, les prix ont connu des baisses significatives en 2012 et 2014, "ce qui a permis à un nombre important d'acquéreurs de réaliser leur projet sur des maisons individuelles." L'idéal marseillais.



Le projet comprendra 200 logements (dont 141 déjà réservés), 3 sous-sols de parking, bureaux, commerces, crèche, école, ludothèque, salle polyvalente 9000 m² de parcs et jardins potagers.

/ PHOTOS R.D.

SAINT-CHARLES

Le programme Univ'R Longchamp sort de terre

C'était l'îlot Chanterelle. Ce sera l'Univ'R Longchamp... Inscrit dans le quadrilatère boulevard Flammarion, rues Louis Grobet, Cdt Mages et d'Isoard, la pose de la première pierre de ce nouveau programme immobilier du Groupe Eiffage a eu lieu vendredi, en présence de nombreux élus et invités. Le projet, conçu par Roland Carta et Jean Michel Battesti, architectes, comprendra 200 logements (dont 141 déjà réservés), 3 sous-sols de parking, bureaux, commerces, crèche, école, ludothèque, salle polyvalente 9 000 m² de parcs et jardins potagers "pour un cadre de vie intergénérationnel".

Un véritable espace de vie

Avant la cérémonie officielle, une conférence de presse a permis à Luc Bouvet, directeur régional d'Eiffage et Elisabeth Viola, directrice de la CDC en Paca, d'apporter les détails techniques sur la construction et les conditions de son financement. Laure-Agnès Caradec, adjointe au maire déléguée à l'Urbanisme a souligné "l'effet très positif pour le quartier de cette opération exemplaire de renouvellement urbain", et Solange Biaggi, adjointe au maire déléguée au Commerce, a indiqué "cette réalisation met l'humain au centre du projet et reflète la volonté politique de la ville de travailler ensemble". Pour Gérard Chenoiz, délégué aux grands projets, "c'est l'exemple d'une construction intelligente qui résout l'équation : oui aux constructions... mais ailleurs !". C'est Sabine Bernasconi, maire du 1^{er} secteur qui a accueilli



Jean-Claude Gaudin a participé à la pose de la première pierre du programme immobilier Univ'R Longchamp.

/ PHOTO R.D.

Jean Claude Gaudin, sénateur-maire de Marseille, pour la cérémonie officielle d'inauguration. "Ce n'est pas un simple projet immobilier, c'est un véritable espace de vie qui va sortir de terre", a-t-elle annoncé, avant d'ajouter : "avec ce projet nous voulons mettre en valeur cette richesse qui existe déjà sur le territoire, nous voulons porter le renouveau du centre-ville". Luc Bouvet a rappelé que "cela fait bientôt 10 ans que nous avons commencé à réfléchir sur ce site exceptionnel. Lieu chargé d'histoire, légué au

XIX^e siècle par l'Abbé Fissiaux à la Fondation de l'œuvre de la providence des orphelins du choléra".

Eiffage et la CDC ont uni leurs compétences "pour y concevoir un projet urbain de qualité", a-t-il conclu. Le partenariat financier accepté par la Caisse des dépôts et Consignation résulte du "caractère exemplaire de ce projet d'intérêt général pour la ville de Marseille, avec la création d'un nouveau quartier de vie multigénérationnel", a mentionné Elisabeth Viola. Jean Claude Gaudin, heu-

reux de partager ce moment symbolique, a insisté sur "la volonté et la détermination d'Eiffage et de la CDC, pour faire face et surmonter les obstacles et recours avant de pouvoir concrétiser cet ambitieux projet". "Le programme est frappé du sceau du développement durable et de la qualité environnementale", s'est réjoui le sénateur-maire. De plus, "la ville a souhaité préserver une partie du terrain pour y implanter un groupe scolaire. Livraison prévue rentrée 2018".

R.D.

⑦ LE TOURISME – MASSILIA WAY OF LIFE

1 **Tourisme : un rêve made in China**

La Provence – 12.01.2016

2 **Trente idées pour changer Marseille**

La Provence – 22.02.2016

3 **Hôtels : l'offre s'étoffe autour du stade**

La Provence – 10.03.2016

4 **La rue Sainte respire à nouveau**

La Provence – 30.03.2016

5 **OK CORRAL : un fringant quinquagénaire**

La Provence – 01.04.2016

6 **Les restos font de la résistance**

La Provence – 16.05.2016

7 **Les 12 lieux pour faire la fête au cœur de l'été marseillais**

La Provence – 11.06.2016

8 **Le port s'est mis à « l'Ecstasea » !**

La Provence – 13.06.2016.

9 **L'îlot des Feuillants lance enfin sa mue**

La Provence – 13.06.2016

10 **La Ciotat ville pilote en Europe avec son casino en plein air**

La Provence – 15.06.2016.

Tourisme: un rêve made in China

Les acteurs locaux du tourisme reçoivent au Pharo 70 tour-opérateurs chinois. Objectif : cerner cette clientèle en plein essor

Is scrutent avec une pointe d'angoisse la partie de yo-yo qui secoue, ces jours-ci, la place financière chinoise. Car, plus que jamais, un battement d'ailes de papillons -et qui plus est, un éventuel décrochage boursier- dans l'Empire du Milieu est susceptible de provoquer un tsunami... jusqu'au Palais du Pharo, qui accueille, ce mardi, quelque 70 tour-opérateurs chinois et 120 professionnels du tourisme provençal. Objectif: donner un nouveau coup d'accélérateur à un marché en pleine explosion, celui du tourisme chinois en Provence.

Marginal il y a encore cinq ans, il a représenté, "en 2014, 206 827 nuitées en Paca. Par rapport à 2010, c'est une augmentation de 169%", relève le Comité régional du tourisme. "À l'office du tourisme, on est sur une courbe ascendante à + 25% par an", jubile Cyrille Saboya, en charge

169%
en 5 ans, l'augmentation du nombre de nuitées



Le shopping reste l'une des activités préférées des Chinois en France.

/ PHOTO PHILIPPE LAURENSEN

du marketing à l'office marseillais. Elle-même, du coup, s'est mise... à l'apprentissage du chinois. "C'est une clientèle prioritaire. Et ce besoin de parler la langue est réel pour les opérateurs locaux", professe Valérie Vuillerme, en charge du marketing au CRT, en pleine "démarche de conquête" de ce marché émergent. C'est aussi avec un "Ni hao!" retentissant que Dominique Vlasto, adjointe LR au tourisme, a accueilli hier soir en mairie ses invités chinois, sélectionnés par l'agence ID Travel de Pierre Chi. Parmi eux, du très lourd en termes de retombées économiques potentielles, tel Ceetrip, l'équivalent chinois de Booking.com ou Caissa, énorme tour-opérateur basé à Francfort.

Pour le visiteur venu de Pékin ou Shangai, la Provence est désormais juchée sur la troisième marche du podium français, certes très loin derrière Paris (1,7 million de nuitées!) et la Bourgogne (208 721 nuitées). Les Chinois ne représentent encore que 2,4 % des nuitées d'étrangers dans la région, mais la progression reste fulgurante.

Et inégalée. Que viennent-ils chercher chez nous, ces nouveaux voyageurs? En premier lieu, une "lavanderie expérience" du côté de Valensole, devenu célèbre en Chine grâce à un soap au nom sirupeux: *Rêves derrière un rideau de cristal* (Dreams links en anglais), justement tourné sur le plateau valensole. Jack Ma himself, fondateur du géant du e-commerce Alibaba - et accessoirement plus grosse fortune de Chine - est même venu s'y offrir un déjeuner, au milieu des fleurs! "L'impact de ces programmes est énorme", acquiesce Claude Bénard, à la tête du cabinet d'ingénierie tourisme et e-tourisme marseillais Hôtel I-Tour (lire aussi ci-contre).

Marseille, qui a goulûment accueilli, l'année dernière, le tournage de *Family on the go*, autre feuilleton sentimental chinois aux 145 millions de spectateurs, voudrait bien profiter de cette aubaine pour se faire une place au soleil. Notre-Dame de la Garde, le Mucem, "the sunny southern capital" possède de fait des atouts culturels et patrimoniaux dont raffolent les Chinois.

Si l'ensemble du secteur salive - à commencer par celui des croisières, qui voit arriver cette nouvelle clientèle - ce n'est pas étonnant: "Un touriste chinois dépense en moyenne 185€ par personne

"Les prendre pour des gogos serait une grave erreur."

et par nuit, contre 53€ pour un Français", éclaire encore le CRT Paca.

À Paris, les opérateurs se mettent en quatre pour capter cette clientèle qui ne lésine pas sur le shopping, avec un budget moyen de 1500€ (contre 200 à 300€ pour un visiteur étranger). Tous ont en mémoire l'extraordinaire voyage de Li Jinyuan, président du conglomérat Tiens, qui pour fêter le 20^e anniversaire de sa firme, avait emmené, l'an passé, 6 400 de ses meilleurs vendeurs pour quatre jours de détente en France - dont deux sur la french Riviera. Un séjour aux retombées économi-

ques de... 13 à 20 M€! "L'artisanat, les métiers de bouche, voilà des domaines sur lesquels nous n'avons rien à changer, juste à mieux communiquer", professe Jean-Luc Gosse, à la tête de la Fédération Terre de commerces. Se faire connaître passe forcément par le numérique: le CRT Paca a ainsi ouvert une page "Provence" sur le réseau social Weibo, Twitter et Facebook étant "inatteignables" en Chine. La bonne nouvelle, c'est que si la majorité des touristes chinois se rend toujours en France en groupe, la clientèle se diversifie. Jeunes, familles, petits couples branchés, "tous les segments du tourisme" sont désormais représentés en Chine, premier pays émetteur de touristes au monde. "Ils ont des envies différentes, mais ce qu'il faut absolument comprendre, c'est que ce ne sont pas des bleus: ils voyagent et ils sont très informés", reprend Claude Bénard. Les prendre pour des gogos serait l'assurance de se griller sur les réseaux sociaux", surpuissants en Chine.

Delphine TANGUY
dtanguy@laprovence-presse.fr

L'ANALYSE de Claude Bénard

"On n'a pas encore mesuré l'impact du digital en Chine"

À Marseille, Claude Bénard dirige depuis huit ans le cabinet d'ingénierie Hôtel I-Tour, spécialisé sur le marché chinois.



Claude Bénard, expert du tourisme chinois.

■ D'où vient l'attrait des Chinois pour la Provence?

Je dirais que le décollage date d'il y a trois ans: plusieurs facteurs, comme l'engouement pour des soaps tournés en partie dans la région, comme "Family on the go", l'attraction de la lavande, un produit très "marketé" sur le marché chinois, mais surtout la progression incroyable du commerce électronique en Chine expliquent ce phénomène.

■ Exister sur les réseaux sociaux chinois, c'est une nécessité?

Facebook et Twitter y sont inaccessibles mais l'internet chinois, c'est 668 millions d'utilisateurs: comment voulez-vous faire sans? Cette utilisation se fait surtout sur le mobile, dont le développement est un tsunami! Or, le voyageur chinois est de plus en plus, une personne de 25 à 35 ans, souvent une femme, hyperconnectée, qui parle anglais: on ne le berne pas."

■ De quelle façon cela influe-t-il le tourisme?

L'impact immédiat d'un voyageur chinois est colossal: le mécontenter, c'est l'assurance d'un retour boomerang terrible! Bien sûr, les voyages dans un car affichant 500 000 km au compteur, loué dans un pays balte, cela existe encore mais de plus en plus de Chinois rejettent ce mode de découverte: le voyage individuel se développe, la demande pour une expérience de qualité, aussi. Je ne suis pas certain que les acteurs locaux du tourisme aient mesuré tous les enjeux du e-tourisme. Il reste, en ce domaine, beaucoup à faire."

Recueilli par D.Ta.

Le bon filon de l'Euro 2016

En mai dernier, Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères, se rendait en Chine avec un objectif clair: vendre aux Chinois, de plus en plus fans de ballon rond, quelque 15 000 billets pour l'Euro 2016, dont 20 % de places en loges. Car la compétition est une chance de nuitées supplémentaires pour les communes, Paris, Nice et Marseille en tête. Cela génère, depuis des mois, un véritable plan de bataille hexagonal sur internet, avec développement d'applis pour l'accueil des spectateurs individuels, opérations spéciales, etc. Choyés, les médias chinois ont aussi été invités, en décembre à Paris, au tirage au sort de la phase finale. Petite nation de football, au 82^e rang du classement de la Fifa, la Chine souhaite cependant passer la vitesse supérieure et atteindre une qualification pour la prochaine Coupe du monde. À ce titre, la Fédération chinoise avait recruté Alain Perrin, ancien entraîneur de l'OM, pour booster l'équipe nationale. Ses performances n'ont pas satisfait: il a été limogé la semaine dernière.

L'INITIATIVE

Maroquinerie, mariages, le luxe en pointe

Des touristes chinois sortant, les bras chargés de sacs, de la boutique Vuitton de la rue Grignan (6^e) ou du corner maroquinerie du Printemps des Terrasses du Port: si ces enseignes n'ont pas souhaité communiquer sur le sujet (nous l'avons vérifié), c'est un secret de polichinelle à Marseille. Les croisiéristes chinois, désormais friands des balades en Méditerranée, sont déjà une manne pour le luxe local. Cadeaux pour la famille ou produits revendus sur des plates-formes d'e-commerce chinoises (certains financent ainsi leur propre voyage!), le luxe à la française cartonne. De fait, un sac de grande marque est en moyenne 30 % moins cher en Europe qu'en Chine, en raison d'un complexe système de taxes et de droits de douanes.

À Paris, des agences chinoises trusent ce marché. Elles vendent, à un "tour leader", l'organisateur du séjour, le droit d'encadrer les voyages de groupe: cela lui est facturé 100€ par voyageur. Pour rentrer dans ses frais et se rémunérer, il compose les visites et touche des commissions versées par les enseignes. Son rôle est donc déterminant. Ce système, Josette Dall'Alba, à la tête, avec Henriette Versteeg, de l'agence Eternal Provence, à Port-Saint-Louis-du-Rhône, le connaît: "Le segment du voyage en groupe, piloté par des mastodontes chinois, est inatteignable." C'est donc vers l'essor



En Provence, les Chinois viennent même se marier "à la française". Factice mais glamour.

/ PHOTO ANTOINE TÉRIÈRE POUR ETHERNAL PROVENCE

du voyage individuel que les deux associées se sont tournées. Après une licence de chinois à la fac d'Aix, de nombreux voyages sur place, le soutien d'Atout France, la tutelle du commerce français en Chine, et le recrutement d'une représentante à Shangai, elles ont lancé leur société en 2012. Présente sur l'énorme réseau social WeChat, elle s'est fait connaître par l'organisation de "mariages" factices, mais hyper romantiques, en Provence. Dans des chapelles déclassées, des châteaux privés (comme celui de la Barben), un champ de lavande ou un domaine viticole, les

jeunes couples chinois sont "unis" par un "wedding célébrant". "Le mariage est faux, mais l'amour est bien réel, s'émeut Mme Dall'Alba. Moi, je verse toujours ma petite larme." Avec la privatisation, la cérémonie, sans valeur légale, coûte de 1800 à 6000€, "mais pour ce prix, c'est le grand jeu". Eternal Provence en a déjà organisé une trentaine. Mais sur ce créneau aussi, la concurrence est "féroce. De plus en plus de personnes issues de la diaspora chinoise proposent de tels services au black", regrette Josette Dall'Alba.

D.Ta.

À AIX-EN-PROVENCE

La pharmacie qui a parié sur le mandarin

Idéalement placé sur le cours Mirabeau, le pharmacien Robert Fabre a longtemps regardé défiler le touriste chinois débarqué de Marseille et de ses bateaux de croisière. Et comme le business n'a pas forcément les crispations du politique quand il s'agit de faire fonctionner l'aire métropolitaine, il s'est dit qu'il était dommage de ne pas profiter de cette manne servie sur un plateau.

En octobre 2014, à l'instar de ce que pratiquent déjà de nombreuses pharmacies des quartiers touristiques parisiens, Robert Fabre a donc embauché une première étudiante chinoise et a fait apposer sur sa devanture une belle affiche en idéogrammes annonçant qu'on trouvait désormais dans son officine un accueil en mandarin.

Succès assuré, elles sont désormais deux salariées chinoises (quatre l'été) à se relayer derrière le comptoir parapharmacie de l'officine pour accueillir les touristes asiatiques. "On a discuté avec nos caissières, précise le pharmacien, pour mieux comprendre la demande de la clientèle chinoise." Laquelle vient donc d'abord chercher à un meilleur prix: les marques phares de la parapharmacie française, qu'elle offrira en cadeaux ou qu'elle vendra en Chine pour rembourser le prêt que beaucoup contractent pour financer les vacances en France. L'officine s'est également équipée de terminaux China UnionPay, manière de Mastercard ou Visa de l'Empire du milieu, pour faciliter les transactions bancaires. La pharmacie a enfin créé une page en mandarin sur l'un des énormes réseaux sociaux chinois. Effet immédiat, les demandes de renseignements ont commencé à affluer. Jusqu'à recevoir en octobre dernier une délégation d'une douzaine de blogueuses et rédactrices de mode chinoises influentes, invitées à Aix par le laboratoire aixo-lyonnais Bioderma.



Robert Fabre, pharmacien à Aix, et trois de ses vendeuses trilingues chinois-anglais-français.

/ PHOTO P.L.

Guénaëli LEMOUËL

ON EN RÊVE...

- **Un grand concours de boules** sur le Jarret, dans l'esprit "Paris Plage", avec du sable sur les chaussées : cela permettrait aux habitants de la rocade de respirer quelques jours par an.

- **La grande gastronomie à la portée de tous** avec des menus dégustation à 20€ au Petit Nice.

- **Les gradins du Vél' 100 % féminins**, un soir d'OM-PSG, avec entrée gratuite pour les Marseillaises. Pour donner un aperçu à celles qui ne sont pas déjà mordues (l'OM avait déjà des sections féminines avant 1998) de l'étrange passion footballistique qui anime leurs compagnons. Et contribuerait ainsi à préserver la paix des ménages.

- **Une semaine d'échanges d'appartements** entre La Cadenelle et la Busserine, pour que les deux Marseille se rencontrent enfin.

- **Une journée "ton chien crotte, tu trinques"** pour que les propriétaires canins oubliés paient à boire au voisinage.

- **La fête des écoles** dans les écoles, cela obligerait la Ville à y faire des travaux ?

Trente idées pour

Et si l'on rêvait Marseille autrement? Le constat est irréfutable : belle et rebelle, forte de mille richesses, à commencer par la créativité de ses habitants, la cité phocéenne voit sa population stagner et laisse parfois un sentiment mitigé aux touristes qui débarquent chaque été. Certes, la situation sociale de la gran-

de ville la plus pauvre de France ne s'améliorera pas d'un coup de baguette magique. Faut-il se résigner pour autant ? On s'y refuse. Du plus structurant au plus anecdotique, du plus fou au plus évident, *La Provence* a sorti sa boîte à idées. Le catalogue est sans prétention. Et pour les élus de tous bords, il est libre de droits...

Un ferry-boat du Mucem au Pharo



En attendant d'hypothétiques pont-transbordeur et autre "translateur" entre les deux rives du Lacydon, pourquoi ne pas mettre en place une nouvelle ligne de ferry-boat entre le quai Pagnol et celui du Port, au pied de la tour du Roi René? Cette ligne apporterait la touche finale à la semi-piétonnisation du Vieux-Port en donnant toute sa raison d'être à la réhabilitation du quai de Rive-Neuve. Promeneurs et touristes s'y engageraient jusqu'au bassin du Carénage où les attendrait un bateau pour les conduire au Mucem. Et si le projet de fac-similé de la grotte Cosquer se réalise (enfin !) dans le fort d'Entrecasteaux, cette ligne maritime prendrait une nouvelle dimension en mettant en relation les deux principaux pôles touristiques de Marseille, avec dans le prolongement de la grotte, un accès direct à l'abbaye Saint-Victor et Notre-Dame, via la rampe Saint-Maurice, et dans celui du Mucem, à la cathédrale La Major et aux nouveaux centres commerciaux de La Joliette. Cette ligne - 30 à 50 fois moins coûteuse qu'un pont transbordeur - pourrait être lancée dans des délais très courts puisqu'un 2^e ferry-boat, le *César*, est disponible et sans affectation. Quant à ceux qui douteraient de la fiabilité de cette future desserte, il suffit de constater que depuis le transfert de son exploitation à la Métropole, l'actuel ferry-boat reliant l'ombrière à l'hôtel de ville fonctionne de manière régulière et sans incident...

Du foot sous autoroute

On peut se vanter du statut de capitale européenne du sport (2017), posséder en son sein, avec l'OM, le plus grand palmarès du football français (n'en déplace au Qatar-SG) et ne pas être pour autant une ville de football. À Marseille, en effet, les minots des clubs de quartiers (au sud, au centre, à l'est, au nord) souffrent d'un manque criant de stades et donc de créneaux d'entraînement. Ce qui oblige les associations sportives à supprimer des équipes chaque année. Voilà pour le constat, rageant. Problème : la construction d'un stade flambant neuf coûte une fortune et les espaces ne sont pas légions (surtout au centre-ville). Euréka ! La solution vient peut-être d'Argentine, de Buenos Aires plus exactement. Là-bas, également confronté à un manque cruel de stade, on a construit en un temps record des centaines de "canchitas" (terrains miniatures) sous... Les autoroutes et les passerelles ! Goaaaaaail !

Que vive le flower power

Avez-vous remarqué combien la ville semble préférer, dans ses aménagements, le décor minéral et le béton nu ? Alors que dans le même temps, dans les rues du centre et au-delà, des habitants s'évertuent à faire jaillir des flots de verdure de pots ou de sacs de terreau posés au pied des marches ? N'y aurait-il pas dans ce constat l'insinuation d'un manque ? D'une incompréhension de voir notre belle cité si peu fleurie, quand notre région méditerranéenne regorge d'une flore peu gourmande en eau et en entretien, dont les essences pourraient égayer, colorer et même parfumer notre quotidien ? Alors, que diable, pourquoi ne pas multiplier les potées de géranium, les flots de roses trémières, de lavandin, de romarin, de genêt, de bruyère et de bien d'autres espèces encore, pour restaurer nos espaces verts et en créer d'autres ? Jusqu'à, pourquoi pas, faire du rocher de la Bonne Mère un jardin rustique.

Bibliothèques : on ouvre

Commandé en fin d'année dernière par la municipalité, l'audit a révélé des chiffres désolants. Le taux d'inscrits dans les bibliothèques à Marseille ? faible, très faible... 7,7% contre 10,4% à Nice, 13,1% à Paris et 21,2% à Lyon. Et en tout cas, très en-deça de la moyenne nationale (17%). En cause, la fermeture "faute de personnels" de créneaux sur les petites bibliothèques de quartier et les horaires peu pratiques de l'Alcazar, grande structure de la cité phocéenne et vraie réussite architecturale qui n'ouvre qu'à 11h (certes jusqu'à 19h). Également pointés, un manque d'équipements et des inégalités d'accès. Bref, le "plan de lecture publique" annoncé par Anne-Marie d'Estienne-d'Orves (LR), l'adjointe à la culture est attendu, très attendu... Au moins autant que celui des musées, qui pâtissent d'un fort absentéisme (traditionnellement les agents travaillant dans les musées sont en fin de carrière, reclassés ou ayant des problèmes de santé parfois lourds), ce qui occasionne de nombreuses fermetures de salles à l'improviste. Que dire encore des piscines municipales, fermées le week-end, et le soir à partir de 19h ? En deux mots : on ouvre !



Des transats dans les parcs

Se prélasser au vert, confortablement allongé dans une chaise longue : c'est l'un des purs plaisirs des Londoniens à Hyde Park. Pourquoi ne pas faire de même à Marseille, en proposant, dans les jardins publics une location à l'heure de transats ? *Le nec plus ultra* : une bibliothèque mobile pour assouvir les amateurs de lecture à l'horizontale.



Des piétons sur la Corniche

C'est l'une des plus belles promenades du monde, la plus belle diront les plus chauvins, et c'est une quasi-autoroute qui la longe, avec 4 voies vouées aux voitures (deux dans chaque sens), de l'Anse de la Fausse-Monnaie jusqu'aux plages du Prado, soit environ 2,5 km de piste où les chauffards s'en donnent à cœur joie. "Marseille mérite une promenade qui détrônera sans difficulté la Promenade des Anglais de Nice et les magnifiques sites requalifiés de Bordeaux", plaide une pétition en ligne (1). Pour cela, "il suffirait d'utiliser deux voies de circulation actuelles pour offrir un peu d'espace aux piétons et créer une vraie piste cyclable jusqu'aux plages." C'est d'ailleurs ce que préconise le Plan de Déplacements Urbains de MPM pour la période 2015-2018. Alors, chiche ?

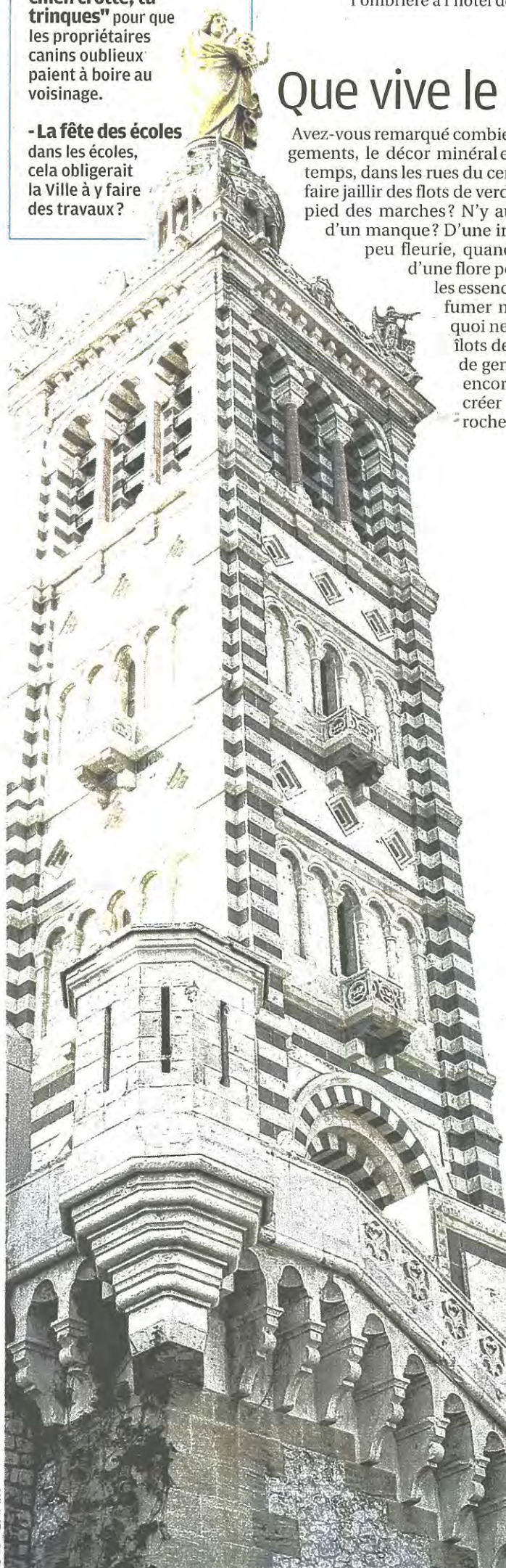
1. Sur change.org "Une Corniche animée et sportive pour Marseille !"

Une auberge de jeunesse à la Plaine...

Et un camping à Luminy ! Depuis 2013, année de la capitale européenne de la culture, et même avant, Marseille a mis le paquet sur le tourisme pour donner de l'air à ses finances. Et pourquoi pas ? *Welcome!* Quel plaisir, en effet, de voir des cohortes d'étrangers découvrir les richesses d'une ville attachante, populaire et unique en son genre. Mais entre les croisiéristes, qui restent une poignée d'heures sur place, et les Américains ou les Chinois fortunés, davantage désireux de découvrir la Provence au sens large, manque encore une clientèle rentable et fidèle : la jeunesse européenne voire mondiale. Pourquoi ? Outre la carence d'animations nocturnes et une triste réputation, on n'y trouve aucune auberge de baroudeurs digne de ce nom au centre-ville. Un frein. Actuellement, les deux seuls établissements de ce type se trouvent dans le 8^e et le 12^e arrondissements. Du jamais vu sur le continent... Bonjour la galère pour venir boire une mousse au Port et à La Plaine ! La Plaine, justement, parlons-en... Festive, jeune, cosmopolite et interlope, alignant les cafés et les restos, elle est sans conteste le site idéal pour monter une grande auberge de jeunesse. Si, en plus, la Ville se décidait enfin à ouvrir un camping, vers Luminy par exemple, elle pourrait franchement devenir à la mode. On y croit !

Des taxis en bleu et blanc

Les taxis londoniens sont noirs, les taxis new-yorkais sont jaunes, les taxis marseillais sont... de toutes les couleurs et parfois d'une infinie tristesse. En pleine guéguerre contre la concurrence jugée "déloyale" des Américains d'Uber, les chauffeurs officiels "made in Marseille" pourraient facilement se démarquer des VTC et s'acheter à moindre frais une nouvelle image, bien plus emballante. L'idée ? Des voitures uniformisées aux couleurs de la cité phocéenne et de l'Olympique de Marseille : un flamboyant bleu et blanc... Un lifting que pourrait même imposer, si elle le souhaitait, une Ville justement en quête d'astuces pour donner des repères aux touristes... Alors, on embarque ? Et roule, ma poule !



changer Marseille

Recycler les encombrants

C'est un gisement formidable. Une mine à ciel ouvert qui ne demande qu'à être exploitée. Et pour une fois, cela fera du bien à la planète, à la propreté urbaine, et même aux finances publiques! Cette richesse s'étale en libre-service sur les trottoirs de Marseille, où le filon est exceptionnel : tables, chaises, frigos, cuisinières, fours, vaisselle, lits d'enfants, vases, bibelots, et tout objet à détourner pour une déco vintage originale. Il suffit de se baisser pour ramasser. On en apprécierait presque le "fini-parti"... Le tout est de savoir où se trouvent les pièces qui vous intéressent. C'est ce que permet déjà une application mise au point par Daniel Vanetti, étudiant en Master 2 à l'IAE d'Aix. Smart Cycle est la première appli qui organise la récup participative. On envoie la photo d'un objet dont on veut se débarrasser et qui pourrait intéresser un concitoyen. On peut aussi photographier un objet aperçu sur la voie publique, en indiquant sa géolocalisation et l'heure de la découverte. Smart Cycle s'adresse aussi aux associations (Emmaüs, Croix-Rouge, ressourceries), qui remettent en état ou valorisent ces trouvailles, avant de les revendre à bas coût. Et même aux industriels qui récupèrent des matériaux, condensateurs, composants électriques, métaux. A généraliser de toute urgence, donc.



Ressusciter la Canebière

L'idéal serait de fermer la moitié des banques pour y mettre des cafés et des restaurants. Et d'organiser chaque année, un grand festival de tango. Avec le retour annoncé d'un cinéma, la plus belle avenue de la galaxie retrouverait peut-être son cachet d'antan?



RENDRE AU PUBLIC LA DIGUE DU LARGE

Rendue au public dans le cadre de Marseille 2013, la Digue du Large s'était alors vue plébiscitée par des dizaines de milliers de Marseillais trop heureux de pouvoir flâner entre terre et mer. Avant d'être de nouveau fermée au public... Et pourtant, on vous le demande, quelle plus belle piste de running (ou tout simplement de balade à pied) que ces 7 km enchantés? La réponse coule de source. Action!

RÉHABILITER LE PARC ATHÉNA

Quel gâchis que de laisser ce théâtre de verdure de 1 200 places, bâti en 1908 se faire envahir de ronces, au cœur du parc Athéna, sur la Zac de Château-Gombert (13^e). On rêve déjà aux douces soirées musicales qui animeraient l'été ce quartier devenu dortoir et qui souffre de l'absence de lieu culturel. Et si on le débroussaillait fissa?

Des bancs, fontaines, des pipi-rooms...

Se soulager à Marseille, c'est mission impossible. Et cela fait à peu près... 15 ans que des élus de tous bords nous expliquent qu'ils se penchent en urgence sur la question. Après le désastre des sanisettes Decaux (que personne n'utilise, de peur de ne plus jamais pouvoir en ressortir), les villes ont pourtant dégoté d'autres types de mobilier urbain plus ergonomiques. Le plus attrayant étant ces pipi-rooms payants, mais ultra-luxeux, avec savonnettes parfumées, lingettes, eau de toilette (équipées aussi de tables à langer) : de véritables commerces qui, moyennant quelques euros, donnent droit à tout le confort moderne. Même carence pour les bancs publics qui ont quasiment disparu du paysage urbain marseillais, même si de louables efforts ont été faits pour équiper le Vieux-Port. À l'heure du retour du piéton (et du vieillissement démographique), le banc est pourtant plus que jamais nécessaire. Y compris pour les sans-abri qui ont le droit, eux aussi, de faire une pause... Des points d'eau, enfin, doivent être réinstallés comme autant de lieux de rencontre. Au fait, que sont devenues les si jolies fontaines Wallace (en bronze, avec des cariatides) qui avaient été installées en nombre à Marseille au début du XX^e siècle?



Des plages éclairées la nuit

Comme à Rio de Janeiro où, de Copacabana à Leblon, toutes les plages situées dans le centre de la ville sont magnifiquement éclairées la nuit. Le spectacle est tout simplement magique. Les familles piquent-niquent sur le sable et se baladent, prennent un bain de minuit, les jeunes se donnent rendez-vous pour des parties de foot ou de volley endiablées.

Cette idée, facilement transposable sur les plages du Prado par exemple, présente un autre avantage : les délinquants fuient la pleine lumière, et l'on se sent nettement plus en sécurité. Seul petit inconvénient : il faut prévoir de renforcer les équipes de nettoyage au petit matin.

Des mélodies en sous-sol

C'est prouvé, la musique adoucit les mœurs, surtout dans les transports en commun. On ne parle pas de la musique anxieuse de parking ou d'ascenseur, mais d'artistes qui pourraient se faire connaître en jouant dans le métro. À Montréal, le métro est ainsi devenu un véritable tremplin pour les musiciens, au point qu'ils paient le droit de s'y produire, et que les places sont devenues chères! Pourquoi ne pas utiliser les transports en commun pour faire la promotion des futurs Keziah Jones ou Tracy Chapman marseillais?

Dans le même esprit, on pourrait organiser des apéros, des vernissages, des marchés nocturnes dans les stations, pour encourager les Marseillais à prendre le métro après 19 h.



SOYONS FOUS...

Bridier la vitesse des bennes à ordures de MPM pour inciter les éboueurs à tout ramasser : de toute façon, ils ne rentreront pas chez eux plus tôt.

Organiser une journée "sans mon chauffeur" pour que les élus se rendent compte de la difficulté de circuler en transports en commun à Marseille.

Tirer au sort les invitations à la Foire, à l'Open 13, à la Fiesta des suds, dans les loges et tribunes du Vélodrome pour éviter que ce soit toujours les mêmes qui en profitent.



Rendre obligatoire l'appareil à carte bancaire chez les restaurateurs du Vieux-Port ou d'ailleurs. S'entendre dire que "la machine est en panne", toujours en panne, c'est juste énervant...

Donner un coup de peinture à la Timone : En attendant les millions de l'Etat nécessaires à la rénovation et à la remise aux normes de cet hôpital, ce serait déjà ça...

Une "nuit blanche" Depuis sa création en 2002 à Paris, la "Nuit Blanche" qui permet au public de suivre un parcours artistique nocturne a fait école dans de nombreuses villes : Rome, Montréal, Toronto, Bruxelles, Madrid, Lima, Leeds... Et Marseille, c'est pour quand?

Une vraie grande discothèque

Depuis la fermeture forcée de la Maronaise (et justifiée par le dérangement occasionné aux habitants des Goudes), la jeunesse marseillaise se trouve orpheline de cette grande discothèque qui ambiançerait, enfin, ses nuits engourdies. Question : à quand une vraie grande boîte de nuit, avec vue sur la mer, on peut toujours rêver, qui pourrait concurrencer les bouillants spots de Barcelone ou d'Ibiza. Mais aussi, rameuter par milliers les touristes et fêtards Marseillais(es) qui, à défaut, prennent chaque week-end le chemin d'Aix, de Bandol ou de Montpellier pour embraser les pistes. Un dossier ouvert par la maire de Marseille en personne, en septembre 2010, qui avait demandé à ses services de "trouver un site pour créer une discothèque à ciel ouvert". Las, à ce jour, après plusieurs tentatives avortées (sous la Major, au J1), le projet reste désespérément en sourdine. Ailleurs, la fête continue. À Marseille, c'est mort... Allé? À quand le feu?

Des transports publics (enfin) accessibles aux handicapés

Chaque jour, 8 000 Marseillais porteurs de handicap galèrent pour se déplacer en transport en commun. Ce qui a coûté à la cité phocéenne une déprimante 83^e position sur les 96 villes françaises testées, en 2014, par l'association des paralysés de France en fonction de "l'accessibilité de leurs bâtiments communaux, de leurs services publics, de la qualité de leur voirie et de leurs transports." Triste... Et pourtant, à ce jour, 100% des bus sont aux normes. Le problème? Les chauffeurs n'ont pas le droit de baisser les rampes vu que la plupart des arrêts ne sont, eux, pas adaptés. Quant au métro, il est inaccessible. "Les nouvelles rames commenceront à arriver autour de 2020-2021", assure la RTM. Bien. Et si on arrêtait les promesses et qu'on passait enfin à l'action?

Dossier réalisé par Jean-Luc CROZEL, Laurent D'ANCONA, Philippe GALLINI, Sophie MANELLI, Laurence MILDONIAN

À votre tour, envoyez-nous vos idées pour améliorer la ville en les adressant à ldancona@laprovence-presse.fr ou à smanelli@laprovence-presse.fr

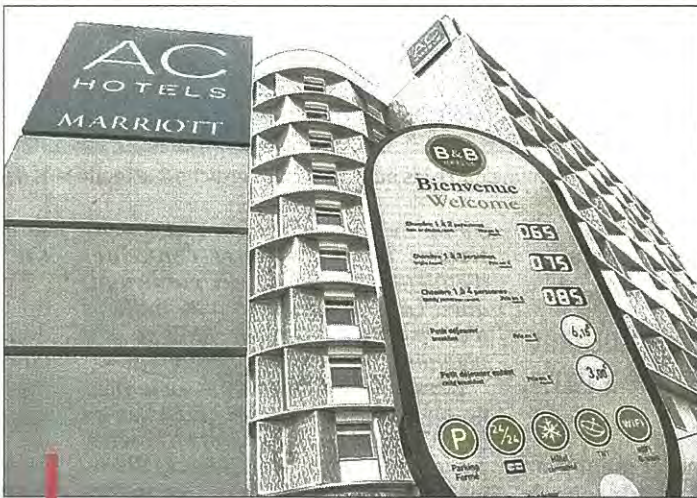
Hôtels : l'offre s'étoffe autour du stade

Après le Marriott, un B&B vient d'ouvrir près du Vélodrome. De quoi satisfaire tourisme d'affaires et de loisirs

En décembre, c'était le Marriott. En janvier, le B&B qui lui est adossé a ouvert ses portes à son tour près du stade Vélodrome. Encore difficiles à situer du fait de la zone en travaux, ces 4 et 2 étoiles sur l'allée Marcel Leclerc offrent 288 chambres avec une cinquantaine de places de stationnement derrière l'immeuble de bureaux qui leur fait face. Implantés le long des berges de l'Huveaune, ces hôtels seront voisins de 12000 m² de bureaux, d'une résidence étudiante (196 places) et de deux bâtiments de logements (210 appartements).

Des ouvertures qui viennent étoffer l'offre hôtelière dans le secteur du stade, à 4 mois de l'Euro de football. "On ne compte pas seulement avec les supporters et le public du stade, mais avec les touristes, de plus en plus nombreux qui viennent à Marseille", précise Ghislaine Seguin, directrice générale d'ANF Immobilier, le promoteur du projet. Il y en aurait plus de 5 millions par an, en comptant les croisiéristes. Encore faut-il qu'ils restent plusieurs nuits sur place et qu'ils aient un intérêt à venir résider au Prado ! "C'est sous-estimer le pouvoir attractif de Marseille", répond encore Ghislaine Seguin.

Le promoteur a tablé aussi sur le tourisme d'affaires, sans doute plus important à fréquenter le quartier. Ainsi, pour le salon Food'In Sud en janvier, plusieurs chefs avaient élu domicile au Marriott. La surface commerciale de 23 000 m² qui ouvrira dans deux ans sera une source supplémentaire d'attractivité.



Construits pour répondre à la forte demande en vue de l'Euro de foot, les deux nouveaux hôtels reçoivent leurs premiers clients et leurs premières réservations. Le promoteur table sur 80% de taux de remplissage entre juin et juillet. / PHOTOS DAVID ROSSI

Les hôtels enregistrent leurs premières réservations pour l'Euro qui a lieu du 10 juin au 10 juillet. "Ce sera le véritable événement de lancement. Six matches de la compétition sont prévus à Marseille et entraîneront un taux de remplissage à plus de 80%", affirme ANF. Propriétaire également de près de 200 000 m² sur la rue de la République, le promoteur possède aussi 4 autres hôtels à Marseille, l'Adagio de la Joliette, 2 B&B dans le périmètre d'Euromed, 1 hôtel près de l'aéroport ; un 7^e est en cours de construction sur l'îlot Allar. Au Prado, il a misé sur un secteur emblématique, l'Euro ne constituant que la pompe d'amorçage d'une fréquentation plus pérenne.

Corinne MATIAS

Alain Paulin : "On risque la saturation"

À l'exemple des surfaces commerciales qui marquent le pas dans la ville, Marseille va-t-elle bientôt compter trop d'hôtels ? Pour le président de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie, "les deux nouveaux hôtels du stade ne sont pas vraiment concernés. Leur implantation et leur public sont particuliers, le Marriott a une clientèle d'habités. Au B&B, il est plus populaire". Alain Paulin est plus inquiet quant à la pléthore d'hôtels à venir sur la ville. "On attend le Golden Tulip sur la Joliette (210 chambres) pour le mois de mai, même chose pour le Toyoko Inn à la gare (231 chambres), un Mercure est prévu à la préfecture (80 chambres), un Ibis Style rue de Rome de 80 chambres et deux autres hôtels au parc Chanot de 200 chambres... Soit une offre supplémentaire en deux ans de 1700 chambres pour une ville qui en compte déjà 7900. Il va falloir que Marseille se transforme pour attirer des visiteurs en période creuse, ce qui est déjà difficile pour les hôtels existants. Là, on va arriver à saturation", estime-t-il, évoquant l'un de ces établissements en danger dans le pourtour du Prado. Pour la Ville qui donne les autorisations, "cette multiplication d'établissements témoigne du dynamisme de la cité, c'est aussi créateur d'emplois. Encore faut-il à côté que les aménagements suivent", ajoute-t-il s'inquiétant aussi des appartements en location qui constituent selon lui "une économie parallèle nettement plus dangereuse".

C.Ms.



Le Toyoko Inn, un 2 étoiles de 231 chambres situé près de la gare Saint-Charles, devrait ouvrir en mai.

La rue Sainte respire à nouveau

Nouvel eldorado de la nuit, l'artère est en pleine métamorphose vers Saint-Victor. Pour le meilleur et le pire parfois

La rue Sainte est-elle en train de faire mentir le vieil adage : "Marseille, c'est Barcelone le jour et Barcelonnette la nuit". La formule choc était signée du président de la Chambre de commerce, Jacques Pfister. Jusqu'à présent, difficile de lui donner tort. Jusqu'à présent seulement... Car Marseille connaît un bouillonnement tout nouveau concentré dans un secteur bien précis : le haut de la rue Sainte. En l'espace de deux ans, les bars, les restaurants ou encore les galeries ont poussé comme des champignons. Des établissements transformant le haut de cette rue, auparavant oubliée, en endroit très branché.

En tenue de jogging et le souffle un peu court, Jean ne peut que confirmer : "C'est vrai que la transformation a été incroyable. Ce n'était pas glauque avant mais à part les touristes au Four des navettes, on ne voyait pas grand monde".

"Les bars ne doivent pas rester ouverts après minuit."

FRANÇOIS PÉREZ, CIO



Une "Ruche" qui porte bien son nom dans le quartier Saint-Victor. Depuis son ouverture, ce bar ne désemplit pas.

/PHOTO DAVID ROSSI

Le contraste est désormais saisissant. À pied, en scooter, en voiture, seul ou en groupe, nombre de jeunes et moins jeunes plébiscitent ce quartier pour boire un verre après le travail et dans la soirée. La veste négligemment posée sur son deux-roues, Julien, quadra au look d'hipster avec sa grosse barbe, se sent d'ailleurs comme un poisson dans l'eau. "Il y a une ambiance que l'on ne retrouve nulle part. C'est très varié", assure-t-il.

Côté bars notamment. Du sympathique "Membres", au très réputé "Marché Saint-Victor", en passant par le bar à bières "Fietje" et le très couru "La

Ruche" juste en face, les noctambules Marseillais ont l'embarras du choix. Le coude posé sur son vaste comptoir en inox et un œil sur le service, Daniel, l'un des gérants de "La Ruche" savoure cette affluence. "En restant humble, je savais que ça allait marcher", confie-t-il. Pourquoi ? "Car nous proposons des prestations différentes de ce que l'on pouvait voir avant à Marseille. Je ne dis pas que les autres ne le font pas, mais on mise beaucoup sur l'accueil des clients, de manière à ce qu'ils se sentent bien", explique-t-il. Un avis partagé par Vanessa, sa collègue du "Fietje" en face. "Collègue et pas concurren-

te, précise-t-elle car l'affluence de l'un fait le bénéfice de l'autre aussi". D'un trottoir à l'autre, il n'est pas rare en effet de voir des clients quitter un restaurant pour boire un verre dans un bar avant d'aller en tester un autre.

Une ambiance à la fois festive et bon enfant. "Et pas rue de la soif", corrige Daniel misant sur le côté "sécurité" pour expliquer le succès du quartier. "Les filles n'ont pas en tête ici qu'il va se passer quelque chose, ça joue énormément". Impression confirmée par Marion, jolie trentenaire venue avec un groupe d'amis. "Ici, c'est plus sécurisant pour sortir. Je me sens beau-

coup plus serein", souffle-t-elle aux côtés d'Édouard parlant lui toutefois de "bagarres" à une heure bien avancée de la nuit. "Je ne sais pas où, mais apparemment, tout n'est pas tout rose", glisse-t-il. "Pas tout rose", un euphémisme pour François Pérez, président du Comité d'intérêt de quartier de Rive-Neuve. "Avec certaines boîtes de nuit du bas de la rue, c'est le bordel, tranche-t-il. Ils font rentrer n'importe qui et on se retrouve avec des hommes qui se battent ou qui urinent n'importe où. On ne veut pas de boîtes de nuit ici". Il se dit aussi "vigilant" en ce qui concerne les nouveaux bars. "Une péti-

tion demandant l'arrêt des nuisances en soirée circule déjà, révèle François Pérez. Je ne suis pas contre l'installation des bars mais ils ne doivent pas ouvrir après minuit. J'irai le vérifier car le sommeil des riverains est un droit. Je comprends que les commerces veuillent travailler, mais il faut arriver à concilier cela". Un subtil dosage voulu également par la maire de secteur, Sabine Bernasconi, engagée dans la rédaction d'une charte de bon voisinage (voir ci-contre) pour apaiser les tensions. Histoire que la rue Sainte ne redeviennne pas Barcelonnette la nuit.

ÉRIC MIGUET

L'AVIS

"C'est un quartier d'avant nuit"

Sabine Bernasconi
Maire LR du 1^{er} secteur

Comment expliquez-vous le nouvel esprit de la rue Sainte ?

Par le travail de rénovation sur la voirie et les trottoirs. Il y aura d'ailleurs une touche de reverdissement. Il y a ensuite et surtout l'arrivée de nouveaux commerces très divers qui ont donné un côté branché à cette rue.

Êtes-vous surprise par l'attractivité des bars du haut de la rue Sainte ?

Non, car ils font un travail de qualité destiné à une clientèle de gens branchés, sensibles à l'esthétique. Ce dont il faut être vigilant en revanche, c'est au niveau des nuisances. Je le dis, il faut que ce secteur reste un quartier d'avant nuit. J'ai prévu de rencontrer les patrons des différents établissements pour la signature d'une charte de bon voisinage. Ça serait dommage de devoir fermer administrativement avant de se concerter. Il est important d'anticiper avant d'en arriver là. Mais je ne veux pas donner l'impression de l'imposer.

Et en ce qui concerne les boîtes de nuit ?

Je le répète, ce n'est pas un quartier de nuit. Des quartiers sont faits pour ça, pas celui-là. Il y a le Vieux-Port. C'est une autre économie. Le côté résidentiel doit être préservé car l'on m'a rapporté des scènes de violence. Ce n'est pas une violence globale, mais ce n'est pas admissible.

E.M.I.

VOTRE AVIS

Que pensez-vous de la transformation de la rue Sainte ?



Jacques, 52 ans
"C'est bien mais je trouve que les nouveaux bars, avec un demi à 3€50, sont trop chers. À la base ici, c'est un quartier populaire. Il ne faut pas que ça devienne un endroit uniquement pour une certaine population."



Mickaël, 46 ans
"J'ai l'impression que le bas de la rue a été déshabillé par le haut au niveau de l'animation. Sinon, je ne trouve pas que la transformation soit si importante que ça. Le mélange bobo-populaire est plutôt sympa."



Martine et Françoise, 75 ans
"Ce qui nous surprend le plus, c'est le nombre de touristes qui viennent ici maintenant. C'est bien mais la rue reste toujours aussi sale et les sorties de boîtes de nuit sont beaucoup trop bruyantes."



Mireille, 59 ans
"Le changement va dans le bon sens. C'est vraiment sympa de trouver tous ces petits restaurants au déjeuner. Je n'ai plus besoin de descendre sur le Vieux-Port. C'est vraiment un quartier dans l'air du temps."



OK CORRAL

Un fringant quinquagénaire

Créé en 1966, le parc d'attractions préféré de nombreux petits Provençaux, situé à Cuges-les-Pins, célèbre son 50^e anniversaire

C'est une institution pour nombre de Provençaux et pour s'en rendre compte il suffit d'en parler à ses amis ou ses collègues de travail : tous ont une petite anecdote en rapport avec le parc.

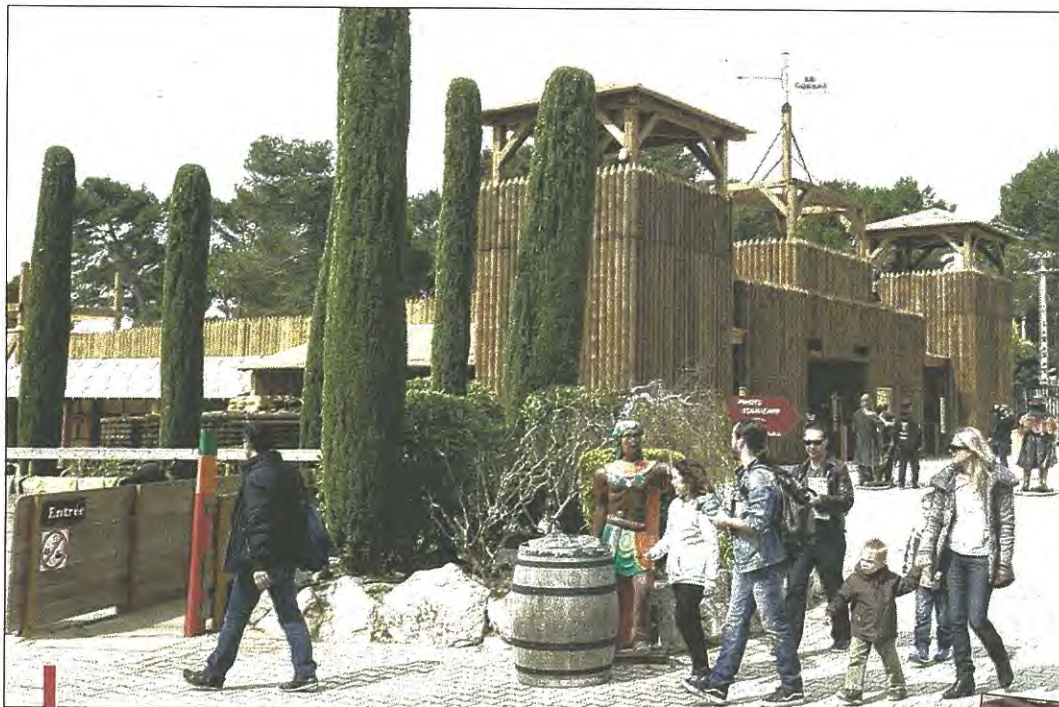
Comme Didier, venu avec ses enfants, qui raconte les petits services qu'il rendait à ses parents en échan-

de au début des années 60. Ils avaient créé dans un premier temps une sorte de village vacances avec des cabanes auxquelles étaient associés un poney et une charrette, puis ils ont petit à petit développé des attractions autour. Mes huit frères et sœurs et moi avons grandi dans cet univers, entourés de chevaux. Quand j'ai eu 18 ans, mon père m'a dit 'si tu veux faire ce métier il faut partir car les Pays-Bas ne sont pas assez grands pour créer un nouveau parc'. Dans un premier temps, nous avions trouvé un terrain près de Bordeaux, puis nous avons découvert OK Corral. Mon père l'a alors racheté pour mes frères et moi. Aujourd'hui, eux sont partis vers d'autres horizons, mais moi je suis toujours là et je travaille en famille. Un vrai bonheur !", explique l'attachant directeur, intar-

risable quand il s'agit de parler de son établissement.

Ses deux fils de 24 et 25 ans travaillent avec lui. L'un, Anthony s'occupe de la maintenance et de l'entretien des attractions, l'autre, Henk, des spectacles, et il souhaite développer la fauconnerie (lire ci-dessous). Ces deux enfants de la balle nés en Provence mais parlant hollandais avec leur père et anglais avec leur mère - qui est anglaise - évoquent le parc avec la même passion que leurs parents et ne se voyaient pas faire autre chose de leur vie. "Aujourd'hui, tout ce que je fais, c'est pour leur laisser. À chaque fois que j'achète un nouveau manège ou que je fais des investissements, c'est toujours en pensant à eux. Ce qui a le don d'énerver ma femme car c'est elle qui tient les cordons de la bourse", confie malicieusement Mathijs.

OK Corral, c'est donc une grande histoire au sein de la fa-



Mathijs Bembom, le propriétaire (photo de droite), est fier de la nouvelle entrée du parc, qui est l'ancien fort de 1880 (ci-dessus).

/REPORTAGE PHOTO FRÉDÉRIC

mille Bembom, mais également avec les Cugeois et les employés du parc - 40 en permanence et 140 à la haute saison. Certains sont là depuis plus longtemps que le couple Bembom et ont connu le précédent propriétaire Claude Lorge, un industriel français qui avait installé les premiers manèges et avait tracé les contours du parc actuel en lui

"Le fait de travailler en famille est un vrai bonheur."

MATHIJS BEMBOM, PROPRIÉTAIRE

donnant son orientation. Le Marseillais Jean-Pierre Foucault y a même fait ses premiers pas d'animateur en présentant les spectacles alors qu'il travaillait déjà pour la radio RMC.

Une chose est sûre, la bonne ambiance règne dans les allées du parc, aussi bien au niveau des visiteurs que des employés. Certains reviennent même juste

pour le plaisir d'arborer leur costume et le Stetson. Comme Georges qui, aujourd'hui à la retraite, vient tous les week-ends "pour le plaisir". Certains comme Jaqueline, qui tient une boutique de souvenirs, et son mari Jean-Claude, qui réalise des chapeaux de cow-boy sur mesure, sont là depuis des décennies puisqu'ils se sont même rencontrés à OK Corral et y ont vu grandir leurs enfants.

En 1993, Mathijs et sa femme décident de créer un village de tipis afin de permettre aux visiteurs de séjourner sur place. Une option qui remporte un très grand succès. Au point que les propriétaires souhaitent poursuivre leur développement en ce sens.

Le parc accueille aujourd'hui à peu près 400 000 visiteurs par an avec une capacité de 8 à 9 000 personnes par jour. Il s'étend sur 15 hectares et compte une trentaine d'attractions pour tous les âges.

En effet, l'une des obsessions de Mathijs est que les enfants et les parents puissent partager les

attractions et que ces derniers ne soient pas cantonnés à rester sur le bord ou à courir à côté de leur progéniture.

Par ailleurs, et ce qui fait l'une des spécificités de ce parc, c'est la qualité et le nombre de ses spectacles. Chaque jour, cinq spectacles différents sont proposés avec des horaires et une durée définis afin qu'ils ne se chevauchent jamais et qu'ils laissent le temps aux visiteurs de profiter du parc sans passer continuellement d'un spectacle à un autre.

Passer quelques heures à OK Corral est l'assurance d'un dépaysement total dans une atmosphère unique et sécurisée. En ce lundi de Pâques, Benjamin, Candice, et Julie ont à peine pris le temps d'engloutir un hamburger avant de retourner



faire des manèges et ne savent plus où donner de la tête devant leurs parents satisfaits de les voir si heureux. Tout comme Mathijs qui ne cesse de clamer haut et fort : "La joie des enfants est ma plus belle récompense !" C'est pour eux qu'il veut continuer à faire vivre cet endroit qui, il en est sûr, lui survivra par l'intermédiaire de ses deux garçons, tout aussi passionnés.

Alexandra GELBER

Une fauconnerie pour faire de la pédagogie auprès des enfants

Cela aura été un travail de longue haleine et des turpitudes administratives sans fin mais ils ont réussi. Aujourd'hui, sept rapaces occupent la fauconnerie d'OK Corral et dix autres devraient bientôt les rejoindre. Pour le moment le parc accueille entre autres des hiboux Grand duc et des buses de Harris. "C'était vrai-

ment quelque chose qui nous tenait à cœur et cela fait de longues années que nous y travaillons et que nous tissons des liens avec de nombreux spécialistes français, explique Henk Bembom, grand passionné d'animaux, comme son père. Nous voulions vraiment le développer en interne et ne plus faire appel à des prestataires extérieurs. C'est un travail de très longue haleine."

Même si les animaux participent aux spectacles qui ont été spécialement réécrits pour les inclure, la démarche d'Henk est avant tout pédagogique. Son objectif est de faire mieux connaître ces animaux, et de sensibiliser notamment les enfants à l'environnement et à la nature par leur intermédiaire.

Le jeune homme pourrait parler de ses animaux et de la manière dont il veut les valoriser pendant des heures, et en cette belle journée de printemps, il dissimule avec difficulté son excitation : l'œuf de son futur pygargue à tête blanche - l'aigle qui figure sur l'emblème national des États-Unis - vient juste d'être pondu et devrait arriver à Cuges au mois de juin pour commencer à s'acclimater et à être dressé!

Toute la famille s'est passionnée pour ces animaux et tous, sauf Mathijs (qui préfère encore ses chevaux de race shire), ont suivi une formation afin de manipuler les majestueux et gracieux volatiles. A.G.



Chaque année apporte son lot de nouveautés et d'améliorations

Pour son anniversaire, outre sa nouvelle monumentale entrée, le parc a inauguré une nouvelle attraction : le Flying Turtle et un nouveau théâtre nommé le Shetland show en hommage au nom de la première société des parents de Mathijs, qui sont représentés sur un vitrail au-dessus de la porte de la nouvelle enceinte.

Ce théâtre accueille aussi un nouveau spectacle de magie avec des illusionnistes venus des Pays-Bas, les Magic unlimited, qui se produisent deux fois par jour sur cette scène et mystifient complètement le public qui en ressort tout retourné tant les numéros sont spectaculaires. Benjamin, 9 ans, n'arrêterait pas de dire à quel point c'était génial et jouait les tours à sa maman en mimant les épées, la femme qui disparaît...

Même réaction du petit garçon quand il a testé la nouvelle attraction qui représente une tortue géante sous la carapace de laquelle sont fixées des chaises à une ou deux places et qui font voltiger les passagers dans

les airs en toute sécurité.

L'une des priorités des propriétaires est aussi de rendre la majorité de ses attractions accessibles aux personnes à mobilité réduite et demande toujours aux fournisseurs des adaptations spécifiques.

Par ailleurs, une grande esplanade a été créée juste à côté de la nouvelle entrée, où un espace

est réservé aux événements spéciaux, mais aussi une nouvelle boutique de souvenirs et un grand box où sera présenté Titan, un Shire, le plus grand cheval du monde qui fait plus de 2m au garrot, cher au cœur du maître de lieux. C'est aussi par cette esplanade que se fera dorénavant la sortie des visiteurs.

A.G.



Le Flying Turtle est la nouvelle attraction du parc. La tortue est un animal très important dans de nombreuses tribus indiennes

Les restos font de la résistance

À la Pointe-Rouge, les établissements devaient être détruits en fin d'année. Ils viennent de gagner un an de sursis

La der des ders. Pour les onze snacks et restaurants installés sur le sable de la Pointe-Rouge (8^e), cette saison estivale 2016 devait bien être la dernière. En effet, si l'Etat va rétroceder à la Ville de Marseille la gestion de ce site, il l'assortit aussi d'une requête lapidaire: "la démolition des installations situées sur le domaine public maritime", qu'il convient de "restituer dans son état naturel". En clair? A la Pointe-Rouge, comme en début d'année aux Catalans (lire ci-dessous), il faudra faire place nette. Vérandas et autres extensions devront disparaître; seuls pourront demeurer les locaux en "dur", au ras de la corniche, pour lesquels existent des baux commerciaux.

Pour tout ce qui est situé au-delà, c'est par les fourches

"Fermer le temps de démolir? Ça veut dire liquider." CYRILLE REBUFFAT

caudines d'un appel d'offres que les futures Autorisations d'occupation temporaire (AOT) seront attribuées. Et non plus renouvelées chaque année sans sourciller, comme c'était le cas depuis 30 ans. Les restaurateurs actuels pourront certes candidater: mais sans garantie de l'emporter et de retrouver donc les terrasses qui font tout l'intérêt de leurs affaires...

Cette précarité façon épée de Damoclès, à la Pointe-Rouge, jusqu'ici, on faisait avec. Les investissements lourds que les AOT décourageaient ("Allez obtenir un prêt quand vous êtes en CDD", grincent les patrons) ne permettaient certes pas aux établissements de se moderniser; mais les recettes s'en trouvaient aussi, disons-le, maximisées...

"C'est comme la L2, vous voyez, grogne Hervé Constarratas, au Lagon bleu. On en parle, mais comme ça vient jamais, vous n'y croyez plus." Selon Cyrille Rebuffat, aux commandes



La Ville veut reprendre la main sur la plage de la Pointe-Rouge. Mais l'Etat réclame auparavant la démolition des bâtiments. /PHOTO DAVID ROSSI

de L'Escale, c'est au cours d'une réunion avec la mairie et les services de l'Etat, en février dernier, qu'il a bien fallu se rendre à l'évidence. "La Ville nous a alors présenté son projet d'aménagement pour la plage", explique le restaurateur. Et ce plan, qui suggère le tracé d'une "promenade piétonne" au ras des bâtiments "historiques" (désormais souvent occupés par les seules cuisines), mise bien sur la démolition des restaurants au 31 décembre 2016. Une échéance en réalité déjà notifiée dès l'été 2014.

"Là, ça n'a pas été le tollé, il fallait qu'on digère l'information", se souvient Cyrille Rebuffat.

Mais pour lui, c'est une "catastrophe. Depuis 2004, j'ai investi 100 000€ pour rénover ce resto" de 120 couverts sous véranda. Démolir et reconstruire les aménagements "démontables" exigés par l'Etat? "C'est fermer pour six mois minimum, 350 000€ de chiffre d'affaires perdus, et je ne parle pas du coût des travaux", souffle-t-il. En un mot? "Liquider" son affaire et ses quinze employés en haute saison. Au Petit Mousse, Serge Milili, 25 ans de Pointe-Rouge, le dit aussi: "Si on doit démolir, ce qu'il me restera, c'est mes yeux pour pleurer." Fabien Moraldo, à la tête du Pédalo, 120 couverts aussi, est particulièrement inquiet: après



Restaurateurs sur la plage, ils ont lancé une pétition sur Change.org pour interpeller les pouvoirs publics. /PHOTO DTA

100 le nombre d'emplois générés en haute saison.

avoir vu "son" bout de plage rongé par l'érosion au fil des années, son sort semble déjà scellé. "L'Etat considère que je suis trop près de la mer. La reconstruction de mon restaurant semble exclue", précise-t-il accablé.

Avec les cabanonniers, et une association de plaisanciers, ils ont lancé il y a deux semaines une pétition sur Change.org. Ils y demandent à Jean-Claude Gaudin et au préfet Stéphane Bouillon de "sauver les restaurants de la Pointe-Rouge". Bref, de surseoir à leur démolition. Cette tardive mobilisation semble déjà avoir porté ses fruits: un mail d'Yves Moraine, maire LR de secteur, vient de leur apprendre que "compte-tenu des très courts délais requis par l'Etat, le maire de Marseille a obtenu un sursis d'un an afin que chacun puisse se retourner et que le projet soit précisé". Bref, les AOT des restaurateurs seraient donc "prolongées jusqu'à fin 2017 par l'Etat, en vue d'une exploitation à l'identique des commerçants". Un sursis d'un an qui verrait la concession de la plage à la Ville en 2018, et non en 2017, comme cela avait toujours été annoncé.

Une victoire? "Non, un piège, analyse Cyrille Rebuffat. Car le stress retombant, on risquait tous de retourner à nos affaires alors que le problème n'est pas réglé! Il faut s'organiser pour sauver nos affaires et la centaine d'emplois que nous avons créés ici." Les commerçants veulent ainsi exploiter leurs établissements le temps que la Ville réalise une digue sous-marine contre l'érosion. Et ne démolir qu'ensuite leurs extensions: "On veut que son projet de requalification, la Ville le construisse avec nous", posent-ils.

Delphine TANGUY

LES 3 QUESTIONS à Yves Moraine maire LR des 6^e et 8^e arrondissements

"Nous voulons de la restauration légère, des loueurs de matelas..."



Yves Moraine est le maire de secteur. Il suit de près ce dossier porté par son collègue Didier Réault.

Aux côtés de Didier Réault, adjoint LR en charge du domaine maritime (mais injoignable hier, NDLR), qui pilote le dossier de concession des plages, Yves Moraine a rencontré les commerçants et le CIQ de la Pointe-Rouge (8^e) en février dernier.

■ Les commerçants semblent avoir gagné un sursis d'un an avant la démolition de leurs établissements: le confirmez-vous?

"Nous devons encore obtenir une réponse ferme de l'Etat sur le maintien des constructions une année supplémentaire, car il reste décisionnaire. Mais nous pensons que le calendrier technique risque de faire perdre inutilement une saison aux exploitants. Au-delà, bien sûr, cette question des démolitions reste toujours posée et entière: dans ce transfert de concession pour une durée de 12 ans de la plage de

la Pointe-Rouge, l'Etat exige que l'on fasse place nette. Cependant, il semble aussi assez ouvert pour que les coûts induits -la démolition reste à la charge des commerçants- soient compensés. Ils n'ont pas démerité, nombre d'entre eux prennent soin de la plage depuis longtemps. Cependant, la plage est pour tout le monde. C'est aussi ce que nous voulons rétablir.

■ Quelle est votre ambition pour la plage de la Pointe-Rouge?

"Cette plage, franchement, elle fonctionne bien. Nous voulons simplement établir une promenade piétonne, un "chemin des baigneurs" permettant de se déplacer aisément entre les restaurants et les terrasses. Nous voulons de la restauration légère, des loueurs de matelas. L'idée est de maintenir à peu près la même surface commercialisée qu'aujourd'hui, mais en donnant de l'homogénéité par une charte esthétique, encore à définir. Nous accorderons des AOT pour douze ans, ce qui permettra aux restaurateurs d'avoir une perspective, d'investir, d'obtenir pour cela des crédits de leurs banques.

Enfin, les recettes que nous engrangerons auprès d'eux nous permettront de porter une attention accentuée sur l'entretien du littoral. Nous souhaitons aussi reconfigurer les escaliers, et au-dessus, côté route, élargir les trottoirs, permettre la création de promontoirs d'agrément. Nous tenons encore à freiner l'érosion qui grignote la plage, par la création d'une digue sous-marine. Sur ce dossier, nous avons aussi obtenu une étude technique complémentaire pour voir si le Pédalo doit vraiment être démolé ou non.

■ Quel sort sera réservé aux cabanonniers?

La question est beaucoup plus complexe, d'un point de vue juridique, car il y a un entremêlement du domaine privé et du domaine public. Cela doit être éclairci.

Propos recueillis par D.Ta.

LOI LITTORAL

Aux Catalans, la partie privatisée de la plage va ouvrir dès cet été

Tout un symbole. Dans la stratégie de "reconquête" du littoral menée en bonne entente entre l'Etat et la Ville de Marseille, les Catalans pourraient faire figure de cas emblématique. Votée en 1986 et destinée à "rendre les plages et le front de mer aux habitants et aux touristes", dit le Préfet Stéphane Bouillon, l'application de la loi littoral a finalement conduit à la destruction, début mars, des deux établissements historiques qui occupaient illégalement le terrain après la fin de leurs Autorisations temporaires d'Occupation (AOT). On parle là du Calypso, très fréquenté par les élus et notables de la cité phocéenne, et de la Pizzeria des Catalans. Quelque temps auparavant, toujours à proximité, c'est la célèbre discothèque du Vamping qui avait été détruite à la pelleuse par les autorités.

Une démarche qui s'inscrit, parallèlement, dans la volonté affichée par l'Etat de rétroceder à la Ville, via des concessions de 12 ans (et une redevance de 14 000 €), les 21 plages de la baie marseillaise soit près de 40 kilomètres.

Charge ensuite à la municipalité, si elle le souhaite - et au grand dam d'associations qui dénoncent "la semi-privatisation" du bord de mer - de lancer des appels d'offres pour sous-louer à son tour 20% des terrains (le maximum prévu par la loi) à des partenaires privés. L'objectif? "Redonner à ces plages le lustre qu'elles avaient perdu en assurant qu'elles soient entretenues et créatrices de richesses et d'activités", expliquait récemment Didier Réault (LR).

Un adjoint à la mer qui tenait aussitôt à préciser: "Certes, 20% seront confiés en Délégation de services public à des prestataires avec un cahier des charges rigoureux. Mais grâce à ces démolitions, on gagne 40% de plage supplémentaires". Aux Catalans, après plusieurs mois d'atermoiement, et le désistement en dernière minute des responsables de la pizzeria des Catalans, qui ont renoncé à déposer un dossier, c'est



Les travaux de réaménagement des Catalans terminés, le Richelieu va sortir les Transats. /PH N.V

finallement l'hôtel Richelieu, jouxtant l'emplacement, qui a remporté le lot dédié à "une activité commerciale de locations de petit matériels balnéaires (parasols, transats) et de restaurant légère". C'est désormais officiel: cette exploitation commencera dès cette saison estivale. "La plage est prête et oui, nous allons installer les transats dès que possible", confirme un responsable de l'établissement. Sans surprise, un autre lot est allé au club de beach-volley des Catalans, qui occupe le site depuis plusieurs décennies. Reste la partie nord, proche du Cerle des nageurs. Là encore, le devenir de l'esplanade va faire l'objet d'une DSP et, assure la maire de secteur Sabine Bernasconi (LR), "il devrait très prochainement trouver preneur".

Pas étonnant concernant l'une des plages les plus fréquentées de la cité phocéenne.

Elle qui, après un siècle de privatisation totale, avait pourtant été entièrement rendue au public en 2006.

Laurent D'ANCONA

Les 12 lieux pour faire la fête

Avec l'arrivée des beaux jours, les propositions nocturnes se multiplient dans la ville, pour le plus grand bonheur

STYLÉ

Un rooftop sur le toit de Marseille

Une vue panoramique sur la rade, du Vieux-Port jusqu'à la Major. Des cocktails, des petits plats préparés par des chefs prometteurs et des DJ reconnus sur la scène internationale derrière les platines. Depuis deux ans, le rooftop des Terrasses du Port n'en finit plus de gagner en notoriété. Pour preuve, mardi soir, la venue du DJ français Bob Sinclar. Situé sur le toit du centre commercial de la Joliette, ce *dance floor* à la belle étoile rassemble, tout l'été, des centaines de fêtards. Chaque soir, c'est un collectif différent qui prend place sur le "R2", pour organiser l'événement. L'un des pionniers, les Jardins Suspendus, est aussi le plus présent dans la programmation. Son principe : inviter les Marseillais, le dimanche dès l'après-midi, à venir "chiller" sur les fauteuils et transats avant de passer en mode dancing. "On souhaite faire venir tous les DJ qui ont écrit l'histoire de la house. Ce style musical est né aux États-Unis, donc la majorité de nos têtes d'affiche viennent des trois villes bastions de cette musique : New York, Chicago et Detroit", explique Clément Wine, l'un des responsables. Et pour mieux apprécier le son, "les installations ont été retravaillées cette année et possèdent désormais une qualité exceptionnelle pour un lieu en plein air. C'est probablement le meilleur sound system que l'on peut trouver en France dans un lieu de ce type". D'autres collectifs prennent tour à tour possession du R2, comme la secrète Brigade Mondaine et son mot de passe, ou le Baletti et ses concerts. Avec, à chaque fois, une déco et une ambiance qui leur sont propres.

HUGO GIUSTI

Infos et billetterie : "R2 Rooftop" sur Facebook.



EMBARQUÉ

Des soirées "Borderline"



Partir en bateau, depuis le Vieux-Port, direction les îles du Frioul et les calanques. Chaque dimanche d'été, depuis six ans, le collectif Borderline embarque près de 300 Marseillais à bord de *L'Illienne*, pour une virée festive de trois heures au moment de l'apéro. À bord : groupe de musique, DJ, alcool et petit menu gourmand. "Nous faisons partie de ces dingues qui croient qu'un apéro sur un bateau, qu'une kermesse dans un tunnel ou encore une soirée dans un supermarché peut contribuer à l'effervescence culturelle de la ville", précise Christian Mellon, du collectif. Attention, les réservations partent vite !

Jusqu'au 28 août. Départ 19 h. Prix : 20 €. Réservation : borderliner.fr

DÉPAYSE

Le Carmine se "balettise"

Après avoir enflammé les Halles de la Major l'été dernier, le Baletti, du nom de cette cave à vin de la rue Ferrari (5^e), prend désormais place au Carmine tous les mardis soir à partir de la semaine prochaine. Au programme de la terrasse du célèbre bar restaurant du Vieux-Port : concerts, DJ, cocktails et tapas pour des soirées qui sentent bon l'été et l'île de Beauté. En plus du mardi soir, le Baletti souhaite "s'enjailler" aussi le jeudi, au R2 Rooftop, théâtre Sylvain sur la corniche ou encore au Chalet du jardin, à Saint-Victor.



INSOLITE

Venez danser le Mia dans des lieux surprenants



C'est le nouveau venu dans la catégorie agitateur de soirées. Le collectif Marseille is Amazing (Mia), a été lancé en janvier. Le but : organiser des soirées dans des endroits insolites, inconnus du grand public. Et le succès est au rendez-vous. Au rythme d'une soirée par mois, plusieurs centaines de Marseillais se retrouvent pour faire la fête dans un motel, un chantier naval, les rotatives du journal *La Marseillaise*... Prochain rendez-vous du 24 au 26 juin avec le festival Boulegan, autour du J4, entre sardinades géantes, concerts, DJ set, joutes nautiques...

ET AUSSI...

Marseille, c'est déjà un peu la Corse ! C'est sans doute la raison pour laquelle Calvi on the Rocks (le rendez-vous de la mer et de la musique, et l'un des festivals français de référence) a pris depuis trois ans la bonne habitude de passer à Marseille pour donner un avant-goût de son rendez-vous dans l'un des plus beaux sites de l'île. Cette année, c'est au théâtre Sylvain, sur la Corniche, que se dérouleront les festivités. Au programme : la *deep house* des Bob Moses, les fondateurs de Calvi on the Rocks (Jean-Marie Tassy, et Édouard Rostand), et le live du trio électro-pop Camp Claude avec la suave Diane Sagnier.

Vendredi 17 juin, à partir de 18 h. Entrée : 20 €.

BRANCHÉ

Des fiestas au bord de l'eau

Le top départ de la saison a été lancé hier. Dès 14 h, le Petit Pavillon organise, tous les jeudis, les Fiestas du même nom. Au menu des soirées de ce bar restaurant de la Corniche : détente, bronzage, tournoi de contrée et... *body painting*. Avant de passer en mode soirée une fois le soleil couché. Ici, comme chez McDo', venez comme vous êtes : du short de bain aux jeunes cadres en goguette, chacun y trouvera sa place. Et cette année, le DJ balancera de la musique jusqu'à minuit, contre 22 h l'année dernière. Une très bonne nouvelle pour ceux qui souhaitent continuer à trinquer sous les étoiles.

Tous les jeudis au Petit Pavillon de 14 h à minuit. Entrée : 5 €



BIEN CACHÉ

Le Cabanon qui cartonne



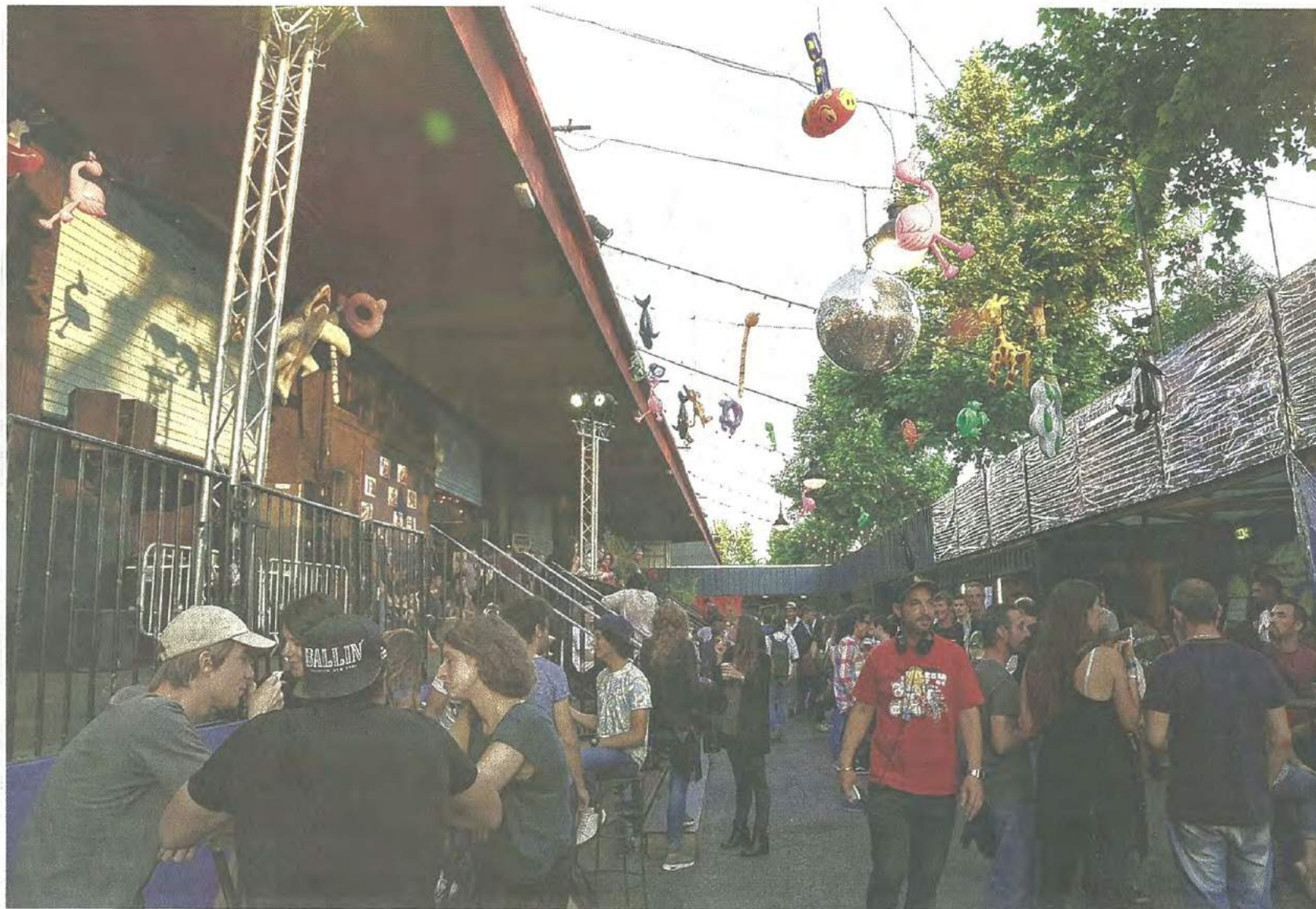
C'était le jackpot de l'été 2015, ce sera encore celui de 2016 : le Cabanon d'Arnaud Carton de Grammont, sa jolie guinguette au patio arboré, avec transats et tapas, est de retour. L'équipe s'associe aux garçons de Rive Droite dans le cadre des soirées "Douceur de Vivre", tous les vendredis depuis hier. Cocktails, tournois de pétanque et matches de l'Euro sans oublier une fine sélection de DJ (Paul Virgo, David Walters, etc.).

Au Cabanon, 1, avenue de Tourville (8^e), du mercredi au samedi à partir de 18 h.

D.Ta.

au cœur de l'été marseillais

des fêtards marseillais. Bons spots pour danser, trinquer, lâcher les chevaux... On embarque !



ISOLÉ

Une plage de farniente

Le quartier ne fait pas rêver? C'est vrai, Arenc, entre passerelle de l'autoroute, friches et chantiers, c'est encore un lieu à (ré)inventer. N'empêche, été comme hiver, on ne s'est jamais lassé de revenir au Dock des Suds.

Le saisonnier "Sous les pavés, le Dock", qui consiste, disons-le clairement, à faire dès le mardi comme si on était déjà le week-end, est ainsi une bonne façon d'expérimenter la terrasse du fameux hangar en mode estival.

Alors on dénoue sa cravate, on laisse tomber ses escarpins et dès 18h, on se raconte que c'est déjà les vacances. Pour les plus lancés, les réjouissances peuvent vite muter en ambiance clubbing collé serré, puisque le lieu reste ouvert jusqu'à 1 heure du matin.

Chaque mardi, donc, le programme consiste en un apéro bien cool en musique avec Magi.K, le DJ résident, une petite partie de pétanque qui va bien, des jeux, une flânerie entre les stands de créateurs... De quoi envoyer bouler une journée de boulot un rien crispante.

D.Ta.

/PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

Tous les mardis soir jusqu'à 1 h.
Entrée libre, 12, rue Urbain V (3').

DÉCALÉ

Ils secouent le cocotier



Tous les jeudis, cap sur le Sport Beach pour une soirée bien décalée au Coconut beach resort: le club rêvé par les deux fofous Anaïs et Pedro. Forcément, il y aura de la chemisette hawaïenne, du barbecue de dingue, des seaux de bière autour de la piscine et du bon gros son qui dépote, de 19h à 2h. À savourer avec des copains très, très fêtards, absolument.

D.Ta.

Entrée libre, tous les jeudis de 19h à 2h au Sport Beach, 138, avenue Pierre-Mendès-France (8').
☎ 04 91 76 12 35.

CULTIVÉ

Au Mucem, on s'électrise

Ce qu'on préfère au Mucem, l'été, c'est... les terrasses et la place d'Armes du fort Saint-Jean. Surtout quand on s'y installe pour apprécier des concerts magiques avec vue époustouflante sur la Joliette, le Vieux-Port... Le 18 juin, un apéro concert entre new-wave, électro-rock et sonorités orientales avec Gurumir, le 3 juillet avec le DJ set de French 79 (Nasser) et Ghost Of Christmas ou le 8 juillet, l'humour noir de Muge Knight, le rappeur d'Endoume.

D.Ta.

Mucem, 7, promenade Robert-Laffont (2'). ☎ 04 84 35 13 13



BIEN-AIMÉ

Le Sunlight social club éclaire Malmousque



On voudrait la garder pour nous, cette adresse-là. Minuscule, de bric et de broc, le Sunlight social club est un bar qui n'a l'air de rien et c'est (aussi) pour ça qu'on l'aime. Dans ce rade qui ne fait pas le beau, propriété d'un photographe de régates, chaque été, à peu près tout est possible: d'improbables rencontres, au retour de la plage, des nuits qui s'étirent comme des élastiques, des airs de guitare et des défis pastis... À essayer avec des Parisiens, pour les déguster à jamais de devoir reprendre le TGV vers la capitale...

D.Ta.

29, rue Boudouresque (7'). ☎ 04 91 91 36 98.

CHEZ GASPARD

Vous avez trinqué sur leur trottoir des soirs durant en espérant (souvent vainement!) une place à l'intérieur de La Relève? Le meilleur bistro d'Endoume a désormais une annexe, sous forme d'un bar à cocktails, ouvert il y a quelques jours par le même duo (Edouard Giribone et Grégoire Hessmann). Gaspard, c'est son p'tit nom, a mis le paquet sur la déco, délicieusement surannée (le Hawaï des sixties, en somme). C'est chic, bien pensé, on peut aussi y grignoter. Petit bémol: on évite la terrasse aux premières heures de la soirée, le brouhaha automobile se prêtant mal au ronron de la conversion.

D.Ta.

De mardi à samedi, de 19h à minuit.
7, boulevard Notre-Dame (6').

BIEN PERCHÉ

La Friche cultive le bon son

Sans conteste, la plus grande terrasse de Marseille: 8000 m²! Depuis 2013, la Friche de la Belle-de-Mai (3') s'est dotée de ce gigantesque espace sur lequel il fait bon siroter une bière, apprécier un concert ou un set DJ ou tout simplement profiter d'un panorama décoiffant sur la ville. Le bon conseil, surtout les premiers soirs de juin: arriver relativement tôt. Ambiance? Hipster cool, minots fous d'afro trap (comme le week-end d'ouverture avec la révélation MHD), skateurs ultra-branchés, familles bobos...

D.Ta.



PRÉFÉRÉ

On chavire avec Fonfon



C'est l'adresse que l'on rêve de dénicher à l'autre bout du monde et coup de bol, elle est à Marseille. On ne va pas chez Viaghji di Fonfon pour se poser à l'intérieur, mais bien pour entraîner son amoureux(se) dehors, sur le minuscule port du vallon des Auffes: un simple coussin sous les fesses, on y savoure un rosé bien frais, un plateau de tapas et on se laisse aller à la contemplation des bateaux, de la lumière insensée. S'il fait trop chaud, on peut aussi aller piquer une tête vers la "piscine" au bout des quais et revenir. Un spot tout simplement magique et 100% marseillais.

D.Ta.

Viaghji di Fonfon, 138, vallon des Auffes (7'). ☎ 04 91 52 78 28.

Le port s'est mis à "l'Ecstasea"!

Durant le week-end, les propriétaires de super-yachts (et fans de ballon rond) ont fait le spectacle dans le Lacydon

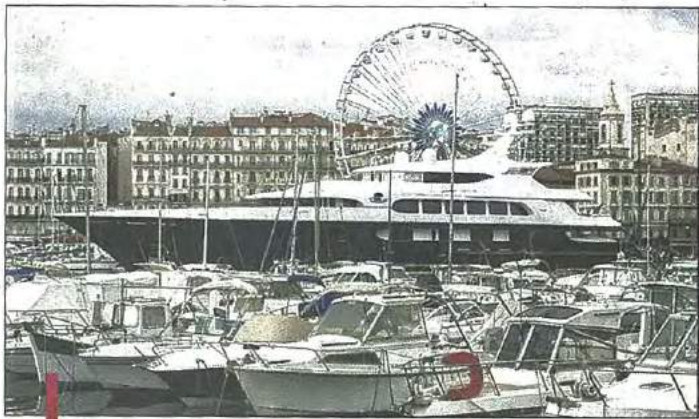
Jamais la ville n'avait accueilli autant de super-yachts simultanément. C'est donc un événement et un spectacle exceptionnels auxquels les Marseillais ont pu assister ces derniers jours, donnant au Lacydon et les bassins alentours une allure très monégasque.

À tout seigneur tout honneur, c'est le yacht *Ecstasea* qui aura capté l'attention des promeneurs depuis son arrivée au J4, non loin du Mucem. Cet impressionnant navire de 86 m appartient en effet au prince de Dubaï, Majd ben Mohammed al Marktoun, dont la fortune est estimée à 17,7 milliards d'euros. Un passionné de ballon rond qui souhaitait sans doute assister au match Angleterre-Russie mais peut-être aussi rencontrer les dirigeants d'un club local en quête de repreneur...

Dans le Vieux-Port, deux autres yachts amarrés au quai de la Fraternité, ont suscité éga-

lement admiration et curiosité. Il s'agissait de *Tango* (77 m de long) dont le propriétaire serait Viktor Vekselberg, une fortune estimée à 9,38 milliards d'euros. Certaines sources attribuent cependant ce navire à un autre de ses riches concitoyens : le banquier d'affaires Roman Avdeev crédité d'une fortune plus... modeste de seulement 1,15 milliard d'euros. Quoi qu'il en soit, l'heureux armateur de *Tango* était certainement venu ce week-end soutenir son équipe nationale. À ses côtés, *Tanusha* (65 m) faisait lui aussi partie de ces yachts d'exception ; la rumeur l'attribuant à l'homme d'affaires britannique Phillip Green (4,42 milliards d'euros) dont on suppose qu'il est venu apporter son soutien aux Red Lions. Toujours dans le Lacydon, étaient amarrés ces mêmes jours au quai d'Honneur, les deux élégants yachts *Juna Too* (42,60 m) et *Lusia M* (40 m).

Philippe GALLINI



À gauche : le super-yacht "Tanusha" (65 m) amarré au quai de la Fraternité. À droite : "Tango" (77 mètres) lors de son entrée très remarquée dans le Vieux-Port.



Derrière les palissades, le chantier a commencé avec six mois de retard. Le désamiantage va durer tout l'été. La livraison ? "Disons deux ans", juge le promoteur.

/PHOTO D.T.A.

L'îlot des Feuillants lance enfin sa mue

De 5 immeubles dégradés sur La Canebière, la Ville veut faire un nouveau pôle touristique. Le chantier démarre

Le magasin Bata est parti en oubliant derrière lui son stock de chaussures, la bijouterie Piery, son coffre-fort (vide, précisons-le vite). Des cantonales 2006, il demeure encore la pancarte défraîchie de la permanence du candidat UMP, Jean-Michel Muracciole, "avec Jean-Claude Gaudin et Jean Roatta". Le carrelage d'un snack, des escaliers seventies, un four à pizza "et des caves qui n'existaient même pas sur les plans" : l'îlot Feuillants est un millefeuille "de type haussmanien" qui raconte un peu de l'histoire de ce coin de l'hyper-centre, entre Canebière et marché des Capucins.

Celle, aussi, d'un complexe Périmètre de restauration immobilière (PRI), qui ne parvint pas à relever Noailles au début des années 2000. Ainsi, acquis par la Ville (via sa société d'économie mixte d'alors, Marseille aménagement) il y a quinze ans, l'îlot n'aura été revendu que le 2 décembre 2015 (2,5 M€) à la société Fondeville. Une transaction alors présentée en grande pompe à la presse dans la foulée. Mais depuis, rien ne semblait plus bouger sur le site, dont les palissades ont tenu lieu d'abri de misère aux SDF tout l'hiver. La Ville avait lancé un appel à projets, remporté par Fondeville et l'architecte marseillais Emmanuel Dujardin (Tangram) il y a déjà quatre ans. Recours, relo-

gement complexe des derniers locataires de l'îlot, l'affaire n'a pas encore fini de donner du fil à retordre à ses nouveaux propriétaires.

Ainsi, annoncé pour janvier, le début des travaux a été encore retardé de près de six mois. "Nous avons dû compléter les études préalables, car tous les locaux n'étaient pas accessibles", rapporte Naïma Rachid, directrice de programme chez Agir Promotion. Après le "nettoyage" des bâtiments, c'est désormais le désamiantage qui va démarrer. "On en trouve un peu partout, dans les tuyaux, la colle des carrelages, les enduits", retrace le jeune conducteur de travaux de Fondeville, Olivier Jaume, 26 ans. L'opération durera jusqu'en septembre. Et le gros œuvre sera lancé dans la foulée.

Sur quel calendrier compter ?

"C'est ici que les gens ont envie de descendre."

M. BLANC

"On a du mal à se projeter précisément, mais disons deux ans", estime Naïma Rachid. Plein de surprises et de contraintes (l'espace dédié aux travaux ne doit pas perturber la circulation sur la Canebière), le chantier est en tout cas encore annoncé par la Soléam

comme "devant durer 18 mois" et s'achever "fin 2017".

Présenté désormais dans le cadre de l'opération Grand centre-ville, il s'agira de créer un hôtel Mercure 4 étoiles de 81 chambres, avec un bar, un salon et un espace petit-déjeuner de 70 places, une salle de séminaire. Au rez-de-chaussée encore, une brasserie de 120 couverts à l'intérieur et 30 en extérieur, indépendante du Mercure : "Des discussions sont ouvertes avec un chef marseillais", précise Naïma Rachid. Arrelia, filiale de Fondeville, spécialiste de la gestion d'établissements hôteliers et de services, est aux commandes de l'îlot, qui comprendra encore un spa de 200 m².

Aux alentours, on a d'abord accueilli avec circonspection ce projet touristique, aux portes du plus populaire marché des Capucins. Le pari de faire dormir là "des voyageurs d'affaire, des touristes" ? Il n'effraie pas les promoteurs. "Ici, on est au contraire super bien placés, avait rassuré, en 2015, Matthieu Blanc, à la tête d'Arrelia. Les hôtels qui marchent le mieux à Marseille sont tous près du Vieux-Port, c'est ici que les gens ont envie de descendre." Et de nouvelles enseignes plus haut de gamme (Le Petit Saint-Louis, la superbe épicerie L'Idéal) ont déjà contribué à redorer le blason du quartier.

Delphine TANGUY

La Ciotat ville pilote en Europe avec son casino en plein air

Patrick Partouche et Patrick Boré ont posé hier la première pierre du projet

Les fondations ont déjà bien avancé. Une esquisse du futur complexe se laisse deviner depuis l'avenue Guillaume-Dulac. Hier, Patrick Partouche du groupe éponyme et Patrick Boré, maire (LR) de La Ciotat, ont symboliquement posé la première pierre de ce qui sera le premier casino de plein air d'Europe. 1 400m² de terrasse hypersécurisée qui accueilleront près de 150 machines à sous (soit le double de l'actuel casino local). L'originalité bien évidemment repose sur le concept novateur, puisque les machines seront positionnées sous quatre parasols de 12m² de diamètre. Un restaurant en nom propre, une salle de vie avec des jeux à réalité virtuelle augmentée (3D), un food-truck, des écrans géants, un parking gratuit de 140 places et quelques animations rythme-

"Pour moi, ce n'est pas un défi c'est une évidence" P.PARTOUCHE



Patrick Partouche est symboliquement venu poser la première pierre du complexe de casino en plein air (150 machines). Le chantier déjà bien entamé sera livré en 2017.

/PH. CYRIL SOLLIER

ront la visite du complexe. "Nous créons ici, le casino des beaux jours, cela doit devenir un réflexe, lâche Patrick Partouche. Aujourd'hui nous sommes les premiers, dans un an, je ne sais pas. En tout cas, il y aura à l'intérieur, des animations qui regroupent tout le savoir-faire du groupe". La Ciotat possède déjà un casino, "Les flots bleus" lieu fréquenté par une clientèle de fidèles. Le bâtiment en front de mer se veut vieillissant. Le nouveau projet d'envergure est né d'une rencontre entre le fils de l'empire Partouche et le premier magistrat. Cela va de soi, le choix de l'emplacement relève d'une stratégie bien ficelée. Géographiquement, le futur complexe est implanté "au centre de la commune", et non plus au centre-ville. Le Domaine de la tour qui a vu sortir de terre quelques résiden-



ces standing et un parc urbain très prisé est idéalement, selon les acteurs du projet, placé. À la sortie d'autoroute, sur la départementale qui mène aux commu-

nes du Ouest Var, l'idée est bien là, d'aller séduire, "tous les joueurs du coin, et même ceux de nos propres casinos (Aix, Bandedol...), martèle-t-il. Pour moi, ce

n'est pas un défi c'est une évidence". Car, le directeur le précise, le client devient de plus en plus exigeant. L'interdiction de fumer dans les lieux publics est venue entacher les recettes de ces établissements de jeux. Alors grâce au "cadre unique" qu'offre La Ciotat, le groupe Partouche mise sur une politique globale. Celle de réunir sur un même complexe, des familles au resto, des clients lambda autour d'un cocktail, afin "de faire vivre le concept". Projet qui procure un "sentiment de fierté" à Patrick Boré. "Les deux parties en tirent un bénéfice". La Ciotat "sait relever les défis et est une ville de grandes premières (cinéma, pétanque)". Grâce à l'investissement "et si le casino fait du développement, une partie sera rendue aux Ciotadens", conclut à demi-mot, le premier magistrat. **Rislène ACHOUR**

8 LA CULTURE

1 Le musée Grobet rouvrira-t-il un jour ?

La Provence – 11.01.2016

2 Et si le théâtre Athéna renaissait ?

La Provence – 16.01.2016

3 Plongeon pour le Dock des Suds ?

La Provence – 19.02.2016

4 Le dessous des cartes coloniales

Le Monde – 27.02.2016

5 Massilia culture system

L'Express – 16.03.2016

6 Le retour des vétérans du rock

La Provence – 31.03.2016

7 Picasso à Marseille, c'est grand !

La Provence – 24.04.2016

8 L'architecture relance l'Escalette

La Provence – 25.06.2016



Face au palais Longchamp, le musée Grobet-Labadié est un lieu unique qui abrite les trésors de cette riche famille marseillaise de la fin du XIX^e siècle, qui a cédé à la Ville son hôtel particulier et ses collections.

/ PHOTO L.M.

Le musée Grobet rouvrira-t-il un jour ?

Fermé depuis deux ans pour "rénovation", le musée n'est plus accessible qu'aux visites privées de groupes

RAPPEL DES FAITS

L'hôtel particulier du XIX^e siècle qui, face au palais Longchamp, abrite les collections de meubles et œuvres de la famille Grobet-Labadié est fermé depuis deux ans pour travaux. Pourtant, des visites de groupes, adultes et scolaires, y restent possibles sur rendez-vous et durant les vacances. Si la Ville assure que le musée rouvrira bientôt au grand public, la SDU-FSU demeure sceptique.

Il avait fermé ses portes en même temps que s'achevait l'année capitale européenne de la culture, le 31 décembre 2013. Face au palais Longchamp, le musée Grobet-Labadié devait alors subir des travaux de rénovation... dont il ne semble plus sortir puisqu'en ce début d'année 2016, il demeure toujours inaccessible au public.

Rattaché au musée de la Faïence de Borély, l'hôtel particulier que la famille Grobet a cédé en 1919 à la Ville avec ses collections de tableaux, meubles, tapisseries et autres instruments de musique, peut toutefois encore être visité... mais uniquement par des groupes adultes ou scolaires, sur réservation. Comment comprendre alors sa fermeture "pour rénovation" annoncée tant sur le si-

te de la Ville que sur un panneau à l'entrée de la bâtisse ?

"Il s'agit de restauration des œuvres", croit savoir l'agent de sécurité en poste en permanence et qui répond au public par téléphone. "Il n'y a aucun chantier en cours, je peux le certifier, assure de son côté Jean-Pierre Zanlucca, délégué SDU-FSU chez les territoriaux. De l'électricité aux sanitaires, en passant par le bâtiment Consolat et une salle dédiée aux activités des enfants, tout a été refait entre 2006 et 2009. Techniquement, le musée Grobet est tout à fait opérationnel." Le syndicaliste se souvient bien d'ailleurs que l'on avait "promis une réouverture pour l'été 2014" mais demeure pessimiste pour l'avenir du site. "Je pense que la Ville va continuer à garder ce système d'ouverture occasionnelle, réser-

"Techniquement, le musée est opérationnel."

J.-P. ZANLUCCA, SDU-FSU

vue à des visites privées et payantes, souligne-t-il. C'est sans doute plus rentable que de mettre des agents en poste tous les jours alors que la fréquentation de Grobet est faible."

Jean-Pierre Zanlucca explique déjà par le manque d'effectifs la

fermeture récurrente de salles de certains musées - Vieille-Charité, musée d'Histoire... - et l'ouverture limitée (au mardi et au vendredi, sur inscription) du Mémorial de la Marseillaise. "Ce service est celui des reclassements, rappelle le syndicaliste. Y travaillent des municipaux qui ne peuvent plus exercer ailleurs à cause d'une pathologie. C'est aussi, par conséquent, le service où un agent sur trois est en arrêt maladie. Le non-remplacement pénalise le public."

Anne-Marie d'Estienne-d'Orves est pourtant loin de porter un regard aussi négatif sur la situation. L'adjointe au maire déléguée aux Musées annonce même "pour les prochains mois" la réouverture totale de ce joyau érigé en 1873. "C'est un travail que je mène avec passion car Grobet est un lieu magnifique, insiste l'élue. Nous faisons le point avec les collectivités pour réunir le budget qui permettra d'achever les travaux sur les colonnes de sécurité. Pour le moment cela ne nous empêche pas d'ouvrir aux petits groupes, mais dès que tout sera réparé, on rouvrira à tous." Encore un peu de patience - et d'optimisme - et l'on pourra bientôt (re)découvrir en famille les trésors de Marie et Louis Grobet et leur fabuleux cabinet de curiosités...

Laurence MILDONIAN



Niché au centre du parc Athéna, ce théâtre est le premier ouvrage en béton armé de la région marseillaise. Quarante ans après son premier débroussaillage, il est de nouveau envahi de ronces. / PHOTOS L.M.

Et si le théâtre Athéna renaissait ?

Au cœur du parc Athéna, à la Croix-Rouge, ce théâtre de verdure aménagé en 1908 est totalement laissé à l'abandon

Des ronces, des broussailles, des herbes folles, et autour un grillage sur lequel des pancartes indiquent un accès interdit pour cause de danger. Il faut pousser le regard au-delà de ces grilles pour le projeter sur les gradins de béton et les colonnes antiques, derniers vestiges de la scène cachée qui a donné son nom au parc Athéna où elle est nichée, à l'école voisine et à une ribambelle de résidences sur le technopôle de Château-Gombert (13°).

Tout porterait à croire que cet amphithéâtre est l'œuvre de nos lointains ancêtres venus de Phocée. Pourtant il n'en est rien. Le théâtre Athéna n'a pas 110 ans. Et s'il est la réplique parfaite des édifices de l'Antiquité et du temple d'Athéna, en Grèce (*lire ci-dessous*), ce n'est que parce que celui qui l'a conçu, le mécène Paul Barlatier, vouait une passion pour cette période de l'Histoire.



Impossible d'accéder aujourd'hui aux gradins du théâtre Athéna, dont une partie de la scène est visible depuis le parc éponyme.

À la recherche d'un sponsor

Théâtre de nature de 1200 places qui inspira, quinze ans après sa création, le Silvain, à Endoume, ce bijou fut, explique Pierre Echinard, son référent historique, "à la fois une prouesse technologique, une scène fréquentée par les plus grands tragédiens du début du XX^e siècle et le point de départ des premiers grands studios cinématographiques possédés par Marseille dans les années 1920."

Et c'est pour toutes ces raisons que le théâtre n'a de cesse de ressurgir parmi des dossiers à traiter dans ce secteur. "Nous l'avions redécouvert par le bouche-à-oreille lorsque nous avons commencé à nous mobiliser contre la bétonisation du quartier dans les années 1974-75, se souvient Antoinette Guillen, fondatrice en 1973 de l'association Assenemce. Nous avons alerté la municipalité

de Defferre sur la présence de ce magnifique théâtre, mais elle nous a demandé, faute de moyens, de nous charger seuls de son débroussaillage. Pendant un an, nous avons passé tous les week-ends à débroussailler ce que nous avons baptisé "théâtre de la Nature la Rose". L'équipe associative s'est ensuite attelée à sa restauration. En découvrant la chouette, associée à la déesse Athéna, qui surplombait une colonne près de la scène, Antoinette Guillen demanda aux services municipaux de la préserver en l'abritant dans un dépôt. "Nous ne l'avons plus jamais retrouvée", regrette-t-elle, tenant en main l'unique photo (*ci-contre*) de ladite sculpture à la seule valeur patrimoniale. Puis les années sont passées sans que rien ou presque ne se concrétise, malgré la mobilisation de riverains, réunis au sein du Collectif Athéna.

Pourtant dès 2001, le parc Athéna et son théâtre ont fait partie des projets prioritaires du deuxième mandat de Jean-Claude Gaudin. En 2004, c'était même une certitude: "Il n'y a pas de remise en cause de la réhabilitation du théâtre", soutenait dans nos colonnes l'adjointe en charge des espaces verts Laure-Agnès Caradec. "Le parc sans le théâtre, ça n'a pas de sens", ajoutait le regretté adjoint à la culture Roger Luccioni.

Il y a quelques jours, Jean-Luc, le fils d'Antoinette, a relancé la page Facebook consacrée à l'histoire du lieu, espérant réveiller les consciences autour de l'ouvrage dont la rénovation semble définitivement enterrée. "Quand l'an dernier j'ai évoqué mes souhaits dans le secteur, le secrétaire général Jean-Claude Gondard m'a clairement dit que la Ville ne voulait pas investir le moindre euro

dans le théâtre, souligne Stéphane Ravier, le sénateur-maire FN du 7^e secteur. La Ville préfère s'occuper de la façade maritime avec des projets pour les touristes comme le Pont transbordeur, plutôt que faire profiter les Marseillais, notamment des quartiers Nord, d'un joyau culturel unique et à l'abandon."

"Je tiens à ce lieu, il ferait le parfait pendant du Silvain, mais sauf à trouver un sponsor, sa réhabilitation est trop coûteuse et nous n'avons pas le budget", confie Monique Cordier, élue aux espaces verts. À défaut d'un mécène, comme Barlatier le fut au siècle dernier, la solution viendrait peut-être d'une démarche collective, que suggère timidement Arlette Guillen, du haut de ses 82 ans: "pourquoi pas un crowdfunding?" L'appel est lancé.

Laurence MILDONIAN
lmildonian@laprovence-presse.fr

Théâtre antique

C'est à l'architecte Jean Boët que la construction du théâtre fut confiée. Au centre de la scène - de 19,5 m x 10 m, soit aussi large et profonde que celle d'Orange - domine la reproduction par l'atelier des frères Carli du petit temple de la Victoire Aptère qui se trouve sur l'Acropole, à Athènes. Au bout d'une colonne, sur la droite, une chouette, associée à la déesse de la sagesse Athéna, surplombait les gradins qui pouvaient accueillir 1200 à 1300 personnes assises. L'inauguration eut lieu le 5 juin 1908, sept mois après la creusement des premières fondations, de ce qui sera le premier ouvrage en béton armé de la région marseillaise.



UN MÉCÈNE AU FABULEUX DESTIN

Paul Barlatier, ce "génie" méconnu

Juriste de formation, imprimeur, journaliste et patron du journal libéral le *Sémaphore* à la tête duquel il succéda à ses père et grand-père, le Marseillais Paul Barlatier, né en 1876, était un passionné de Grèce antique, de poésie et de théâtre, mais aussi féru d'excursionnisme et d'écologie.

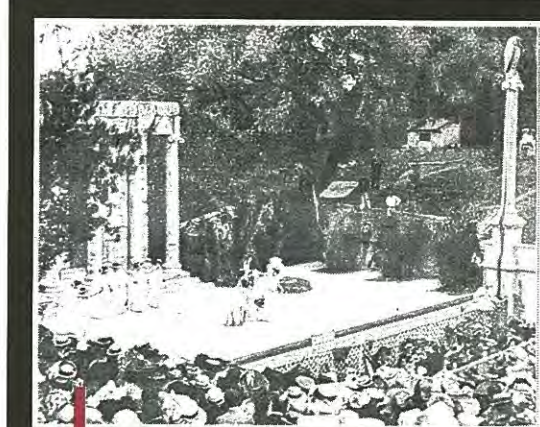
Étant l'un des tout premiers détenteurs du permis de conduire, il cultivait également l'amour de l'automobile - c'est lui qui fonda l'Automobile club de Provence en 1899 -, mais aussi de l'aviation - il présida durant quelques années l'Aéroclub de Provence. C'est en 1900 qu'il acquit la bastide des Lauriers, à la Croix-Rouge, sur une quinzaine d'hectares situés au bout de l'avenue de la Rose, à la limite de Château-Gombert et des Olives. C'est ici que Paul Barlatier décida d'ériger un théâtre de verdure, sur un terrain dont la configuration se prêtait à l'aménagement d'un hémicycle avec vue sur la chaîne de l'Etoile.

Membre de l'Académie des sciences, lettres et Beaux-Arts de Marseille, Paul Barlatier continua de diriger le *Sémaphore*, son journal qui cessa de paraître en août 1944, au lendemain de sa propre disparition à Alger.

Malgré son parcours hors normes, ce mécène et entrepreneur marseillais n'a toujours pas de rue à son nom. "Ce n'est pourtant pas faute d'être intervenus auprès des services municipaux, souligne Arlette Lemaire, l'une des défenseuses du théâtre Athéna. À sa construction en 2006, nous avions même suggéré de baptiser l'école (Zac Athéna Château-Gombert, Ndlr) à son nom, mais on nous a répondu qu'il n'était pas assez connu." Sa demeure familiale demeure pourtant toujours, rue Niels-Bohr, à deux pas de l'entrée du parc Athéna.

L.M. (avec l'aide de Pierre Echinard)

Un écrin de verdure où le tout-Marseille se pressait



Dans les années 1910, tragédiens et danseurs se succédaient sur scène. Rénovée, elle pourrait redevenir un pôle culturel. / COLLECTION P. ECHINARD



Haut-de-forme et redingote, ombrelle et robe à corsage, au début du siècle dernier, c'est vêtu de ses plus beaux atours que le tout-Marseille bourgeois embarquait dans le tramway ou empruntait des calèches sur le chemin de la Croix-Rouge en direction du flambant neuf théâtre Athéna Niké, où après le spectacle proposé dans un cadre champêtre, on pouvait même dîner aux chandelles dans une bastide voisine.

De 1910 à 1914, toutes les gloires nationales de la tragédie passèrent par la scène d'Athéna. La Comédie française y fut même accueillie en tournée officielle en 1914,

et l'artiste Sarah Bernhard vint assister à une représentation. L'opéra y trouva aussi sa place à travers *Iphigénie en Tauride*, *Orphée*, *Alceste* de Gluck...

Après une interruption de deux ans, Athéna reprit ses activités en 1916 mais en perdant sa vocation de scène théâtrale pour devenir... studio de cinéma. Paul Barlatier mit le site à disposition de la Phocée-Films, une maison de production et édition cinématographique. Dès 1919, les installations modernes du lieu poussèrent la Cinématographie Française à qualifier les studios de la Phocée de "modèle", de "Los Angeles

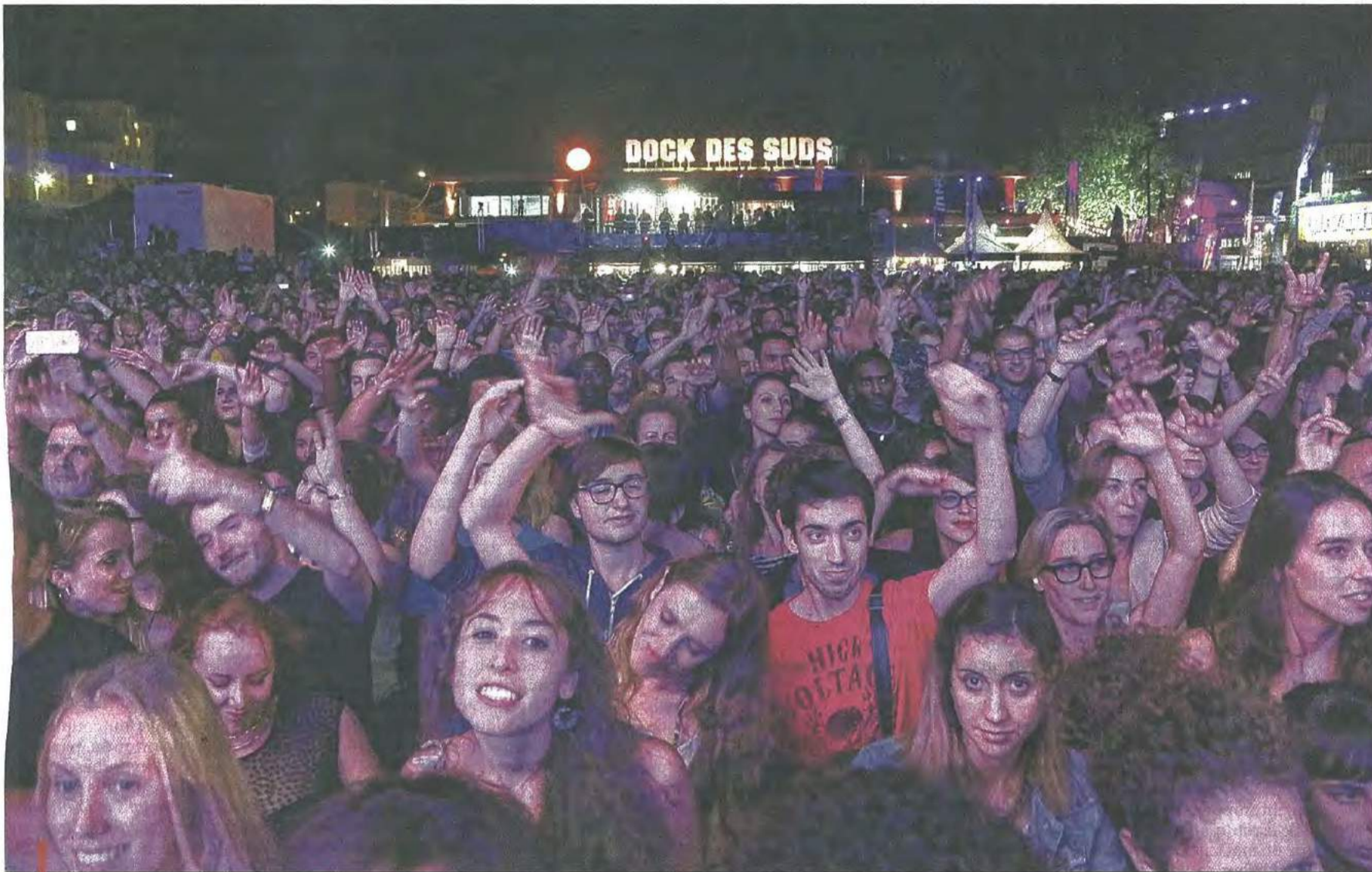
français". Barlatier se découvre une nouvelle passion: à la tête de la filiale Lauréa-Film, il écrit des scénarii, réalise des films, produit des séries, des documentaires. Au début des années 1920, il fait aménager près du théâtre Athéna, 1500 m² de studios, comprenant des espaces fermés, qu'il présente comme "la plus grande et la plus parfaite installation de province."

Elle ne résistera pourtant pas aux difficultés financières qui, en 1929-1930, endormiront pour toujours le site, enfoui sous un parterre végétal.

L.M. (avec l'aide de Pierre Echinard)

Plongeon pour le Dock des Suds?

Le site emblématique de la Fiesta et de Babel Med pourrait être transformé en piscine. Réunion décisive aujourd'hui



Chaque année, ce lieu emblématique de la vie culturelle reçoit 250 000 visiteurs dont t environ 50 000 pour la seule Fiesta des Suds. Bientôt la fin?

/PHOTO G. RUOPPOLO

EN CHIFFRES

1998

L'association Latinissimo, organisatrice de la Fiesta des Suds depuis 1992, se pose en 1997 sur le site du Dock des Suds pour son événement annuel. Un an plus tard, elle fait le pari de développer un lieu à l'année qui allie salles de spectacles, espaces de vie et de fêtes, d'expositions. Depuis, le Dock reçoit chaque année 250 000 visiteurs (environ 50 000 rien que pour la Fiesta) à travers une centaine d'événements produits ou accueillis.

6 septembre 2005

Dans la nuit, la foudre s'abat sur le Dock des Suds et ravage quasiment tout le bâtiment. Seul le bar baptisé "la bodega" résiste aux flammes. La Fiesta des Suds se tient malgré tout dans des installations provisoires, grâce à des chapiteaux.

2007

Grâce notamment aux 4 millions d'euros alloués par les institutions, un nouveau Dock émerge de l'îlot voisin dit Peyssonel. Il est désormais composé d'une salle de 2 800 personnes (Salle des Sucres), d'un espace discothèque de 1 400 personnes (Cabaret), de la Plaza et d'extérieurs qui sont investis lors d'événements exceptionnels.

2016

Alors que la douzième édition du Babel Med doit avoir lieu du 17 au 19 mars, l'avenir du Dock reste incertain. Il est lié par un bail jusqu'en décembre 2017, à Euroméditerranée, qui a racheté le site au Port autonome en 2011.

Le choix du privé fait polémique

Dans une ville qui manque de piscines, la création de deux bassins - l'un à Luminy l'autre sur la zone Euromed - pourrait faire l'unanimité. Sauf que le choix de confier la construction et la gestion de ces futurs équipements au privé a douché l'opposition. Qui considère que ce mode de financement est un nouveau partenariat public privé (PPP) "déguisé". "Pourquoi faire un PPP alors que la chambre régionale des comptes estime à 93 m€ le surcoût lié au PPP du Vélodrome. On aurait pu construire 8 piscines de 50 m avec", s'était offusqué Benoît Payan (PS) dès l'annonce de ce projet, l'an dernier. "La reconstruction de Luminy, c'est 30 millions d'€. C'est pas avec la situation financière que Marseille connaît qu'on peut se la payer. Il faut d'autres moyens", avait répliqué Gérard Chénou (LR). Portée par l'adjoint aux Sports Richard Miron lors du dernier conseil municipal, la délibération a finalement été adoptée. Au grand dam du groupe PS qui a calculé qu'entre le coût de la construction et de la gestion, l'entrée des piscines coûterait "plus de 12 €", contre "3,5 € pour Vallier". Mais aussi, assure la gauche, que le contribuable sera impacté. "Comme pour le Vélodrome".

Barboter au lieu de danser? Goutter plutôt que de suer? Pourquoi d'ailleurs faudrait-il choisir entre les deux possibilités... Question plus explicite: le Dock des Suds, emblématique phare culturel de la cité phocéenne, site de la Fiesta depuis deux décennies, de Babel Med, de bouillantes soirées électro et d'une kyrielle d'autres manifestations, va-t-il être transformé en... piscine pour cadres en goguette? "Ce qui en plus, dans la présentation, tend à exclure les habitants du quartier" peste l'opposition socialiste au conseil municipal. Ainsi posée, l'interrogation ne manquera pas, en tout cas, de faire bondir les dizaines de milliers de Marseillais(es) qui, tout au long de l'année, fondent sur la rue Urbain V (2^e), vivante et éclairée, pour s'enivrer de musiques et de rencontres humaines. Et ce dans une ville, où, en définitive, les espaces festifs d'envergure manquent cruellement.

Bientôt la noyade? À ce jour, rien n'est tranché. Il n'empêche: en accreditant clairement cette hypothèse fin décembre, dans un entretien accordé à Marsactu, Laure-Agnès Caradec (LR) a jeté un sacré pavé

dans la mare. Et se doutait bien que l'annonce ferait des vagues... "La future piscine d'Euromed, elle est prévue à la place de l'actuel Dock des Suds", a en effet tranché, entre la dinde et les bulles, la nouvelle présidente de l'opération d'intérêt national. Et Laure-Agnès Caradec d'appuyer sur l'interrupteur: "Depuis le début, le Dock des Suds n'a pas vocation à rester de manière pérenne sur le périmètre". L'idée de substitution? Transformer le site des nuits les plus folles en complexe aquatique au sens large (aquagym, fitness, bien-être...) particulièrement voué à égayer les journées des cadres du tertiaire basés dans le secteur.

Cette volonté d'Euromed de récupérer son espace, d'ici décembre 2017 (à la fin du bail), sera réitérée devant la presse en début d'année: "Cela n'est pas possible d'envisager de maintenir un lieu de ce type dans un quartier qui doit accueillir 4 000 personnes à terme, plaident alors Laure-Agnès Caradec. Il y a d'autres endroits dans le périmètre d'Euromed où le Dock des Suds pourra trouver sa place".

Finie partie? Pas exactement. Comme on pouvait s'en douter,

malgré les promesses d'Euromed quant à la "pérennité de la Fiesta", la perspective d'un déménagement forcé n'a pas franchement emballé les fondateurs historiques du festival. "Il serait dommage d'avoir investi 4 millions d'euros sur le site pour voir disparaître ce bel objet patri-

"Actuellement, on ne voit pas pourquoi on devrait aller ailleurs."

BERNARD AUBERT, LATINISSIMO

monial", souffle Bernard Aubert, directeur artistique de Babel Med et de la Fiesta des Suds et membre de l'association Latinissimo. S'il n'aime pas la polémique, Bernard Aubert affiche un positionnement clair porté par un discours argumenté: "Actuellement, on ne voit pas pourquoi on devrait aller ailleurs, on veut rester où nous sommes. Un contrat de cinq ans nous permettrait d'envisager et d'anticiper la suite. N'oublions pas que toute la jeunesse marseillaise et des environs fréquente le Dock pour ses soirées électro.

Marseille a déjà raté la révolution hip-hop, veut-elle à présent louer la révolution électro?"

Une rencontre décisive

À voir. Toujours est-il que depuis sa première sortie tonitruante, Laure-Agnès Caradec a adopté une position moins tranchée. "Pour la piscine qui doit être implantée sur le périmètre d'Euromed 1, nous n'avons pas encore défini de site et plusieurs sont à l'étude", a-t-elle prudemment rectifié lors du dernier conseil municipal, début février. Le Dock? "Oui, c'est une option. Il pourrait s'agir de l'ensemble du site ou bien d'une partie, a-t-elle concédé, mais nous devons d'abord rencontrer les gestionnaires du lieu pour évoquer l'avenir".

L'heure est arrivée. Et c'est aujourd'hui, à la demande de l'association Latinissimo, qu'aura lieu cette fameuse rencontre. Les enjeux: réunir autour de la table le propriétaire (Euroméditerranée) et les financeurs (Département pour la Fiesta, Région pour le Babel) pour discuter de l'avenir. "La question que l'on va poser est simple: quel est votre projet politique pour ce lieu? explique Jean Hu-

bert, le directeur du Dock. À ce propos, on aimerait que la Ville se positionne. Ce lieu mérite de vivre à l'endroit où il est actuellement. Cela pose une réflexion en terme d'urbanisme. Peut-on continuer à construire des bureaux et des logements, sans penser à créer des espaces de vie? Le Dock à cette place-là aujourd'hui".

Si la volonté première de Latinissimo est de prouver la légitimité de son lieu dans ce périmètre en mutation, l'association reste attentive à d'autres propositions. "Nous sommes conscients qu'Euromed est une structure immobilière qui achète et vend du mètre carré. Si nous n'avons pas le choix et qu'il nous faut trouver un autre endroit, pourquoi pas, entrouvre la porte Jean Hubert. Avant de claquer: "Mais premièrement, l'autre endroit n'existe pas pour l'instant à Marseille. Et deuxièmement si l'autre endroit est prévu dans Euroméditerranée 2 qui va être construit autour du marché aux puces, dans combien d'années pourrions-nous nous y installer? Parce que si on ferme ici en attendant un nouvel endroit, on met les clés sous la porte". Et plouf... Laurent D'ANCONA et Annabelle KEMPF

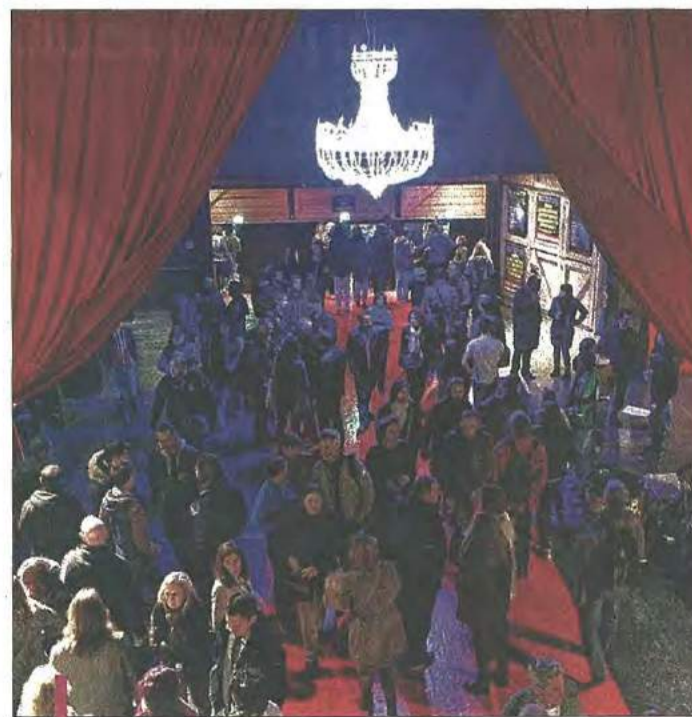
Le Dock, bien plus qu'une fiesta...

Pour beaucoup, les anciens entrepôts du Port transformés en lieu culturel, sont associés à la Fiesta des Suds, le plus gros festival de musiques à Marseille. Depuis une dizaine d'années, le Dock est aussi le lieu du Babel Med, devenu une référence internationale en matière de marché professionnel des musiques du monde, prolongé en festival à la nuit tombée. Mais le site n'est pas seulement le support de deux importantes manifestations culturelles, que la délocalisation ou pire la fermeture du Dock ne semblent pas mettre en péril. Quoique... En effet, le lieu atypique et modulable a considérablement augmenté et diversifié ses activités depuis plusieurs années. Repaire des noceurs adeptes de musique électro (jusqu'à 15 000 personnes par soirée), scène privilégiée des associations pour organiser leurs concerts mais aussi des musiciens régionaux désireux de dévoiler leur travail, repaire des communautés et de leurs fêtes, espace de conférences et de séminaires privés... "La Fiesta des Suds qui nous a créés, qui est notre moteur, représente moins de 50% de notre chiffre d'affaires, précise Jean Hubert, le directeur du Dock. Sur nos trois pôles d'action, Fiesta, Babel et événementiel, à lui seul, le pôle événementiel représente plus de 100 événe-

ments dans l'année sur le lieu existant. Selon la répartition 2/3 d'événements musicaux, 1/3 d'événements privés. C'est un lieu notamment reconnu des jeunes pour la musique électronique. On peut faire des soirées de minuit à midi. Le lieu est traité, avec des pièges à son. On est ouvert sur la passerelle. Il ne pose pas de problèmes en terme de nuisances. Il y a des soucis de bruit quand on met un chapiteau dans la rue. Après, c'est un autre problème..." Sans parler de la sécurité de passer une nuit au même endroit et de la présence de transports en commun, particulièrement du tramway.

À l'heure où les salles de spectacles ont du mal à joindre les deux bouts et où les festivals serrent la ceinture jusqu'à parfois ne plus exister, le Dock a aussi l'avantage de vivre en quasi-autonomie. "Le Dock est une salle indépendante. La Région finance Latinissimo pour le Babel à hauteur de moins de 40% du budget global, le Département subventionne la Fiesta à également moins de 40% du budget global. C'est un lieu qui marche et qui coûte au final très peu à la collectivité, moins de 25% d'argent public sur l'ensemble des activités", conclue Jean Hubert. À l'heure de la rigueur budgétaire, voilà un argument de poids.

A.K.



Depuis plusieurs années le lieu atypique et modulable a considérablement augmenté et diversifié ses activités. / C. SOLLIER

Le dessous des cartes coloniales

Au MuCEM, à Marseille, l'exposition « Made in Algeria » montre combien la conquête du territoire algérien s'est appuyée sur les plans des géographes

ARTS

Made in Algeria » est une exposition hors du commun. Elle l'est par son sujet, car peu nombreuses sont les expositions, dans des institutions françaises, qui ont traité de ce territoire et de son histoire. On se souvient comme d'une exception de celle qui eut lieu en 1992 aux Invalides, « La France en guerre d'Algérie ». Ni « Face à l'histoire », au Centre Pompidou, en 1993, ni « Les Désastres de la guerre », au Louvre-Lens, en 2014, n'ont esquivé le sujet, mais il n'en était qu'un chapitre. Le Musée national de l'histoire de l'immigration a présenté, en 2013, « Vies d'exil. Des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962 ». Il y eut aussi « Paris en guerre d'Algérie », au Réfectoire des Cordeliers, en 2012, et quelques autres expositions documentaires. Au regard de l'importance de la colonisation et de la décolonisation de l'Algérie, l'inventaire demeure néanmoins assez réduit. « Made in Algeria » traite de la conquête militaire et de l'organisation administrative et économique du pays, du débarquement à Sidi-Ferruch, en 1830, jusqu'à l'indépendance, en 1962: c'est en soi une nouveauté.

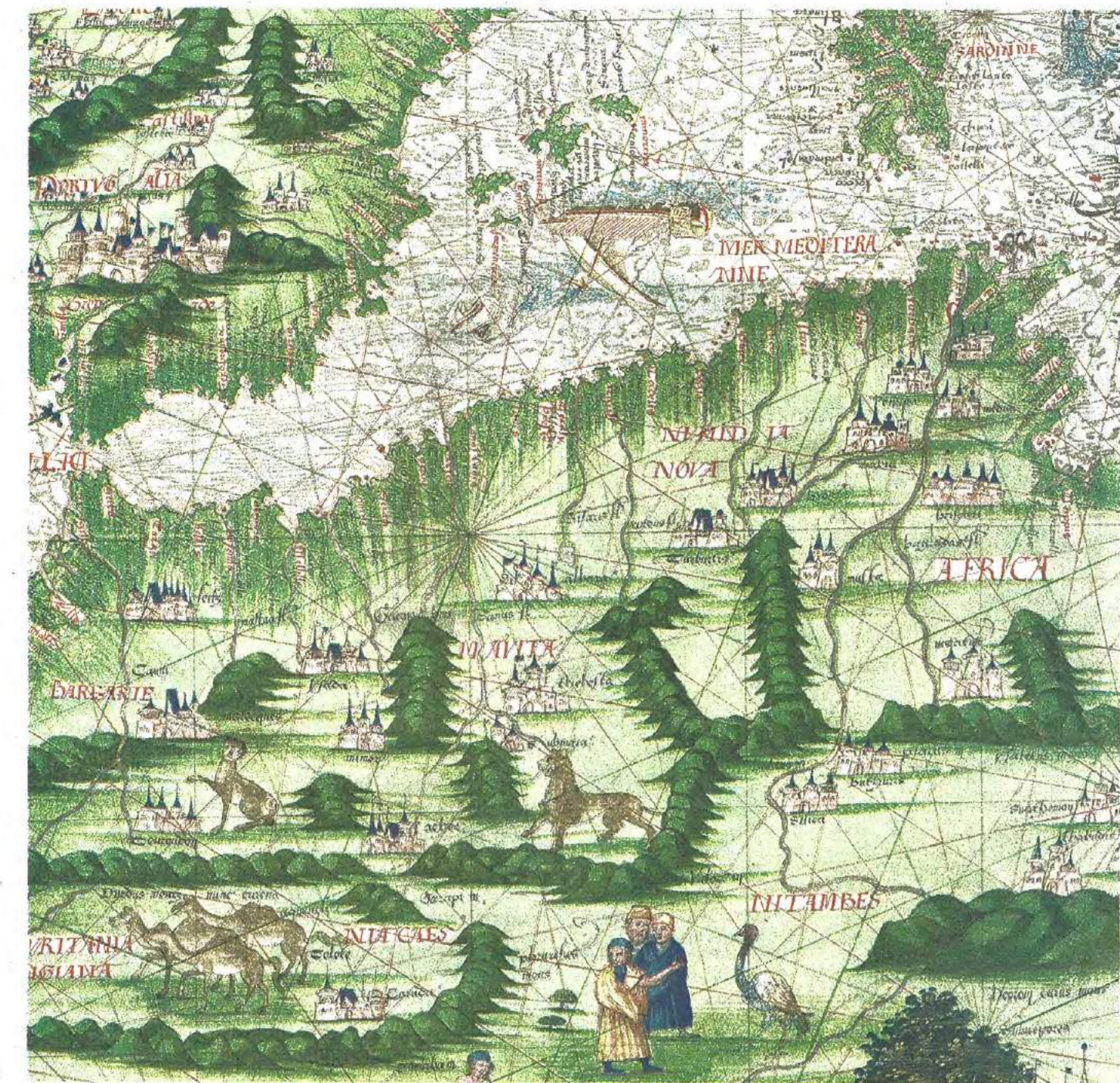
Une deuxième nouveauté tient à la méthode. Il y a des peintures d'histoire dans les salles, avec cavaliers arabes et fantassins tricolores, gorges vertigineuses et déserts au couchant, ciels bleus et mer bleue. Les auteurs se nomment Adrien Dauzats, Jean-Antoine-Siméon Fort, Alfred Decaen ou, plus connu, Horace Vernet. Mais il y en a peu, ce dont on ne saurait se plaindre: d'une part, le genre du panorama militaire est vite en-

nuyéux, et, d'autre part, il est nécessairement suspect de propagande nationaliste. Il y a des photographies, dont celles, remarquables de sobriété, de l'instituteur Gaston Revel, en poste à partir de 1941 près de Bougie (Béjaïa), qui fut expulsé en 1956 parce qu'il militait pour l'indépendance, et celles de Mohamed Kouaci, qui a tenu la chronique de la guerre du côté de l'Armée de libération nationale. Mais, là encore, il y en a assez peu et toute image spectaculaire ou morbide a été délibérément bannie.

Pouvoir du plan

Ce qui domine, ce sont les cartes, par dizaines. Les plus anciennes datent du XVI^e siècle et n'ont qu'un rapport approximatif avec la vérité. A mesure que les puissances européennes sont de plus en plus tentées d'en finir avec le bey d'Alger, de s'emparer de la ville et des côtes, les relevés se font plus précis. Des espions y contribuent, jusqu'à ce que l'armée française dispose d'informations assez sûres pour déterminer comment vaincre par mer et par terre. A partir du 14 juin 1830, les colonnes de l'armée d'Afrique, une fois Alger prise, début juillet, pénètrent dans l'intérieur et combattent les troupes d'Abd El-Kader, jusqu'à sa reddition en 1847, suivie par l'annexion et la division en trois départements l'année suivante. Les cartes sont les meilleurs documents pour témoigner de cette histoire.

Les troupes avancent en se fondant d'abord sur les indications des cartes incomplètes dont ils disposent et, suivant leur marche, ingénieurs et arpenteurs complètent, tracent, notent les toponymes, mesurent distances et altitu-



Cosmographie universelle, Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

des. Les deux actions sont indissociables, et quand l'Algérie est cartographiée jusqu'au moindre vallon et au moindre hameau, la conquête est achevée. Le pouvoir symbolique du plan est une évidence. La science, autant que l'armée, établit l'autorité de la monarchie de Juillet, puis celle de la II^e République, du Second Empire et de la III^e République. Les changements de régime en France n'affectent en rien sa politique algérienne. Il revient ainsi à la II^e République de procéder à l'installation de la première main-d'œuvre dans des centres de colonisation agricole. Il ne semble pas que les députés se soient alors interrogés sur la légitimité de cette invasion.

Des noms nouveaux apparaissent dans les atlas, colonies nommées « Corneille », « Voltaire » ou « Canrobert » – maréchal de son état. Des lignes séparent les départements et indiquent routes et chemins de fer. D'autres délimitent ce qu'un relevé de 1842 dési-

L'exposition traite du débarquement à Sidi-Ferruch, en 1830, jusqu'à l'indépendance, en 1962

gne comme « territoire proposé comme réserve aux indigènes ». Le Sahara cesse d'être une zone blanche et un pointillé y promet des pistes, principalement à usage militaire. Ce mode de récit visuel demande au visiteur de l'attention, car le décryptage passe par les légendes. Mais il est remarquablement suggestif, d'autant plus que ces documents se succèdent dans un ordre chronologique si l'on peut dire impitoyable, jusqu'aux dépliants touristiques illustrés d'images supposées atti-

rantes. Le palmier, le chameau, l'« autochtone » en costume « traditionnel » et la bédouine accorte y pullulent: stéréotypes issus de l'orientalisme le plus prévisible.

Œuvres intrigantes

N'échappent à ces lieux communs que les photos et les relevés des archéologues qui étudient monuments et ruines de Timgad à Tébessa. Des films vantent les beautés et les opportunités qu'offre l'Algérie: belles vues en noir et blanc d'un pays idéal et riche, de récoltes fabuleuses, de paysannes souriantes. Les commentaires énumèrent sur le ton grandiloquent propre à l'époque et désormais insupportable les splendeurs de ce « pays de la qualité ». Le film qui porte ce titre date de 1948, trois ans après le massacre de Sétif. A le voir aujourd'hui, on a peine à comprendre qu'une telle propagande ait pu convaincre qui que ce soit. Il est, à l'inverse, extrêmement facile de comprendre à quel point

elle était de nature à exaspérer tous ceux qui n'en pouvaient plus du paternalisme, de l'exploitation, de l'absence de démocratie – du mépris, autrement dit.

Au long du parcours sont introduits des artistes actuels. Repères, par le vidéaste Ahmed Zir, qui joue avec les lieux communs visuels; *Journal d'un étudiant algérien à Moscou*, monté à partir de photos de famille par Louisa Babari: autant d'œuvres intrigantes et convaincantes. Il revient à la vidéo de Zineb Sedira, *Les Terres de mon père*, de porter à son paroxysme l'expression de ce que peut être l'attachement d'un homme à un lieu, sans un mot de trop, sans effet: avec justesse, simplement. Comme l'exposition elle-même. ■

PHILIPPE DAGEN

« Made in Algeria », MuCEM, Esplanade du J4, 13000 Marseille. Du mercredi au lundi de 11 heures à 18 heures. Entrée: de 5 € à 9,50 €. Jusqu'au 2 mai.

Massilia culture system

Des levers de rideau en pagaille, une série télé qui bat tous les records, du *street art* au kilomètre : la cité phocéenne aime faire son show.



RÉNOVÉ Le théâtre des Bernardines a changé de mains.

VINCENT LUYCK



ARTY Les Murs de la L2 invitent à la créativité.

OLIVIER PIRAMANN / PLANÈTE ÉMERGENCES

Q quatre structures (Les Bernardines a rejoint voilà quelques mois Le Gymnase, le Grand théâtre de Provence et le Jeu de Paume), 400 salariés, 160 artistes impliqués, 22 millions d'euros de budget, 300 représentations annuelles : le pôle théâtral que dirige Dominique Bluzet n'en finit pas de se muscler ! Et ce n'est pas fini : sont également prévus une salle supplémentaire au Grand théâtre de Provence et un important projet d'aménagement urbain aux abords du Gymnase, initié en 2015 avec l'exploitation de l'ancienne librairie Tacussel, à la fois billetterie et accès pour handicapés.

Plus belle la série !

Avec 5 millions de téléspectateurs chaque soir et 150 millions par an, 2 900 épisodes tournés, 1 200 comédiens convoqués depuis 2003, *Plus belle la vie* défraie la chronique du petit écran. Installée dans un décor marseillais typique et populaire, la série préférée des Français rafle 20 % des audiences et dépasse

très régulièrement le JT de David Pujadas, sur France 2. Quelque 180 scénaristes ont déjà fait vivre le café Le Mistral autour de sujets parfois polémiques, comme l'adoption homoparentale, le développement durable et même l'inceste. « Nous sommes fiers d'avoir non seulement bravé les interdits, mais aussi d'avoir touché un large public », confient les producteurs. Leur série est aujourd'hui suivie en Finlande et même au Burkina Faso. Cocorico !

Le concert des « kalach »

On préférerait que ce soit une fiction. Depuis 2008, Marseille a été le théâtre de 113 règlements de comptes, « mais leur nombre diminue d'année en année : 20 en 2013, 15 en 2014 et 13 en 2015... grâce à un plan d'action efficace », assure le préfet de police de Marseille, Laurent Nuñez. « Marseille comme Paris s'est dotée depuis 2012 d'un préfet de police en charge des questions de sécurité. Par ailleurs, la BRB (Brigade de répression du banditisme) et la Brigade des stupéfiants

sont déployées pour enrayer ce fléau qui prend racine dans le trafic de stupéfiants et le grand banditisme. Le record en la matière ne date pas d'hier : 45 morts aux grandes heures de la guerre des gangs, en 1985, quand Francis le Belge et Gaëtan Zampa menaient leur danse macabre.

De l'art contemporain au kilomètre

Avant sa mise en service prévue pour 2017, la rocade L2 qui s'apprête à fendre Marseille sur 10 kilomètres, de l'A7 vers Aix à l'A50 vers Aubagne, s'offre au *street art*. Initié par l'association Planète émergences, le projet Les Murs de la L2 offre toutes ses surfaces à cette incroyable expo à ciel ouvert. Une douzaine d'artistes sont déjà intervenus : armés de 3 000 litres de peintures et 2 000 bombes, ils ont réalisé plus de 10 000 m² de fresques. Le public sera bientôt convié ! Autre expression de culture urbaine : les *foodtrucks* se propagent à vitesse grand V. Marseille détient en effet le record insolite du plus grand nombre de camions pizza en France : 60 véhicules, pas moins ! Un succès qui doit beaucoup à la proximité de l'Italie voisine. ●

M.B., M. L. et M. V.



CP

Le retour des vétérans du rock

Avant de devenir une place forte du rap, Marseille était rock. Ceux qui ont écrit cette histoire-là sont de retour dans l'actu

Du rock des origines en passant par le mouvement punk, de la pop sophistiquée aux prémices de l'électro chic... Avant de résonner du phrasé qui tape fort des rappeurs, Marseille a été une ville dans laquelle les groupes de rock s'épanouissaient. Au bord de la Méditerranée se façonnaient alors un rock urbain ou inspiré par les tendances anglo-saxonnes. Des artistes ont écrit cette histoire et certains d'entre eux en témoignent encore avec passion. Les Why Not, Cops and Robbers, Nitrate, Wild Child, Dustbin Radiation, Bootleggers, Quartiers Nord, Leda Atomica... Des noms inscrits dans la mémoire collective dont certains retrouvent une actualité.

50 ANS PLUS TARD

Un concert en écho à la première partie des Stones



Henri Sanchez, autrefois chanteur des Why Not, sera sur scène demain, au Café Julien.

/PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

Pour Mick Jagger, cette soirée marseillaise de mars 1966 restera *ad vitam aeternam* parmi les mauvais souvenirs d'une belle carrière de rock star. Pour Henri Sanchez qui, ce même soir, grimpa à 19 ans sur la scène de la salle Vallier, c'est une autre histoire. Chanteur des Why Not, propulsé avec son groupe parmi les artistes qui assuraient la première partie des Stones, grâce au coup de pouce du père du bassiste alors conseiller municipal, il a vécu l'expérience "comme sur un nuage".

Pendant le morceau *Satisfaction*, l'effervescence de début de soirée s'était muée en émeute et Jagger avait reçu un accoudoir de fauteuil qui lui avait entamé l'arcade sourcilière. Cette soirée en deux temps, Henri Sanchez l'a vue passer à toute vitesse : "C'était dingue", confie celui qui partageait aussi l'affiche avec Antoine. Il n'a jamais abandonné la musique, qui le lui a bien rendu faisant de lui un amoureux du bon son sur qui les années glissent.

Pour fêter les 50 ans de cette soirée mythique, Henri Sanchez et son nouveau groupe, The Spyderys From Marseille, donnent un concert demain au Café Julien. Au menu, "50 % de titres repris par les Stones: de Chuck Berry, Bo Diddley, de Muddy Waters, mais aussi des morceaux qui rendront hommage aux groupes des sixties, The Yardbirds, The Pretty Things..."

O.B.

Demain à 21 h au Café Julien, 39 cours Julien (6^e), 10 €.

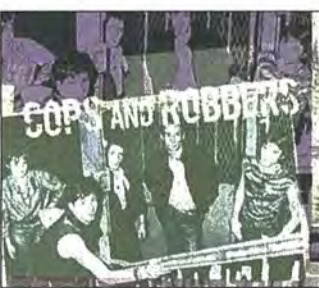
PATRICK CAPOZZI ET "AVE THE SOUND"

Les chroniques d'un enfant du rock

Il a été l'une des rock stars de la planète Marseille et au-delà. Patrick Capozzi, charismatique musicien de Cops and Robbers, fondé à la fin des années 70, n'a jamais renoncé à la musique qui a nourri sa vie. Un vinyle Cops and Robbers (Label Mémoire Neuve / Travail Ave The Sound !) est sorti en 2014 (on le trouve chez Lollipop Music Store) et des chroniques des années rock sont apparues sur le site de *Ave the sound* ! Cette association loi 1901, créée en 2009, "développe le projet *South of Nowhere*, des compilations de créations qui permettent d'acheter des chaînes hi-fi pour les offrir aux services pédiatriques des hôpitaux publics", explique sa présidente, Sophie Lhopitault. Déjà 100 chaînes ont été achetées et offertes à 9 centres hospitaliers. Sur le site internet de la structure, Patrick Capozzi raconte son enfance marseillaise, le tourne-disque offert pour ses 8 ans, ses explorations musicales dans lesquelles toute une génération peut se reconnaître. Un vrai bonheur. On attend la suite.

O.B.

À lire sur avethesound.wordpress.com



Il y a 50 ans, les Why not se produisaient en première partie des Stones à la salle Vallier. Ça se fête... demain au Café Julien.

/PHOTO DR

LEUR NEW WAVE EST ÉCOUTÉE DANS LE MONDE ENTIER

Martin Dupont, samplé par Tricky, adoré par Kanye West

Élégante. C'est l'adjectif qui définit avec le plus de justesse la *new wave* que Martin Dupont cuisinait dans les années 80. Trois filles, Brigitte Balian, Catherine Loy et Beverley Jane Crew, un garçon, Alain Seghir, alors étudiant en médecine, formaient ce groupe au nom étrange, combinant les deux patronymes français les plus classiques. Sans l'aide des médias (internet n'existait pas faut-il le rappeler), sans trop de moyens, ils ont réussi à inscrire leur univers dans la durée.

Adoré à l'époque par un public chic et branché, le groupe marseillais est par exemple devenu culte en Allemagne très rapidement. "Des amis qui voyageaient un peu partout nous disaient avoir entendu l'un de nos morceaux en boîte, confie Alain Seghir, devenu chirurgien ORL en Normandie. Cela nous dépassait déjà à l'époque et on est épaté de voir que le culte continue". Trois albums de Martin Dupont et un disque d'inédits ont séduit les fans, des morceaux "jamais sortis" existent encore dans les archives du groupe. Et si Martin Dupont n'existe plus, son influence sur de nombreux musiciens dans le monde s'exerce aujourd'hui avec la même force. Celui qui a fini par vendre son "matos" en réalisant que le métier de médecin auquel il voulait se consacrer s'accommodait mal du dilettantisme, le constate encore avec amusement. Après Martin Dupont, Alain Seghir a composé de la musique pour les défilés des créateurs de mode Patrick Murru ou Geneviève Delrieux, pour la chorégraphe aixoise Josette Baïz. Mais rien d'aussi puissant que l'expérience passée: "Il y a encore une connivence entre ce groupe qui a marqué les esprits et les ama-



Alain Seghir, Brigitte Balian, Beverley Crew.

/PHOTO MICHEL BRESSON

teurs de *new wave*. Elle renaît perpétuellement. Qui ne serait pas flatté par ce phénomène?", s'amuse celui qui, né à la maternité de la Belle-de-Mai, a gardé le lien avec Marseille.

Cette connivence, une autre membre du groupe, Brigitte Balian, l'a vécue avec le rappeur Theophilus London, protégé de Kanye West qui le produit: il a repris leur titre *Take a look* sur l'album *Vibes*. "Il m'a dit que Kanye West lui avait conseillé d'écouter notre musique, j'étais très heureuse de l'entendre". Tricky, lui, avait samplé l'intro d'une autre des chansons de Martin Dupont, *Just because*, sur le morceau *Something in the way* sans créditer le groupe. Le sample a été retiré depuis des versions numériques.

Olga BIBILONI

QUARTIERS NORD

Robert Rossi, ou la mémoire vivante du rock marseillais

Quartiers Nord partage avec Leda Atomica (cf. ci-contre) le privilège d'être une des plus anciennes formations rock encore en activité à Marseille. Tout comme Leda Atomica toutefois, Quartiers Nord n'a pas hésité à changer de registre à de nombreuses occasions. Amateur d'opérette notamment, le groupe a créé des opéras-rock 100% marseillais qui ont été joués au Toursky et en tournée dans de nombreuses salles régionales. C'est d'ailleurs au Toursky que le groupe doit fêter ses 40 ans (!) en novembre 2017. Mais s'il est lui-même le cofondateur et le chanteur d'un des groupes "historiques" du rock marseillais, Robert Rossi, alias "Rock" Rossi, est en passe d'en devenir également la mémoire... Historien de formation, romancier, Rossi travaille en effet depuis plusieurs années sur un livre sur le rock marseillais, qui doit être publié au printemps 2017 par l'éditeur Le Mot et le Reste. S'il pen-

sait connaître sur le bout des doigts le rock local, dont il est une des composantes les plus connues, il n'en revient pas du foisonnement qu'il découvre, ou redécouvre. "Je me suis cantonné à Marseille, et aux groupes nés après 1960 et avant 1980. Je recueille des témoignages, de l'iconographie, je croise des musiciens qui continuent, certains qui se sont convertis à la variété, au jazz, d'autres qui ont arrêté; de rencontre en rencontre je m'aperçois que c'est infini, contrairement à ce que l'on pense souvent du rock marseillais."

Parmi ces témoins, à la volée, Rossi cite Jacques Menichetti et Jacques Saruggia, Alain Battaglia et Alain Almeras, Jo Corbeau et Serge Bertrand, ou encore des anciens de Cops and Robbers, de Barricade, de Lawlessness, des 555, de L'Oiseau Nelson, etc. À lire bientôt, pour faire le constat que, oui, Marseille est une ville rock.

Patrick COULOMB



► Nitrate

Nitrate rock urbain... Ceux qui portaient ce rock nerveux et inclassable pourraient bien se reformer pour une date unique. En attendant, les membres de l'ancienne formation n'ont pas tourné le dos à la musique, à l'image de Christian qui, avec son groupe BelpheGorZ, partira en tournée au mois de juin et sortira un album en fin d'année.

► Leda Atomica

Né à la toute fin des années 70, Leda Atomica fait partie des plus anciens groupes de rock marseillais encore "en service". "Rock" toutefois est un mot qui, s'il a toujours défini l'esprit de Phil Spectrum et de ses camarades, n'a que rarement défini sa musique au sens propre. Formation souvent théâtrale, association organisatrice de festivals, Leda Atomica - et son double Leda Atomica Musique - ont su naviguer et navigent encore entre plusieurs univers. "Ça reste toujours rock dans l'esprit, nous dit Phil Spectrum, même si musicalement ça ne l'est pas toujours." Aux dernières nouvelles, Phil Spectrum et Leda Atomica reprennent leur *Macbeth* (créé au Toursky) en août à Lourmarin; ils seront en Chine une nouvelle fois pour "mettre en musique" les anciens abattoirs de Shangai dans le cadre d'un festival. Et Phil prépare l'album de ses 60 ans: "60 invités, qui ont croisé la route de Leda Atomica, 1 minute à 1 minute 30 chacun, dans le registre qu'ils veulent, et j'en fais un mix de 60 minutes." À sortir avant la fin de l'année ("sinon, j'aurai 61 ans", sourit Phil Spectrum).

► Kino Frontera

Ex de Party d'Athènes, jouant avec un ex des Needs, un ex des Torpedoes et des Bootleggers, Jean-Louis Durand, alias Kino Frontera, est un de ces nombreux musiciens de rock inconnus mais que le public rock marseillais a toujours croisé, depuis une trentaine d'années, dans un groupe ou dans un autre. Aujourd'hui dans Doc Vinegar et dans Jim Younger's Spirit, plus un *tribute* à David Bowie. "Tous ceux qui ne sont pas morts continuent, s'amuse-t-il, même s'ils ont un travail qui n'a plus rien à voir." Notez que Jim Younger's Spirit est le 5 avril au Molotov, puis en tournée française à l'occasion de la sortie de son deuxième album.



De gauche à droite : Pignate décorée d'une chèvre, 5 août 1950 (Musée Picasso Paris Succession Picasso 2016). Portrait de toreador (Collection particulière, photo Maurice Aeschmann, Succession Picasso 2016). Colombe de la paix 1950 (Musée art et histoire de Saint Denis, Succession Picasso 2016).

Picasso à Marseille, c'est grand !

AVANT-PREMIÈRE L'expo événement ouvre ses portes au public mercredi au Mucem, on vous en livre un avant-goût

Chaque exposition consacrée à Picasso est un événement. Mais celle-ci, "Un génie sans piédestal", l'est encore davantage et ce pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'elle se déroule au Mucem, musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. C'est là qu'ont été transférées les collections du Musée national des arts et traditions populaires, fondé par Georges Henri Rivière que Picasso connaissait. Outre ce lien originel, l'exposition aborde un thème inédit, celui des influences sur l'œuvre de Picasso des arts et traditions populaires et l'intérêt qu'il leur portait. À un point tel que lorsqu'il s'intéressait à une discipline, il s'en emparait d'une façon si personnelle et aboutie qu'il la



"Le Banderillero", 26 août 1959, Frederick Mulder Ltd, copyright Succession Picasso 2016.

200 000 visiteurs sont attendus au Mucem sur les quatre mois d'exposition.

transformait, la transfigurait, inventant de nouvelles techniques et chemins d'exploration.

Enfin, dans cette région du grand Sud où Picasso a vécu heureux, travaillé, aimé les femmes qui ont partagé sa vie, son travail va reprendre sa place légitime et naturelle.

Rappelons que sa vie, incroyablement atypique et romanesque, l'a conduit à Avignon, Ménerbes, Cannes, Antibes, Vallauris, Saint-Tropez,

Mougins où il est mort, Vauvenargues où il repose.

5 SEMAINES DE MONTAGE

Pour installer une exposition de cette envergure, il faut prévoir une moyenne de 5 semaines de montage.

270 ŒUVRES

Seront exposées près de 270 œuvres dont une trentaine issues des collections du Mucem. Le principe de

l'exposition est de mettre en miroir des chefs-d'œuvre de l'artiste, certains n'ayant jamais été présentés en France, avec des objets références issus des collections du Mucem.

THÈMES ABORDÉS

Dans cette thématique "Arts et traditions populaires", on verra des travaux issus de différentes techniques et disciplines artistiques : céramique, travail du bois, de l'orfèvrerie, de

la linogravure, du textile, de la tôle découpée, du cinéma. Des œuvres inspirées par les thèmes de la parure, de la musique, du cirque, de la tauromachie, du jouet...

DES ŒUVRES DU MONDE ENTIER

Cette exposition a été rendue possible grâce à la participation de musées et particuliers qui ont prêté des œuvres au Mucem. Parmi eux, 20 mu-

sées français (dont le soutien exceptionnel du Musée national Picasso-Paris), un musée belge, 5 musées espagnols, 2 des États-Unis, un d'Israël, un du Royaume-Uni. Sept collectionneurs privés ont également prêté leurs œuvres.

INÉDITS ET TAUROMACHIE

On verra pour la première fois les affiches publicitaires réalisées par Picasso entre 1951 et 1964 pour la Ville de Vallauris et celles présentant les corridas qu'il promeut lui-même. En grand *aficionado*, Picasso fait venir des toreros sur la Côte. "On lui demande alors de ne pas organiser de corrida avec mise à mort mais un jour il en organise une, préférant payer l'amende que d'y renoncer", rapporte Joséphine Matamoros, conservateur en chef du patrimoine, directrice honoraire du Musée d'art moderne de Céret, directrice du Musée d'art moderne de Collioure. Toujours à Vallauris, Picasso rencontre dans les années 1950 Robert Picault, photographe, céramiste et cinéaste amateur. L'artiste l'emmène à plusieurs corridas. "En revenant de l'une d'elles, ils ont l'idée de créer une corrida filmée: Picasso devient metteur en scène, raconte Joséphine Matamoros. Il fait une série de petites figurines découpées, colorées, et il met en scène une corrida que Picault filme. C'est quelque chose d'inédit: cette corrida sera projetée au Mucem." Comme de nombreuses images et films montrant Picasso.

O.B.

PRATIQUE

OU ? QUAND ?

Picasso, "Un génie sans piédestal", au Mucem 7, Promenade Robert Laffont à Marseille (2^e), du 27 avril au 29 août, tous les jours sauf le mardi, de 11 h à 19 h en mai et juin, et de 10 h à 20 h en juillet et août.

TARIFS

Billets Mucem expositions permanentes et temporaires 9,50€ / 5€ (pour la journée). Billet famille 14€. Visites guidées 12€ / 9€ / 5€ (moins de 18 ans). Audioguide 2€. Accès aux espaces extérieurs et jardins du Mucem libre et gratuit dans les horaires d'ouverture du site. Accès aux expositions gratuit le premier dimanche de chaque mois.

RÉSERVATIONS

Au 04 84 35 13 13 de 9 h à 18 h, 7 jours sur 7 et par mail à reservation@mucem.org / mucem.org

SOIRÉE

PORTES OUVERTES
Entrée libre de 17 h 15 à minuit, le mardi 26 avril avec installation de stands boissons-repas (services payants) dans le hall d'accueil du J4. Espace lounge installé dans le forum J4.

INTERVIEW de Joséphine Matamoros, l'une des commissaires de l'exposition

"Une promenade ludique qui emmènera le public de surprise en surprise"

Qu'est-ce qui a déterminé votre choix pour mettre en miroir des œuvres de Picasso et des objets des arts et traditions populaires ?

D'abord, c'est une thématique qui n'avait jamais été abordée. Picasso, né à Malaga, était très marqué par ses racines, comme toute personne qui a quitté son pays. Après l'avènement de Franco, il décide qu'il ne reviendrait plus dans son pays tant que Franco vivrait. Or Franco est mort après lui, en 1975. En quittant un pays, des racines, vous emportez dans votre mémoire ce que vous avez de plus intime et notamment tout ce qui touche à la question du quotidien. Quand on nous a commandé cette exposition, c'est ce que Bruno Gaudichon et moi voulions mettre en avant : ce qui reste dans sa tête de ses fondements personnels. C'est une préoccupation pour lui et notamment après la Seconde Guerre mondiale, quand il fait évoluer son œuvre dans cet espace du grand Sud, autour de Vallauris.

Quelles sont les articulations entre les œuvres de Picasso et les pièces des collections du Mucem ?

Les œuvres qui ont inspiré Picasso n'existent plus et dans la plupart des cas



Joséphine Matamoros, l'une des commissaires de l'exposition. / DR

il les a avalées ! Nous avons trouvé dans les collections du Mucem, des éléments qui peuvent servir d'objets en écho avec des thèmes abordés. Et en même temps, il ne faut pas oublier que Picasso a bien connu George Henri Rivière qui était le

fondateur du Musée des arts et traditions populaires dont les collections ont rejoint celles du Mucem. Donc, c'est très intéressant, par exemple en matière de céramique, de retrouver des *pignate* de l'époque. De retrouver des éléments qui ont déclenché l'envie de Picasso de travailler sur des *pignate*. Il en avait achetées des dizaines, à Vallauris, qu'il a peintes et qu'il a retransformées alors que les *pignate* étaient pour lui des éléments-clés qu'il voyait dans la cuisine de sa grand-mère et de sa mère.

Comment avez-vous procédé pour votre sélection d'objets ?

On savait ce qu'on voulait. Par exemple, sur la question des ex-voto, sur laquelle commence l'exposition, on a trouvé des ex-voto dans le fonds et on les a mis en perspective. Pareil pour les mantilles, les coiffes, très importantes dans l'œuvre de Picasso car il coiffa constamment Jacqueline avec mantilles et peignes qui évoquent l'Espagne et les traditions populaires espagnoles. Il en est de même pour le costume du *toréador*. À chaque section de l'exposition correspondent des éléments qui se trouvent au Mucem ou ailleurs, pour illustrer ces thématiques de l'art et des tradi-

tions populaires qui parcourent, d'une manière transversale, toute l'œuvre de Picasso, depuis les débuts jusqu'à sa mort. Je suis par exemple très heureuse d'avoir un autoportrait réalisé un an avant sa mort et où il revisite la *baratina*. La *baratina* est une coiffe catalane : en Catalogne les bourgeois portent le chapeau et les paysans catalans cette coiffe-là. Picasso, lorsqu'il est à Céret en 1911 et 1913, fait de magnifiques têtes cubistes et il en fait une, juste avant sa mort, avec une *baratina*. Ce qui est très important car cela veut dire qu'il revient à ses racines, à sa culture et à des choses très quotidiennes et populaires.

Vous avez voulu une mise en scène et une mise en espace très ludiques. Pourquoi ce choix ?

Parce que Picasso est lui-même un artiste jubilatoire car il a une dynamique très forte. Ce sont ces éléments très dynamiques, qui concernent par exemple la sculpture d'assemblage. Picasso est un ogre dévoreur, avec tout ce qui l'inspire, il va jusqu'au bout et le détourne. On le voit avec la céramique : il en détourne la tradition. Il la revisite et trouve le nouveau chemin inédit qui bouscule toutes les conventions que

nous connaissions jusque-là.

Ce parti pris est donc aussi une mise en miroir de l'œuvre de Picasso ?

Oui et l'architecte et scénographe Jacques Sbriglio a bien aidé pour atteindre ce but. Le public va s'y retrouver et ce sera une promenade intellectuelle que nous avons voulue ludique et qui emmènera le public de surprise en surprise. Parce qu'on ne connaît pas tous ces éléments que Picasso a explorés : on commencera par les ex-voto et la fin du XX^e siècle, il y aura ensuite les coiffures et les costumes populaires, les thèmes de la vie quotidienne, la question de la musique, du cirque, de la tauromachie, des jouets, de la colombophilie. Ensuite celle des techniques et de leur détournement avec le bois, la céramique, l'orfèvrerie, la linogravure, le textile, le métal découpé... Le visiteur sera étonné par la section des jouets, avec les découpages que Picasso faisait avec et pour ses enfants. Nous approchons énormément de techniques et pour éviter l'énumération, il fallait trouver des dialogues entre ces techniques proposées et montrer comment elles s'insèrent dans l'œuvre géniale de Picasso pendant toute sa vie.

Propos recueillis par Olga BIBILON.

L'architecture relance l'Escalette

La friche industrielle de la route des Goudes va être transformée en centre d'art. Elle ouvre le 1^{er} juillet au public

Si la Belle au bois dormant avait eu une usine plutôt qu'un château, cela aurait pu être celle-ci, endormie, oubliée dans un virage de la route des Goudes. L'Escalette, ancienne fabrique de plomb, a fermé ses portes en 1925: depuis 91 ans, ses arcades et ses fosses, ses tours et ses escaliers vertigineux s'écroulent tandis qu'une jungle drue, au parfum de ciste et de figuier, envahit tout.

Cette jungle-longtemps squattée, ouverte à tous les vents - un genre d'Indiana Jones l'a acheté en 2011 à une famille d'antiquaires marseillais et s'y est tracé un chemin. Galériste parisien, spécialiste du mobilier moderniste (Le Corbusier, Prouvé, Jeanneret), Éric Touchaleaume est aussi un globe-trotter qui traque tout autour du monde les "maisons tropicales" nomades de Jean Prouvé. Il les achète, les revend. Et parfois les expose, devant la Tate Modern à Londres, à New York ou... à Marseille.

Car faire de l'Escalette un

"Il faut s'imprégner des lieux", conseille Éric Touchaleaume.



Ici sur la terrasse de "l'Habitat tropical du Cameroun" des Ateliers Prouvé, le galeriste parisien Éric Touchaleaume. / PHOTO PATRICK NOSETTO

"*parc de sculpture et d'architecture*", est pour lui "*le projet de toute une vie*". Financé sur ses fonds propres, ce chantier (nettoyage, sécurisation) colossal a déjà nécessité l'embauche de "*six personnes à plein-temps durant deux ans*" et l'installation sur le site d'Elliot,

son fils, que nous y avons rencontré en 2013.

En plein Parc national des Calanques, Eric Touchaleaume ne le cache pas, ce chantier a affronté les pires tracasseries administratives. Mais cette fois, il touche au but: les œuvres de Marjolaine Degremont et Vincent Scali se sont dé-

jà insérées avec bonheur dans l'immense friche. Et la pièce maîtresse, le prototype de "l'habitat tropical du Cameroun" de Jean Prouvé, y trône dès l'entrée.

Dans ce parallépipède de 18 m sur 10, couvert d'un toit de tôle, "*comme un grand parapluie*", aux façades faites de

"*panneaux à ondes*" d'aluminium, on entre pieds nus. À la façon d'une maison de Kyoto dont le dessin de Prouvé rappelle d'ailleurs un peu l'esprit, la légèreté, le dévouement. "*Il faut s'imprégner des lieux*", conseille le galeriste. Sentir l'air circuler, le bois d'okan

sous les pieds: la magie prend.

Conçu par Prouvé en 1958 dans le cadre d'un projet de création de classes dans l'empire colonial français, ce bâtiment a été redécouvert "*par le plus extraordinaire des hasards*" près de Yaoundé, au Cameroun, par notre Indiana Jones sans fouet.

C'était il y a trois ans à peine, il y servait encore d'habitation aux instituteurs d'un petit village: Touchaleaume le rachète, ainsi que quatre autres exemplaires, "*à l'état de taudis*". "*On n'a pas fait ça comme des gougnafriers*", précise le marchand d'art. "*On a aussi reconstruit de belles maisons aux gens*". Démontées, les maisons prennent la mer et sont ramenées en France. Le prototype a ensuite été patiemment remonté à L'Escalette. Le public pourra le visiter dès le 1^{er} juillet.

Concours de cabanons

Ce n'est qu'un petit morceau, cependant, du grand rêve d'Eric Touchaleaume. "*Par la suite, nous présenterons la Maison tropicale, la Structure nomade de Prouvé, des pépites extraordinaires, des Roll's*", s'emballe le marchand d'art. Pas question pour autant de faire de l'ancienne usine de plomb "*un Château Lacoste, on est dans un projet ambitieux mais modeste: ici, ça doit rester simple, quelque chose d'expérimental, qui nous amuse!*" Dans ce "*lieu poétique, souillé par l'Homme*", il souhaite aussi développer un concours sur le thème du cabanon, permettre aux lauréats de réaliser leur projet sur place. "*Ce sera sans doute dans deux ans*". Mais tout devra rester mobile, Parc des calanques oblige.

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence-presse.fr

Le vernissage a lieu ce soir. L'ouverture au public (visite de la friche avec guide), dès le 1^{er} juillet, sur réservation sur www.friche-escalette.com

⑨ L'ARCHITECTURE & LE DESIGN

1 L'École du paysage menacée

La Provence – 12.01.2016

2 Corinne Vezzoni, archi de l'année

La Provence – 12.01.2016

3 Faut-il un nouveau pont transbordeur ?

La Provence – 15.01.2016

4 René Egger, la mort du bâtisseur

La Provence – 21.02.2016

5 André Stern, l'archi qui ose vraiment

La Provence – 14.03.2016

6 Un ovni nommé Ora-ïto

Le Point – 26.05.2016

7 Architecture : Marseille à la hauteur ?

La Provence – 03.06.2016

8 Renaud Tarrazi, architecte

People Immo – 28.06.2016.

L'École du paysage menacée

L'établissement devait rejoindre l'École d'architecture et l'Institut d'urbanisme à St-Charles. Mais l'État a revu sa copie

Avec plus de 2000 étudiants, administratifs et chercheurs attendus pour 2020 sur le boulevard Charles-Nédélec (1^{er}), le futur Institut méditerranéen de la ville et des territoires (IMVT) devrait marquer le renouveau du quartier de la Porte d'Aix, en pleine Zac Saint-Charles.

Cet établissement réunirait sous le même toit l'École nationale supérieure du paysage, pour l'heure installée boulevard d'Athènes; l'Institut d'urbanisme et d'aménagement régional, posé à Aix-en-Provence, et surtout l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille (Ensa), logée sur le campus de Luminy - autant dire au bout du monde, ce qui lui a toujours posé de sérieuses difficultés.

Au printemps, le Premier ministre, Manuel Valls, a acté le principe du soutien par l'État et la région Paca de l'IMVT, en l'inscrivant au Contrat de plan

"On a pris ce courrier comme un camouflet, ça a été le tollé."

2015-2020, et garantissant un financement à hauteur de 42 millions d'euros. Le lancement du chantier est escompté pour 2018.

L'affaire semblait donc bien embarquée. Jusqu'au 24 novembre dernier: cette fin d'après-midi, le conseil d'administration de l'École nationale



Les paysagistes espéraient rejoindre architectes et urbanistes boulevard Nédélec. Le projet semble compromis.

/ PHOTO D.T.A.

supérieure du paysage doit se réunir quand arrive un courrier qui va provoquer un "tollé" parmi les enseignants, les administratifs comme les étudiants.

Ce courrier, il émane du ministère de l'Agriculture, dont dépend l'école: il indique que "l'option" de son intégration pérenne au sein de l'IMVT "n'a pas été retenue. La priorité est

en effet à la consolidation de la situation financière de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles", où de coûteux travaux doivent être entrepris. L'école marseillaise est, elle, engagée à mener "un plan de recentrage de la formation initiale des paysagistes sur Versailles". En clair? "On prépare notre fermeture en faisant remonter nos étudiants vers Paris", note, mo-

rose, cet enseignant qui tient à garder l'anonymat. "On a pris ce courrier comme un camouflet". Le CA est boycotté, les 90 étudiants lancent une pétition...

"Il n'y a que deux écoles du paysage dans tout le Sud de l'Europe, nous et Barcelone, souligne l'enseignant. À l'heure de la Cop21, des enjeux climatiques majeurs qui vont toucher

cette région du monde, faire infuser une culture de la Méditerranée aux étudiants", comme aux partenaires privés et publics locaux, semble "primordial". Au-delà, l'IMVT est-il lui-même menacé? Les paysagistes en sont convaincus. "Le financement ne se justifierait plus pour le seul déménagement de l'École d'architecture", posent-ils, estimant que l'Institut

d'urbanisme n'y migrera "pas sans" eux (pour cause de vacances de Noël, nous n'avons pu rejoindre ces établissements, NDLR). De même, Yvon Berland, président de l'université Aix-Marseille, s'est ému dans un courrier au directeur de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles d'une "décision (qui) risque de porter fortement atteinte à ce projet d'IMVT ainsi qu'au projet de master 2 - spécialité "Paysage et aménagement", ce qui serait fort regrettable".

Laure-Agnès Caradec, présidente d'Euroméditerranée et adjointe à l'urbanisme LR, assure que "Jean-Claude Gaudin a lui aussi marqué sa volonté forte de conserver cette école, avec laquelle nous avons des liens très étroits et anciens. Il va écrire à M. Le Fol et à Manuel Valls qu'il n'est pas concevable de la perdre", appuie-t-elle. La Ville finance notamment le loyer actuel de l'établissement, sur le bd d'Athènes.

Paul Colombani, directeur général adjoint d'Euroméditerranée, restait optimiste: "Pour nous, le projet d'IMVT tient toujours. C'est un maillon important de la thématique de la Zac Saint-Charles", livre-t-il. D'autres écoles, privées, celles-là, se seraient d'ailleurs manifestées pour s'installer à leur tour dans ce périmètre.

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence-presse.fr

Le ministère de l'Agriculture n'a pas répondu à notre demande d'interview.



La pavillon d'or du campus santé de la Timone: un rayon de soleil qui illumine la grisaille de la rocade du Jarret.



La station de métro de la Fourragère: une descente spectaculaire à 20m sous terre qui donne du sens à un itinéraire quotidien.



Les Archives départementales (boulevard de Paris) réunissent dans un seul bâtiment archives et bibliothèque de prêt.

Corinne Vezzoni, archi de l'année

La Marseillaise a reçu hier le prestigieux prix de la femme architecte de l'année: talent et modestie récompensés



PHOTO DAVID ROSSI

Vue de Deft: c'est un tableau de Vermeer, une peinture très sombre de cette ville des Pays-Bas, magnifiquement illuminée par un tout petit pan de mur jaune. Corinne Vezzoni s'est inspirée de cette toile pour imaginer son "pavillon d'or", le nouveau bâtiment universitaire de la fac Timone, qui "flashe" dans la grisaille du Jarret. Le choix de ce jaune moiré de vert qui fait scintiller les façades et révèle tout un quartier ne doit rien au hasard: c'est cette couleur très particulière qu'on retrouve sur les encadrements de fenêtres de la faculté de médecine, érigée juste au-dessus par René Egger dans les années 50...

Lumière, insertion dans le contexte et/ou dans l'histoire, choix cohérent des matériaux (béton brut, pâte de verre), travail dans l'épaisseur: toute la démarche de Corinne Vezzoni est résumée dans ce bâtiment. L'architecte marseillaise, à qui l'on doit aussi les Archives départementales à Arenc, la station de métro de la Fourragère, ou encore les réserves du Mucem, vient de recevoir le prestigieux prix de Femme architecte de l'année remis par les ministères de la Culture et des Droits des femmes (lire ci-des-

sous). Hier, la cérémonie a été retransmise en direct dans toutes les écoles d'architecture.

Le couronnement de la modestie et du talent, de la rigueur et de la créativité, "et pour la première fois, c'est une architecte de région qui a été récompensée", souligne Corinne Vezzoni, qui a fait fi d'un milieu professionnel ultra parisianiste, en choisissant de rester à Marseille. Associée avec Pascal Laporte, elle a installé son cabinet au Corbusier, sur le boulevard Michelet.

La revanche d'une blonde

Mais nul n'étant prophète en son pays, ce n'est pas dans la cité phocéenne, où la commande publique municipale est monopolisée par deux ou trois cabinets, que Corinne Vezzoni a pu exprimer toute l'étendue de son talent. Même lorsque son projet de Vieux-Port piétonnisé fut choisi par le jury de MPM, il ne fut pas retenu au final par Eugène Caselli, qui lui a préféré le cabinet Devigne-Foster. "La même mésaventure m'est arrivée à Cannes, avec mon projet de nouveau palais des festivals: je n'étais pas dans les réseaux", sourit la jeune femme.

Vezzoni, ce sont d'autres villes qui en parlent le mieux: Aix, avec le projet *The Camp* d'incubateur de start-up incorporé dans la vue de la Sainte Victoire, Paris avec le projet Clichy-Batignoles d'immeubles de bureaux "existant sans ostentation

comme la grenouille face au bœuf" face au bâtiment du TGI. Ou encore les archives municipales de Bordeaux, installées comme en lévitation sur l'espace public.

Des réalisations toutes très différentes, car "il n'y a pas de signature Vezzoni", revendique l'architecte, qui privilégie toujours le contexte à la démonstration mégalo. Ce qui inscrit ses oeuvres dans la durée. Et évite bien des aberrations... "Mon pre-

"Avant tout, je m'imprègne toujours du site où je dois bâtir, de ses forces et de ses faiblesses."

mier travail est d'aller sur site, pour m'imprègner du lieu avec ses forces et ses faiblesses et en tirer le meilleur parti en fonction de ce qu'on en attend", explique-t-elle. Illustration de cette démarche avec le programme Chalucet de Toulon, où le bâtiment d'une école supérieure a été encastré dans une crête naturelle. Résultat: le centre commercial voisin a tout simplement "disparu" du panorama, avec restitution d'une vue directe sur le mont Faron.

Née à Arles il y a 52 ans, Corinne Vezzoni a grandi à Casablanca, "un véritable laboratoire d'architecture depuis les années 30". C'est au Maroc

évidemment qu'elle a pris le parti de la lumière. Une lumière qu'elle a retrouvée à Marseille, où elle arriva à 17 ans pour poursuivre ses études d'architecte à l'école de Luminy. Mario Fabre (architecte des résidences de luxe La Réserve et Thalassa) lui mit le pied à l'étrier. Avec son associé Laporte, Vezzoni s'est spécialisée dans la commande publique, courant les concours les plus ambitieux, quitte à refuser des projets plus "alimentaires". Primé à de nombreuses reprises, son cabinet, qui emploie 10 à 15 personnes, est aujourd'hui reconnu au plus haut niveau.

Iconoclaste, Corinne Vezzoni admire tout à la fois l'architecture baroque d'un Borromini et le minimalisme de l'architecture japonaise. Styles qui "mettent en scène la lumière pour produire de l'émotion". Des "moments magiques" que Corinne déniche tout aussi bien à la synagogue du Rouet, signée Fernand Boukobza, "un bloc de béton où la lumière descend du ciel" qu'à la fac de la Timone, "une posture architecturale forte, qui a apporté un vrai repère dans la ville", ou encore à La Réserve, "une expérience inégalée de travail dans la pente, avec la roche restant apparente sur la Corniche".

À Marseille, reconnaît l'architecte, "les horreurs ne manquent pas non plus". Avec beaucoup de talent et une touche de jaune, Corinne Vezzoni contribue à les faire oublier...

Sophie MANELLI

Faut-il un nouveau pont transbordeur ?

Alors qu'un appel d'offres va être lancé par la Ville, le débat s'anime entre les pro et anti passerelle...

Pont transbordeur, l'histoire continue. Sous la forme d'une fiction, pour l'instant... Près de 72 ans après sa destruction par les Allemands, en 1944, la passerelle reliant les quais du Port et de Rive-Neuve est de retour dans les conversations. Et suscite un débat enflammé entre ceux qui plaident pour une nouvelle œuvre architecturale enjambant le Vieux-Port, et ses farouches détracteurs, estimant que l'écrin de la cité phocéenne serait ainsi "défiguré". À l'origine de ce "revival", la société la Nantaise des ponts et pylônes international (NPPI) qui a lancé, d'abord sans trop y croire, l'idée d'un nouvel ouvrage ultramoderne de 230 mètres de long établi à 60 mètres d'altitude. Plus qu'un pont, l'objet dessiné par l'architecte Paul Poirier

L'idée ? Un nouvel ouvrage ultramoderne de 230 mètres de long qui enjambrerait le port à 60 mètres d'altitude... Pas de tous les goûts :

prendrait la forme d'une voie aérienne de 2000 m² suffisamment large pour accueillir un commerce, voire un restaurant (ou un casino...). Illusoire ? Pas tant que ça... En tout cas, en octobre dernier, Paul Poirier accompagné du député européen Renaud Muselier (LR), très favorable à la construction d'un nouveau pont, ont obtenu l'accord du

maire Jean-Claude Gaudin (LR) pour que le dossier soit "sérieusement étudié". Selon Gérard Chenoiz, adjoint chargé des grands projets, un appel d'offres va être lancé "dans le courant du premier trimestre 2016". Et l'élu d'en poser les bases : "Nous écouterons ceux qui sont favorables et ceux qui le sont moins, mais une chose est d'ores et déjà certaine, cet ouvrage, s'il se fait, ne devrait pas coûter 1 euro d'investissement à la Ville". Au-delà de son coût, c'est aussi une question de goûts et de regards. Ceux portés par Renaud Muselier, 1^{er} vice-président de la Région, et l'architecte André Jollivet, président-fondateur de la Maison de l'architecture, se trouvent à l'exact opposé...

Laurent D'ANCONA

RENAUD MUSELIER (LR) DÉPUTÉ EUROPÉEN ET VICE-PRÉSIDENT DE LA RÉGION

"Un pouvoir d'attractivité considérable"

"La vie en général, les pays et les grandes villes ont toujours besoin de symboles. Ces symboles qui sont le fruit de leur histoire et de leur avenir. Je parle de ces gestes architecturaux qui rayonnent à travers le monde. Comme ceux que l'on trouve, par exemple, à Paris, avec sa tour Eiffel ou son quartier d'affaires à la Défense. Ou à Berlin, avec la porte de Brandebourg... À Marseille, culturellement, on a déjà quelque chose d'assez exceptionnel. C'est évidemment Notre-Dame de la Garde. Mais nous avons encore une image qui est très forte, je parle de l'ancien pont transbordeur. Qui a été détruit par les nazis. Ce cliché est imprimé

dans l'esprit des Marseillais. Il correspond à un siècle de développement, à une époque où la ville était riche. Or, il est tout à fait possible de prendre des symboles du passé et de les remettre dans l'avenir... En plus, concernant le nouveau pont transbordeur, il ne gâcherait pas la vue et finaliserait le bout du Vieux-Port. On a une liaison humaine, piétonne mais aussi pour les bus, qui correspond à une utilité réelle et possède un pouvoir d'attractivité considérable.

C'est quelque part la touche finale d'Euromed ! Entre le Mucem, les forts Saint-Jean, Saint-Nicolas, le Dock, la tour CMA-CGM... On aurait une cohérence qui relie la modernité et l'avenir. Je pense que pour toutes ces raisons, cet ouvrage avec ses lignes superbes apportera du concret, du pratique, du pragmatique, de l'efficacité et de la modernité. Concernant sa situation géographique, nous avons fait des simulations d'angle et on voit, qu'en aucun cas, il ne pénalise la vue. Évidemment, ça ne se fera que s'il y a une volonté politique affirmée. On n'a déjà plus le veto du maire... Je pense même que Jean-Claude Gaudin a tout intérêt à mettre en place ce dispositif, quitte à passer par un référendum pour savoir si les Marseillais veulent le retour de ce pont. Ici, on n'est pas dans un débat entre la droite et la gauche. Mais dans une discussion pour savoir si, comme on l'a fait avec le Vélodrome, qui est devenu l'un des plus beaux stades d'Europe, on s'inscrit dans un avenir international. En tout cas, globalement, même si je trouve les politiques prudents sur ce dossier, sur lequel je suis le plus en pointe, je ne sens pas d'agressivité contre cette idée. Je crois que le pont transbordeur garde une image forte dans l'esprit des Marseillais."

ANDRÉ JOLLIVET, PRÉSIDENT DE LA MAISON DE L'ARCHITECTURE

"Une image vieillotte et encombrante"

"Franchement, ce pont transbordeur ne m'inspire pas grand-chose. Comprenez : il n'existe plus depuis 70 ans ! Du coup, une des premières questions qui se pose est celle-ci : à qui ça parle encore ? À très peu de personnes, en réalité. On connaît le souhait affiché par la Ville de faire venir beaucoup de touristes. Très bien. Mais justement, je ne vois pas en quoi ce genre de monument intéresserait des Japonais et des Chinois en vacances... Qu'on le dise : c'est une idée et une image vieillotte de Marseille qui sont proposées. Dans les faits, c'est faire appel au passé, et, au mieux, ça n'a pas beaucoup d'intérêt. D'autant plus dans une ville où la modernité est enfin arrivée ! La preuve en a été donnée avec le Mucem, les aménagements du Port, le Fort Saint-Jean, les futurs tours qui sont en projet... Visuellement, Marseille n'est plus ce qu'elle était il y a quelques années. Et tant au niveau architectural que visuel, je trouve que c'est une grande réussite ! Croyez bien que je ne suis pas dans une opinion polémique. Je me place du point de vue d'un architecte-urbaniste, qui est en plus le président de la Maison de l'architecture et de la ville.

On a tous vu l'effet qu'a produit sur les Marseillais le fait d'ouvrir de nouveaux lieux. Par exemple, de pouvoir regarder du fort Saint-Jean cette entrée majestueuse sur Marseille. On a également tous regardé les images prises par des drones qui filmaient la ville d'en haut, le port en particulier et tous les bâtiments en enfilade. C'est assez fascinant pour qu'on en reste là ! Selon moi, qui connais bien la Méditerranée, on a le plus beau site de tout le pourtour ! Un port qui pénètre dans la ville de cette manière, c'est unique. Aujourd'hui, c'est un espace urbain qui a trouvé un point d'équilibre entre des éléments historiques puissants : Pharo, fort Saint-Jean, Saint-Victor... Et des éléments modernes très réussis. Alors, n'en rajoutons pas ! Le problème, c'est que ce pont encombrerait la pers-

pective et que visuellement, oui, c'est laid. On nous dit encore que ça permettrait de passer d'une rive à l'autre. Mais il y a quand même d'autres moyens pour faire ce trajet ! Si on s'était attachés à trouver une solution pour le Ferry-Boat, le problème ne se poserait même pas.

Bref, le Vieux-Port aujourd'hui est extrêmement beau et équilibré. Pour faire dans la métaphore pugilistique, ne faisons pas le combat de trop !"

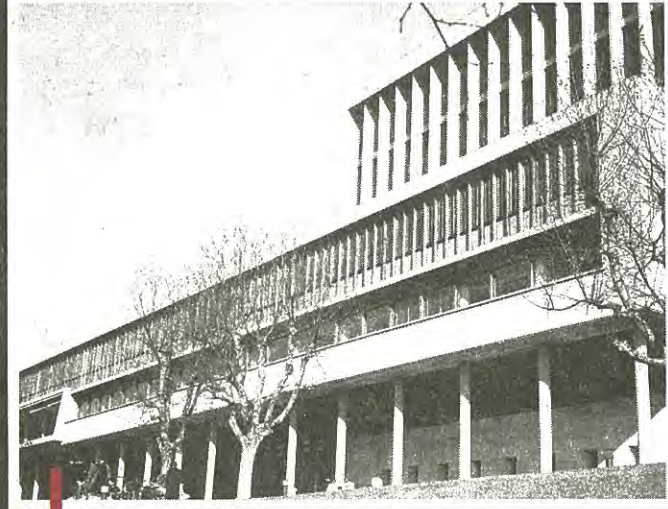




Inauguré en 1959, le CHU Nord est à l'époque "l'hôpital le plus moderne d'Europe". / PHOTO GUILLAUME RUOPPOLO



Les plages artificielles du Prado ont été aménagées sur 20 ha pris sur la mer, à l'aide des remblais du métro. / PHOTO ARCHIVES LP



La fac de la Timone, avec ses poteaux poutres et ses fenêtres bandeaux, caractéristiques du modernisme. / PHOTO ARCHIVES LP

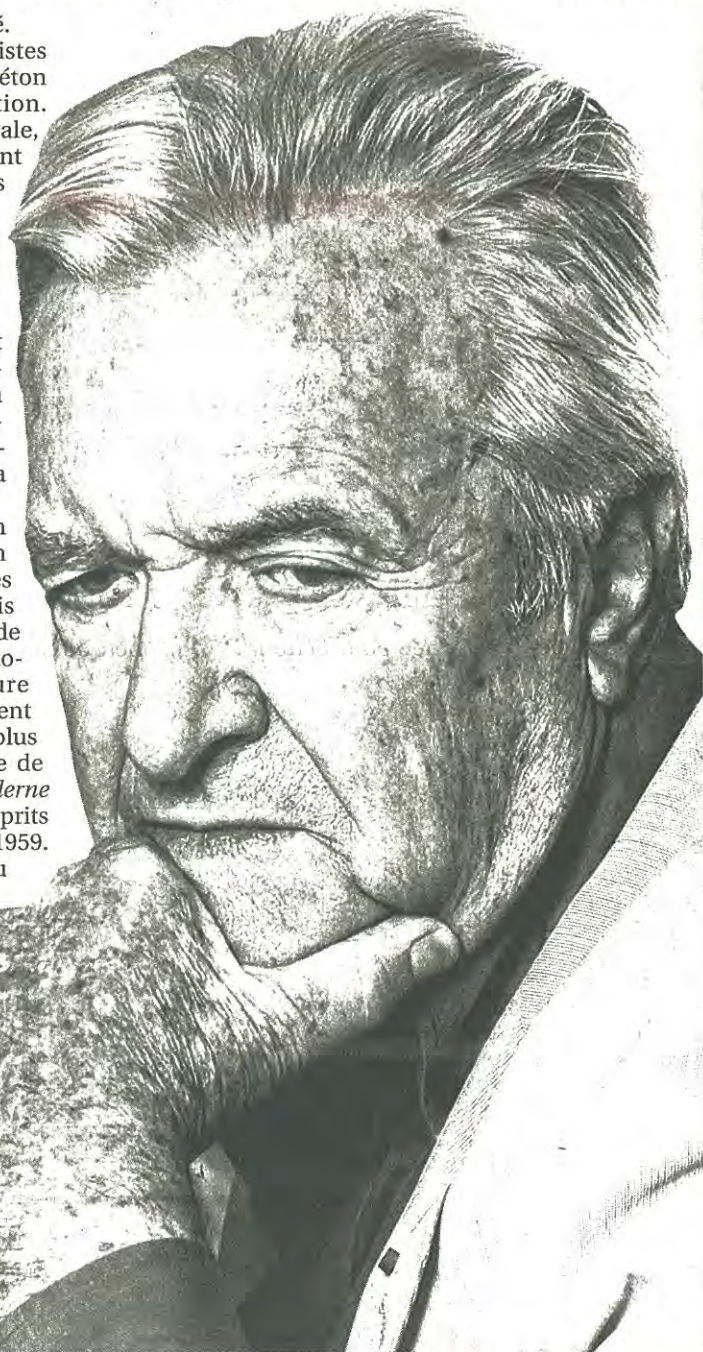
René Egger, la mort du bâtisseur

L'architecte des années Defferre s'est éteint à l'âge de 100 ans. Il a construit le Marseille des Trente Glorieuses

C'est bien simple: il a construit Marseille ou presque. Ce décor de béton que nous connaissons, celui que nous aimons ou que parfois nous détestons, a d'abord existé dans la tête et sous le crayon d'architecte de René Egger. Le CHU et la faculté de la Timone, l'hôpital Nord, le campus de Luminy et son école d'architecture, la faculté de Sciences de Saint-Jérôme, L'Evêché, les laboratoires d'astronomie spatiale de Château-Gombert, la Résidence Eolienne face au David, la fac de Pharmacie. Et les écoles. Des dizaines et des dizaines d'écoles, construites dans les années 50 à un rythme effréné (pas moins de

150 en 15 ans!), grâce à un ingénieux système de mécano: des modules préfabriqués installés très rapidement sur place. C'est qu'à l'époque, l'éducation est (vraiment) une urgence: "il fallait avancer pour que les 150 000 enfants de la Guerre puissent étudier" dira-t-il, dans une longue interview accordée à *Marseille l'Hebdo* en 2011. "C'était une opération fantastique. Il voulait que tous les quartiers soient pourvus de la même école, au Nord comme au Sud, que l'on soit riche ou pauvre. La confiance qu'il m'accordait était totale." "Il", c'est Gaston Defferre. Celui qu'Egger appelait "le maire-bâtisseur" confia à l'architecte le gigantesque chantier de la reconstruction de Marseille, en faisant entrer la ville dans la modernité. Héritier direct des modernistes (Le Corbusier), Egger fit du béton son matériau de prédilection. Une révolution architecturale, qui libère l'espace, en oubliant les murs porteurs, remplacés par des poteaux-poutres qui rendent possibles les constructions sur pilotis. Autre innovation caractéristique: la fenêtre bandeau, percée à l'horizontale, qui court sur toute la largeur d'une façade. Du coup, pour tamiser la lumière du soleil, Egger systématise les brise-soleil, ces vélettes en béton qui signent la plupart de ses ouvrages. Côté couleur, Egger signe en jaune, en rouge, en bleu, en vert. Des couleurs primaires fortes, qu'il travaille parfois avec des artistes céramistes de renom. Si la faculté de la Timone et l'école d'architecture (deux bâtiments classés) furent sans doute ses œuvres les plus abouties, c'est le futurisme de l'hôpital Nord, "le plus moderne d'Europe" qui marqua les esprits lors de son inauguration en 1959. Etonnamment peu connu des Marseillais, "René Egger laisse dans notre ville et dans notre quotidien une trace considérable" a souligné hier Jean-Claude Gaudin dans un communiqué. Pour l'Ordre des architectes, "c'est tout un pan de la modernité qui accompagne son départ, celle qui nous laissait encore croire que l'avenir était devant nous."

Sophie MANELLI



Cet architecte qui rêvait tout bas...

Il est parti comme il a vécu. Discrètement. Sans vague. "Il est mort. Il n'était pas malheureux", aurait pu écrire Le Corbusier, dans l'une de ses célèbres formules. Survenu en fin de semaine dernière, le décès de René Egger dans sa 101^e année aurait presque pu passer inaperçu. Ingratitudes d'une époque qui fait intervenir une véritable *dream team*: Zadkine, César, Vasarely, Picasso... "Je les remercie de m'avoir aidé dans une tâche, énorme, qui parfois m'a dépassé. Mais j'ai continué le combat", soufflera-t-il en 2008, devant une centaine d'étudiants et de proches venus l'honorer aux Beaux-Arts, bâtiment qu'il a conçu. Ce jour-là, visiblement ému, appuyé sur une canne, René Egger délivrera une sorte de testament: "Le moment crucial de chaque artiste, c'est quand il devient un créateur. Cet être rarissime découvrant que son rôle consiste à donner."

Mais qu'on ne s'y trompe pas: sous ses dehors modestes et son humour à double détente, René Egger aura laissé une trace indélébile. Et marqué en profondeur l'histoire de Marseille, en participant, avec d'autres, à remettre sur pied une cité défigurée par la guerre. "Alors se met en place le couple Defferre-Egger, qui arrive à redresser la situation tandis que d'autre échouent", écrira en 1999 Paul Rollin, l'ancien recteur d'académie. "Au sortir du régime de Vichy, il fallait surtout survivre en construisant" rappellera Egger dans un portrait que lui a consacré Marsactu en 2013.

Une cité sous le Vieux-Port

Des écoles, prioritairement. Sans fer ni ciment. Avec des blocs de pierre issus des carrières de la région. Et vite. Et beaucoup. 150 en 15 ans. Un modèle. "Alors qu'il fallait un an pour terminer ce type de construction, nous les avons faites en 5 mois pour qu'elles soient prêtes à la rentrée. On ne pouvait pas laisser les enfants dehors ou dans les baraques qu'avaient laissées les Allemands."

Moins médiatique que son ami Fernand Pouillon, dont il admirait le talent, moins visionnaire que Le Corbusier, René Egger n'était pas pour autant le simple soldat bâtisseur de Gaston Defferre. Un rôle auquel il a souvent été réduit. Lui qui, pour certaines réalisations, aura fait intervenir une véritable *dream team*: Zadkine, César, Vasarely, Picasso... "Je les remercie de m'avoir aidé dans une tâche, énorme, qui parfois m'a dépassé. Mais j'ai continué le combat", soufflera-t-il en 2008, devant une centaine d'étudiants et de proches venus l'honorer aux Beaux-Arts, bâtiment qu'il a conçu. Ce jour-là, visiblement ému, appuyé sur une canne, René Egger délivrera une sorte de testament: "Le moment crucial de chaque artiste, c'est quand il devient un créateur. Cet être rarissime découvrant que son rôle consiste à donner."

À sa ville, Marseille, il aurait aimé offrir une dernière œuvre pharaonique, dévoilée en 2003 mais refusée par les décideurs: la construction sous les eaux du Vieux-Port d'une cité engloutie, reléguant ainsi le trafic en sous-sol et rendant la surface aux piétons et aux espaces verts. "Il avait cette obsession de faire un parking souterrain et des infrastructures pour désengorger la cité", raconte Rudy Ricciotti, "il était convaincu d'avoir raison et aura enragé jusqu'à la fin de sa vie. Ainsi meurt un grand architecte, avec des croyances et des solides convictions."

Laurent D'ANCONA

LE COMMENTAIRE de Corinne VEZZONI, architecte

"Un jour, on visitera la fac de la Timone"

Mercredi prochain, Corinne Vezzoni, qui vient d'être sacrée "architecte de l'année" par le ministère de la Culture, donnera une conférence au Mucem pour évoquer son parcours. L'architecte marseillaise qui monte commencera par parler du "Pavillon jaune", ce petit bâtiment inauguré il y a quelques mois, à l'entrée de la faculté de la Timone. Un édifice à l'allure "pop art" dont la façade en pâte de verre scintillante illumine tout le quartier.



Corinne Vezzoni l'a conçu comme un "hommage à René Egger", en appliquant scrupuleusement tous les préceptes de son prédécesseur: béton brut, poteaux-poutres, fenêtres bandeaux, couleur similaire à celles de la fac de médecine. "Egger m'avait contactée quand il a eu connaissance de ce projet. Il était très ému. Dans cette ville qu'il a en partie construite, beaucoup l'ont oublié..."

Le "Pavillon jaune" rend sa cohérence à un secteur où les constructions se sont amoncelées sans réflexion d'ensemble. "René Egger me disait qu'il n'avait jamais été consulté, jamais invité pour faire partie d'un jury."

Pour Corinne Vezzoni, l'architecture des années 70, longtemps décriée, mérite pourtant d'être redécouverte: "C'était une vraie posture, un geste sans concession, et cela donne une vraie force à ces bâtiments", analyse-t-elle. "À l'époque, poursuit la jeune architecte, il y avait aussi plus de moyens, et un vrai souci de qualité, du choix des matériaux. Par exemple, toutes les boiseries de la faculté de la Timone sont en chêne. La qualité permet aux bâtiments de résister au temps, même s'ils sont maltraités. Avec les constructions d'aujourd'hui, ce n'est plus toujours le cas." Même René Egger, a construites en série, en très peu de temps, grâce à des blocs de pierre de 50cm sur 50, issus des carrières de la région, ont fait leur office.

"Un jour, on visitera la faculté de la Timone, comme on visite aujourd'hui le Corbusier, prédit Corinne Vezzoni. Il y a toujours un refus de ce qui est contemporain, surtout en architecture. Car les bâtiments, contrairement aux peintures, aux sculptures, s'imposent à tous. Il faut toujours du temps pour que l'art soit accepté."

S.Ma.

LES 3 QUESTIONS à Rudy RICCIOTTI, architecte

"Egger était un radical"

Sur le livre de condoléances ouvert hier à la sortie des obsèques de René Egger, à l'église des Accoules, au Panier, Rudy Ricciotti a écrit: "Ton dernier combat c'est d'avoir gagné la guerre de cent ans". Dans la foulée, l'architecte du Mucem s'est confié sur sa relation avec l'homme qui a bâti Marseille...

■ **Quel souvenir conservez-vous de René Egger?** La première fois que je l'ai rencontré, il y a peut-être 23 ans, c'était lors du concours pour le grand hall de la fac de Luminy. J'étais un jeune architecte et lui membre du jury. Je me souviens d'une conversation de haute altitude, il m'avait réconforté sur le fait qu'il puisse encore y avoir en milieu universitaire une trace d'intelligence. Contrairement à ce que renvoie la culture aujourd'hui, il était dans l'énergie de la construction plutôt que dans celle de la soumission... C'est quelqu'un qui sera resté brillant intellectuellement jusqu'au dernier moment. Il avait le sens des belles pièces urbaines. Il a quand même façonné avec Gaston Defferre le corps universitaire, le corps hospitalier, le corps éducatif de Marseille!

■ **En tant qu'architecte, quelle était sa touche?** C'est une forme de classicisme moderne. Il n'était pas un maniériste mais plutôt un radical. Du moment où son empreinte ne négociait pas trop avec le contexte mais surtout avec la dimension symbolique de la vil-

le. Elle est l'œuvre d'un architecte qui avait un rapport extrêmement intelligent à l'architecture de pouvoir. C'est-à-dire: comment pouvait-on modérer la ville alors que les commandes affluaient? Quand on voit la longueur des bâtiments qu'il fait, les deux hôpitaux par exemple... Il y a chez lui une monumentalité qui est le trait d'une vision propre aux années 60. C'est en ce sens, qu'elle est radicale.

■ **D'autres estiment que son héritage architectural n'est pas toujours heureux, voire moche...** Ecoutez, ce qui est moche à Marseille, c'est plutôt la transition immobilière récente, non? Le nouveau quartier autour du stade, non? (il s'énerve) Il faudrait le plastiquer! L'exil de la beauté ce n'est pas Egger qui l'a déclenché! L'enlaidissement de cette ville, elle est liée à la posture spéculative de l'époque... Egger, il a mis son énergie au service d'une vision! Au contraire, il a été porteur des mythologies modernes.



L.D'A.

L'archi qui ose vraiment

Il propose une réplique de la grotte Cosquer dans un fort du Vieux-Port. Avec un "translateur" en prime pour relier les rives. Et si ça marchait ?

SON PARCOURS

Français d'origine hongroise né en 1938 à Paris, André Stern fonde à 25 ans à Marseille la société Stern International, un atelier pluridisciplinaire de recherche architecturale et urbanistique. Il développe ses activités en Paca, en Afrique, aux États-Unis et au Moyen-Orient, puis à partir de 1993, se diversifie en dessinant les décors et les scénographies d'opéras, de théâtres et de shows culturels multimédias. On lui doit notamment le Memorial de La Marseillaise, la rénovation du cinéma L'Eden (La Ciotat) et la restauration du château de la Buzine. Il travaille actuellement sur le futur Institut de civilisations africaines qui devrait voir le jour à Alger.

■ Une exposition au Musée d'histoire retraçait récemment le travail des urbanistes marseillais à travers des siècles. Quel regard portez-vous sur les évolutions architecturales récentes de la cité phocéenne ?

En urbanisme, il y a une réalité géomorphologique incontournable que sont les racines d'une ville. Aujourd'hui, les urbanistes ont tendance à dire : on rase tout et on fait autre chose par-dessus. Mais notre histoire nous rapproche de l'église, de la mairie, de l'arbre, du rocher, du trou. Il faut garder ces signes forts, sinon il n'y a plus rien. C'est parce que nous n'avons pas su transmettre nos lieux identitaires à notre jeunesse que l'on a vu se créer des structures tribales dans des ensembles sans passé ni âme où les gens marquent leur territoire à leur façon, en recourant notamment aux tags ou à la violence. C'est un retour au sacrifice rituel. Or, les lieux déjà marqués nous renseignent sur notre mémoire collective. Ils sont nos racines. Il faut donc savoir prolonger l'histoire de la ville et ne pas l'effacer.

■ Est-il vraiment possible d'aménager une ville de plusieurs centaines de milliers d'habitants en lui conservant une dimension humaine ?

Oui, à condition de savoir ce qu'est la ville. La ville, c'est la vie, mais une vie densifiée, verticalisée. Notre erreur est d'avoir créé des secteurs dissociés, contrairement à l'Espagne par exemple. En France, nous faisons la cité-dortoir, la cité administrative, la cité des loisirs, etc. La ville, ce n'est pas cela. On doit y apprendre à cohabiter verticalement et non pas par secteur. C'est comme un millefeuille. Au rez-de-chaussée, on circule et on commerce. Au-dessus, c'est le tertiaire. Et tout en haut, au soleil, avec la belle vue, il y a les logements. Avec, pour ce qui me concerne, une exigence absolue : quand je dessine un lieu



André Stern a imaginé un projet ambitieux de réplique de la célèbre grotte engloutie dans les calanques. Il attirerait 600 000 touristes par an selon lui.

7 PHOTO VALÉRIE BRILLON

d'habitation, qu'il soit petit ou grand, je me pose toujours une seule et même question : "Serai-je capable de vivre dedans ?" L'architecture est donc bien la science des vides.

■ Mais cette configuration idéale que vous décrivez peut-elle s'inscrire dans un environnement naturel aussi contraint que celui de la cité phocéenne ?

C'est vrai. Marseille est cernée par les collines. Mais la ville est immense, aussi grande que la région parisienne entre Orly et Roissy. Nous avons également la mer qui nous bloque d'un côté. Et aussi le vent qui souffle fort. Mais ce vent est une merveille ; un cadeau. C'est le poumon de la ville. Quant à la Méditerranée, c'est notre liant. Lao Tseu disait : "Toutes les îles sont séparées mais la mer les réunit". Une mer qui baigne tant de rivages culturels différents est foncièrement œcuménique. À Marseille, c'est ce qui fait sa force et sa qualité.

■ L'une des évolutions les plus remarquables de la ville concerne d'ailleurs son front de mer. Ce nouveau quartier vous satisfait-il ?

La greffe urbaine ne pouvait prendre qu'à cet endroit car c'est sur l'œuf historique. Il fallait rééquilibrer la ville et on ne pouvait le faire qu'à partir de cet axe. Le Mucem est merveilleux. En revanche, la Villa Méditerranée n'a aucun intérêt, pas même technologique car son concepteur n'est pas allé au bout des choses. Aller au bout, ce n'est pas l'exploit technique mais sa fonction architecturale dictée par le site. Le Mucem, c'est pétri d'intelligence. Ça pétille partout. On ne sait plus si c'est la mer qui remonte le long du bâtiment ou si c'est lui qui se déverse dans la mer. C'est beau. J'aurais aimé le dessiner... Marseille a besoin de symboles, d'objets d'enracinement. Et le Mucem est en un. C'est une merveille. Comme ce qu'a fait Zaha Hadid avec la tour CMA CGM. J'adore, même si je regrette que l'administration ait demandé de faire dix étages de moins pour respecter le fameux *non altius tollendi*. Son immeuble est élégant, féminin. Et il en faut d'autres tout autour car la densité verticale ne me gêne pas. Ce qui me gêne, je le répète, c'est la sectorisation de l'espace.

■ Concernant vos projets, où en est ce fa-

L'entretien du lundi

meux fac-similé de la grotte Cosquer alors que les répliques de Lascaux et Chauvet attirent déjà des millions de visiteurs ?

Cela fait vingt ans que je m'investis dans ce dossier, alors si on veut le faire avec moi, c'est maintenant ou jamais. Je ne suis pas fatigué physiquement ni intellectuellement, mais j'ai un certain âge. Nous travaillons désormais sur le site d'Entrecasteaux avec le bureau d'études BG Ingénierie. Nous allons étonner la jeunesse que l'on dit blasée avec des systèmes ultramodernes qui vont apporter énormément de fraîcheur au concept du fac-similé. Il y aura notamment des plateaux montés sur vérins qui donneront l'impression au public de descendre réellement sous la mer. Nous pensons que le site peut attirer au moins 600 000 visiteurs chaque année, le tout pour un investissement d'environ 30 millions d'euros. Actuellement, les choses semblent aller dans le bon sens avec la prise en considération culturelle par la Ville de Marseille. Et nous avons une nouvelle ministre de la Culture (Audrey Azoulay, Ndlr). Il y a donc une fenêtre favorable qui s'ouvre. Le problème, c'est que chez nous, tout est toujours compliqué. La municipalité devra notamment lancer un appel à projets européen auquel je répondrai avec toute mon équipe.

■ Et quel est donc ce mystérieux "translateur" sur lequel vous travaillez dans le plus grand secret ? On parle d'un engin très ludique et d'une rare élégance.

Certains nostalgiques ont proposé de refaire un pont transbordeur, mais pour répondre au souhait d'une continuité de bord de mer, Marseille ne peut pas entrer dans le XXI^e siècle avec une reconstitution de 1905. J'ai donc conçu un nouveau système de liaison entre les deux rives du Vieux-Port que j'ai baptisé "translateur". Cela n'existe nulle part ailleurs dans le monde. Il permettra de faire traverser 500 personnes en même temps, de manière inédite et avec beaucoup de légèreté, tout en préservant le tirant d'air. Le projet technique est quasiment bouclé. Quant à l'investissement, il est deux fois moindre que celui d'une reconstitution du pont, soit 38 millions d'euros, car il faut être dans l'actualité de récession économique. Je suis donc en mesure de faire dès à présent une proposition concrète aux autorités municipales et lancer dans la foulée le tour de table qui permettra de réunir des investisseurs privés.

Propos recueillis par Philippe GALLINI

Un ovni nommé Ora-ïto

Design. Il y a vingt ans, Ito Morabito choisissait Ora-ïto pour nom d'artiste. Du tramway à Nice à un hôtel à Paris, sa signature figure là où on ne l'attendait pas.



PAR MARIE-CHRISTINE MOROSI

Quand Ora-ïto énumère ses plus fraîches collaborations, l'inventaire traduit le chemin parcouru par ce designer atypique. Celui qu'à ses débuts personne n'a pris vraiment au sérieux. A tort. La preuve avec le tramway de Nice pour Alstom, la chaise Cassina présentée au dernier Salon de Milan, une collection pour Christofle, un hôtel en chantier à Beaugrenelle avec Daniel Buren et une flopée de cinémas Pathé en France. Sans compter son entrée prochaine dans les collections design de Beaubourg et la préparation de sa première monographie. Tout va très vite pour Ito Morabito, 40 ans l'an prochain. « *Un âge auquel il faut se préparer, surtout avec les filles, car dans ma tête j'ai toujours 20 ans!* »

Il les a à peine quand, tout juste formé au design, ce rejeton d'une lignée d'architectes, joailliers, créateurs et stylistes déboule sur la planète artistique. Son premier coup d'éclat ? Des modèles virtuels détournant les logos de grandes marques... sans leur demander leur avis. Le voilà lancé. Depuis, l' impatient s'est assagi. Pour se faire un nom sur la scène internationale, ce boulimique de travail qui dort peu a préféré limiter ses collaborations et ne travailler qu'avec et pour les meilleurs. Quitte à attendre son tour. « *Ne jamais renoncer* », assume ce Bélier qui se reconnaît bien dans ■■■



Créations éclectiques

Le futur tram de Nice, prévu pour 2018; le projet d'hôtel à Beaugrenelle (Paris 15^e), conçu avec Daniel Buren; les lunettes Lightec pour le jurassien Morel; le prototype automobile Uvo de Citroën, à l'allure de soucoupe volante.

Pour les produits très pointus, Ora-ïto apprécie de travailler avec des ingénieurs. Ce fut le cas pour le projet de train pour Alstom. Citroën a aussi fait appel à son regard visionnaire et à sa fameuse « simplicité » pour imaginer de futurs modèles.

Entre deux séjours à Paris et à l'étranger, c'est à Marseille qu'Ora-ïto se ressource et développe ses projets plus personnels. Il a d'abord eu l'idée folle d'acquiescer le gymnase sur le toit de la Cité radieuse de Le Corbusier, puis d'en faire un centre d'art, le MaMo. Depuis qu'il a réhabilité ce lieu à ses frais et l'a ouvert au public, il se sent un peu accepté comme « un enfant du pays ». Un enfant qui s'apprête à passer à un chantier d'une autre échelle avec l'aménagement d'un nouveau quartier autour des puces de la cité phocéenne, dont il a présenté le projet avec Bouygues.

En attendant, il réinvestit ses royalties dans une passion qui le dévore depuis dix ans: la restauration du fort de Brégantin, bâti par Vauban sur une île du Frioul, face au Vieux-Port, où il envisage un ambitieux projet écologique et hôtelier. Encore un rêve de gosse, qu'il mènera à n'en pas douter jusqu'au bout ■

■ ■ ■ son signe du zodiaque. Aujourd'hui, ses vingt-deux collaborateurs planchent sur plusieurs projets, certains un peu fous, comme ce sous-marin d'exploration océanographique pour son ami Paul Watson. Un rêve d'enfant. Ora-ïto en a déjà exaucé d'autres, comme ce flacon futuriste pour « Idylle » de Guerlain, parfumeur que chérissait sa grand-mère.

C'est dans son nouveau domicile parisien que reçoit Ora-ïto, un lumineux appartement-bureau ouvrant sur la place des Victoires, à deux pas de son studio de travail. Devant les fenêtres, la statue conquérante de Louis XIV, de profil. « On est dans l'axe parfait », assure ce perfectionniste. Le

voilà enfin en pleine lumière, au sens propre, tant le soleil est vital pour celui qui a grandi à Nice. Quand il fait mine de s'asseoir, c'est pour mieux chercher un livre sur ses rayonnages Charlotte Perriand. Le reste du mobilier est à l'avenant, signé Prouvé et Le Corbusier, qu'il collectionne depuis ses premiers gains. Place des Victoires, il dispose enfin d'assez d'espace pour les mettre en situation, avec ses créations. Sa cuisine est celle qu'il a dessinée pour Scavolini. Elle a nécessité quatre ans de développement, comme la chaise de Cassina. « C'est la durée minimale quand on travaille avec les meilleurs et, quand ils lancent l'objet, on sait qu'il restera au catalogue vingt ans. »

Ora-ïto entre à Beaubourg

Parmi ses créations qui vont rejoindre les collections du centre Pompidou, de gauche à droite : le candélabre en acier de la collection Arborescence de Christoffel (2009); le flacon translucide Idylle de Guerlain, (2009), en forme de goutte d'or; la bouteille Iconik de Heineken, en aluminium (2006); la chaise Ico de Cassina, en hêtre et cuir (2016).



LE POINT 26.05.16

Le designer à son nouveau domicile-bureau situé place des Victoires, à Paris. A droite, sur l'enfilade : ses Red Dot Design Awards, dont le dernier, reçu pour le hall de la galerie marchande Le Madeleine (ex Trois-Quartiers), à Paris.



Architecture : Marseille à la hauteur ?

Finie la grisaille des années 70, les pointures s'intéressent à la ville qui leur offre de nouveaux débouchés

Aujourd'hui et demain, les architectes français vous ouvrent leurs portes. Dans le cadre de ces journées nationales, le conseil de l'ordre de la région Paca organise un certain nombre d'animations. Une centaine de cabinets accueilleront le public pour des conseils et de l'information sur le métier. Demain, de 10h à 18h, stands et ateliers ludiques seront proposés sous l'ombrière du Vieux-Port. Au-delà du plaisir de rencontrer l'une des professions qui font le plus rêver les Français, cet événement permet aussi de s'interroger sur la place de notre ville sur la planète archi. "Marseille est un attrait pour les grands prix d'architecture", se plaît à rappeler Laure-Agnès Caradec qui met en avant également les réalisations de nos architectes

La ville doit tous les jours composer entre règles d'urbanisme, souhaits des populations et ambitions des architectes.

phocéens. Déléguée à la Ville aux permis de construire, présidente du CAUE qui dispense des conseils d'architecture aux municipalités et présidente d'Euroméditerranée, elle est confrontée au quotidien au choc entre urbanisme, besoins d'une population et imaginaire débordant des architectes qui ne manquent pas d'ambition, séduits par la variété géo-

graphique, topographique et architecturale existante. Pour Jean-Paul Cassulo, président du conseil de l'ordre des architectes depuis 2010, "Marseille est un terrain de jeu idéal, morcelé par quartiers, où les possibilités sont suffisamment vastes pour que les architectes puissent s'exprimer." Ce début de XXI^e siècle semble avoir mis un peu d'ordre dans le grand bazar architectural marseillais, avec des archis parfois venus d'ailleurs pour piloter les grands chantiers comme Zaha Hadid pour la tour CMA-CGM ou Norman Foster pour redessiner le Vieux-Port. Les Marseillais Carta, Vezzoni, quelques autres et le voisin Ricciotti leur ont emboîté le pas. Marseille peut-elle devenir un phare de l'architecture contemporaine?

Corinne MATIAS

LAURE-AGNÈS CARADEC

"C'est un terrain de jeu formidable"

"Si on veut que la population de Marseille augmente, il faut construire. 623 permis délivrés en 2014, 662, l'an dernier. Pour cela, on s'est adjoint depuis deux ans l'aide d'un architecte conseil, Arnaud Devillers, du cabinet parisien Faubourg 234.

Il intervient sur les permis importants, il a travaillé ainsi sur le programme immobilier du site Renault Michelet. Il nous aide sur l'appréciation et l'instruction des permis et sur le travail à faire en amont avec les promoteurs et les architectes. Depuis deux mois, on réunit ces derniers également au sein d'une commission d'urbanisme où l'on discute, le plus en amont possible, de la décision municipale d'un projet, de sa faisabilité, pour leur donner les clés d'obtention du permis de construire.

Mes différentes fonctions me permettent d'avoir une vue d'ensemble sur les projets, pour éviter le grand bazar urbain et des incongruités qu'on voit au cœur du centre historique: les tours Labourdette, par exemple, au milieu de Belsunce.

Leur architecture, comme celle de l'immeuble le Thalassa, est remarquable, mais aujourd'hui ce serait plus difficile à construire, alors qu'ils font partie du paysage. Même chose pour le Corbusier, l'immeuble signature de Marseille. Au centre-ville, on va créer une aire de valorisation du patrimoine architectural, pour créer une éco-cité historique. Il s'agit de faciliter l'intégration d'une construction moderne dans ce patrimoine ancien. Marseille est à la hauteur de ses ambitions. On est constamment épatés et surpris; des volumétries exceptionnelles côtoient des bâtiments plus bas, ce qui fait aussi le charme de cette ville. Ça s'est construit comme ça, au fil de l'histoire, il faut gratter un peu pour trouver des pépites, des réalisations d' Egger, de Pouillon, Boukobza (Le Brazilia). Des architectes de renommée internationale s'intéressent à notre ville. Les Marseillais ne sont pas en reste non plus avec Ricciotti associé à Carta pour le Mucem, Vezzoni pour les Archives départementales... Aujourd'hui, des prix Pritzker (l'équivalent du prix Nobel en architecture) viennent à Marseille: Soto de Moura, Jean Nouvel, Zaha Hadid, Norman Foster... Ce qui est important, c'est leur ressenti sur ce terrain de jeu formidable. Il faut concilier la mutation de la ville et les grandes opérations d'aménagement, où les gestes architecturaux peuvent s'exprimer."

C.Ms.

JEAN-PAUL CASSULO

"Il faut garder la mosaïque de quartiers"

"Au conseil de l'ordre, on fait en sorte que le travail de l'architecte soit davantage visible. On le connaît le plus souvent à travers un projet important. On se rend moins compte de la valeur ajoutée qu'il apporte à une construction; l'architecte réfléchit avec son crayon et doit retranscrire le désir, l'attente du client. Les architectes devraient être davantage consultés pour mettre en place les documents d'urbanisme. Certaines villes ont des constructions inachevées, d'autres, une architecture tirée à 4 épingles. Marseille n'est ni l'une, ni l'autre. Elle a évolué au fil des siècles. Sa topographie, son morcellement quartier par quartier fait une mosaïque vivante que la population fabrique. Elle ne sera jamais une ville muséifiée. Elle se reconstruit sur elle-même. Et c'est tant mieux. On peut éviter les grosses erreurs du passé, comme la Rouvière (9^e). C'est parfait quand on est à l'intérieur des appartements. À l'extérieur, le paysage est marqué. L'idée, c'est d'avoir un bâtiment qui dialogue avec le site. Il faut éviter aussi les cul-de-sac, les cités enclavées qui créent des ghettos. Au départ, ça fonctionnait plutôt; ces ensembles se sont dégradés, la population s'est paupérisée. Les architectes n'en sont pas la cause. Mais ils en portent le chapeau. Les politiques devraient davantage les écouter.

Dans une métropole, on doit réfléchir au niveau architectural. Marseille s'est engagée dans un processus plutôt positif, il faut faire attention que ce ne soit pas juste une opération financière. Des styles différents qui se côtoient ne sont pas gênants, s'ils sont pertinents par rapport aux lieux. On n'est plus dans l'architecture mimétisme du XIX^e, les formes différentes cohabitent et résonnent entre elles. Le modernisme doit être poussé avec discernement. À certains endroits, il faut que l'architecture disparaisse dans le paysage, à d'autres, qu'elle émerge. Tout bouge à Marseille. Il y a bien sûr du travail à faire sur les quartiers nord. Le site est extraordinaire, dos à la montagne avec la mer devant: plutôt que de balancer un grand plan d'urbanisme, il faut garder l'idée de mosaïques. On peut encore densifier, avec des parcs et jardins, pour laisser respirer la ville."

C.Ms.





A 48 ans, Renaud Tarrazi est un homme comblé. Heureux père de trois enfants, il est également architecte associé du groupe Marseille Architecture Partenaires (MAP). Né en 2010 de la fusion de trois agences d'architecture marseillaises, MAP s'agrandit encore en 2015, en rachetant l'agence d'urbanisme parisienne Bécard & Palay. La holding compte aujourd'hui une soixantaine de salariés et voit grand. Entretien avec Renaud Tarrazi.

Quelle est la philosophie de votre cabinet ?

Renaud Tarrazi : La philosophie que nous revendiquons dans notre démarche professionnelle est de deux ordres : mettre nos compétences à l'écoute et au service de nos clients. Bien comprendre leurs attentes, bien les traduire et bien y répondre. Nous tenons

aussi à ce que nos projets soient profondément ancrés dans l'environnement qui les entoure. En tout temps, nous restons rigoureusement conscients du contexte dans lequel nous travaillons. Tout bâtiment issu de notre cabinet doit s'insérer dans un tissu. Le programme, le projet et le contexte sont le terreau de notre démarche architecturale.

Votre groupe est le résultat de la fusion de trois agences. Existe-t-il toujours une marque de fabrique MAP ?

La fusion a été un processus complexe et passionnant. Rassembler trois entreprises en une seule implique de mettre en commun les façons de faire, tout en consentant à quelques concessions. Qui plus est dans une société où exercent des architectes, on a aussi affaire à des egos différents. Toutefois, notre marque de fabrique est notre seule philosophie. Nous n'avons donc pas de fil conducteur esthétique, pas de signature MAP. C'est d'ailleurs notre volonté, dans la mesure où nous travaillons à plusieurs, mais aussi parce que le contexte compte tellement que nous ne pouvons pas reproduire un style partout où nous travaillons et enfin, parce que nos clients viennent nous voir pour nos compétences, avant tout.

En 2015, votre groupe rachète l'agence d'urbanisme Bécard & Palay à Paris. L'avènement de la Marseille touch ?

Évidemment, nous tirons une petite fierté de ce rachat, mais elle est de l'ordre de l'anecdote. Ce qui comptait véritablement, c'était d'ancrer notre savoir-faire dans une région qui pèse 50 % du marché français ! Nous travaillons déjà beaucoup en région parisienne, nos allers-retours étaient incessants, avoir un pied à terre était donc plus aisé. Désormais, nous espérons développer rapidement notre chiffre d'affaire et nous développer.

Quel est le projet de vos rêves aujourd'hui ?

Aujourd'hui, je suis plus attaché aux projets de développement urbain. L'objet architectural est quelque chose de passionnant, mais je me rends compte que je rêve surtout de travailler sur le mode de vie, de façon plus globale, dans des villes nouvelles et les pays en développement, par exemple.

Une façon d'influencer le contexte ?

L'influencer, exactement. J'aime la réflexion à grande échelle. Je pense que c'est la suite logique d'une carrière d'architecte.

www.map-architecture.fr
0495094200

10 LES INTERVIEWS / PORTRAITS

1 « L'aventure d'un quartier à réinventer »

La Provence – 07.03.2016

2 « Il y a une forme de communautarisme positif à Marseille »

L'Express – 16.03.2016

3 La belle aventure de Monsieur Joseph Arabel

Le Point – 24.03.2016

4 « On ne peut s'habituer à ces drames »

La Provence – 13.04.2016

5 « Pourquoi j'ai vendu la synagogue aux musulmans ? »

La Provence – 03.05.2016

6 « Le centre-ville n'est pas mort »

La Provence – 23.05.2016

7 « Il faut donner une image unie de la communauté »

La Provence – 27.06.2016

"L'aventure d'un quartier à réinventer"

Le directeur du Gymnase et des Bernardines veut créer un élan autour du quartier de ses théâtres

REPÈRES

1957

Naissance à Neuilly-sur-Seine.

1993

Il prend la direction du Théâtre du Gymnase.

1996

La ville d'Aix lui demande de réhabiliter le Théâtre du Jeu de Paume.

2007

Dominique Bluzet remporte l'appel d'offre pour la Délégation de Service Public du Grand Théâtre de Provence.

2015

La Ville de Marseille lui propose de remplacer Alain Fourneau à la tête du Théâtre des Bernardines. Les quatre théâtres vendent entre 180 000 et 200 000 billets par saison.

Vous dirigez deux théâtres à Aix-en-Provence et l'un d'eux, le GTP, est dans un quartier qui s'est reconstruit autour de la culture. Vous dirigez aussi deux théâtres à Marseille, entre Canebière et Noailles. Envisagez-vous l'avenir de ce quartier par la culture ?

Aujourd'hui, la finalité de la direction d'un théâtre, ce n'est plus seulement le plateau. Dans une aventure comme la nôtre, on doit penser : que fait-on pour que ça puisse avoir un vrai sens pour le quartier ? Je suis en train de faire le tour des "murs aveugles". Pourquoi pas faire une expo sur René Char et mettre, pendant trois mois, sur douze panneaux, quatre vers différents du poète et proposer une déambulation de quartier ? Pour dire aux gens, "ce quartier ce n'est pas ce que vous croyez c'est un quartier culturel". Il faut donner corps à ça mais ça nécessite des moyens, une vision à cinq ans de la part des élus et de tout le monde car c'est un travail de fond. Ce territoire a besoin d'un emblème. La culture peut en devenir un, comme c'est le cas à Aix avec ce quartier autour du GTP, du Pavillon Noir et du Conservatoire. À Marseille, à part pour le Mucem, on ne l'a jamais fait. On hérite d'une situation, d'il y a 100 ans, où il n'y a pas eu de pensée autour de ça. C'est la différence entre Marseille et Aix et c'est ce qui est passionnant.

La comparaison entre Aix et Marseille est inévitable à ce sujet. Comment la réussite de l'une peut-elle influencer l'autre ?

À Marseille, la relation que les gens entretiennent à leur ville n'est pas une relation de fierté et il faut qu'on y arrive. Il ne faut plus être fier d'être marseillais mais il faut être fier de Marseille. C'est une question de

Dominique Bluzet : " On n'est pas là pour renoncer même si c'est difficile tous les matins. Parce que je crois profondément que ce quartier est vraiment beau".

/ PHOTO CAROLINE DOUTRE

citoyenneté. Ce travail culturel est là pour être l'un des outils de cette construction.

Comment faire en sorte que le quartier adhère à cette notion ?

On y travaille. On a récupéré le kiosque à journaux pour en faire un espace ouvert sur le quartier. On travaille avec le CIQ, pour un inventaire des artisans. On doit sortir de la mocheté, on ne le fera pas sans définir une esthétique à la fois ambitieuse et commune. On va essayer de créer une relation entre les artisans et le théâtre. J'ai demandé à l'artiste Jean Faucheur, qui travaille avec une association qui coordonne un certain nombre de peintres pour la L2, d'imaginer quelque chose sur les devantures métalliques fermées. Comment les utiliser pour mettre en scène l'espace urbain ? Je lui ai demandé d'y réfléchir. On travaille aussi avec le lycée Thiers. À Pâques, on va organiser une gigantesque chasse aux œufs. Il y a une histoire merveilleuse à propos de Pagnol dans ce quartier : Pagnol raconte comment il est rentré au lycée Thiers par la porte sur laquelle était écrit 'école primaire' dans la cour des Bernardines. Il raconte qu'il y avait un carillon qui sonnait 4 fois au quart, à la demie 8 fois, à 45, 12 fois, 16 fois pour l'heure. Le lycée Thiers a restauré ce ca-

rrillon qui, chaque dimanche, sonne comme à l'époque de Pagnol. Le dimanche de Pâques, on va faire sonner le carillon Pagnol, cacher des œufs, des cloches pour dire à 1 000 enfants du quartier, 'écoutez le carillon, entrez dans le lycée Thiers, dans les théâtres du Gymnase et des Bernardines, cherchez les œufs dans les lieux culturels et dans le quartier'. En décembre, on fera une grande fête foraine dans la rue du Théâtre français. L'idée est de donner une vie et d'expliquer que ce quartier, on doit l'aimer pour le regarder différemment. En terme de bâti, d'architecture, il est aussi beau que des quartiers d'Aix. On le voit quand on passe devant le palais Carli, devant les immeubles de la rue Sénac, tous ces rez-de-jardin somptueux.

Avez-vous une obligation de résultat ?

Dans ce quartier, si, on ne fait pas tout ce qu'on doit y faire, demain le Front national sera là. Il faut que cette maire de secteur, Sabine Bernasconi (LR), réussisse parce derrière, l'alternance ne se jouera pas Droite-Gauche. Parce que les espoirs ont été trop forts, les attentes trop longues et c'est maintenant qu'il faut agir. Chaque citoyen doit être capable de se mobiliser pour un projet qui nous redonne une espérance.

Quelles sont vos raisons d'y croire ?

Je crois qu'il y a toutes les raisons d'être optimiste. Il faut avoir cette foi chevillée au corps dans le destin de ce territoire. On n'est pas là pour renoncer même si c'est difficile tous les matins, parce que je crois profondément que ce quartier est vraiment beau. Il y a des potentialités : des centaines de gens adoreraient habiter dans ces immeubles. Il faut arriver à ouvrir des magasins et des cafés qui sont fermés depuis des années, il faut récupérer des hôtels de marchands de sommeil pour en faire des résidences d'artistes. Il faut que j'arrive à mobiliser des chefs d'entreprise en matière de mécénat... Il appartient à ceux qui réussissent le mieux d'être garants d'un intérêt général.

Envisagez-vous des liens avec l'opéra, pas si loin, et surtout avec l'Odéon en haut de la Canebière ?

On travaille avec La Friche, Massalia... Pour l'opéra, il y a une structure qui a du mal à se poser en partenariat parce qu'il n'y a pas ces habitudes-là. On a une fois fait un spectacle commun sur *L'enfant et les sortilèges*, on n'a pas réussi à le renouveler. L'Odéon s'est souvent vécu comme un théâtre de boulevard en dehors de la vie culturelle. Or, je pense que l'Odéon doit intégrer une réflexion commune sur ce territoire. C'est à mettre en œuvre, il faut apprendre à travailler ensemble.

Le politique est-il prêt pour ces métamorphoses ?

Il ne faut pas essayer d'être quelqu'un d'autre que soi-même. La Canebière ne sera plus jamais la Canebière qu'elle a été mais ce qu'elle peut devenir est beaucoup plus intéressant que ce qu'on imagine. On la regarde comme un problème alors qu'elle peut être une opportunité. On a la première communauté comorienne, comment peut-on intégrer ça sur un plan culturel ? On a proposé à un metteur en scène, José Pliya, de réfléchir sur le sujet. Comment un lieu comme le nôtre additionne des potentialités ? La méconnaissance entraîne la peur de l'autre et la peur de l'autre entraîne la violence. Si on ne veut pas que Marseille devienne un territoire d'affrontements, il faut qu'un lieu culturel comme le nôtre, soit capable, de façon ludique, joyeuse et poétique, d'être un outil au service d'un collectif d'habitants du territoire.

Oïga BIBILONI

obibiloni@laprovence-presse.fr

Sociologue et philosophe médiatique et engagé, Raphaël Liogier est un spécialiste des religions. Ses réflexions tranchées, parfois à contre-courant, peuvent être plébiscitées ou détestées : elles ont le mérite de soulever les sujets tabous qui taraudent notre société. Son ouvrage le plus récent, *La Guerre des civilisations n'aura pas lieu*, paru en janvier 2016 chez CNRS Editions, étaye l'idée d'une civilisation unique mais traversée de courants parfois contraires. Installé depuis dix ans à Marseille, Raphaël Liogier regarde volontiers par le petit bout de la lunette celle ville qui concentre nombre des phénomènes qu'il étudie.

Propos recueillis par **Mathilde Borgne, Manon Lefebvre et Maëva Verbrughe**

RAPHAËL LIOGIER

« Il y a une forme de communitarisme positif à Marseille »

Quels sont les faits marquants de vos jeunes années ?

→ Je suis d'origine ardéchoise, petit-fils notamment d'un député réactionnaire, Albert Liogier, qui m'a beaucoup marqué. Il était aux antipodes de mes idées politiques mais il était sincère, ce qui fait défaut maintenant en politique. Côté maternel, je suis un descendant de la crème de marrons Faugier – une entreprise liée à certains déboires familiaux, comme une garde à vue injustifiée pour mon père, qui me blesse encore beaucoup aujourd'hui. Cela a forgé en moi une critique de l'héritage dans le capitalisme et fait de moi le libéral que je suis. Je suis en effet convaincu que pour des raisons d'efficacité économique, la ligne de départ devrait être la même pour tous. Ma scolarité a d'abord été celle d'un mauvais élève car j'étais un petit gros, très perturbé, et donc souffre-douleur des autres enfants. Plus tard, pour me décomplexer, je me suis lancé dans les arts martiaux comme l'aïkido et le kung-fu, que je pratique toujours. J'éprouvais le besoin de me sentir exister. Devenu étudiant à Sciences-Po Aix, j'ai été influencé par trois universitaires. Gérard Lebrun, qui était directeur du département philosophique, m'a donné le goût de la philosophie, au sens le plus rigoureux du terme. Christian Atias, philosophe du droit, m'a beaucoup appris. Et bien sûr le sociologue Bruno Etienne, avec qui j'ai été à la fois en conflit et très proche. C'est le

seul à avoir accepté de diriger ma thèse de doctorat sur un sujet qui pouvait paraître complètement loufoque : le bouddhisme occidentalisé. Nous avons fini par écrire un livre ensemble, en 1997, chez Albin Michel, *Être bouddhiste en France aujourd'hui*.

Êtes-vous devenu bouddhiste ?

→ [Rires.] Disons que oui. Il faut bien que je fasse mon *coming out* à un moment donné ! Je ne voulais pas le faire plus tôt car, comme spécialiste du bouddhisme, cela aurait entaché ma crédibilité. Quand j'ai rencontré le Dalaï Lama pour ma thèse, j'étais fasciné, comme tout le monde, mais je n'ai pas pu m'empêcher de lui poser une petite question personnelle... Sa réponse m'a encouragé à persévérer sur la voie de la recherche.

Et la sociologie dans tout ça ?

→ Je suis devenu sociologue pour lutter aussi bien contre mes préjugés que contre ceux de la société. Même si le sociologue court le risque de ne jamais bien convaincre. Son discours peut créer un sentiment d'agression chez les gens, y compris au niveau du gouvernement. Après les attentats du 13 novembre 2015, Manuel Valls s'est ainsi insurgé contre les sociologues au motif que leurs explications étaient autant d'excuses pour les terroristes ! La sociologie décrypte. Elle nous montre par exemple que les facteurs

●●● N'oublions pas qu'ici, lors de la révolte des banlieues en 2005, aucune voiture n'a brûlé, contrairement à Lyon, ou à Toulouse... Et cela grâce à un tissu associatif remarquable et à un contrôle de la délinquance mafieuse. Autre exemple, la canicule n'a pas eu autant d'effets négatifs qu'ailleurs, parce que l'entraide générationnelle est une réalité. Il y a quelque chose d'attendrissant à Marseille de ce point de vue, une forme de communautarisme positif.

Marseille est-elle une ville de djihadistes ?

↳ Non : si l'on veut être un caïd à Marseille, ce n'est pas la peine de passer par le djihadisme, puisqu'il y a la mafia ou les trafics de drogue. En même temps, l'anomie [*la désorganisation sociale résultant de l'absence de normes communes*] est peu présente : quand on quitte une communauté, on retombe vite dans une autre, il est donc difficile d'être désocialisé à Marseille. Or une grande partie du djihadisme actuel provient de la désocialisation, à l'instar de Mohamed Merah ou des auteurs des attentats du 13 novembre 2015. En dépit de leur origine maghrébine, aucun ne vient d'un milieu musulman. L'Islam n'est que l'instrument qui assouvira leur rêve d'être connu et reconnu. On observe en revanche la montée d'un nouveau fondamentalisme à Marseille : des musulmans qui évoquent un peu les amish par leur comportement, qui considèrent la société comme impure car trop moderne, et s'efforcent de vivre comme à l'époque du Prophète. Dépolitisés, ils considèrent l'action djihadiste comme impure, car beaucoup trop moderne.

Vous regrettez que la grande mosquée de Marseille n'ait pas vu le jour ?

↳ Oui ! Je pense que créer un centre culturel aurait été une très bonne chose. Il n'y a rien de mieux que de rencontrer les gens sur lesquels on a un préjugé pour ne plus en avoir. Par ailleurs, plus les gens ont le sentiment de pratiquer leur religion dignement et moins il y a de frustrations, de violence potentielle. Il existe toutefois des choses satisfaisantes, comme Marseille Espérance qui permet aux communautés de dialoguer entre elles. Et ça marche !

Pensez-vous que l'éducation soit une solution au problème du terrorisme d'aujourd'hui ?

↳ Evidemment. N'oublions pas que le terrorisme se caractérise par deux choses : une demande et une offre. Dans les années 1950-1960, les demandeurs seraient peut-être devenus skinheads, punks... Mais maintenant il ne reste



VISIONNAIRE Raphaël Liogier, travaille désormais sur le changement d'espèce.

CLAIRE SANTAELLA

« Il y a ici plus de proximité et plus de mixité au quotidien que dans bien d'autres villes, donc moins de préjugés. »

que l'Islam, force antisociale par excellence. Pour essayer de tarir cette demande, il faut donc que l'Islam soit de moins en moins perçu comme un moyen de se venger de la société. Pour cela, l'éducation joue énormément. J'ai proposé à plusieurs reprises de créer un Observatoire national des identités, qui se met doucement en place avec l'AMU (Aix Marseille Université). L'Etat ne nous soutient guère dans ce projet...

Que vous inspire le projet de loi de destitution de la double nationalité ?

↳ C'est un projet de loi contraire aux principes fondamentaux de la République, puisqu'il y aura désormais des citoyens moins français que d'autres sous prétexte qu'ils seraient, par exemple, d'origine marocaine alors qu'ils sont nés en France. Il s'agit également d'un projet inefficace, car un individu prêt à perdre la vie dans une attaque terroriste ne peut être dissuadé par la menace de perdre sa nationalité ! Par rapport à mon idée libérale, un criminel né en France doit conserver sa nationalité et être envoyé en prison, sinon cela revient à créer une citoyenneté à points, comme pour le permis de conduire, c'est scandaleux et absolument intolérable dans un état de droit ! ●



DÉCRYPTEUR Raphaël Liogier,
observateur attentif
des phénomènes de société.

CLAIRE SANTAELLA

L'Express 16 02 16 2011

sociaux comme la famille, les études, le patrimoine, la culture influencent, voire déterminent notre position dans la société. Devenir un dirigeant ne relève pas du hasard, loin s'en faut ! Je suis passionné par la dimension mythomane de l'être humain, qui passe plus de temps à se complaire ou à raconter sa vie qu'à faire des choses concrètes. La question « Qui suis-je ? », signifie ainsi « Qu'est-ce que je cherche à raconter de moi dans ma manière de m'habiller, de me considérer comme un intellectuel ? » L'être humain s'exhibe en permanence, a besoin de raconter son mythe pour donner un sens à sa vie, exister aux yeux des autres. L'étude des religions me passionne car ce sont justement des entreprises spécialisées dans la production et la diffusion des mises en scènes fondamentales, dans lesquelles les humains évoluent.

Sur quoi vont porter vos recherches ces prochaines années ?

→ Je travaille sur le transhumanisme, le changement d'espèce. Et plus particulièrement sur le rêve d'immortalisation par la technoscience. C'est une vraie révolution ! Va-t-on continuer à manger comme on mange ? Aura-t-on les mêmes loisirs qu'aujourd'hui ? A quoi ressemblera le monde du travail ? Comment procéderont les pilotes, les architectes ? J'essaie de penser ces questions-là et leurs incidences sur les individus.

Qu'est-ce qui vous attache à Marseille ?

→ Marseille n'est pas la banlieue de Paris, et c'est la seule ville de France hors de province dotée d'une architecture urbaine particulière : la périphérie est en son centre, la bourgeoisie ne s'est pas appropriée le centre-ville. De nombreuses cultures y cohabitent de façon poreuse faisant de Marseille une ville transculturelle, moins violente que Paris ou Lyon malgré les débordements mafieux. J'aime me savoir au sein d'une culture à part entière, même si le comportement des Marseillais peut m'exaspérer, dans leur rapport à la saleté, leur autocritique récurrente, leur inertie. La géographie y est également remarquable : une ville ouverte sur son littoral et composée d'une multitude de petits villages. Marseilleveyre, les calanques, les alentours de la Canebière et le marché de Noailles restent mes coins favoris.

L'ADN de Marseille en fait-elle une ville plus tolérante qu'une autre dans le contexte religieux actuel ?

→ Il y a ici plus de proximité et plus de mixité au quotidien que dans bien d'autres villes, donc moins de préjugés. Le racisme est moins présent même si, ces dernières années, les antagonismes ont pu être exacerbés dans ce rapport quartiers sud-quartiers nord, en raison de ce que j'appelle le complexe de Suez : ce délire de l'encerclement identitaire, de peur généralisée, qui n'est pas spécifique à Marseille. ●●●



La belle aventure de Monsieur Joseph Arakel

Destin. Ce grand chef d'entreprise marseillais a amassé des trésors sur saint François d'Assise, qu'il présente à la Major à partir du 31 mars.

PAR JÉRÔME CORDELIER

Saint François d'Assise habite des locaux industriels au nord de Marseille, mais rien ne permet de le deviner. Pour approcher *il Poverello*, il faut monter un escalier en colimaçon, longer des bureaux tous pareils mais d'entreprises différentes, franchir une petite porte codée, serpenter entre des alvéoles paysagères où s'affairent des femmes et des hommes sans stress apparent et

parvenir, au bout d'un couloir, au bureau du maître des lieux. Le QG du PDG. Mobilier fonctionnel, aucun signe d'ostentation. Seuls détails remarquables parce qu'incongrus, sur la table, une magnifique tête en bois sculpté du saint d'Assise, une kyrielle d'ouvrages le concernant, un vieux manuscrit – « *une règle du tiers ordre* », précise le propriétaire – et un chapelet franciscain. Joseph Arakel est le PDG d'un groupe de transport logistique florissant, qu'il a

Passionné. Joseph Arakel conserve précieusement sur sa table de bureau cette tête en bois sculpté de saint François d'Assise. A l'arrière, un portrait du saint par Andrea de Vargas.



Passe-temps. Depuis des années, Joseph Arakel traque partout dans le monde et sur e-bay écrits et œuvres d'art ayant trait à François d'Assise. Il en possède à ce jour 1200.

450 personnes, réalise 110 millions de chiffre d'affaires, et a pour clients des multinationales comme Havaians, Euromaster, Continental, Orchestra... La réussite? Ce PDG atypique en parle mezza voce: «*Je vis une situation positive, en gardant les pieds sur terre. L'argent, c'est un moyen pour me procurer du bien-être, pas une finalité. Je ne renie pas du tout mon côté entrepreneur ambitieux. Il ne faut pas perdre de vue que c'est avec les profits de notre entreprise que nous finançons nos actions.*»

Et voilà comment le transport de tongs brésiliennes permet de financer des patronages catholiques à Marseille. «*J'avais le projet de créer une association d'entraide, et on m'a mis en relation avec le père Lepoutre à Allauch, dont le patronage risquait de disparaître par manque d'argent*», raconte Joseph Arakel. Aujourd'hui le lieu, avec le soutien de la Fondation d'Auteuil, accueille 150 enfants pour des soutiens scolaires – «*On évite des drames familiaux*» –, et un nouveau patronage a été créé sur le même modèle à l'Estaque.

«*De la mi-septembre à aujourd'hui, la moyenne des élèves a déjà augmenté de 3 points, s'enthousiasme M. Arakel. C'est beau, non?*» Ça se médite ■

■■■ mort à la guerre en Indochine. Sa mère s'est retrouvée veuve à 35 ans, avec huit enfants – Joseph et sa sœur jumelle sont les deux derniers –, à Plan-de-Cuques. «*Elle nous a élevés seule, on se débrouillait comme l'on pouvait, se souvient-il. La priorité, c'était la nourriture et la propreté.*» Et, dans ce contexte, un homme, notamment, a tendu la main à la famille. «*Alors que ma mère était isolée, fragilisée avec huit enfants, relate Joseph, le docteur Guisano, qui était notre médecin de famille, non seulement nous soignait, mais aussi nous aidait à remplir des documents, à effectuer des démarches... Ce genre d'actes généreux ne s'oublie pas.*» Tout comme le fait que ses deux parents aient été déracinés: originaires

de Syrie, ils avaient tous deux été adoptés par des familles arméniennes en Turquie avant de se rencontrer, de se marier, de vivre à Madagascar puis, six mois après la naissance de Joseph, de s'installer à Marseille.

Non, Joseph Arakel n'a rien oublié. Ni de ses origines, ni de ses débuts professionnels, lui qui m'aimait pas trop les études, qui a enchaîné les petits boulots avant de démarrer, en 1974, à 22 ans, «*en faisant des livraisons avec [son] petit véhicule*». L'entreprise qu'il a créée et dont il veut céder les rênes à son fils (Joseph a 64 ans), Tempo One, est aujourd'hui l'un des leaders du transport sur mesure, emploie



Il Poverello, superstar jusqu'au 31 décembre

Pour la première fois, une partie de l'exceptionnelle collection de Joseph Arakel va être montrée au grand public dans la cathédrale. Cet événement – dont *Le Point* est partenaire – organisé par l'association Maison Culture et Dialogue, présidée par Jane Sampol, sera lancé le 31 mars par de grands textes sur saint François lus par le comédien Richard Bohringer. Puis, jusqu'au 31 décembre, les œuvres seront exposées dans les 400 mètres carrés du déambulatoire. Un portrait majeur du saint peint par le Greco (photo), des dessins d'Etienne Parrocel, des créations de l'artiste contemporain Yazid Oulab et une pièce incroyable, le manteau de saint François, sorti pour l'occasion du couvent parisien où il est conservé, enrichiront l'exposition. Par ailleurs, l'association Parlez-moi

LE POINT 26.09.16 (2)

d'un livre, sous la houlette de Laurence Guglielmo et François David, organisera à partir du mois de mai des conférences avec des personnalités comme Franz-Olivier Giesbert, Marek Halter, Pascal Picq, Andrea Tornielli, le coauteur du dernier livre du pape, autour des thèmes de saint François – la miséricorde, la défense des animaux, l'écologie, le dialogue interreligieux, l'entraide, le lien social. *Last but not least*, l'association est aussi le maître d'œuvre du prix Saint-François-d'Assise, destiné à distinguer une personne ou une action dans l'univers de saint François, et qui sera remis fin octobre à la Major par un jury de sept membres ■

En savoir plus: www.maisonculturedialogue.com, www.parlezmoidunlivre.fr.





Transmetteur. Le collectionneur - ici, avec un triptyque de la duchesse de Thuringe, Elisabeth de Hongrie, à genoux devant saint François - a choisi de montrer sa collection pour « sensibiliser aux valeurs de saint François ».

Le Point
26-03-16
②

1992, à Notre-Dame-de-la-Garde, raconte Joseph Arakel. *Je ne peux pas en dire plus, mais cet instant a profondément changé ma vie. Et, au même moment, je suis tombé par hasard sur une feuille volante où était inscrite une prière attribuée à saint François et qui commençait par ces mots : "Fais de moi un artisan de paix..."* En quelques lignes, j'ai été traversé par une forte émotion. J'ai retrouvé saint François plus tard, en m'intéressant à la vie du Padre Pio. C'est alors que j'ai découvert sa dimension extraordinaire.»

Au fondement de cette conversion, l'humanisme. « Je suis sensibilisé de manière générale à l'humain, dit Joseph Arakel. De par mon métier, je suis créateur de solutions, et donc je me suis tout simplement demandé ce que je pouvais faire pour résoudre des problématiques humaines. » Et c'est ainsi que le patron, avec son équipe, a décidé en 2010 d'affecter une partie des résultats de son groupe à un fonds de dotation, baptisé Plus Avenir, destiné à soutenir des actions d'entraide contre l'exclusion. « Il s'agit d'accompagner des personnes dans des situations difficiles, à la suite d'un divorce, une maladie, etc., pour le recours dans leurs droits, un soutien psychologique ou encore une aide financière », explique Joseph Arakel. Chaque dossier est traité suivant une procédure précise. « Le candidat bénéficiaire ne peut s'adresser directement à nous, sinon on est débordés et susceptibles d'être abusés, précise le fondateur. La personne doit être identifiée dans un milieu,

par quelqu'un qui partage nos valeurs – médecins, avocats, chefs d'entreprise, prêtres –, nous formons une espèce de club d'une centaine de membres. Il faut attester un lien avec la personne présentée, que la pudeur, bien souvent, empêche de parler. »

Joseph Arakel n'a pas oublié d'où il venait. Il n'avait que 2 ans et demi quand son père, brigadier-chef dans la coloniale, est ■■■

créé seul, à partir de rien, et il est passionné (c'est un euphémisme) par saint François d'Assise, dont il connaît la vie et les œuvres sur le bout du doigt, et sur lequel il collectionne écrits et objets – manuscrits, tableaux, sculptures, bronzes, canivets, mosaïques, il en possède 1 200 au total – qu'il a chinés depuis des années partout dans le monde, et sur e-bay.

Jusqu'à présent, de cette passion il ne faisait pas publicité. L'homme sort aujourd'hui de sa réserve naturelle, de ses réserves même peut-on dire en l'occurrence. Car il a choisi de montrer une partie de sa collection, « pour faire connaître François au plus grand nombre ». Grâce à Joseph Arakel, les Marseillais auront donc la chance, à partir du 31 mars, de découvrir ces œuvres, la vie et les paroles de cette grande figure chrétienne, à la fois mystique, chevalier, poète et bâtisseur d'un ordre, et même de plusieurs qui perdurent depuis le XIII^e siècle. Cet hommage, qui doit se prolonger jusqu'à la fin de l'année, bénéficie d'un écrivain exceptionnel : la Major, la cathédrale de Marseille. Et, en plus des collections particulières de l'initiateur, des œuvres rarement montrées : un portrait de saint François par le Greco et, surtout, un manteau porté par le saint sorti exceptionnellement du couvent des Capucins, à Paris, où il est conservé.

Mais pourquoi ce chef d'entreprise en logistique, qui a mille choses à faire par ailleurs, se

démène-t-il autant pour ce religieux, mort à Assise en 1226 ? « Parce que François a beaucoup à nous dire aujourd'hui, explique l'intéressé, presque en chuchotant, tant il parle bas. C'est un homme qui remet tout en question, y compris sa propre personne, lui qui a choisi de servir l'humilité et la pauvreté alors qu'il vivait dans le confort, le luxe, la luxure même... Il questionne, il interpelle sans cesse, l'individu, la société, les puissants. Avant tout le monde, il a parlé d'écologie, de respect des animaux. François, c'est aussi la pureté, grâce à son instinct, il est vrai, naturel. C'est un homme qui a eu le courage d'être lui-même. »

Tout comme aujourd'hui Joseph Arakel a le courage de mettre ces sentiments intimes sur la place publique comme d'autres sortent leurs tripes pour glorifier ce saint catholique médiéval. Il le fait du bout des lèvres, par pudeur, sans chercher à convaincre, répondant à un mouvement naturel qui continue à le pousser dans cette aventure et à y embarquer celles et ceux qui se présentent – grâce à ce que Joseph appelle « la providence de François. » Il a fallu un long cheminement à cet entrepreneur autodidacte et pragmatique pour se dévoiler avec une sincérité bouleversante. « Sans être catholique pratiquant, j'ai vécu un moment intense, exceptionnel, en

Trésors. Statue et tableau figurant des Franciscaïns. Le portrait provient d'une école flamande du XVII^e siècle. Le sujet représente un frère et non un saint, d'où son absence d'auréole.



"On ne peut s'habituer à ces drames"

Le préfet de police, Laurent Nuñez, en poste à Marseille depuis un an, nous a accordé un entretien exclusif

Parallèlement à une forte baisse de la délinquance, à Marseille, le début d'année est marqué par une série criminelle - 9 morts dans la cité phocéenne au lieu de 2 au même moment en 2015 - qui n'en finit pas et réveille la mauvaise presse autour de la ville. Le préfet de police, Laurent Nuñez, revient sur cette période mouvementée, sur la polémique lancée par Samia Ghali, la sénatrice-maire des 15 et 16^e, affirme que le focus médiatique nuit à l'image des habitants honnêtes des quartiers sensibles de la ville, assure qu'une vraie volonté politique existe pour éradiquer le trafic de stupés et considère que le symbole du "vivre ensemble" ne protège pas Marseille d'attaques djihadistes. Bien au contraire.

Entretien réalisé par Romain CAPDEPON et Lillian RENARD

■ Vous avez été directeur de cabinet du préfet de Seine-Saint-Denis (93). Voyez-vous des similitudes avec les Bouches-du-Rhône ?

La Seine-Saint-Denis, c'est 1,5 million d'habitants avec une plaque urbaine et c'est un peu pareil ici avec Vitrolles, Aubagne, Aix et Port-de-Bouc notamment, autour de Marseille. La différence c'est qu'ici existe un retentissement médiatique qui surprend. Parfois, on le comprend quand un règlement de comptes, comme à Bassens, touche une victime collatérale, mais on a quasiment le même écho, et je ne dis pas que le cas est moins grave, quand deux individus sont tués dans un parking isolé, où personne n'a rien vu. C'est quand même un peu agaçant parce que cela occulte le bon travail fait par la police mais aussi par tous les acteurs à Marseille. On a l'impression que parce que les règlements de comptes reprennent, c'est la délinquance qui reprend, ce qui n'est pas vrai.

■ Comment expliquer cette flambée de crimes en début d'année? Nous sommes actuellement à 9 morts à Marseille au lieu de 2 au même moment en 2015...

Une grosse partie des "règlos" repose sur quelques conflits entre des familles que l'on connaît bien, à la fois pour reconquérir des territoires que l'on a démantelés mais aussi autour de vendettas qui durent depuis plusieurs années. Ces clans sont au nombre de 5 ou 6. Des sorties de prison récentes ont aussi amené à cette série.

■ Si l'intervention policière n'y fait pas grand-chose, et même engendre des morts, faut-il s'habituer à ce que Marseille perde chaque année une vingtaine de ses enfants ?

Non, on ne peut s'habituer à ces drames. On est mal parti cette année mais on vise la baisse. Concernant ce qu'engendre notre action, on va évidemment continuer, mais il ne vous a pas échappé que le procureur a sacrément boosté la méthode proactive de la Police judiciaire qui vise à interpeller avant la commission des faits. Cela se faisait moins avant parce qu'il a fallu du temps pour monter les dossiers.

■ On voit que les unités de terrain et la sûreté départementale harcèlent chaque jour les réseaux, et que la PJ travaille sur les trafics de plus grande ampleur, mais qu'en est-il de l'approvisionnement ?

Des choses sont faites, on "tape" des approvisionnements à leur arrivée dans les cités mais vous n'êtes pas forcément au courant. D'autre part, tous les jours il y a des interpellations de guetteurs, de vendeurs, des petites actions qui, mises bout à bout, font que, tous services confondus, 830 kilos ont déjà été saisis en 2016 au lieu de 750 l'an dernier, à la même période. Les CRS aussi jouent leur rôle et pour répondre aux critiques sur le fait que quand ils sont à l'entrée des cités ils notifient seulement des défauts d'assurance, ce n'est pas tout à fait vrai car en 2015 ils ont procédé à 430 interpellations pour du trafic de stupés. La coordination renforcée entre tous les services marche très bien, on a fait 28 affaires depuis sa mise en place et dans ces affaires on sait, pour certaines, que les dealers venaient juste d'être approvisionnés, notamment en cocaïne.

■ D'ailleurs, comment expliquez-vous que la vente et la consommation de coke explosent tant à Marseille ?

Nous, on ne parle jamais que de cannabis, on parle de stupés en général. Clairement, on trouve désormais sur les points de vente à la fois du cannabis et de la cocaïne, même si ce ne sont pas les mêmes filières d'approvisionnement. Sans parler des livraisons de coke, qui ne partent pas forcément des cités, que certains ont mises en place. Il faut dire que la coke rapporte beaucoup plus avec moins de volume, et la demande est présente.

■ À la Castellane, vous avez touché aux 4 réseaux, mais cela se régénère en permanence. Est-ce une guerre sans fin ?

Quand on intervient, tout le monde tombe, mais rapidement après il y a des tentatives de réimplantation. Pour nous, cela reste des succès parce que cela ne repart jamais avec la même vigueur. Par exemple aux Lauriers, ce n'est pas reparti. Il y a un phénomène de déport, certes, que l'on est en train de gérer mais ca n'est pas reparti. Après, on a conscience que pour

les habitants des cités c'est toujours insupportable à vivre. Cela n'est pas entièrement satisfaisant de leur dire que tel réseau tournait à 30-40 000 euros par jour et qu'il n'est plus qu'à 10% de cela.

■ Il y a dix jours, après le triple assassinat de Bassens, Samia Ghali a parlé de stands d'entraînements au tir dans certains cités. Avez-vous pu le vérifier ou caricature-t-elle la situation ?

Parfois, on nous signale des coups de feu, alors on se déplace. Mais sur la notion de stands de tirs, on n'en a pas connaissance. Et pour ce qu'elle évoque concernant l'école de la Bricarde, nous avons seulement connaissance de ce qui serait un morceau d'ogive retrouvé dans la cour de l'école pendant les vacances de février. Mais je vais aller rencontrer les enseignants. Je ne sais pas si M^{me} Ghali caricature, je ne veux pas polémiquer, mais nous n'avons pas connaissance de ça. Ni même des tirs à la Sauvagère dont un auditeur de RMC a parlé le jour de la polémique. On a fait une enquête de voisinage qui n'a rien donné.

"C'est de la folie meurtrière d'aller chercher des "objectifs" dans une épicerie un soir de match alors que des enfants jouent autour et regardent la rencontre à l'intérieur."

■ Est-ce que les élus et leurs déclarations médiatiques compliquent parfois votre travail ?

Non, ils incarnent les habitants, on doit les écouter et les entendre. Je ne peux pas reprocher à une élue (*Samia Ghali, Ndlr*) qui est née dans une cité où elle a grandi, où il y a un triple homicide et une vraie souffrance de la population, de rapporter auprès de nous, quelle qu'en soit la forme, la détresse de ces gens. On a d'ailleurs réuni après les homicides de Bassens la cellule opérationnelle de partenariat des zones de sécurité prioritaire sud et nord pour débriefer, sans la presse, dans un débat dépassionné. Le travail des policiers mais aussi celui de la politique de la Ville y ont été salués, mais l'on mesure le travail qui reste à accomplir. On n'est pas face à une fatalité. On est face à des drames. On nous reproche l'expression d'une forme de froideur quand on dit que cela peut découler de nos actions et du fait que cela serait normal. Non, cela n'est pas normal, cela reste des drames, on n'est pas insensibles. Ce sont des jeunes qui se tuent entre eux et s'enlèvent la vie à des âges précoces. De plus, le focus médiatique nuit à l'image même des habitants, alors que beaucoup de gens dans ces cités sont parfaitement insérés dans la vie marseillaise et tout cela est sali par ces images, et

par ces individus qui sont inhumains, comme l'a dit le procureur, pour commettre un triple homicide comme celui de Bassens. C'est de la folie meurtrière d'aller chercher des "objectifs" dans une épicerie un soir de match alors que des enfants jouent autour et regardent la rencontre à l'intérieur.

■ On a l'impression que la situation de la délinquance s'est principalement améliorée au centre-ville et non dans les quartiers sensibles...

Les résultats obtenus sur le centre-ville avaient été demandés et on avait décidé d'agir tout autant sur les quartiers Nord. Et on a les mêmes résultats, et parfois même meilleurs, dans les zones de sécurité prioritaires notamment sur les cambriolages et sur les vols avec violence par exemple.

■ Au niveau des solutions, pas pour améliorer la situation mais pour tenter réellement de venir à bout de ces trafics, êtes-vous plutôt pour la décriminalisation ou la légalisation, ou à l'inverse pour la présence de l'Armée dans les cités, ou du moins d'une présence policière permanente dans chacune d'entre elles ?

Les résultats des policiers sont visibles, on a de bons retours des habitants. Je ne me prononcerais pas sur le débat sur la décriminalisation. Je veux juste dire une chose: on a un observatoire (le groupe Trend) qui observe la consommation de stupés, et qui affirme que le taux de THC qui est dans le cannabis augmente, alors que dans les pays où le cannabis est légalisé ce taux est faible. Les médecins estiment eux que l'impact sanitaire du cannabis est croissant. Concernant une présence policière permanente, c'est impossible il y a 40 cités à Marseille, et on ne peut pas mettre une CRS dans chacune. Quant à l'Armée, elle a des missions précises, et la sécurité publique n'en fait pas partie.

■ Ne pas mettre absolument tous les moyens dans la lutte, n'est-ce pas une façon de maintenir une certaine paix sociale dans ces cités, sachant que si les réseaux n'avaient plus cette manne financière, ils pourraient se rabattre sur une délinquance beaucoup plus violente et visible ?

La volonté politique, elle est là. Et le but n'est certainement pas de mettre un couvercle sur quoi que ce soit, le but est d'éradiquer le trafic. D'autant que parfois on ne va pas dans certaines cités pendant quelque temps pour pouvoir réunir des éléments d'investigation. On est passé de 40 cités à surveiller à 13 zones de rayonnement de la délinquance, donc cela nous permet quand même d'être présents sur un grand nombre de quartiers, sans compter l'intervention des Brigades spécialisées de terrain (BST) notamment.

■ Pourquoi alors ne pas "taper" au portefeuille des consommateurs, puisqu'ils n'écopent actuellement que de simples rappels à loi devant la justice ?

On aurait la possibilité de le faire mais à Marseille c'est compliqué parce qu'on a moins de transports en commun qu'à Paris, et que les consommateurs arrivent plus de manière diffuse, avec leur véhicule.



MENACE DJIHADISTE

"On surveille de près les liens entre banditisme et terrorisme"

■ On sait que l'immense majorité des terroristes ont un passé judiciaire de délinquants. Quels sont les liens potentiels entre le banditisme, notamment le trafic de drogue, et le terrorisme et son financement ?

On a eu sur certains secteurs des suspicions de liens, qui n'ont pas été établis en perquisitions administratives. Mais cela serait inconscient de ne pas le prendre en compte, on surveille de près les liens entre banditisme et terrorisme. C'est une crainte au plan national dans la mesure où en région parisienne, les frères Kouachi et Coulibaly par exemple, avaient des liens avec le banditisme qui leur a fourni des armes. Donc, quand on saisit des armes, et ces saisies ont doublé rien qu'en sécurité publique, c'est autant d'armes pouvant servir à des actes terroristes qu'on sort de la circulation.

■ Récemment dans nos colonnes, François-Bernard Huyghe, un chercheur de l'Institut des relations internationales et stratégiques (Iris), a estimé que Marseille, et sa culture du vivre ensemble, serait une cible idéale, si l'on peut dire, pour les terroristes. Partagez-vous cet avis ?

Effectivement, la culture du vivre ensemble est très forte à Marseille, ceux qui y vivent sont d'abord marseillais. Les terroristes ont de nombreuses cibles: les sites Seveso, les écoles, les églises, les mosquées, les synagogues, les membres de certai-

nes communautés, les policiers, les militaires... Mais oui, cela pourrait germer dans leur esprit de frapper Marseille. Quand je suis arrivé, certains disaient que ce vivre ensemble était un bouclier contre ce type d'attaques, alors que non. Marseille est la deuxième ville de France, c'est un centre d'intérêt économique, où l'on accueille beaucoup de croisiéristes, il y a des entreprises aux renommées mondiales... Marseille passe parfois dans les écrans radars du Renseignement, mais pas plus que d'autres sites. On a des jeunes des Bouches-du-Rhône qui sont partis en Syrie, d'autres qui veulent y aller, on en a d'ailleurs empêché plusieurs de partir, on en a aussi fait incarner un certain nombre qui sont revenus (*le préfet n'a pas voulu donner de chiffres, Ndlr*). Et puis, on a 600 personnes environ signalées par les proches ou par le numéro vert mais ça ne veut pas dire qu'elles sont toutes dangereuses, même si parfois, de prime abord, les inquiétudes sont légitimes. Là où l'on est très vigilant c'est sur le fichier d'échanges d'informations, où l'on n'inscrit que les individus à la radicalité établie. Ils doivent être 400 environ du département.

■ Combien de mosquées du département prônent un islam radical, voire salafiste ?

Une petite dizaine nous inquiète. Soit des mosquées où il y a pu y avoir des prêches tendancieux, soit qui sont fréquentées

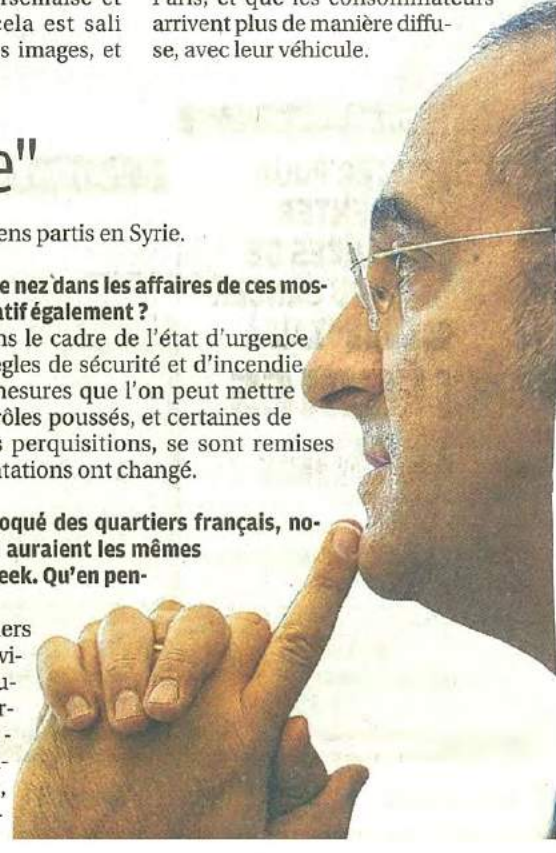
par des velléitaires ou des gens partis en Syrie.

■ Essayez-vous de mettre le nez dans les affaires de ces mosquées par le biais administratif également ?

Clairement oui, on agit dans le cadre de l'état d'urgence mais aussi au regard des règles de sécurité et d'incendie etc. On a une batterie de mesures que l'on peut mettre en œuvre. On fait des contrôles poussés, et certaines de ces mosquées, depuis nos perquisitions, se sont remises dans les clous et les fréquentations ont changé.

■ Le ministre Kanner a évoqué des quartiers français, notamment un marseillais, qui auraient les mêmes caractéristiques que Molenbeek. Qu'en pensez-vous ?

À Marseille, il y a des quartiers où manifestement il y a une visibilité plus forte de la mouvance salafiste - dans le 3^e arrondissement notamment - mais on n'a pas connaissance de cellules dormantes, bien qu'il faille rester prudents.



"Pourquoi j'ai vendu la synagogue aux musulmans?"

Un responsable a décidé de s'exprimer sur un dossier qui a fait le tour du monde

Un incroyable emballement médiatique. Le sujet a été repris par plus de 90 médias sur... trois continents. Avec des répercussions jusqu'en Russie. Sans parler des chaînes nationales qui ont toutes déplacé leurs caméras à Marseille. Il faut dire que l'affaire n'est pas courante. L'association israéliëte "Or Thora" vend sa synagogue du quartier Saint-Charles à des musulmans qui, pour 400 000 €, vont en faire une mosquée. Une grande première à Marseille. Où, la tempête médiatique passée, Robert, le secrétaire de la synagogue qui avait gardé le silence jusque-là, a bien voulu s'exprimer. Au moment où ses "frères" déménageaient tous les objets du culte.

"La médiatisation a été quelque peu surprenante mais finalement positive."



À la synagogue "Or Thora", dans le quartier Saint-Charles, on est en train de déménager les objets du culte, dont les rouleaux de la Torah qu'on peut apercevoir sur ce document. / PHOTO LA PROVENCE

Vous attendiez-vous à un tel tourbillon médiatique ?

La médiatisation a été quelque peu surprenante mais elle a finalement été positive puisqu'elle a engendré des réactions et commentaires extrêmement chaleureux et encourageants pour la grande majorité, venant de la plupart des communautés tant en France qu'à l'étranger. Sans oublier le message de paix véhiculé par nos représentants et ceux de la communauté musulmane à laquelle j'adresse ma plus profonde reconnaissance. J'espère que la hauteur donnée à cet événement consolidera les liens entre toutes les communautés.

On sait qu'un compromis a été signé. Mais est-ce que la vente aura bien lieu ?

Oui, rien ne s'y opposera. Les vœux de l'association "El Badr" étaient de disposer des locaux afin d'y célébrer les prochaines fêtes de Ramadan (*Ndlr: en juin*), pilier de l'islam. Et d'ailleurs, je leur adresse mes vœux pour ce mois de prière. On déménage et courant mai, on sera parti. On a fêté Pessah

et samedi prochain, on célébrera notre dernier shabbat.

Cette vente était-elle inéluctable ?

Elle était devenue inévitable de part la fréquentation qui déclinait inexorablement et les difficultés qui en découlaient. Ça n'a pas été une aubaine comme vous l'avez écrit mais une main tendue de notre Dieu afin que la flamme soit transmise avant qu'elle ne s'éteigne. Certes, le produit de cette vente est une bénédiction pour notre commu-

"Rien ne s'opposera plus à la vente. On déménage et, courant mai, on sera parti."

nauté mais il va permettre à l'association de déplacer cette synagogue vers des lieux où nous pourrions retrouver ces familles qui ont migré, et raviver ainsi cette flamme qui habite l'âme d'Or Thora.

La population juive se raré-

fie en centre-ville. Depuis quand l'avez-vous constaté ?

Ça remonte à il y a deux ou trois ans. Avant, on pouvait être jusqu'à 100 à chaque prière. Cette synagogue, créée par les Séfarades de Tlemcen en 1967, était un fleuron du judaïsme à Marseille, avec celle de Breteuil. Aujourd'hui, on ouvre seulement le samedi matin. Pour le dernier Yom Kippour en septembre, on était à peine 20. Vous savez, il faut être au moins dix pour faire la prière. Des fois, on n'y arrivait pas. Certains juifs sont morts, d'autres sont partis vers d'autres arrondissements où se sont créées des synagogues. Il n'y a pratiquement plus de grossistes juifs ici. C'est difficile de continuer dans ces conditions. C'est dur aussi de trouver des rabbins. Le nôtre, qui est exceptionnel, vient de Pont-de-Vivieux. Le samedi, comme il est interdit de prendre un véhicule pour se déplacer, il vient à pied. Une 1 h 10 de marche.

Comment s'est faite la rencontre avec les musulmans ?

C'était l'année dernière. Un jour, j'ai croisé un jeune musul-

"Avant de vendre, j'ai demandé l'avis de l'autorité rabbinique. Elle m'a dit : OK !"

man de l'association Al Badr. On a discuté, je lui ai dit que ça n'allait pas très bien à la synagogue. Il m'a demandé si ça ne me dérangeait qu'il en parle aux responsables de son association. J'ai dit OK. Le soir, ils sont venus. On a commencé à négocier...

Avez-vous eu des pressions de votre communauté ?

Non, ça a un peu jasé, sans plus. J'ai quand même demandé à l'autorité rabbinique ce qu'elle en pensait. Elle m'a dit que je pouvais vendre. Je l'ai fait d'autant plus volontiers que ça reste un lieu de culte. Vous savez, nous avons le même patriarche, les musulmans et nous. Je préfère ça que voir la synagogue être transformée en entrepôt.

Propos recueillis par
Jean-Jacques FIORITO

"Le centre-ville n'est pas mort"

La directrice des Terrasses du Port, le mastodonte de la Joliette qui fête ses deux ans, estime que les centres commerciaux ne font pas d'ombre aux enseignes du cœur de ville

■ **Après deux ans d'existence, les Terrasses du Port ont-elles trouvé leur rythme de croisière ?**

Le bilan est très satisfaisant. En 2015, nous avons accueilli 13 millions de personnes, pour un chiffre d'affaires de près de 250 millions d'euros. Ces derniers mois, les flux ont augmenté de plus de 20% chaque mois.

■ **Pourtant, certaines enseignes sont en grande difficulté et d'autres ont déjà baissé le rideau...**

En effet. Mais ce n'est pas seulement lié aux Terrasses. Nous vivons actuellement un contexte économique un peu difficile et certaines grandes marques, comme Sinequanon, Bata ou Nao do Brasil ont fermé plusieurs magasins en France. Mais nous avons plusieurs locomotives qui sont sur une progression à deux chiffres de leur chiffre d'affaires. Sur les deux premières années, on a environ 10% des enseignes qui ont fermé. Comparé à certains centres commerciaux, c'est un chiffre très correct.

■ **L'ouverture le 14 mai de l'Apple store peut-elle être la locomotive tant attendue par bon nombre de commerçants ?**

C'est un magnifique cadeau d'anniversaire ! On l'attendait avec impatience depuis de longues années et ce magasin est à la hauteur de nos attentes. C'est une formidable locomotive supplémentaire, mais pas seulement pour nous, aussi pour l'ensemble du quartier de la Joliette et pour Marseille car l'Apple store va attirer énormément de monde. D'autres enseignes, peu présentes en France, vont pro-



Avec 13 millions de visiteurs en 2015, Sandra Chalinet est satisfaite du taux de fréquentation des Terrasses du Port. L'arrivée de l'Apple store lui donne l'espoir d'atteindre les 15 millions en 2016.

/PHOTO MARIE-ALIX DETRE

chainement voir le jour, notamment Sweet pants, très prisé par les ados. Nous sommes en négociations avec d'autres, mais notre objectif n'est pas de remplir à tout prix.

■ **Certains regrettent la création des Docks, juste en face. La concurrence n'est-elle pas trop rude ?**

Pas du tout, au contraire, je trouve que les Docks ont eu un effet bénéfique. Ce centre commercial propose une offre complémentaire sur un lieu historique de Marseille. Au début, bon nombre de restaurateurs craignaient l'arrivée des Docks, mais finalement ils progressent et le quartier est encore plus attractif. Cette offre commerciale ne

peut être que bénéfique pour Marseille car les gens viennent ici non seulement pour faire leur shopping mais pour découvrir également des sites historiques et culturels.

■ **Pourtant, certains restaurants ont déjà fermé...**

L'enseigne à laquelle vous faites référence (Tommy's Diner) était partie sur une ouverture midi et soir mais s'est rendu compte que le système ne fonctionnait pas le soir. Si elle a fermé, ce n'est pas en raison de la concurrence aux Docks.

■ **Les attentats de novembre ont freiné la fréquentation des centres commerciaux. De-**

puis, une fouille est organisée devant l'entrée principale mais pas à la sortie des ascenseurs ou aux entrées secondaires...

50% des visiteurs passent par cette entrée principale. Mais à l'intérieur, on a mis en place un dispositif de fouilles aléatoires, sans parler de notre système de vidéosurveillance. Les gens sont beaucoup plus attentifs à ce qu'il se passe autour d'eux et dès qu'ils aperçoivent un sac ou un colis abandonné, ils le signalent à nos agents de sécurité. Nous travaillons en étroite collaboration avec les services du préfet de police et nous ne prenons aucun risque. Si à l'avenir nous devons davantage renforcer la sécurité, nous nous plierions à la loi en vigueur en France.

■ **Les différentes soirées et événements organisés en parallèle vous ont-ils permis d'attirer un nouveau public ?**

Ça a donné une image de centre qui propose à la fois du shopping et des loisirs. Ces soirées attirent une nouvelle clientèle qui vient parfois d'Aix, de la Côte Bleue et même des départements voisins. Aujourd'hui, 50% de notre clientèle est marseillaise, 30% originaire de la région et 20% sont des touristes, dont de nombreux croisiéristes (entre 100 000 et 200 000 par an).

■ **Tous ces centres ne contribuent-ils pas à la mort du commerce en centre-ville ?**

Lorsque le groupe Hammerson a décidé de s'implanter sur ce site, des études de marché ont évidemment été menées et prenaient en compte les projets en cours. Certains ont été abandonnés (*dont Bleu Capelle, Ndlr*) et nous avons considéré qu'il y avait de la place pour une offre supplémentaire à Marseille. L'arrivée de nouveaux centres commerciaux a eu pour effet positif de voir certains plus anciens se rénover et dans le centre-ville, quelques endroits commerçants commencent à émerger, notamment en haut du cours Saint-Louis. Je pense que le cœur de ville aurait dû être rénové bien avant notre ouverture et les propriétaires et les commerçants ont également un rôle à jouer. Il y a un vrai positionnement à avoir par rapport aux enseignes présentes en centre-ville, en privilégiant peut-être des créateurs ou de nouveaux concepts qui n'ont pas besoin d'autant d'espace que les grandes enseignes. Cela rendrait le centre-ville plus atypique car pour moi il n'est pas mort et je pense d'ailleurs que nous faisons partie du centre-ville. Marseille mérite d'avoir un centre dynamique et attractif.

Propos recueillis par Michaël LÉVY

"Il faut donner une image unie de la communauté"

Élue en 2010 à la tête du Crif, réélue en 2013, Michèle Teboul va passer la main, au terme d'un mandat "épuisant"

LES REPÈRES

Michèle Teboul est née il y a 65 ans en Algérie. Cette chef d'entreprises, mariée, mère de trois enfants qui lui ont donné 5 petits-enfants, a été présidente de l'école Yavné pendant 10 ans. Elle s'est également engagée auprès du Fonds social juif unifié (FSJU) et a adhéré au Crif depuis plus de 25 ans, avant d'être élue présidente en 2010. Réélue en 2013 à la tête de cette institution politique de la communauté juive, Michèle Teboul quittera ses fonctions cet été après un mandat "épuisant" marqué par la recrudescence des actes antisémites. Si les communautés toulousaines et parisiennes ont payé un lourd tribut, les juifs marseillais ont également été victimes de plusieurs actes de violence qu'elle a évié fermement condamnés.

■ **Après six ans passés à la présidence du Crif, vous voilà contrainte de passer la main. Est-ce une expérience usante ?**

Je dirais même épuisante. Ce fut non-stop durant six ans avec de très nombreux actes antisémites, que ce soit à Toulouse, Bruxelles, l'Hyper cacher mais aussi Marseille où plusieurs juifs ont été agressés. Face à la gravité des actes commis à Toulouse par Mohamed Merah, les actes antisémites (insultes ou jet de la kippa) ont été "minimisés". Les victimes n'ont pas porté plainte car elles jugeaient que comparé à Toulouse, ce n'était pas très grave...

■ **Vous attendiez-vous à être autant sur le devant de la scène ?**

Cela fait plus de 25 ans que je suis au Crif. Avant, le Crif, c'était la mémoire, la lutte contre l'antisémitisme, beaucoup de philosophie et de nombreux combats politiques. J'ai été élue présidente au moment de la Flotille de Marmara (*en mai 2010, l'armée israélienne est intervenue contre une flottille de bateaux de militants pro-palestiniens qui tentaient de briser le blocus de la bande de Gaza, Ndlr*). Ce fut immédiatement très dur. Il a fallu répondre aux actes qui se déroulent en Israël, comme si l'on était l'ambassade d'Israël.

■ **Sans être l'ambassade, le Crif fait quand même partie des soutiens privilégiés d'Israël...**

Nous sommes un soutien inconditionnel d'Israël, dans ses statuts, sa légitimité et son droit à se défendre dans des frontières sûres. Mais le Crif est également favorable à deux États, avec des frontières distinctes.

■ **Votre position a-t-elle été entendue ?**

Je l'ai fait entendre au plus haut niveau à l'occasion des différents dîners du Crif, un événement important où plus de 70% des 600 personnes présentes ne sont pas juives, avec la classe politique dans son en-



Lundi prochain, cette chef d'entreprises prononcera son dernier discours de présidente à l'occasion du dîner du Crif. Avant de passer la main à Bruno Benjamin ou Roland Elbez.

PHOTO VALÉRIE VREL

semble, les médias, les intellectuels et la société civile. Les ministres de l'Intérieur, que ce soit Claude Guéant, Manuel Valls ou Bernard Cazeneuve ont semble-t-il entendu ma position.

■ **Comment jugez-vous la réaction des hommes politiques à la suite des différents actes de ces dernières années ?**

J'en'ai jamais vu autant d'empathie avec le peuple juif. Nous sommes en relation permanente avec le préfet de police ou la Ville. Nous n'avons pas eu besoin de mettre la pression. Mais désormais, il faut arrêter cette guerre des mots, car à mal nommer les choses, on ajoute à la misère du monde.

■ **Peut-on prendre position, politiquement parlant, lorsque l'on est présidente du Crif ?**

Non. Il faut avoir une neutralité politique, même si ce ne sont pas les sollicitations qui manquent. Notre priorité doit rester la défense de la communauté. Cela n'empêche pas de combattre les extrêmes. Un juif, avec ce qu'ont vécu ses ancêtres, ne doit pas choisir un parti politique qui a une logique d'exclusion, de mise à l'écart. Il faut également lutter contre l'extrême-gauche. Car l'antisionisme est l'habit neuf de l'antisémitisme. Cela ne nous empêche pas de nous engager sur la

manière dont est traitée la communauté juive.

■ **Le conflit israélo-palestinien a-t-il réellement des retombées instantanées en France ?**

C'est une évidence. Dès qu'il se passe quelque chose de fort là-bas, on a une recrudescence des actes antisémites en France. Il est de notre responsabilité d'être dans l'action. Plutôt que "vivre ensemble" mieux vaut prôner le "faire ensemble".

■ **Quelles actions avez-vous menées en ce sens ?**

Nous avons lancé une journée de commémoration des génocides le 27 janvier. Mais plutôt que de se retrouver devant une stèle avec trop peu de personnes, nous avons soumis un projet au recteur d'académie. Ainsi, chaque année, un collège ou lycée organise une journée avec des expositions, des poèmes, du théâtre, de la danse...

Les élèves s'impliquent, comprennent mieux l'Histoire et apprennent à mieux connaître leurs camarades, qu'ils soient juifs, arméniens, musulmans... La ministre de l'Éducation est séduite par le projet et le Crif national m'a demandé de développer cette idée, dans un premier temps en Île de France puis partout en France.

L'entretien du lundi

■ **Marseille est réputée pour son aspect multiculturel. Les juifs sont-ils plus à l'abri ici qu'ailleurs ?**

Oui mais c'est un semblant d'équilibre. Cela n'a pas empêché de nombreux actes antisémites. L'aspect sécuritaire est préoccupant. Jamais je n'aurais imaginé qu'un jour il y aurait l'armée devant l'école de mes petits-enfants...

■ **Par conséquent, de plus en plus de juifs quittent la France...**

C'est un phénomène de fuite contre lequel il faut lutter. Une alya ne peut pas être réussie si l'on fuit son pays d'origine. Partir en Israël n'est pas si facile que ça, il faut avoir de vraies convictions pour s'insérer socialement et économiquement parlant.

■ **De quelle action êtes-vous la plus fière ?**

Le voyage "Footez-nous la paix" organisé il y a quelques mois en Israël avec des jeunes Marseillais. Cela nous a permis de faire tomber les préjugés, les collégiens ont découvert Israël autrement.

■ **Et votre plus grand regret ?**

Je rêvais d'organiser une grande journée des associations, car c'est la sève de la République. Toutes les confessions auraient été représentées, on aura fait une longue table où l'on aurait pu acheter de la nourriture du monde entier avant de partager un grand banquet républicain. L'après-midi aurait été consacrée à l'art et un grand spectacle avec des humoristes de toute origine aurait conclu cette grande journée. Mais je n'ai pas eu les fonds nécessaires.

■ **Votre successeur sera désigné dimanche. Soutiendrez-vous Bruno Benjamin ou Roland Elbez ?**

Aucun des deux. Je défends seulement l'intérêt du Crif. À un moment, je soutiens Roland Elbez mais seulement parce qu'à l'époque il était le seul candidat en lice. Quand Bruno Benjamin s'est déclaré, je suis entré dans une obligation de neutralité. La cohésion communautaire doit être au-dessus de tout. Le futur président devra continuer à donner une image unie à la communauté.

■ **Qu'allez-vous faire désormais ?**

Il est évident que cela va me manquer. Je pense qu'au début ce sera un grand soulagement mais très vite ce manque sera comblé par une nouvelle idée à mettre en place. Je continuerai au sein du Crif national et serai à la disposition du nouveau président.

■ **Pourriez-vous être tentée par une aventure politique ?**

Non. Pendant 6 ans, j'ai trop délaissé ma famille. Mais je ne condamne pas pour autant ceux qui se lancent en politique à la fin de leur mandat. L'essentiel est de ne pas se servir de la communauté à des desseins personnels.

Recueillis par Michaël LÉVY

11 CET EURO QUI REND HEUREUX

1 Très chères fan zones...

La Provence – 03.03.2016

2 Euro 2016 : qui va vraiment gagner ?

La Provence – 28.03.2016

3 La fan zone va passer à l'Euro

La Provence – 03.06.2016

4 Chacun pour son équipe, mais tous fous de Marseille !

La Provence – 19.06.2016

5 Vieux-Port : un bon coup de rouge

La Provence – 22.06.2016

La Provence

JEUDI 30 JUIN 2016

MARSEILLE

laprovence.com / 1,20€



Très chères fan zones...

EURO 2016 Cet été, l'espace, installé sur les plages du Prado et réservé aux supporters, sera très surveillé. Après les attentats de novembre dernier, la sécurité a été renforcée pour un coût supplémentaire estimé à 500 000 euros

Le compte à rebours est lancé. Dans 100 jours très exactement, des dizaines de milliers de Marseillais mais aussi d'Anglais et de Russes déferleront du côté du Vélodrome et des plages du Prado où sera installée la fan zone. La veille, à Saint-Denis, le coup d'envoi officiel de l'Euro 2016 de football sera donné par la bande à Didier Deschamps qui défiera la Roumanie.

Sept mois après les attentats de Paris, les forces de l'ordre seront sur le qui-vive tout au long de l'événement dont les 51 matches seront répartis dans 10 villes de l'Hexagone (Paris, Saint-Denis, Lyon, Nice, Toulouse, Saint-Étienne, Lille, Bordeaux, Lens et Marseille). Car la menace terroriste planera inexorablement. "Cette menace était prise en compte bien avant les attentats du 13 novembre", rassure le préfet de police des Bouches-du-Rhône, Laurent Nuñez (lire ci-contre). Mais les récents

L'accès aux plages du Prado sera contrôlé avec consigne, détecteur de métaux...



En 1998, au cours du Mondial de football, des dizaines de milliers de Marseillais s'étaient retrouvés sur les plages du Prado en toute liberté. Cet été, il faudra montrer patte blanche. / PHOTO ARCHIVES FLORIAN LAUNETTE

événements ont cependant eu une grande incidence sur la sécurité, notamment au niveau des fan zones où sont attendus jusqu'à 80 000 personnes sur les plages de Prado.

Le 5 mars 2015, une directive du ministère de l'Intérieur assurait: "Il convient de prévoir plusieurs niveaux d'accès au spectateur, allant du simple contrôle visuel avec ouverture des sacs jusqu'à la palpation de sécurité. La gradation des niveaux de contrôle sera quotidiennement définie par le préfet après analyse transmise par les services spécialisés de la DGNP en fonction de la menace et de l'évaluation du risque." Sauf que depuis, la menace est à son maximum. La palpation, les portiques de sécurité, les détecteurs de métaux et la vidéosurveillance seront donc obligatoires. Un surcoût estimé à près de 500 000 euros pour Marseille, pris en charge en gran-

de partie par la Ville et... le contribuable marseillais, même si un accord serait en passe d'être trouvé entre l'UEFA, l'État et les villes hôtes pour partager l'addition.

"Nous avions estimé le coût de cette fan zone à 1,8 million d'euros. Mais pour des questions de sécurité que nous comprenons et approuvons totalement, ce sera donc au-dessus. Il y a quelques mois, nous avons négocié auprès de l'UEFA une enveloppe d'environ 2 millions d'euros qui nous permet de réhabiliter certains stades (Bombardière, Sevan, Frais-Vallon). L'Euro va engendrer d'importantes retombées économiques. Nous verrons après la compétition si le coût supplémentaire lié à la sécurité peut être partagé", détaille l'adjoint aux Sports Richard Miron qui explique qu'il reviendra à une société extérieure de "gérer l'ensemble de l'équipement."

Pour le secrétaire général du club des villes hôtes, présidé par le maire (LR) de Bordeaux Alain Juppé, l'événement mobilisera les polices municipale et nationale mais aussi des sociétés de sécurité privées, chargées de veiller au bon déroulement à l'intérieur de ces fan zones, ouvertes tous les jours avec retransmission des matches mais aussi animations quotidiennes assurées notamment par les sponsors officiels, dont la Française des jeux. "C'est un peu comme la caravane du Tour", sourit Richard Miron, qui avoue qu'il faut "avoir les reins solides pour gérer cette zone."

En 1998, le Prado avait vibré au rythme des exploits de la bande à Zizou. Dix-huit plus tard, les Marseillais rêvent de voir l'Histoire bégayer. Mais à quel prix...

Michaël LÉVY

mlevy@laprovence-presse.fr

LES 3 QUESTIONS à Laurent NUÑEZ préfet de police des Bouches-du-Rhône

"Vigilance sur plusieurs sites de la ville"

1 Marseille va accueillir six rencontres de l'Euro. Depuis les attentats de novembre dernier, la sécurité a-t-elle été renforcée ?

Avant même ces attentats, la menace terroriste était incluse dans le dispositif de sécurité et ce depuis plusieurs années car on sait pertinemment qu'un tel événement international doit faire l'objet d'une vigilance particulière. Toutes les forces de l'ordre seront mobilisées, autour du stade mais aussi dans l'ensemble de la ville et aux alentours de la fan zone avec palpation obligatoire, consigne, détecteurs de métaux et périmètre fermé et contrôlé. Nous sommes dans la dernière ligne droite et le dispositif définitif sera arrêté dans les prochains jours. Un dispositif qui dépendra notamment du match diffusé et du lieu de la rencontre. À Marseille, nous aurons au minimum deux matches dits "sensibles".

2 Comment seront réparties les forces de l'ordre ?

Nous aurons des points de présence obligatoire : les camps de base (l'Autriche sera à Mallemort,

l'Ukraine à Aix et la Turquie à Saint-Cyr-sur-Mer, Ndlr), les hôtels où les joueurs séjourneront la veille de match, et les entraînements au Vélodrome ou à la Commanderie. À l'intérieur des stades, c'est l'UEFA qui gère la sécurité. Les forces de police et de gendarmerie seront disposées à l'extérieur des stades.

3 Outre la fan zone, c'est l'ensemble de la ville qui fera l'objet d'une attention particulière ?

Nous avons effectivement mis l'accent sur plusieurs sites que sont le stade Vélodrome bien sûr mais aussi le Vieux-Port, la gare Saint-Charles et l'aéroport de Marignane où arriveront les joueurs mais aussi des dizaines de milliers de supporters. Nous sommes en contact avec les fédérations pour connaître exactement le parcours de leurs supporters. Nous travaillons également avec les polices des autres pays pour mieux cerner les supporters à risques. Avec la Ville et l'UEFA, nous formons un trio de forte collaboration. Désormais nous ferons une réunion hebdomadaire avec les différentes instances concernées.

Recueillis par M.L.

LA MENACE TERRORISTE

Envisager tous les scénarios

Tous les amateurs de foot ont encore en mémoire ce 17 novembre 2015 où le stade d'Hanovre avait été évacué 1h30 avant le match amical entre l'Allemagne et les Pays-Bas. En cause : un attentat terroriste qui aurait été évité de justesse par les autorités allemandes.

Hier, le directeur de l'UEFA chargé de l'Euro, Martin Kallen a laissé entendre dans le magazine allemand *Bild* que selon les circonstances, certaines rencontres pourraient se dérouler cet été sans spectateurs. "La sécurité du tournoi reste la priorité, nous ne pouvons rien faire qui mette en danger les gens. En cas de risques trop importants, un match pourrait être décalé au lendemain. La question serait alors de savoir si ce match devrait se dérouler avec ou sans spectateurs", a lancé le responsable.

"Ce n'est pas un scénario envisagé de façon automatique, nous a précisé hier Antoine Mordacq, le responsable de la sécurité pour la compétition. Si un événement majeur venait à se produire durant l'Euro, il existe au sein de l'UEFA des procédures d'adaptation à la situation. C'est ce que l'on appelle un scénario de gestion de crise, élaboré en concertation avec les pouvoirs publics."

Si l'on est loin des matches sans spectateurs, la menace est telle que les responsables ont tout envisagé. Y compris le pire car pour bon nombre, "The show must go on..."

LA SÉCURITÉ DANS LES STADES

Un périmètre élargi



S'il revient aux pouvoirs publics d'assurer la sécurité dans la ville, les fan zones et aux abords des stades, à l'intérieur des enceintes sportives, c'est à l'UEFA de gérer ce volet-là. Et l'instance européenne n'a évidemment pas lésiné sur les moyens pour faire en sorte qu'aucun incident ne soit à déplorer, même si le risque zéro n'existe pas... Le périmètre de sécurité sera ainsi nettement plus étendu qu'un jour de match classique de l'Olympique de Marseille. Un périmètre qui comportera notamment une partie du boulevard Michelet, certains halls du parc Chanot et pourra s'étendre jusqu'au métro Sainte-Marguerite. "Notre objectif est de mettre en place un système de sécurité optimal. Seul le public muni d'un billet pour la rencontre du jour sera habilité à pénétrer

dans ce périmètre élargi où plusieurs contrôles seront effectués", prévient Antoine Mordacq, responsable de la sécurité pour l'Euro 2016.

Dès la mi-mai, l'UEFA prendra possession des lieux et ne remettra les clés du Vélodrome que mi-juillet. 50 agents seront quotidiennement mobilisés pour assurer jour et nuit la sécurité du site. Les jours de match, ce chiffre grimpera à 1 100 (fournis par des prestataires privés), sans compter les 260 bénévoles engagés sur des missions d'assistance et d'accompagnement des spectateurs. Un dispositif qui a quelque peu évolué depuis les attentats de novembre dernier, même si "le risque terroriste avait déjà été identifié bien avant", confirme Antoine Mordacq.

M.L.

LES BÉNÉVOLES

Ils attendent ce rendez-vous avec impatience. Il faut dire que cela fait désormais plusieurs mois qu'ils ne pensent qu'à participer à cet événement international. Sélectionnés en début d'année, après avoir passé un entretien avec les responsables de l'Euro 2016, les 800 bénévoles prévus dans et autour le stade Vélodrome, ont rendez-vous samedi matin à la Friche de la Belle-de-Mai pour une journée de formation. Au menu : une plénière dédiée à la formation générale puis des animations de team building, c'est-à-dire une séance pour "renforcer l'équipe".

En parallèle à cette initiative menée par l'UEFA et la FFF, la Ville a également recruté des bénévoles qui seront eux chargés d'accueillir et d'orienter les visiteurs, les informer de la programmation et de l'offre touristique et culturelle de la ville et d'assurer une présence sur les fan zones...



LE TIMBRE OFFICIEL DÉVOILÉ

Les philatélistes devront attendre encore quelques semaines pour se le procurer. Mais depuis hier, ils ont pu découvrir à quoi ressemblera le timbre officiel de l'Euro, qui a été dévoilé par Jacques Lambert, président de la SAS Euro 2016 et Martin Kallen, directeur général de l'UEFA, en présence de Thierry Braillard, secrétaire d'État chargé des Sports auprès du ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports.

Un timbre qui comporte 24 étoiles, comme le nombre d'équipes engagées dans la compétition et une "encre argentée qui donne un aspect métallique au trophée", explique La Poste qui met l'accent sur "une odeur de gazon fraîchement coupé et un gaufrage qui donne un aspect bombé et en relief au ballon". Ce timbre, émis à 1,2 million d'exemplaires, sera vendu au prix de 1 euro à partir du 2 avril dans tous les bureaux de Poste. Mais à Marseille, ce timbre collector sera vendu en avant-première le 26 mars.

Euro 2016 : qui va vraiment gagner ?

Hôtels, bars, restos, traiteurs escomptent de grosses retombées. Même les particuliers se mettent à rêver...

L'Euro 2016 aura-t-il un rôle de baguette magique pour l'économie locale ? Si l'on en croit l'étude du Centre de droit et d'économie du sport de Liège, très clairement : ce sont 181 millions d'euros de retombées qui ont été estimées pour le territoire, 120 M€ pour la seule ville de Marseille. Car les six matches au Vélodrome draineront 360 000 spectateurs, la fan zone du Prado, environ 680 000 visiteurs. Une prévision qui, si elle se concrétisait, permettrait à la cité phocéenne d'être la deuxième ville hôte à tirer le plus de bénéfices de la manifestation, derrière Saint-Denis et ses 221 millions d'€ mais devant Lyon et Lille. Toujours selon cette étude commandée par l'UEFA en 2014, le panier moyen par jour et par visiteur sera de 353€, près de sept fois supérieur à ce que dépense, en moyenne, un croisiériste (50€ en escale). On l'aura compris : pour la ville, cette épreuve a tout d'un jackpot. Mais concrètement, qui peut se frotter les mains ?

LES HÔTELIERS

Partenaire de l'UEFA, l'agence Kuoni a réservé environ 80% des 8 000 chambres disponibles à Marseille. Le reste sera commercialisé en direct par les hôteliers, qui affichent tous complets. Ou presque. C'est que certains petits malins ont gardé une réserve de chambres à louer en dernière minute à des tarifs mirobolants. Pour les phases finales (un quart de finale et une demie), les prix devraient en effet tutoyer les cimes... Sinon, avec une hausse moyenne de 63%, le prix de la nuitée a certes déjà explosé, mais moins que dans les autres villes hôtes. La cité phocéenne se place ainsi en 5^e position en termes de flambée des tarifs d'hôtels. En moyenne, une chambre à 73€ la semaine avant les premiers matches se monnaie 119€ les soirs de compétition. Oubliez la pièce à 59,50€ du Kyriad du boulevard Rabatau. Le 11 juin, elle sera déjà passée à 195,50€. Mais de toute façon l'hôtel - idéalement situé pour les supporters -, est déjà plein depuis... plus d'un an.

Au Mercure Prado Vélodrome, la nuit est à 413€ le 7 juillet, soir de demi-finale (112€ le 9). À l'Intercontinental, la chambre premier prix sera à 750€ le même soir. "Pour nous", explique Nicolas Lemouchoux, directeur du marketing de l'hôtel, "l'Euro sera surtout une aubaine pour communiquer sur Marseille." Reste que tout le monde devrait tirer son épingle du jeu : ainsi, le petit Alex Hôtel, au pied de la gare Saint-Charles, sera intégralement ré-



La passion autour de l'Euro 2016 va profiter à tout un pan de l'économie marseillaise. Santé!

/PHOTO NICOLAS VALLAURI

servé par des médias britanniques certains soirs de matches. Champion toutes catégories ? Le Best Western de l'aéroport, avec... 1138% d'augmentation sur la nuitée ! À l'inverse, du fait de la compétition, les congressistes, eux, désertent Marseille tout le mois...

UN PEU D'AIR POUR L'EMPLOI

Pôle emploi a carrément dédié une cellule à la préparation de l'Euro. Agents de sécurité (lire ci-dessous), mais aussi personnel hôtelier, d'animation, hôtesse, chauffeurs, les besoins sont certes ponctuels, mais énormes. Une centaine d'entreprises ont aussi commencé à chercher des bras lors de l'opération "Maillot de l'emploi", la semaine dernière au Vélodrome, en présence notamment de l'agence d'intérim Proman, recruteur officiel de l'Euro 2016. Pic d'embauches attendu pour fin mai. De quelle ampleur ?

Difficile à chiffrer pour le moment. Mais dans ce domaine sinistré, tout bol d'air est bon à prendre.

L'ÉVÉNEMENTIEL EN POINTE

DJ's, traiteurs, barmen, hôtesse ne sauront plus trop où donner de la tête en juin. Du Bazar au Rooftop des Terrasses du Port, les nuits festives risquent de s'étirer tard, tard. Côté cocktails dînatoires, la Truffe noire (traiteur) a "déjà des soirées bookées, comme des événements avec des partenaires, tels Huyndai, au Pharo". Mais l'Euro, ce sera aussi une kyrielle de soirées où les entreprises "qui ne peuvent pas inviter leurs clients au stade recevront dans leurs murs". Présents au Vélodrome, au Parc Chanot, les "locaux de l'étape" auront à gérer "des volumes que l'on ne connaît pas encore", admet Pierre Guillem, le directeur commercial. "Mais on a pré-réservé des extras auprès

des agences d'intérim", glisse-t-il. L'histoire de la Truffe noire a déjà croisé celle du sport : "Avant 1998, nous n'étions qu'un petit traiteur de la rue Colbert. Lors de la coupe du monde de football, nous avons eu à gérer le village VIP de Chanot : sept fois 5000 personnes. On a grandi d'un coup". C'est dans son labo de 2000m², au cœur du Min des Arnavaux, que la "machine de guerre" se mettra en branle. "On est sur la short-list de l'UEFA, on attend maintenant la feuille de route..."

MCO Congrès et ID 2 Mark ont aussi décroché le pompon en remportant l'appel d'offres de la Ville sur la gestion de la "fan-zone" du Prado. "C'est effectivement un énorme événement", concède, chez MCO, Valérie Rivier, responsable de l'animation et de la communication. Aux côtés des Mc Do et Carlsberg, partenaires officiels présents sur l'espace, les deux gestionnaires ont aussi lancé un appel

pour l'offre réceptive ; les traiteurs et autres restaurateurs seront connus sous 10 jours. Véritable "défi", la sécurité de ce site pouvant recevoir 80 000 personnes, devant un grand écran à la dimension exceptionnelle (160 m²), sera coordonnée par une femme, une ancienne policière forte de "trente ans d'expertise". Coût officiel pour la Ville de cette ultra-sécurisation du périmètre ? 2,3 millions d'euros pour l'engagement, via des agences privées, de 600 agents, l'installation de détecteurs de métaux, de portiques de sécurité et d'un vaste système de vidéosurveillance. Et il se dit que la note devrait être bien plus salée... Par ailleurs, la Villa Gaby, sur la Corniche, propriété de MCO, est déjà lorgnée "par des délégations étrangères."

LES TRANSPORTS

Du côté de l'appli Uber France, on mise à fond sur "ce très fort moment de besoins en mobilité" que sera l'Euro 2016. En avril, la société controversée organisera à Marseille une journée d'information à l'usage des aspirants "chauffeurs entrepreneurs". Voilà qui va encore faire monter la moutarde aux nez des taxis marseillais légaux, qui, eux aussi, ont prévu de capitaliser sur cet afflux touristique inédit, du moins sur un laps de temps aussi court (1 mois), depuis la coupe du monde 1998. L'Euro permettra-t-il à la ville de briser le plafond de verre qui s'est installé après l'année européenne 2013, avec des chiffres touristiques qui stagnent ? Avec 150 millions de téléspectateurs par match, une sacrée pub pour la destination marseillaise, on peut le penser. Enfin, si tout se passe bien...

BARS, RESTOS...

Il y a ceux qui voudront vivre l'événement dans la "fan-zone", entourés de dizaines de milliers de supporters étrangers. Et les autres, beaucoup, qui vont profiter de la fiesta aux terrasses des cafés. Dans le quartier de La Plaine, par exemple, où les écrans géants seront de sortie au Bar du Marché, de la Plaine, au Petit Montmartre... Ou encore, dans les pubs bondés du Vieux-Port (O'Malleys, Shamrock...) et du bord de mer, à l'exemple du Red Lions et ses 250 places assises. "On achète des télé supplémentaires et il y aura une programmation spécifique", raconte Anthony, le manager. Qui sourit, main sur la tireuse : "La bière va couler à flots!". Et au passage, bourrer de liquide les tiroirs-caisses.

Delphine TANGUY et Laurent D'ANCONA

LE REPORTAGE

Le grand rush sur les métiers de la sécurité

Stylo en main et oreilles grandes ouvertes, l'auditoire est exclusivement composé de femmes, en moyenne des trentenaires. Autre point commun ? Toutes sont à la recherche d'un emploi. Parfois depuis des années... "J'ai tout essayé, l'entretien, le secrétariat, la restauration... Mais on ne trouve rien pour moi", se désole l'une d'elles, qui voit cette journée de recrutement, organisée à la Cité des associations (2^e), comme une "dernière chance". Dans quel domaine tentent-elles de décrocher un job ? On vous le donne en mille : la sécurité. Halte aux clichés. "On imagine toujours l'agent de sécurité comme un homme grand et costaud", expose en préambule Emmanuelle Ould Leblatt, chargée de mission pour Pôle emploi. "Mais en réalité, cette profession se féminise. On a de plus en plus de demandes de sociétés, dans les boutiques de luxe par exemple, qui cherchent des femmes pour ces postes. Elles parlent du principe que ça passe mieux auprès des clients".

D'autant plus quand le client en question, pour lequel a été convoquée cette assemblée, se nomme l'Union des associations européennes de football, l'UEFA. Une institution qui se voit légalement contrainte de recruter, dans l'urgence, un maximum de femmes pour assurer l'accueil et la sécurité dans les stades où se déroulera l'Euro 2016, dans moins de 80 jours. Mais aussi, de s'activer à l'intérieur de la "fan-zone" où s'égaieront les supporters français et étrangers. Pourquoi ce besoin de nouveaux agents ? Simple : la palpation obligatoire à laquelle seront soumises les nombreuses supportrices qui viendront assister à l'Euro. Des fouilles qui ne peuvent être effectuées que par des salariées de sexe féminin. En tout, via les différentes sociétés de sécurité privées qui ont remporté ce juteux marché, ce sont près de 800 postes qui restent encore à pourvoir. Du coup, Pôle emploi va multiplier les séances de formation à ces métiers. Pourquoi ce recrutement dans l'urgence ? "Nous devons attendre la fin des appels, et en plus, les événements de novembre, à Paris, ont tout chamboulé", glisse Emmanuelle Ould Leblatt. "Après ces attentats, explique-t-elle, les demandes en termes de personnel pour assurer la surveillance de la manifestation a été accrue de près de 30%".

Ce mercredi matin, elles sont donc une grosse cinquantaine de candidates à Anabelle, 35 ans, qui apprécie un secteur où "toutes les journées ne se ressemblent pas. Ma sœur travaille déjà dans la sécurité", confie-t-elle, "et c'est un job qui permet de rencontrer des gens, de gérer les risques". Brésilienne d'origine, Barbarin raconte avoir déjà travaillé chez les gendarmes, avant de tenter cette reconversion. "Mon caractère va plus vers la prévention et la réflexion que vers la seule répression", dit-elle, "c'est pour cela que je postule pour ce poste... En plus, j'adore le foot!". La phrase à ne jamais sortir, en l'occurrence. "Attention, vous ne pourrez pas voir les matches", précise la fiche de poste.



Des centaines de postes d'agents de sécurité sont à pourvoir

"Ce n'est pas grave, il n'y a pas le Brésil qui joue", rebondit Barbarin... Pour Pôle emploi, en tout cas, la pression monte : "Rendez-vous compte, souligne encore Emmanuelle Ould Leblatt, quand vous avez 500 agents de sécurité sur un match de Ligue 1, là, on aura besoin de 1000 vigiles par match. On doit faire vite !". À ce jour, la structure a déjà présenté aux différentes sociétés, dont Power Sécurité, plus précisément en charge de la "fan-zone", quelque 1000 candidat(e)s, muni(e)s de leur carte professionnelle. "La deuxième accréditation prend un peu plus de temps, elle est accordée après croisement avec les fichiers de police", poursuit la chargée de mission, qui a "poussé" vers cette opportunité les personnes "les plus éligibles de l'emploi. Participer à l'Euro, même sur un contrat court, cela reste une expérience valorisante". Pour les autres corps de métiers (hôtellerie, restauration, animation...), "il est encore trop tôt pour avoir une vision claire des besoins". Mais quelque 100 offres pour des postes d'hôtesse-femmes et hommes-à l'intérieur du Vélodrome sont d'ores et déjà proposées.

L.D'A et D.T.A

L'ANALYSE

La location entre particuliers explose déjà

Marseille a bien chopé la fièvre. La fièvre... loueuse. 1000€ la nuit le T3 sur la rue de Rome ? 887€ sur le cours Lieutaud ? Ou carrément... 4 400€ le 65m² avec vue imprenable sur le Vélodrome ? Sur Airbnb, les prix s'envolent. "Pourtant, notre conseil, livre-t-on à la communication de la plateforme californienne, c'est de rester dans des tarifs abordables. Car le risque, c'est de se retrouver avec son appartement sur les bras..."

Quoi qu'il en soit, alors que la capacité hôtelière ne pourra absorber toute la demande, l'offre a littéralement explosé sur Airbnb. "Nous avons vingt fois plus de réservations que ce que nous avions l'année dernière à la même période pour les mois de juin et de juillet. Ce sont des chiffres astronomiques", livrait cette semaine aux Echos le directeur France d'Airbnb qui disposait en 2015 de quelque 4 000 offres de logement sur la cité phocéenne. Vincent Wermus, directeur général de HomeAway France (dont Aritel est l'une des marques), partenaire officiel de l'Euro 2016 pour l'hébergement des supporters, se frotte aussi les mains : "Dans le monde, cette année, il n'y a pas d'équivalent à cet événement, appuie-t-il, pointant avec satisfaction "+20% de nouveaux" logeurs marseillais sur sa plateforme, qui compte 2105 offres localement. "Les chiffres explosent" insiste-t-il, car la "demande de réservations a bondi à +20, +30%. Quant aux réservations, elles sont à +100% par rapport à juin 2015", pourtant un excellent mois pour l'activité touristique. "Les visiteurs sont, là, des fans de foot, qui viendront en famille ou entre amis, reprend Vincent Wermus. On est surtout sur des groupes de 4 à 8 personnes et des séjours qui vont du gros week-end à dix jours. Bref, ils vont en profiter pour découvrir aussi la région." Ces touristes sont pour moitié Français, moitié étrangers. Quant aux prix, "ils ne flambent pas, assure-t-il. À Marseille, on est à 6% d'augmentation, à moins de 20% dans le reste de la France." Prix moyen de la nuitée ? 98€. Gaëlle, 46 ans, a référencé sa maison de la Belle-de-Mai (3^e) sur la plateforme Aritel "il y a juste dix jours, et vraiment dans l'optique de l'Euro", concède cette technicienne dans l'audiovisuel. À 200€ la nuit pour huit personnes, son logis reste bon marché "et bien desservi grâce au bus 72, qui va directement au Prado", glisse-t-elle. Pour Gaëlle, il s'agit là de profiter du hasard : "Pendant l'Euro, je suis justement au Vietnam. La location de ma maison peut me rembourser mon voyage", espère-t-elle.

La fan zone va passer à l'Euro

Inaugurés dans une semaine, l'espace supporters et son village partenaires entament la dernière ligne droite. Visite

En foulant ce matin-là le sol de l'immense espace de 40 000 mètres carrés dédié à la fan zone marseillaise, protégée par un kilomètre de barrières de sécurité, difficile de réaliser qu'ici même, dans pile poil une semaine, près de 80 000 personnes sont attendues pour assister dans la liesse à l'ouverture de l'Euro 2016.

Pour l'heure, si la vue globale est impressionnante, des dizaines d'ouvriers s'affairent toujours sur le site en construction et les installations sont loin d'être achevées. "C'est vrai qu'aujourd'hui, ça ressemble avant tout à un gros chantier. Mais nous serons dans les temps", rassure Marc Crousillat, l'un des deux prestataires choisis par la Ville avec sa société MCO Congrès.

Deux parties de taille égale

Il suffit pourtant de faire un petit effort d'imagination, plan en main, écharpe autour du cou, pour ressentir la fièvre festive qui va s'emparer de la deuxième plus importante fan zone de France, derrière Paris. Imaginez plutôt : en face de vous, à quelques encablures des plages du Prado baignées par le soleil, un immense écran de 160 m², "qui bénéficie des dernières technologies pour une retransmission parfaite de 45 des 51 matches de la compétition", précise Marc Crousillat. Tout autour de vous, sept bars à bière (ou soft) et de restauration légère forment pris d'assaut, dans une ambiance de feria internationale.

Entièrement gratuite, ouverte à toutes et à tous 1h30 avant le début des matches et jusqu'à 1h après la fin (plus tard les soirs de concerts), la zone supporters a été découpée en deux parties de taille égale. Ob-



Encore en chantier, la deuxième fan zone la plus importante de France va occuper 40 000 m² d'espace. /PHOTO P.N.

jectif? Séparer préventivement les fans de certaines des équipes engagées dans la compétition au Vélodrome (qui reçoit six rencontres dont un quart et une demi-finale). C'est qu'au tirage au sort, Marseille a potentiellement tiré le mistigri. Sur cinq matches classés à risques, deux auront lieu du côté de Michellet: Angleterre-Russie (le 11 juin) et Ukraine-Pologne (21 juin). D'où la pose, en dernière minute, d'une barrière pour diviser l'espace et d'un deuxième grand écran de 100 m².

Qu'on se le dise, par ailleurs: hormis dans l'espace VIP, ni table, ni chaise pour se poser. "On a proscrit

tous les objets qui pourraient être projetés", indique Marc Crousillat. Un entrepreneur qui rappelle encore, au rayon sécurité, qu'outre les forces de l'ordre postées en nombre autour du périmètre, 650 agents assureront la surveillance au cœur de l'espace... Revenons à la fête. Annoncée belle et grande! D'autant plus que, hors football, les organisateurs vont multiplier les événements pour satisfaire "toute la famille". "Nous aurons par exemple trois concerts, les 10 juin, 28 juin et 7 juillet, avec pour têtes d'affiche, dans l'ordre, Cerrone, Christophe Maé et Zucchero, puis Chico et

The Gypsies le soir de la demi-finale", se frotte les mains Dominique Lena, l'autre prestataire à la tête de l'agence id2MARK. Accolé à l'espace supporters, un village partenaires (dont La Provence, qui va partager un stand tous les jours avec France Bleu Provence) sera accessible pendant toute la durée de l'épreuve. Sa mission? Permettre à un large public de profiter de nombreuses animations: zumba, gym suédoise, jeux en réseau, ateliers créatifs pour enfants, baby-foot géant, tournoi de beach-soccer... Bref, tout ce qu'il faut pour être Euro. L.D.A.

LES 3 QUESTIONS

"Ça va être animé!"

En quoi cette fan-zone marseillaise va-t-elle se démarquer des dix autres?

"Elle a deux particularités: c'est d'abord la seule qui se trouve à proximité pédestre du stade. Ce qui rend sa fréquentation plus facile parce que les supporters, avant d'aller au Vélodrome, pourront passer un moment ici. L'autre particularité, c'est que nous sommes au bord de mer. Le public pourra donc prendre un bain entre deux matches! Il s'agit d'un espace immense, qui peut accueillir 80 000 personnes. C'est assez énorme dans une ville passionnée de foot comme Marseille."



Marc Crousillat, l'un des organisateurs.

L'objectif est-il de toucher également un autre public que les fans de ballon?

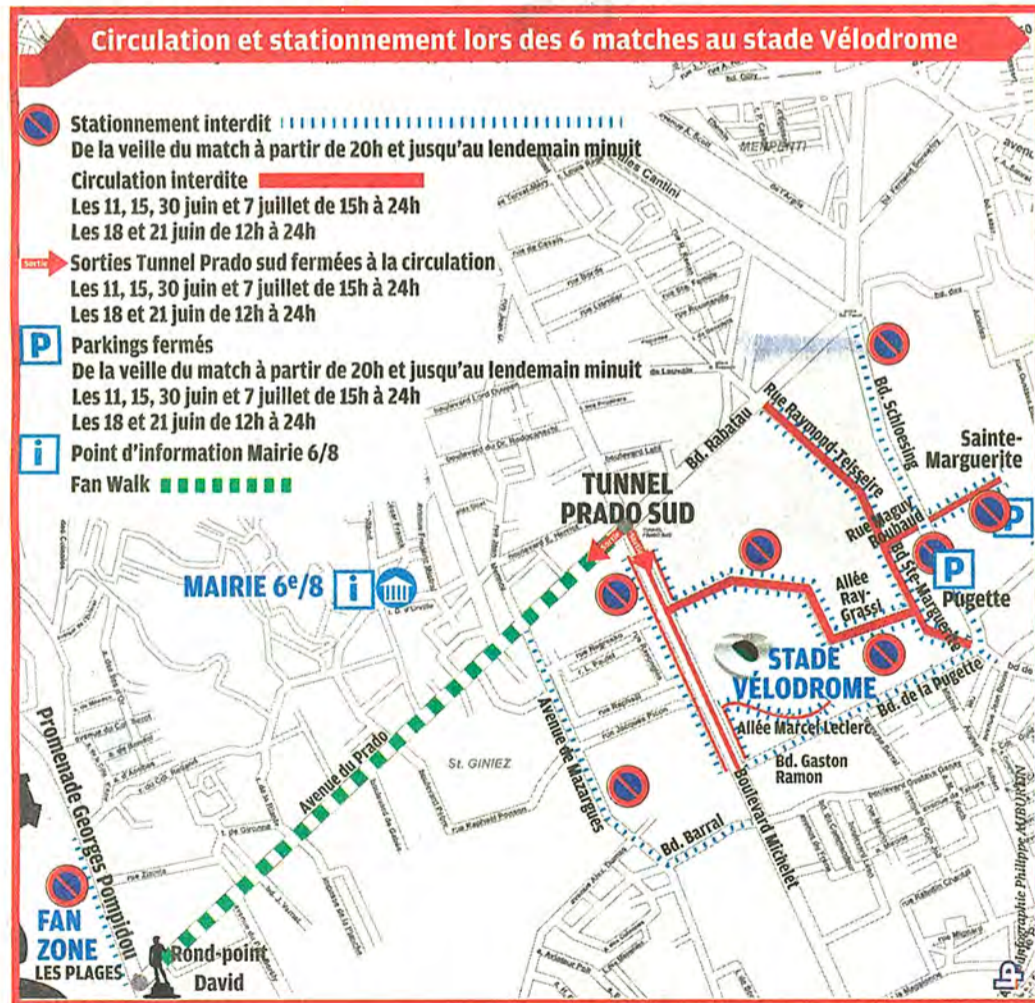
"C'est effectivement notre volonté et celle de l'UEFA. D'abord, il faut bien sûr répondre à la demande des supporters désireux de venir regarder les 51 matches de l'Euro, qu'ils soient français, étrangers ou marseillais. Et puis, aussi, permettre à ceux qui sont moins fans de ballon de profiter des animations dans le village. Elles seront gratuites et ouvertes à toutes les catégories d'âge. Vous verrez, ça va être très animé!"

La question de la sécurité se pose. François Fillon s'est prononcé pour l'interdiction de ces zones et Nicolas Sarkozy s'est dit très hésitant.

"La sécurité est sous la responsabilité des autorités, préfecture, services de police... Pour travailler régulièrement à leurs côtés, je constate qu'elle est prise en compte de manière extrêmement sérieuse. Tout est étudié dans les moindres détails. D'un point de vue personnel, je trouve que faire du buzz autour de ce sujet, quand on est politique, ce n'est pas très fair-play. Surtout dans une période où le pays a besoin de se retrouver autour de cet événement populaire et festif."

LA CIRCULATION

"Ne pas bloquer l'ensemble de la ville"



"Notre volonté a été de ne pas bloquer l'ensemble de la ville et permettre aux lycéens qui passent le bac ou aux travailleurs de ne pas avoir à supporter les conséquences de l'Euro. Il n'était pas question de faire une sorte de no man's land autour de la fan zone." Caroline Pozzientier, l'adjointe à la Sécurité, a détaillé hier en détail le plan de circulation et de stationnement pour toute la durée de la compétition.

Concrètement, la circulation sera interdite les jours de match de 15h à minuit sauf le 18 juin (18h-0h) sur l'allée Ray-Grassi, la rue Teisseire, une partie du boulevard Sainte-Marguerite et le boulevard Michelet. Idem pour le stationnement interdit autour du stade Vélodrome de la veille des matches 20h au lendemain minuit.

24 000 courriers ont été adressés par la Ville aux riverains concernés. "Tout sera mis en œuvre pour réduire au maximum la gêne qui pourrait

vous être occasionnée et pour que l'Euro s'affirme à la fois comme une fête pour tous et comme une occasion de valoriser notre ville et les qualités d'accueil de ses habitants, aux yeux des milliers de visiteurs venus de l'Europe entière", peut-on notamment y lire.

Les habitants du boulevard Teisseire possédant un stationnement privé devront récupérer un laissez-passer à la billetterie du palais des Sports les 6-7-8 et 9 juin de 10h à 19h, munis de la carte grise et d'un justificatif de domicile.

Les transports en commun devront être privilégiés et la RTM a adapté son offre avec notamment des horaires étendus jusqu'à 2h (notre édition du 30 mai). Avec 360 000 spectateurs attendus au Vélodrome et des centaines de milliers dans la fan zone, la circulation risque d'être rapidement saturée. Au grand dam des riverains...

M.L.

AUTOUR DES PLAGES DU PRADO

De nombreuses animations gratuites

La sécurité de la fan zone sera assurée par une société privée qui a remporté le marché public lancé par la Ville de Marseille. De 150 à 650 agents de sécurité seront ainsi mobilisés (nos éditions précédentes). De nombreuses activités seront proposées tous les jours de 12h à 20h et ce gratuitement. Niveau football, un championnat d'Europe des moins de 11 ans sera organisé, ainsi qu'un championnat d'Europe des entreprises. Enfin, des tournois de beach-soccer seront proposés sur les plages. Pour les amateurs de jeux "virtuels", un simulateur de penalty - coup franc sera à leur disposition, ainsi qu'un espace où seront installées 8 consoles de jeu!

Les Marseillais et touristes pourront également découvrir le baby-foot géant, le bubble football ou le snook ball, un mélange de billard et de foot où les boules sont remplacées par les ballons et la queue du billard par une paire de chaussures... Enfin, une chasse au trésor, de la gym suédoise, de la zumba sont également au menu, sans parler des concerts (lire ci-dessus) et d'une expo retraçant l'histoire du foot européen. Et dès le 10 juin, les visiteurs pourront colorier une fresque de 20 m de long sur le thème de l'Euro à Marseille...

M.L.

ET AUSSI...

Les plages interdites

Tout au long de l'Euro, un arrêté municipal a été pris visant à interdire la baignade de 19h à 5h du matin, sur les plages du Prado Nord et Sud.

Le cube M inauguré lundi

Installé sur le Vieux-Port, à proximité de l'ombrière, le fameux Cube M accueillera supporters et touristes en quête d'informations sportives ou extra-sportives.

Une partie d'une fan zone fermée à Paris?

Le préfet de police de Paris a suggéré hier de fermer une fan zone au pied de la tour Eiffel dans le cœur de la capitale les jours où des matches de l'Euro se joueront dans l'un des deux stades de la ville. Michel Cadot invoque "l'état d'épuisement avancé" des forces de l'ordre, très sollicitées depuis les attentats de 2015 et les menaces pesant sur la compétition. Le ministère de l'Intérieur a "pris acte de ces éléments" et "immédiatement renforcé les effectifs qui seront mis à disposition de la Préfecture de police pour assurer l'ensemble de ses missions pendant l'Euro afin d'atteindre un niveau de sécurité optimal sur ces sites".





Malgré la beauté de leurs supportrices, les Ukrainiens sont passés inaperçus, hier, submergés par la marée rouge polonaise. Même les CRS ont été estomaqués.

/ PHOTOS FLORIAN LAUNETTE ET DAVID ROSSI

Vieux-Port : un bon coup de rouge

Les supporters polonais ont déferlé sur le centre-ville dans la bonne humeur. Les Ukrainiens ont été bien discrets

À chaque match, sa scène marquante. De Hongrie-Islande, on retiendra le défilé des Magyars, cette démonstration de ferveur en ville, qui a autant effrayé que fasciné les passants marseillais. De Pologne-Ukraine, on se souviendra d'un... marché noir florissant. Depuis le début de l'Euro, on n'avait pas vu autant de pancartes, écrites dans toutes les langues, annonçant qu'il restait des places. Et pas forcément ruineuses. Pour 50 euros, hier, on pouvait s'offrir deux billets au stade.

Un stade rouge. C'est ce qu'on retiendra en deuxième de cette rencontre où le jaune ukrainien a été enseveli sous le rouge polonais. Un rouge qui a d'abord enveloppé le Vieux-Port. Où on redoutait le pire, le match étant classé à risque, niveau 3, soit le deuxième niveau le plus inquiétant. Mais ce qui a peut-être inquiété le plus les Marseillais, c'est de voir des Polonais assommés par le soleil, comme moribonds sur les terrasses, où l'animation était organisée par les... Brésiliens, spécialistes de capoeira. Qui virevoltaient sous le regard de Polonais incapables de remuer un orteil. Enfin pas tous. Deux ou trois mastodontes s'agitaient sur le Vieux-Port à ce moment-là, contraignant les forces de l'ordre à jouer de la matraque, puis des menottes. Mais rien de bien grave en ville où l'ambiance, avant le match, était



Tôt le matin, les Polonais ont envahi le Vieux-Port. Elles semblaient loin, alors, les scènes d'émeute du début de l'Euro. / PHOTO PATRICK NOSETTO

à des années-lumière de celle qu'on avait connue avec Angleterre-Russie. Il ne semblait y avoir aucune animosité entre la marée de Polonais et les quelques Ukrainiens égarés. Au contraire, les défilés informels dans les rues avaient un côté folklorique avec des Polonaises drapées dans des robes chatoyantes, le front ceint de couronnes de fleurs. Des espèces de matriochkas mouvantes. "Mais il n'y a pas de rivalité entre les deux pays, expliquait Laslo, un habitant de Chorzów, qui avait fait le déplacement avec un copain. Il y a eu de l'exagération dans tout ce qui a été dit sur les hooligans de Pologne." Un pays que les deux copains ont quitté en voiture, comme de très nombreux Polonais. "Ça coûte de venir voir l'Euro. On a préféré éviter l'avion. Mais nous, on s'en est bien sorti. Entre le voyage, les trois matches de poule et le camping, ça nous a coûté 700 euros." Plus quelques pièces laissées sur les comptoirs où la bière n'a cependant pas vraiment coulé à flots, sauf peut-être chez ceux qui ont allumé quelques fumigènes sous l'ombrière, noyant le Vieux-Port sous un épais brouillard.

C'est peut-être la seule contrariété qu'ont eue à subir les forces de l'ordre dans la journée. Poli comme un Polonais : c'est peut-être la nouvelle expression qu'on a inventée à Marseille.

J.-J. F

AU PIED DES CALANQUES

2 000 kilomètres en camping-car pour faire la fête sans modération

"La nuit a été courte. Pour tout le monde", déclare, en essayant de garder le sourire, Marc Busin, le propriétaire de Marly Parc à Mazargues. "Lundi, ils ont fait la java toute la nuit, avec des cris, de la musique. Je leur ai fait baisser plusieurs fois la radio, on a alerté la police." Aux premières loges, les résidents des Vergers de Mazargues qui ont les camping-cars sous leurs fenêtres. "Et le matin, à 9 heures, ils sont déjà d'attaque."

Eux, ce sont les dizaines de Polonais qui ont élu domicile pour plusieurs nuits sur l'aire d'accueil du chemin de Morgiou. Un endroit improbable, à l'entrée du parc des Calanques, dans un quartier résidentiel et calme. Jusqu'à ce que l'Euro démarre. "Pour Angleterre-Russie, les hooligans étaient chez nous. Ils ont beaucoup bu, sont rentrés bourrés, mais ils sont restés tranquilles. On avait même des Russes, et ça s'est bien passé. Avec les Polonais c'est plus difficile", dit le patron. Au petit-déjeuner, à côté du jambon, poulet grillé au barbecue, cornichon et fromage, trônent les canettes de bière, format familial. "Pour rester en forme", plaisante l'un d'eux, visiblement à taux constant. "Ils en ont même à 12 % d'alcool", ajoute Lydie, la femme du patron. "Une bière d'homme", rit un campeur. "Ils ont aussi des cubis de vodka, je n'avais jamais vu ça. Ils font cuire le bacon et attendent le retour des copains aller chercher des packs à Mazargues. D'ailleurs, en arrivant c'est la première chose qu'ils demandent : où sont les magasins ?"



Après une nuit chaude et bruyante, Adam et ses copains prennent un petit-déjeuner arrosé de bière : "On prend des forces pour soutenir notre équipe." / PHOTOS C.M.S.



Adam est venu passer trois jours à Marseille avec des copains de Sieradz, à 2000 km de là. "Hier, on est allés voir les joueurs à leur hôtel. Stepinsky est un copain, on vit à 15 km l'un de l'autre. Demain, on rentre en Pologne mais on revient dans quelques jours pour le match à Saint-Étienne avec femme et enfants." Au camping-car voisin, changement d'ambiance. Christian et un copain, de Varsovie, en tenue de jogging, s'apprentent à aller courir. "On ne boit

pas, on est venu pour le sport." Ils se plaignent du bruit de la nuit précédente. "C'était infernal. Après on va à Nice." Ils ont des billets pour Belgique-Suède. "Ils ne sont pas méchants, mais bruyants. Ils ne font pas attention, ne referment pas la porte d'entrée, j'ai dû veiller toute la nuit pour que n'importe qui ne rentre pas dans le camp", ajoute Marc Busin. Depuis son ouverture, il y a cinq ans, Marly Parc n'avait pas connu une telle frénésie. "Tous les deux ou trois jours, on

change de nationalité." Un peu perdus au milieu de ces véhicules décorés en rouge et blanc, des Français. Un couple de la Manche qui part visiter Marseille et s'inquiète pour le temps...

Les 38 emplacements sont réservés. "J'ai refusé du monde". Certains sont restés dehors. "On les dirige vers Luminy. Sinon il faut qu'ils aillent à Cassis ou La Ciotat", note le patron. Son portable sonne, il montre l'indicatif, c'est encore la Pologne. "Full, complet", explique son

collaborateur. "Chaque match, on est à bloc pour deux jours. On ne sait pas encore qui jouera les quarts et demi-finales." En espérant des supporters français.

À 16 heures, tous les Polonais sont partis, plus ou moins "chargés", pour le stade. Le camping peut souffler et les gérants prendre quelques heures de repos, avant le retour des supporters pour une dernière nuit qui promet d'être enfiévrée, quel que soit le résultat.

Corinne MATIAS



Au premier rang de l'impressionnante marche des Hongrois, les Ultras de la Carpathian Brigade ont donné le rythme ; les supporters magyars ont donné une leçon de ferveur à Marseille, sous bonne garde.

Chacun pour son équipe, mais

Après les images catastrophiques du week-end d'ouverture à Marseille, l'Euro 2016 de football a retrouvé hier

Les Magyars font du bruit

Par Delphine TANGUY
dtanguy@laprovence-presse.fr

Un grondement énorme, puissant, à faire trembler les murs. Et aussi la mèche des moineaux de Noailles, qui, bluffés, dégainent le smartphone : "Oh, y a de beaux bébés quand même !" Sur La Canebière, le cours Lieutaud, il y en a même, à vue de nez, plus de 20 000, taillés comme des bûcherons, en maillots rouges de la sélection nationale ou T-shirts noirs marqués Magyarország. Échaudés par les affrontements du week-end dernier, et la réputation de certains groupes ultranationalistes hongrois, les Marseillais restaient cependant prudents : les échanges allaient-ils rester pacifiques, entre supporters et locaux ? Fous de ballon, les touristes que nous avons rencontrés sont en tout cas unanimes : Marseille les a emballés !



Islande-Hongrie aura rimé avec ambiance torride. Un cortège impressionnant et une vague rouge ont déferlé dans le centre-ville avant d'investir le stade Vélodrome.

/ PHOTO NICOLAS VALLAURI

Ria Hungaria". Impossible de manquer les chants magyars qui résonnaient hier sur le Vieux-Port en début d'après-midi. Supporters hongrois et islandais se sont retrouvés en centre-ville pour célébrer dans la liesse la rencontre de leurs équipes respectives au stade Vélodrome à 18 heures.

Une marée de maillots rouges a envahi les rives du port phocéén, point de rendez-vous d'avant match des supporters hongrois. "Le site officiel et la page Facebook des supporters nous ont guidés jusqu'ici. Pour les Islandais, le point de rencontre a été donné à la fan zone", explique Elka, un supporter hongrois de 43 ans. Les quelques maillots bleus aux couleurs de l'Islande se sont parfaitement mêlés à la foule. "Nous partageons ce moment ensemble. Nous sommes amis", confie Thor, un Islandais de 36 ans, après avoir posé avec un groupe de touristes hongrois. Une ambiance torride régnait donc dans les rues marseillaises. Chants, discussions et plaisanteries ont été échangés autour de quelques bières, dorénavant servies dans des verres en plastique.

"L'atmosphère est bien différente de la semaine dernière, et c'est tant mieux", livre un policier. "Nous ne croyons pas à la violence. Comment voulez-vous

que l'on soit agressifs ? Nous n'avons même pas d'armée !" s'amuse un jeune Islandais. Malgré la bonne entente générale, les forces de l'ordre restent sur le qui-vive.

En marge, quelques membres du groupe d'ultras, la "Carpathian Brigade", en imposent. Habillés de noir et laissant transparaître une musculature impressionnante, ils semblent garder

"Comment voulez-vous que l'on soit agressifs ? Nous n'avons même pas d'armée !"

un œil attentif sur le moindre éventuel débordement.

Dès quinze heures, il était temps de se diriger vers le stade. Ensemble, ils ont emprunté le cours Lieutaud avant de rejoindre l'avenue du Prado. "Nous avons hâte de découvrir le stade, vu de l'extérieur, il paraît gigantesque", se réjouit un enfant blondinet, impatient de soutenir son équipe. Et ce n'est pas la pluie qui aurait pu les arrêter. Malgré l'averse, ils ont déambulé par milliers en chantant à tue-tête jusqu'au point d'arrivée.

Myrtille SERRE

"Entre Barcelone et Naples!"

Ils sont cinq copains d'enfance à avoir fait coïncider leurs agendas bien chargés pour vivre ensemble l'Euro de football. Basés aux Cinq-Avenues, dans un appartement loué à des Marseillais sur Airbnb, ils ont choisi de passer trois jours à Marseille, autour du match au Vélodrome Hongrie-Islande. Regonflés à bloc après le nul face au



Portugal ("J'avais pronostiqué six à zéro", se marre Arni, fataliste), les Islandais suivent avec une joie de mêmes la progression de leur équipe, dont l'un des coachs est "dentiste, dans le civil"...

Islandais installé à Bruxelles, où il travaille pour les Nations-unies, Arni, 54 ans, connaît bien Marseille pour y être "venu trois fois en un an et demi" depuis 2015. Près de lui, Karl, 54 ans, est le rédacteur en chef adjoint de Morgunbladid, "le Figaro de l'Islande", expliquent-ils. Ensemble, ils se sont promenés dans les calanques, en bateau jusqu'à Cassis, autour du Vieux-Port, sur cette Canebière "qui ressemble aux Ramblas, en plus populaire, moins touristique". Car pour ces hommes du Nord, Marseille, c'est "une lumière fantastique", un charme "entre Barcelone et Naples". Ils ont "adoré" la cuisine de Noël Baudrand, au Relais 50, et l'ambiance de la ville. "On ne s'est jamais sentis en insécurité, on a été très bien accueillis."

D.Ta.

"Un peu d'agressivité de la part des Hongrois"

Sur le cours Joseph-Thierry (1^{er}), on ne voit qu'eux. Angus, 25 ans, chercheur en informatique, c'est le gars avec le casque de Viking. Son pote, Mathew, 24 ans, physicien, celui avec le maillot... du PSG.

Fans de foot, à l'évidence. En revanche, ce que l'œil ne dit pas tout de suite, c'est que ces deux-là sont... en fait Écossais. Entre une goulée de bière et une bouchée de pizza (gastronomie locale !), ils expliquent leur parcours : "Moi je vis en Allemagne, j'ai pris le train à Aix-la-Chapelle, puis à Paris pour rejoindre Angus ici, à Marseille, où il était arrivé par l'Eurostar puis le TGV", livre Mathew. Munis des seuls billets qu'ils ont pu décrocher ("Bah, Islande-Hongrie, d'accord..."), ils ont loué sur Airbnb un appartement "so great" sur le boulevard Longchamp. De Marseille, les garçons ont surtout vu... le O'Malley's, sur le quai de Rive-Neuve, "où il y avait peut-être un peu d'agressivité de la part des supporters hongrois. Mais rien de grave", assurent les Écossais, habitués aux affrontements, disons, plus que virils, dans le football du Royaume-Uni. "On trouve la ville vraiment sympa, on s'est aussi promenés sur le front de mer, et en ville pour sentir l'ambiance. Les gens sont cool !" C'est seul qu'Angus va poursuivre le voyage, par un saut à Nice où il suivra la rencontre entre... la Suède et la Belgique.

D.Ta.



Angus et Mathew, des Écossais venus suivre l'Euro... des autres sélections nationales.

/ PHOTO D.TA.



Les Islandais sont largement venus en famille pour suivre l'inspéré parcours de leur équipe. C'est de façon très fraternelle qu'ils ont côtoyé les Hongrois dans le centre-ville.

tous fans de Marseille !

sa magie. Impressionnante marche des Hongrois jusqu'au stade, euphorie islandaise : la ferveur, pas la baston !



Ils étaient plus de plus de 20 000, en maillot rouge de la sélection hongroise, à découvrir la cité phocéenne.



/ PHOTOS THIERRY GARRO, CYRIL SOLLIER, FRÉDÉRIC SPEICH & NICOLAS VALLAURI

"On n'a pas trouvé d'hôtel ici, donc on part à Lyon"

C'est un séjour façon marathon. De Hongrie, Sandor, soldat, 36 ans, a emmené avec lui toute sa petite famille pour suivre la sélection magyare. On les croise devant le palais Longchamp : il y a là Katalin, et les minots - Sandor J, Csenge, Kinggö, Csanad. "On ne connaît pas du tout Marseille, et on y passe seulement une journée, mais on a fait beaucoup de choses : le Vieux-Port, le château d'If, la plage." À leurs yeux, la ville est "très belle, les gens vraiment très gentils et tout se passe bien". La famille a prévu de poursuivre "son" Euro à Lyon et à Bordeaux.



"D'ailleurs, tout de suite après le match, on prend le train pour Lyon", précise le père de famille. Un séjour marseillais express. "On n'a pas trouvé d'hôtel dans votre ville, c'est pour ça qu'on ne peut pas rester plus longtemps", s'excuse presque Sandor.

D.Ta.

"Nous, on adore votre météo!"

Dans cette bande de copains islandais (Arni, Gutri, Helgi, Gudbjorn), quadras et quinquas installés dans un hôtel près de la Canebière, cadres supérieurs dans leur pays, on sent que l'escapade Euro est surtout l'occasion de se marrer, de "faire la fête". "Bon, on est là depuis deux jours, on a quand même visité votre Mucem, l'expo Picasso", glisse Helgi. Pour le reste, Marseille est plutôt "une atmosphère", et sa richesse "ses gens. Les regarder, tout simplement, c'est super", notent-ils. "Et votre météo ! On adore !" lâche Gutri sous un ciel pourtant particulièrement menaçant. C'est un tacle ? "Non non, il fait même bien trop chaud !" Après le match, hier soir, c'était déjà l'heure du retour au pays.



D.Ta.

"Mais où sont vos toilettes publiques ?"

Sous l'ombrière du Vieux-Port, les Hongrois font comme les Marseillais et tous les touristes de passage dans la cité phocéenne. Ils composent longuement une photo de groupe reflétée dans le plafond miroir. "On est bien là ?", lance Baleizs, quadra et conseiller fiscal. Avec lui, sa famille, dont Cili, Frilop, Rudi, Mate, Marinsz, Marci et Anna (dont les chaussettes vertes et le petit short allument les yeux des dragueurs du Vieux-Port)...

"On est arrivés hier soir très très tard, donc en fait on n'a pas vu grand-chose de Marseille, admet Baleizs. Juste Notre-Dame de la Garde et puis le Vieux-Port. Très beau !" Ce qui a fait fondre cette famille hongroise, c'est justement "la mer qui arrive jusque dans le centre-ville. C'est vraiment superbe", apprécie-t-elle. Les Marseillais ? "Très accueillants." Une chose tout de même a "inquiété" le groupe : "On a vu beaucoup de vitres de voitures cassées dans la ville et on nous a dit que c'était celles des gens garés près du stade, pour voir les matches." En y réfléchissant deux minutes, Baleizs a aussi un reproche à faire à Marseille : "Mais où sont donc vos toilettes publiques ?"

D.Ta.

"Beau, mais on sent de la tension"

Ils sont venus à trente, en famille, entre amis. Tous sont logés dans le même village vacances... de l'Hérault. En Islande, Thorstein est directeur de la Culture et des sports de la ville de Grindavik. Là, c'est un chef de troupe qui accepte de bon cœur l'intrusion de supporters hongrois sur la photo. Sa troupe ira même jusqu'à maquiller le visage des Magyars, hilares, aux couleurs islandaises ! "On a vu le premier match de l'Islande à Saint-Étienne", raconte Thorstein. Au départ, on n'avait pas d'autre ambition que de venir supporter notre équipe dans sa première phase finale d'une grande

compétition internationale. Mais avec ce match nul contre le Portugal, on se dit qu'il y a un coup à jouer ! La clef, c'est ce soir, face à la Hongrie." De Marseille, ils ont aimé "la beauté", même si la plupart du groupe a aussi été "impressionné par la tension que l'on sent dans cette ville. Chez nous, on n'est pas habitués à ça", reconnaît-il. Mais Thorstein, qui a déjà suivi une phase finale de Coupe du monde au Brésil, sait aussi que "c'est lié au football, à la compétition". Seul point noir de la ville à ses yeux ? "Mais où trouve-t-on de la place pour se garer ?"

D.Ta.



Dans le groupe de Thorstein - 30 amis et parents venus d'Islande -, on accepte même l'intrusion joviale des supporters hongrois. / PHOTO D.Ta.

1 Ils imaginent l'immobilier de demain aux Business Games

La Provence – 30.04.2016

2 L'Immobilier s'offre une nuit au paradis

La Provence – 03.06.2016

3 L'immobilier au cœur de l'innovation

Les Nouvelles Publications – 24.06.2016

Ils imaginent l'immobilier de demain aux Business Games

Zoom sur la finale du 6^e concours Business Games de l'ESPI, porté par le Club Immobilier Marseille Provence

Une ville flottante, un hôtel écolo à flanc de falaise ou encore des bâtiments biomimétiques. Pour les déplacements, l'hélicoptère, le sous-marin, des navires fonctionnant à l'énergie solaire... Dans son discours d'ouverture de la 6^e édition des Business Games, Fabrice Alimi, président du Club Immobilier Marseille Provence, avait demandé aux concurrents "d'ébouriffer le jury". Il a été servi.

Organisé chaque année depuis six ans, le concours fait plancher les étudiants de seconde année du Mastère professionnel en aménagement et promotion immobilière (MAPI) de l'école supérieure des professions immobilières (ESPI). Le principe : les jeunes étudiant une parcelle de terrain (réelle) sur laquelle ils doivent implanter un projet de promotion immobilière (fictif), à la fois économiquement viable et innovant. Chaque "cité" est présentée sur scène, dans l'auditorium de la Caisse d'Épargne Provence-Alpes-Corse, avec force de vidéos, de modélisations 3D, d'argumentaires rodés, agrémentés d'une pointe de trac. À la clé, un chèque de 3500 € mais aussi un pont d'or pour entrer sur le marché du travail. "Les Business Games offrent l'occasion de se présenter devant un jury de professionnels. C'est un sacré coup de pouce pour entrer dans la vie active !", explique Marc Fornos, coach de l'une des



c'est "Effet Mer" qui a remporté la 6^e édition du concours.

/ PHOTO J.E.

quatre équipes et organisateur du concours. Pour 2016, c'est une parcelle complexe qui a été donnée en exercice, sur Pomègues, dans l'archipel du Frioul. Le jury chargé de départager les projets, présidé par l'architecte Roland Carta était composé d'une trentaine de personnalités de l'immobilier, du para-immobilier et du secteur bancaire.

Un jury présidé par l'architecte Roland Carta

Avec une avance confortable, c'est la cité "Effet mer", qui a été élue. Promenade commerçante écocitoyenne, pavillon culturel polyvalent, parc arboré d'essences méditerranéennes, et, clou du spectacle, hôtel de ty-

pe éco-lodge, agrippé à la falaise, ont enthousiasmé le jury. Roland Carta a toutefois tenu à insister sur la qualité de tous les projets : "J'ai trouvé intéressante la réflexion menée sur le développement durable. Toutes les présentations étaient dynamiques, fraîches et de bon augure pour la profession. La notation est très serrée, mon coup de cœur ira à l'équipe qui a su mettre le plus de joie au cœur de son projet". "Effet Mer s'est détaché, car c'était le seul projet qu'il était possible de mettre en place immédiatement", souligne Fabrice Alimi. Le président du Club Immobilier Marseille Provence affirme tout mettre en œuvre pour que la cité voie le jour !

Mais bien plus qu'un succès isolé, c'est à toute l'organisation, que Fabrice Alimi tire son chapeau : "Je trouve les projets plus brillants d'une année à l'autre. Je suis très satisfait que cette idée un peu folle ait fédéré autant d'acteurs majeurs au fil des ans : la Cepac, la ville de Marseille, GRDF... Dominin Rauscher est même venu en personne faire un briefing aux équipes avant le début des présentations. Tous s'approprient l'événement et prennent plaisir à y participer". Avec un tel engouement, même si un seul groupe remporte le prix, ce sont bien tous les étudiants du MAPI, qui sont gagnants.

Jessica ENGEL



L'Immobilier s'offre une nuit au paradis

Ses 1 200 invités ont (re)découvert le site enchanteur de la Vieille-Chapelle

Sable blanc, cocotiers et vahinés ; c'est dans un décor d'île paradisiaque que le monde de l'immobilier s'était donné rendez-vous, hier soir, sur l'esplanade de la Vieille-Chapelle (8^e), à l'occasion de sa désormais traditionnelle "nuit" festive. Un événement qui pour sa 13^e édition, visait une fois encore à investir un lieu méconnu de la cité phocéenne, encore vierge de toute animation officielle et pourtant exceptionnel par son cadre et son environnement.

Avec l'ambition de le mettre en valeur et d'inciter d'autres opérateurs à lui donner sa chance, mais aussi et surtout permettre à l'ensemble des professionnels de l'acte de bâtir de se rencontrer dans un cadre inédit et une ambiance décontractée, aussi propice sinon davantage aux échanges et prises de contacts, que les allées feutrées des salons commerciaux.

Promoteurs, commercialisateurs, architectes, urbanistes, notaires et avocats, personnalités en vue, décideurs politiques,

autorités, institutions et leaders d'opinion ; près de 1 200 personnes triées sur le volet avaient répondu à l'invitation du Club de l'Immobilier Marseille Provence et de son président Fabrice Alimi ; club dont les 42 membres permanents et les 70 partenaires accompagnent au quotidien, sinon précèdent l'évolution urbanistique et architecturale de la deuxième ville de France.

Ph.G.

/PHOTO NICOLAS VALLAURI



Marseille/Aix

L'IMMOBILIER AU CŒUR DE L'INNOVATION



Laure-Agnès Caradec, adjointe à l'urbanisme à la mairie de Marseille, ne manque aucune des manifestations du CIMP, « ravie de voir autant de décideurs de l'immobilier présents sur notre territoire pour constater combien ce dernier se veut ambitieux ».



Philippe Stefanini, directeur général de Provence Promotion, a rappelé que « la Friche de la Belle de Mai a été la première adresse numérique de Marseille ».



Stéphane Soto, directeur d'Aix-Marseille French Tech (un collectif qui regroupe 400 entreprises), voit toujours plus loin et a évoqué la future « révolution des objets connectés, en attendant celle des robots ».



Fabrice Alimi, président du CIMP, lance la 10e Journée de l'immo'.

Au cœur de l'innovation en métropole

Chaque année, le Club immobilier Marseille Provence (CIMP) organise, le premier jeudi de juin, une journée découverte du territoire sur une thématique donnée. Cette année, l'innovation a servi de fil rouge entre Aix et Marseille pour découvrir des bâtiments, des initiatives, des entreprises pionnières dans leur domaine. Retour sur une journée résolument high-tech...

Comme à chaque édition, 200 décideurs de l'immobilier se sont retrouvés tôt le matin pour démarrer leur Journée de l'immo'. Rendez-vous pris donc dès 8h gare Saint-Charles à Marseille pour entamer le marathon des visites. « Première étape, la Friche de la Belle de Mai et ses pépites digitales », nous explique Fabrice Alimi, président du Club immobilier Marseille Provence (CIMP). Le groupe a eu le privilège de faire un passage furtif dans les coulisses des studios de cinéma. « Puis nous sommes allés découvrir les innovations incroyables de Smartseille, un quartier expérimental unique en France, ensuite direction Aix et un centre sportif unique lui aussi, pour terminer par The Camp, une idée folle née du cerveau bouillonnant de Frédéric Chevalier, président-fondateur du groupe HighCo, voilà pour l'essentiel de la journée. »

La French Tech

Cette marque collective a été lancée en 2014 par le gouvernement pour promouvoir le savoir-faire français à l'international et attirer les investisseurs étrangers. Notre territoire n'est pas en reste sur ce terrain et la Journée

de l'immo' a donc offert un aperçu des fleurons de la métropole. Car la French Tech, ce ne sont pas seulement des start-up ou des fablabs (laboratoires de fabrication), ce sont aussi des quartiers comme l'exemplaire écoquartier Allar à Marseille ou le futur campus The Camp, à Aix. « La conjonction de The Camp et de l'Ecocité d'Euromed offrira aux grandes entreprises, comme aux start-up, des équipements et des services pour les smart cities », se félicite Fabrice Alimi. D'un point de vue général, n'oublions pas que les entreprises du digital sont celles qui implantent le plus d'activités en dehors de leur pays d'origine. En France, le numérique a suscité 12% des implantations d'entreprises étrangères, avec une moyenne de 29 emplois créés pour chacune d'entre elles. La métropole fait partie des bons élèves en termes d'attractivité dans le secteur micro-électronique (33% du total France) et des opérateurs télécoms et Internet (60% du total France, source Business France). Autant dire que cette immersion sur les terres de l'innovation a offert une belle mise en valeur du territoire aux décideurs venus d'ailleurs...

Alexandra Zilbermann



Arrivée matinale à la Friche de la Belle de Mai pour une journée marathon de 10h.

Photos Roger Lomini ©

arapl
provence

Association régionale agréée
des professions libérales

Le partenaire des
professions libérales

Tél : 04 91 17 72 20
www.araplprovence.org

Dossier réalisé en partenariat avec



Quelque part sur le chantier pour une explication de ce projet précurseur.

Smartseille, 58.000 m² de développement durable

Véritable laboratoire d'innovation urbaine, ce projet situé sur la zone d'Euromed, matérialise la convergence d'une réflexion sur la ville durable et a été labellisé en 2015 « démonteur industriel pour la ville durable » par les ministères de l'Ecologie et du Logement. On parle ici de « haute qualité de vie ». Smartseille accueille donc un programme innovant, avec ses logements évolutifs, sa boucle tha-

lassothermique, ses parkings mutualisés, son service d'autopartage, sa résidence intergénérationnelle, sans oublier son agriculture urbaine et sa conciergerie. A l'opposé du « tout technologique », ce projet a pour leitmotiv le « low cost/easy tech ». Cet écoquartier sera achevé à l'horizon 2018.

A. Z.



Le groupe s'est rendu sur le port autonome pour découvrir la complexité de la « boucle à eau de mer », un réseau de chauffage et de rafraîchissement conçu pour alimenter les logements et bureaux du site, dans une sorte d'échange de bons procédés. Un exemple : les calories nécessaires pour climatiser un bureau viendront chauffer gratuitement les logements. Il s'agit de générer environ 60% sur sa facture énergétique. Un vrai modèle de « solidarité énergétique » sans aucun impact, nous dit-on, sur la vie sous-marine puisque l'eau rejetée à la mer ne devrait pas avoir plus d'impact que « les différences de température par jour de mistral ».

ESP Consulting, un centre d'expertise sport & santé

Totalement unique en Europe, ce laboratoire de recherche et innovation pour la performance et la santé (RIPS) rassemble une équipe pluridisciplinaire de médecins, kinés, ingénieurs, préparateurs physiques, permettant un travail en totale synergie auprès des sportifs. Qu'il soit professionnel ou pas, tout sportif peut venir chez ESP pour faire un bilan de sa forme. Mais l'entité aixoise va bien au-delà, et c'est ce qui en fait sa spécificité et lui a permis de recevoir l'accreditation « jeune entreprise innovante », donnée par le ministère de la Recherche.

Ainsi, en rapprochant professionnels de santé, patients et chercheurs, ESP récolte un ensemble cohérent d'informations, collectées pour alimenter la base de données du centre. « Cela permet ensuite de développer des systèmes de mesures innovants, comme de valider les technologies des industriels. Cette partie de notre activité permet d'assurer le financement quotidien, tout en permettant d'investir dans la recherche et le développement », nous confie Jean-Bernard Fabre, président d'ESP Consulting.

A. Z.

ESP CONSULTING EST LA SEULE ENTREPRISE PRIVÉE EN FRANCE À DÉTENIR UN CHAMP DE COMPÉTENCE AUSSI VASTE ET TRANSVERSAL.

Jean-Bernard Fabre, président d'ESP Consulting, ouvre exceptionnellement ses locaux à un si grand nombre de visiteurs sur une seule journée.



Sortie des locaux d'ESP Consulting après une immersion dans les différents espaces sportifs de ce site novateur.

The Camp, un campus d'un nouveau genre

Installé dans la zone d'activité de l'Arbois à Aix, le campus The Camp sera exclusivement dédié à l'innovation numérique. Là aussi, une première en Europe ! Son architecte Corinne Vezzoni, prix Femme architecte 2015, imagine « un lieu de vie extraordinaire, un écosystème unique qui rassemblera des entreprises, des collectivités, des start-up, des étudiants, des experts ». Leur but commun ? Imaginer, créer et tester les solutions innovantes « qui permettront de relever les principaux challenges du XXIe siècle ». The Camp disposera de 11.000 m2 de locaux dédiés à l'enseignement, à la formation et à la détente. Il sera prêt pour la rentrée de septembre 2017.

L'architecte **Corinne Vezzoni** explique comment elle a imaginé ce projet hors norme, pensé comme « un lieu de vie où il fallait absolument composer avec la nature telle qu'elle est. Entre la montagne Sainte-Victoire, les pins et la roche, j'ai dû me demander comment il fallait faire avec l'intelligence de lieu pour pouvoir passer de la nature au béton sans le dénaturer. »



A. Z.



Passage par les locaux de HighCo au Technopôle de l'Arbois, à deux pas du futur site de The Camp.

Christopher Nobili, président du JIM (club des Jeunes de l'immobilier Marseille-Métropole), présente cette jeune association, petite sœur du CIMP, composée pour partie des anciens participants au Business Game, le challenge étudiant immobilier lancé il y a six ans par le CIMP.

Sans oublier...



La Journée de l'immo' se termine traditionnellement par un temps d'échange « easy business », un moment privilégié pour partager infos et contacts professionnels dans une ambiance résolument décontractée.

Photo de famille des membres du CIMP pendant la Nuit de l'immo' qui s'est déroulée cette année sur la plage à Marseille. « Avec cet événement, nous faisons la promotion de notre territoire » se félicite Fabrice Alimi, président du CIMP. Pour l'anecdote, cette 13e Nuit de l'immo' a nécessité trois jours de montage et offert au millier d'invités une scénographie magique, signée de l'agence Carocom. Plus de photos à venir dans notre double page people Planète 13 du mois de juillet.



Photos Roger Lomini ©

REVUE de PRESSE

Marseille et ses environs



Photos : Laurent Carte